





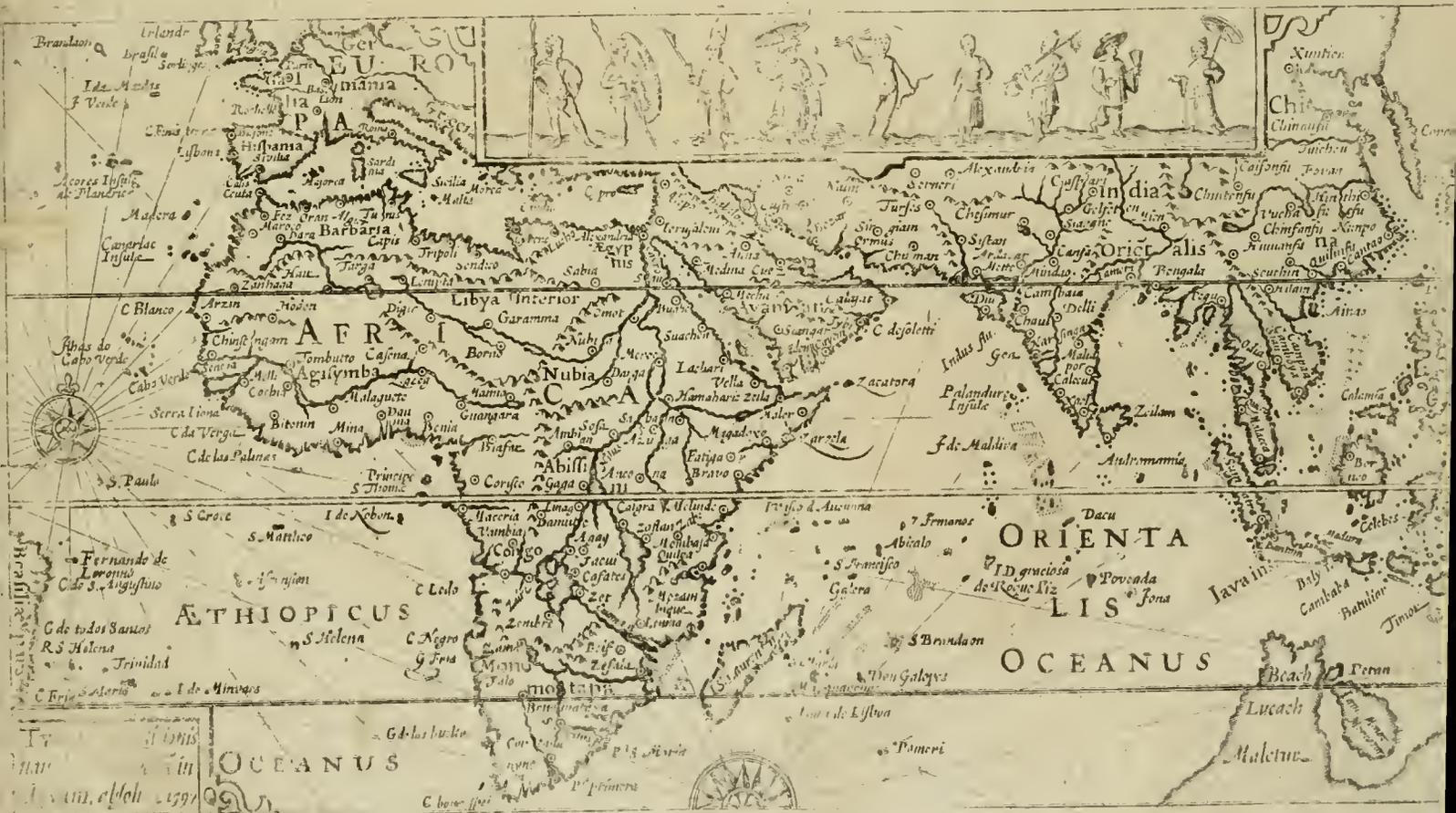
Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

<http://www.archive.org/details/premierlivredelh00lode>

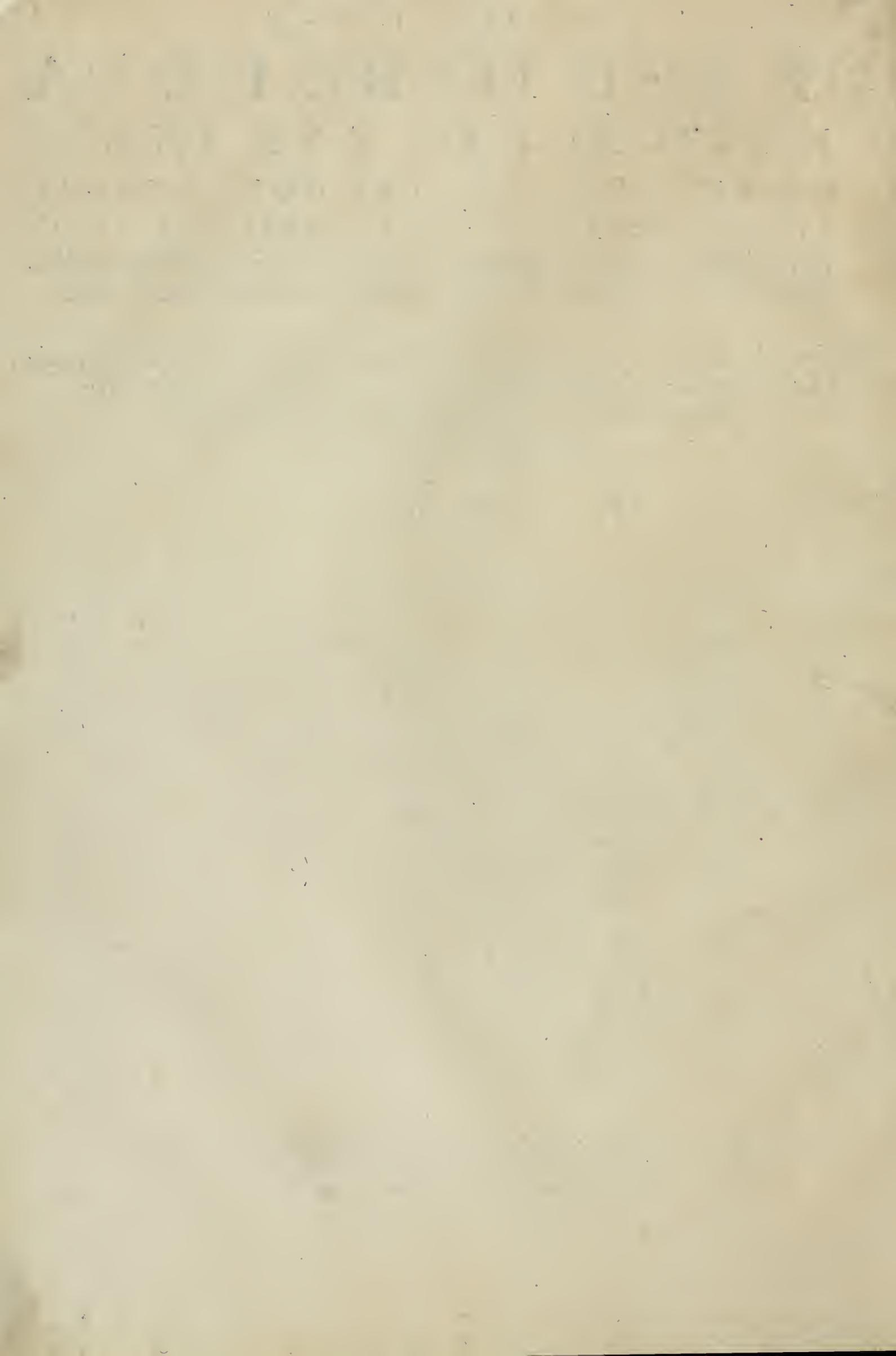
PREMIER LIVRE
DE L'HISTOIRE DE LA
NAVIGATION AUX INDES
ORIENTALES, PAR LES HOLLANDOIS;
 ET DES CHOSES A EVX ADVENNES: ENSEMBLE
 les conditions, les meurs, & manieres de vivres des Nations, par eux abordees.
 Plus les Monnoyes, Espices, Drogues, & Marchandises, & le pris d'icelles.

*D'avantage les decouvrements & apparences, situations, & costes maritimes des contrees: avec
 le vray pourtrait au vis des habitans: Le tout par plusieurs figures illustre: tres-
 recreatif a lire a tous navigans & amateurs des navigations
 lointaines, ez terres estrangeres.*

Par G. M. A. W. L.



Imprimé à Amsterdam, chez Cornille Nicolas, demeurant
 sur l'Eauë, au Livre à escrire. L'an 1609.



A V L E C T E V R.



MY Lecteur, que jusques a l'heure presente nostre nation Flamenge, ne se soit avoyee pour trafiquer ez terres & cōtrees estrangeres, & lointaines; la cause est (a mon advis) qu'eux s'estans toujours contentez d'un gain convenable fait en Espagne, s'en sont deportez, nonobstant les arrefts continuels de leurs navires, confiscations de leurs marchādises, & les arrefts des Marchans & Mariniers; sous le pretexte d'estre arrivez de terres ennemies, ou de les faire examiner par l'Inquisition d'Espagne; ou pour s'en servir a leur propres despens, sans aucune recompense, ez affaires du Roy, a leur tres-grand dommage. Parquoy les Marchans considerans ces fascheries & travaux n'avoir fin, ains continuellement s'augmenter, pour entretenir & fortifier son armee; finalement leur faschans les dommages & pertes receuës, vueillans prevenir celles a advenir, se sont resoluz de faire Compagnie, pour ordonner un voyage de Mer, vers autres terres lointaines, & estrangeres. Lesquels ayans bien deliberé sur cest affaire, se sont resoluz d'armer quatre navires; pour entreprēdre le voyage de l'Inde Orientale, d'où a chacun an on amene tresgrandes richesses en Portugal, pour essayer s'ils pourroient aucunement trafiquer, & faire commerce ferme, ez lieux où les Portugez n'ont aucune autorité & jurisdiction, avec les Indiens & Insulaires: esperans par ce moyen, de pouvoir eviter la tyrannie Espagnole, par eux patiemment portee jusques a l'an 1594, & amener en ces Pays bas les Espices, Drogues, & autres marchandises, desquelles l'estape est en Espagne & Portugal, au grand prouffit des Provinces unies, & gain des Marchans Espiciers en particulier. Or le bastiment de ces 4 navires, fut commencē le 4 jour de May de l'an 1594, desquelles les deux, chacune contenoit 230 charges: la troisiēme 130 charges; & la quatriēme, assavoir la Pinasse, 25 charges, laquelle fut bastie pour le service des autres. La premiere d'icelles, fut appellee Maurice; la seconde, Hollande; la troisiēme, Amstelredam: la derniere, le Pigeon. Ces navires estans basties, & armees de 23 pieces d'artillerie de Bronze, 43 pieces de Fonte, & 36 a tirer cailloux, & de 249 hommes, tous ensemble ayans passē monstre devant la ville d'Amsterdam, le 4 jour de Mars de l'an 1595, ont fait voile vers Texel, le 10 dudit mois, & le 21 de ce mois sont arrivez a la rade. Moy qui de mon enfance, ay fort desirē de voyager aux terres lointaines & estrange-res, ay estē loüē pour Commissaire, par les Seigneurs Curateurs: qui en compagnie d'aucuns des Curateurs me suis acheminē, le 29 jour de Mars vers Texel, & embarqué le premier jour d'Avril, pour commencer, avec l'ayde du Seigneur le Tout-puissant, nostre voyage de Mer, l'invoquant tres-humblement, de nous vouloir conceder sa misericorde & grace, afin de pouvoir parfaire cettuy nostre voyage, a la gloire & louiange de son Saint nom. Dieu te gard.

G. M. A. W. L.

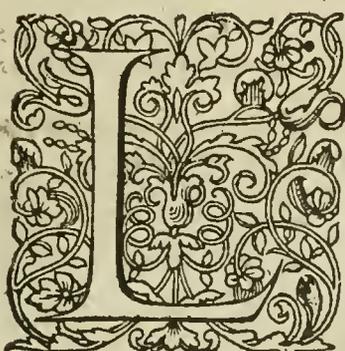
PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NAVI- GATION AVX INDES ORIENTALES, PAR

LES HOLLANDOIS; ET DES CHOSES A EUX

advenuës: Ensemble les conditions, les meurs, & manieres de vivres
des nations, par eux abordees. Plus les Monnoyes, Espi-
ces, Drogues & Marchandises, & le
pris d'icelles, &c.

Comment & quand ils sont parti de terre & fait voile, & ce qui leur est occouru entre icy & le Cap de Bonne Esperance.

CHAP. I.



'An de nostre redemption 1595, le premiet jour d'Avril, les quatre navires armées, & l'an 1595, appareillees pour le voyage aux Indes, estans a Texel pour naviguer vers le Cap de Bonne Esperance, &c.

Le 2 jour d'Avril, sommes, au Nom du Seigneur, parti de terre, & a voiles deploiees sorti la bouche Espagnole. Le 3 jour a nous se sont jointes 5 navires, navigans vers l'Espagne. Le 4 jour, avons parlé a la navire de guerre & sa Pinasse, de la Royne d'Angleterre, venans au Canal entre *Calis & Dovres*, où nous suivirent quatre autres navires, lesquelles aborderent une autre navire de guerre avec sa Pinasse, de la dite Royne. Le Soleil couchant avons veu l'Isle de *Wicht*, & aucunes navires a l'ancre sous l'Angleterre: & le 6 jour decouvert *Heissande*. Le 7 jour les 5 navires susdites

Le temps qu'ils sont départiz, & les navires venüz au chemin.

nous ont delaissees, qui prindrent le chemin vers la coste d'Espagne. Le 9 jour fismes conjecture d'estre a l'Est & Ouëst avec le Cap de *Finis terre*, estans 25 lieuës arriere de la terre. Le 11 avons, selon l'ancienne coustume, baptizé une partie de nous compagnons, a cause qu'ils se disoient, estans 50 lieuës des Barlanges, estre sous l'hauteur de 40 degrez. Or ainsi courans a pleine voile, & vent en poupe, avons veu le 14 jour dudit mois, une navire, navigant vers le Cap de *S. Vincent*, laquelle sembloit estre une Caravelle. Le second jour ensuivant avons veu les deux Isles au Sudest de *Porto Santo*; & le lendemain les Isles, dites *Les Cerres de Madera*: & le 19 jour du matin, les Isles de *Palma, Teneriffe & Gomera*; & au soir, l'Isle de *Fierro*, vers laquelle naviguoit une navire, laquelle avons poursuivie, esperans de la pouvoir atteindre; pour delivrer aucunes lettres s'adressantes aux Seigneurs de la Compagnie, pour leur advertir de nostre bon avancement: neantmoins nous ne la pouvions parler a cause de la nuit, qui nous survint. Ainsi doncques courans, avons veu le 25 dudit mois, l'Isle de *Bona vista*, & passé outre, qui est pays aride, & plein d'Escueils, ayant du costé de l'Est deux Escueils: & prismes conclusion de jeter l'ancre sous l'Isle de *Mayo*, comme le lendemain fut fait, au costé d'Ouëst, en 16 brassées, & fond sablonneux, laissant a Ouëst Sud Ouëst de nous, l'Isle de *S. Jaques*, habitee des Portugez. Cependant qu'on estoit empesché a mettre bas aucune artillerie, sommes descendu en terre, & entre l'Isle de *Mayo*, où nous trouvions deux petites Eglises rompuës, & aucunes maisons ruinees, mais nulle personne. L'Isle est aride, & quasi toute pierreuse: plein de Chevreaux, Poules d'Inde; & plusieurs autres sortes d'Oyseaux. Le Sel y est abundant, lequel se jette par la Mer sur l'Isle, mais mal aysé a emporter, a cause des lieux secs en Mer. Elle a vers l'Est une caüe courante d'eauë douce, sur laquelle estoient aucunes arbres de *Cocos*, ou Noix d'Inde. Nous prismes plusieurs Chevreaux, & les avons porté ez navires. Le lendemain retournans en terre nous y trouvâmes onze Chevaux: & avons autresfois fait la chasse aux Chevreaux, en apportans aucunes a bord: puis tirans un coup d'artillerie, avons fait nostre course, assavoir sous l'hauteur de 5 degrez, Sudest quart au Sud: & le 28 jour nous avions le Soleil Vertical, ou au Zenith.

La cause de la poursuite d'une navire.

Descente en terre.

Le 4 jour de May le matin, sous l'hauteur de 6 degrez, avons veu deux Caravelles Portugeses, l'une courante de l'un costé avec vent en poupe arriere de nous, l'autre de l'autre costé: laquelle nous appercevant, cerchoit moyen de nous eschapper: parquoy souvente fois hausant & relaschant les voiles, tirant deux coups d'artillerie, a fin de nous tenir arriere, neantmoins fallut nous approcher, a cause que nous nous mismes en son chemin. Approchans l'un l'autre, nous avons abaissé nos Banderolles, suivans nostre commission, & luy semblablement; & avons assemblé nostre Conseil de Mer: lequel y a envoyé nos Barques, pour s'enquister de leur conjecture, laquelle estoit d'estre 80 lieuës arriere de la terre: & estoit delia 20 jours passé qu'elle estoit parti de Lisbonne, en compagnie de cinq navires, pour naviguer vers *Goa*. En cette Caravelle estoit l'Archevesque de *Goa*, 450 soldats, & 150 matelots, comme ils disoient, & chaque navire portoit dix-huit pieces de Bronze. Eux demandans, ou voulions

Sous l'hauteur de six degrez, avons veu 2 Caravelles Portugeses.

Premier Livre de la Navigation

estre, repondisimes, qu'estions cerchans terres estrangeres, où le Roy n'avoit aucune Jurisdiction. Ils nous firent présent d'aucunes Marmelades & Confitures, & nous leur avons donné en recôpense, aucuns fourrages & jambons. Puis nous priant de vouloir prendre un autre course, a cause que leur commission estoit de nullement naviger en compagnie d'autres navires, que de celles qui portent les Banderolles du Roy, nous faisant un coup d'artillerie d'honneur, & luy a nous pareillement, il a prins son cours vers la navire de son compagnon, laquelle toujours nous retenoit en veuë, & nous poursuivans nostre course, avons encor veu le lendemain lesdites navires.

Recontré
7 voiles.

Le 9 jour de Mây nous survint tēpēte grande, mais ne dura gueres: Le 10 jour veismes 7 voiles, mais a cause de la bonasse, ne les pouvions approcher, sinon le lendemain apres midy: qu'estoient cinq navires Hollandoises, & deux barques Portugeses: mais nous entre-connoissans, avons de joye tiré aucuns coups d'artillerie, ce qu'ils firent aussi; & mettans nous barques en Mer, les avons abordé. Ils nous firent un present de Confitures & de Sucre, & nous reciproquement de Cervoise, & autres vivres: mais ainsi que la nuit nous survint, sommes d'eux de party. Par cest arrest avons pour cette nuit perdu de veuë la navire Maurice avec la Pinasse, mais apres le midy

La Carte du coing Austral, dit le Cap de Bonne Esperance, situé sous 34 degrez & demy du Pole Antarctique: ensemble des Ports, Escueils, Banques, Lieux sablonneux: & du Golphe de S. Blaise, vulgairement dit Agua de Sanbras: estant un port fort commode, pour nous refreschir, ce que pour nos malades estoit fort necessaire. Nous y sommes entré le 4 jour d'Aoust 1595, & y avons trouvé de la chair & autres reseschiffemens. Il est situé au Royaume de Monomotapa, qui est riche d'Or.

L'apparence de la terre du Cap de bonne Esperance, quand on le passe en navigant, distant du Cap d'Aguelhas 22 lieues d'Allemagne.

- A. La petite riviere où nous avons prins l'eau douce.
- B. L'Estreuil, ou petite Isle, sous laquelle nous estions a l'ancre a la profondeur de dix & onze brasses. Ce Golphe est situé sous l'hauteur de 34 degrez, a l'Est du Cap de Bonne Esperance.

- C. Oyseaux pourtraits sur le vis, qui se monstrent sous le Cap de Bonne Esperance, bons signes du Cap.
- D. Trombas, ou Roseaux, qu'on voit flottans; & sont signes, qu'on approche ledit Cap.



nous a retrouvée. A l'Amiral desdites navires, fut abbatuë la nuit precedente la grande verge, par le tonnerre. Icy nous estoit le flot de la Mer si tres-rude, qu'il nous repoussa 5 ou 6 jours durant, & avons veu quelque tourment d'eauë. Poursuivans nostre course vers la Brasille, au Sudouëst, d'autant que le vent nous concedoit, qui pour le plus est icy Sudest, entre-meslé de bonnasses, & pluye grande, (nommee par les Portugez *Tribnadas*) si soudainement

dainement, & de telle violence obruant, qu'il semble que tout doit perir : a laquelle on doit bien prendre bonne garde : car aucunes fois vient a perdre des navires, cōme advint a l'armee, ou flotte seconde des Portugez, allant vers l'Inde Orientale, quand quatre navires ensemble furent noyees : laquelle tourmente ne durer plus d'un heure, ou heure & demi, & alors devient la Mer si Calme, qu'elle semble estre gelee. Ainsi doncques avec grande tranquillité & chaleur, sommes passé le 4 jour de Juin, la Ligne Equinoctiale, avec un vent de Sudest ; qui la, & jusques a les *Abrolhos*, toute l'annee durant souffle : parquoy, si tost qu'on est passé la Ligne, il faut tenir a l'Est le plus qu'il est possible, pour parvenir au dessus lesdits *Abrolhos*, qui sont des Escueils, sur la coste de Bresil ; s'estendans bien 30 lieuës en Mer : car qui dechet au dedans les mesmes, est repoussé de son voyage, & luy faut retourner. Lesquels Escueils, & lieux secs nous sommes surmonté le 25 jour dudit mois, sous l'hauteur de 18 degrez du Polé Antarctique : parquoy estions fort resioüys, & faisons ce jour bonne chere, a boire & manger, qui nous fut donné. Environ le premier jour de Juillet est trespasé le premier homme en la flotte, de la maladie dite Scurbuic, laquelle grassoit entre le peuple, a cause de la trop salee viande.

Le 4 jour
passe la Li-
gne Equi-
noctiale.

Le 25 jour
parvenuz a
l'hauteur
de 18 de-
grez du Po-
le Antar-
ctique.

Le 12 dudit mois, nous a delaisié le vent de Sudest, & le vent d'Ouëst commença a venter, sous l'hauteur de 30 degrez. La maladie accroissoit journellement, ce qui nous contristoit grandement.

Le premier jour d'Aoust, avons veu plusieurs Roseaux avec racines, qu'on nomme *Trombas*, & sont signe notable, tant plus pour-ce que nous veismes beaucoup d'Oyseaux : assavoir, Oyseaux noirs avec le bec blanc, aussi gris tables, & mouchetez, lesquels se tiennent gueres loing de la terre.

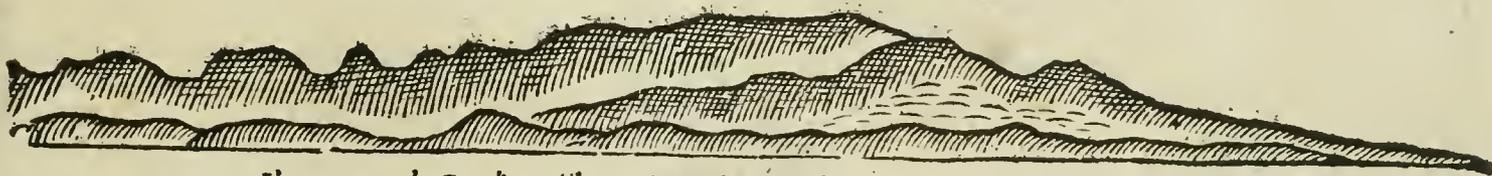
Signes no-

La venue du Cap de Bonne Esperance, & ce qu'en terre leur est advenu.

CHAP. 2.

Le 2 jour d'Aoust navigans par un vent de Nord, jusques a ce que le Soleil fut Nordouëst, alors avons decouvert le *Cap de Bonne Esperance*, dont estions tous grandement resioüys, a cause qu'avions desia, selon la conjecture, long temps ce mesme attendu. Nous en estions separé environ 5 lieuës vers Nordnordest, & estoit terre haute & montueuse : puis tenions le cours le long le rivage d'un cours a l'Estsudest, trouvant la contree de plus en plus basse & plane, & par la sonde avons trouvé la profondeur de 57 brassées, & fond d'argille. Le lendemain veismes une riviere, devant laquelle estoit un Bancq : sur le soir avons decouvert le *Cap d'Aguilhas*, estant un coing bas de terre, & par la sonde avons eu 35 brassées, & fond sablonneux meslé de pierrettes : nous tournames arriere du rivage, & au quart de matin du 4 jour d'Aoust, avons repris le cours vers le rivage, voyans derriere

Cap d'Aguilhas.



L'apparence du Cap d'Aguilhas, estant a l'Estnordest de vous.

nous le coing bas : Le Soleil environ Nordnorstouëst, la Pinasse est entree un Golphe ; mais n'y trouvant bonne Rade, elle donna un coup d'artillerie, & navigans outre, nous sommes entré le Golphe, nommé *Agua de Sanbras*, lequel est a decouvert pour tous vents, reservé le vent de Nord, & est par tout circui de terroir haut & doublé. Sur l'angle d'Occident est un arbre ; lequel se decouvre a la maniere d'un Chastelet. Icy avons jetté l'ancre de 10 a 16 brassées de profond, & fond sablonneux : mais plus pres on est du coing de l'Occident a l'ancre, plus est on assure des grosses vagues de la Mer, qui entrent du Sud : il n'y a rien a craindre, que ce qu'on y voit. Il fut deliberé que le lendemain 8 hommes descendroient en terre, pour reconnoistre la cōtree : comme il fut executé, navigans en une Chaloupe, & une Barque vers la terre : la Barque au costé de l'Orient, laquelle fut en mille dangers de perir, par une tourmente qui la chassa a basse rive : & la Chaloupe au costé d'Ouëst ; laquelle estant abordee, ils sont allé & monté en haut, pour reconnoistre le pays. Ce pendant sont venuz a la Barque 7 Mores, qui avoient suyvi les traces des nostres qui estoient entreez en la terre : & approchans les uns les autres, les nostres ont mōstré aucuns couteaux, toilles, sonnettes, & petits miroirs, & aucuns vestemens de drap : mais ils n'en sçavoient que faire, & les jetterent au long. On leur donnoit du Vin & du Biscuit, & l'ont gousté & essayé : & sur le vespre les nostres sont retourné a la navire. l'estoy navigué a un Escueil qui est au sac du Golphe, où nous trouvames beaucoup de Chiens de Mer, & Oyseaux qu'on appelle *Pinguyns*, dont l'Escueil en estoit quasi couvert. Nous y montans, ne les Chiens de Mer, ne les Oyseaux, se vouloient bouger, a cause que peu de gens y venoient, jusques a ce qu'en avons beaucoup occiz : & avoient la peau si endurcie, qu'on ne les pouvoit navrer avec la coutelasse, siuon a la teste. Nous en avons empli nostre Barque, & venant a bord, les avons distribué par toute la Flotte. Sur l'Escueil estoit de ces Oyseaux

La façon
du golphe,
dit Agua
de Sanbras.

Aucuns
envoyez en
terre pour
reconnoi-
stre le pays.

Chiens de
Mer & Oys-
seaux sans
nombre.

Premier Livre de la Navigation

Oyseaux & Chiens de Mer, un odeur si vilaine, que merveilles.

Reconnois-
sement fait
en la con-
tree, & ce
que nous
advint.

Le 6 jour d'Aoust sommes avec trois Chaloupes venuz au rivage, où j'estoy envoyé pour reconnoistre le pays, qui est une contree fort plaisante, ornée de bocages & fleurs de tres-bonne odeur. Estans entrez demy lieuë en pays, nous nous avons laissez veoir d'une montagne a ceux qui estoient demouré en les Chaloupes. Nous avons trouvé traces diverses d'hommes, & de grand & menu bestail : semblablement de Perdrix : & allans plus avant, les miroirs cassez & sonnettes, qu'on leur avoit donné le jour precedent, & la piece de toile couchante sur la bruiere. Cependant aucuns des habitans furent veoir les Chaloupes, vers lesquelles nous allasmes : mais estoient aupres de nous retournez sans les appercevoir, si dextremēt seavent ils cheminer par les Bocages : Nous leur donnâmes a entendre, au mieux qu'il nous estoit possible, qu'ils voudroient amener du bestail, en contre change de fer, qu'ils appellent *Cori*, ce qu'ils promirent de faire. Cest apres midy avons envoyé en la contree autres 20 hommes, avec les habitans ; afin de veoir s'ils pourroient trouver aucunes maisons, mais en vain : car les habitans allans avec les nostres, ne tenoient aucun chemin : & marchans les nostres, ils marchaient aussi, & se reposans, eux s'assirent sur leur talons : parquoy les nostres, & nous avec eux, la nuit survenant, sommes retourné vers les navires.

Descriptio
d'une cour
se dedans
le pays.

Le 7 d'Aoust sommes de bonne heure descenduz en terre, en intention de les aller chercher en leur village & habitation, & y sommes allé 23 hommes de defense. Ayans esté demy heure sur le chemin, les habitans nous sont rencontré, amenans six brebis, pour lesquels leur donnâmes une barre de fer, d'environ 30 livres pesant, & aucuns deniers : mais a cause qu'ils ne seavoient bonnement parir le fer, ils eurent question ensemble, & firent une fumee, qui estoit un signe, par lequel ils advertissoient leur compagnons d'aucune chose, parquoy fismes estaindre le feu : alors se sont enfuy avec 2 brebis, & nous sommes retournez vers nos Chaloupes avec les quatre autres. Ils nous sont suiviz, acclamans qu'ils en ameneroient d'avantage : lesquels sur le soir revindrent vers nous, & firēt leur paix avec nous, qui leur avons versé du vin d'Espagne, a cōdition que le lendemain nous ameneroient plus de bestail, nous leur apporterions du fer en contrechange. Nous avōs emply nous vaisseaux d'eauë douce, qui se trouve du costé de l'Occident en descendant. Il sembloit que jadis entre les fossiez, quelque nation se auroit refreschie, car gueres loing du lieu de l'eauë douce vers Midy, avons trouvé un fort basti de pierres ; ou selon qu'on pouvoit veoir, aucuns s'avoient fortifiez. Revenans le jour suivant en terre querir de l'eauë douce, nous peschions des Huitres, esquelles trouvâmes des Perles. Et cueillans aucunes herbes odoriferantes, dont il y en a grand'abondance, fismes par les sentinelles adverty, que les habitans amenoient du bestail, demandans qu'on leur monstreroit quelque fer, lequel leur ayans donné en contre-change du bestail, & avec condition d'en amener encor le lendemain, sommes retourné vers les navires.

Diversene-
gociation
faite avec
les habitans
du Cap.

Le 9 jour d'Aoust, les habitans nous attendoient sur le rivage, faisans signe d'avoir amené beaucoup de bestail. Nous avons ce jour changé une vieille serpe a un beau beuf, & un vieil matteau de cuvelier, a un bon beuf. Mais demandans pour un nouveau matteau de Cuvelier deux beufs, & eux n'en vueillans donner que un, nous sommes de party jusques le jour suivant, que nous vinsmes de bon matin en terre, où desia estoient les habitans, demandans a veoir ma marchandise que j'avoxy apporté en un sac : laquelle estant veuë, chacun a voulu prevenir son compagnon en la negociation, & ay changé une barre de fer de 70 livres, rompuë en cinq pieces, a deux grans Beufs & trois Moutons. Et un autre couteau courbe, une hache, une palette, une courte piece de fer, & un couteau, & quelques picettes de fer, tout lequel pouvoit valoir 4 florins de nostre monnoye, ay changé a trois Beufs & cinq Moutons : & si avions eu plus de fer, nous eussions eu plus de bestail : car nous y avons veu grand nombre de Beufs & Moutons paistre ez terres hautes. Nous leur fismes le signe de retourner le lendemain.

La forme
& cōdition
des habi-
tans.

Ceux cy sont gens de stature un petit plus courte, que ceux de nostre pays, de couleur brune & roffet ; mais l'un plus brun que l'autre : sont nuds, portans une peau de beuf taillee en rond a la façon d'un manteau, & le poil contre leur corps, avec une ceinture large de la mesme, ceints au milieu du corps, l'un bout pendant devant la partie honteuse. Aucuns portent planchettes de bois, au lieu de fouliers. Leurs ornemens sont brasselets d'Yvoir, ou de Cuyvre rouge, Coquilles polies, & aucuns annelets d'Or en leur doigts ; Chapelets d'os, ou de bois, & diverses marques empraintes d'un fer chaud en leur corps. Toujours estoient puants, par-ce que toujours se frottent de graisse & oing. Nous ne pouvions trouver aucunes de leurs maisons, & encor moins aucunes de leurs femmes : & ordinairement firent du feu sous les buissons, qu'ils allument soudainement & ingenieusement, en frottant deux bastonnets ensemble, illec passans la nuit : ces feuz avons veu a chaque nuit en plusieurs lieux. Quand avions tué quelque beuf, ils demanderent les entrailles & boyaux, & les mangeoient tout cru en ayans osté la principale siente : ou estendans sur quatre estayes, ou bastonnets, une piece de la peau par dessus le feu, ils eschaufferent un petit les boyaux, quasi a la maniere qu'on cuit le lard avec le porage. Autre chose n'ay sceu entendre de leur condition, sinon qu'ils parlent brutif, comme en Allemagne ceux qui demourent a l'entour de Kempten, & les Alpes, qu'on nomme lules : lesquels pour l'aspreté de l'eau de neige, de laquelle les fontaines ont leur origine, gaignent les Escruelles. Plus avoient aucunes picettes de chair seiche, & osselets pendans a leur col.

Leur bestes
a 4 pieds, &
les oyseaux
de ce pays.

Les bestes a quatre pieds, que nous y avons veu, sont Beufs excellens, comme ceux d'Espagne : & Moutons si grands, beaux, & aussi si savoureux, que de ma vie n'ay veu de semblables : & aucuns avec queuees grandes & grosses ; mais ils n'ont pas de laine, ains du poil comme les Chievres. Il y avoit aussi aucuns Chiens.

Les Oyseaux estoient Perdrix, Cailles, Aloüettes, & diverses sortes de Faucons, & beaucoup de Moinneaux. En ce Golphe sont a foison de poissons grands, qui de nuit se vindrēt jouer tenant nostre navire : autre poisson ne s'y trouve, par ce que les Chiens Marins les devorent.

Pourtrait au vis des habitans du Cap de Bonne Esperance, nommez Saphres, hommes agiles & couraigeux, mais contempribles : couverts d'une peau de Beuf, ou de Mouton, taillee a la façon d'un manteau : pour armes portent picques moyennes, aucunes avec pointes de fer, mais pour le plus, endurcies par le feu. La partie honieuse est couverte d'une quenë de Mouton, attachee a la ceinture. Leur bestail a cornes, est bien disposé de membres, comme celuy d'Espagne. Les brebis sont grandes & belles, sans aucune laine, ains ont du poil comme les Veaux. Elles sont fort savoureuses, a cause des herbes odoriferantes quelles paissent. Les Pinguyns & Chiens de Mer, y sont en grand' abondance, en temps d'Hyver, qui en l'Esté cherchent leur nourriture en la Mer. Le sont icy pourtrait sur le vis.



Comme ils sont sorti du Golphe, dit Agua de Sanbras, & ce qui est advenu, jusques a l'Isle de Madagascar, ou S. Laurent.

CHAP. 3.

LE 11 jour d'Aoust, combien que nous veismes paistre beaucoup de bestail au haut terroir : néantmoins pour les plaintes du petit peuple, qui estoit fort debile par le travail journallement fait, en allant querir de l'eauë douce ; tant a cause de l'aspre rivage, estans toujours mouillez, qu'a cause que les refreschissemens chassèrent les mauvais humeurs ez jâbes & pieds : d'ont plusieurs revindrent malades : & en outre les grands flots du Sud nous menaçans, desquels n'estions asseurez : fut conclu de faire voile sur le soir, comme aussi fut fait ; & faisans nostre courie avec vents variables & plusieurs tempestes (parquoy aucunes fois nous perdismes l'un l'autre de veüë) vers l'Estnordest, jusques au deuxieme jour de Septembre : auquel jour fut conclu, a cause de la foiblesse de tous les nostres, desquels la plupart couchoit tout plar du mal dit le Scorbuic ; de naviguer vers l'Isle de *S. Laurent*, ou *Madagascar*, ainsi qu'aussi poursuivans nostre cours vers Nordnordest, la veismes le lendemain a l'aube du jour, estant un pays plané & uni, reservé le Cap *S. Romain*, qui est pays montueux, s'eslevant tres-haut, & se

Le decouvrement de l'Isle de *S. Laurent*, & du Cap *S. Romain*,

B

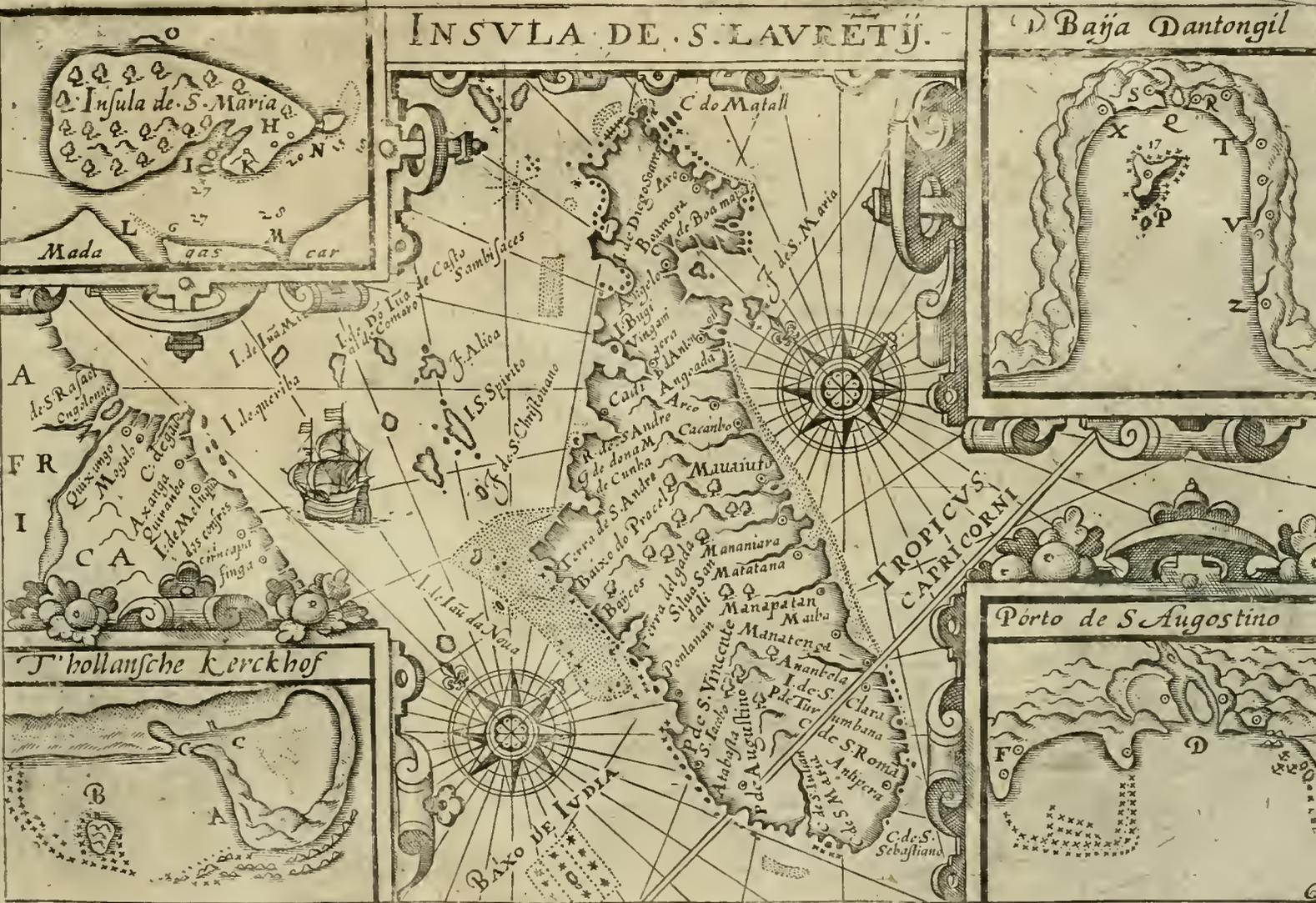
la terre:

Premier Livre de la Navigation

la terre : mais jettans la sonde apres midy, cinq lieuës arriere du rivage, nous trouvâmes profondeur de 52 brassées, & fond sablonneux meslé de coquilles : & ainsi courant, allant & reculant, pour doubler l'angle du Cap, & voyans nous rien avancer, par la resistance des flots violens, & vents de Sudest : le 6 jour, finalement avons osté le sein du voile ; & navigué vers le coing de l'Occident, cerchans aucuns ports, où nous pourrions sauver nos navires, & avoir rafreschissemens : & a cette fin la navire Amstelredam a mise sa Barque en Mer, en laquelle six hommes ont navigué vers le Cap *S. Maria* ; & lieuë & demye de terre, ont jettée la sonde, & trouvée la profondeur de 24 brassées, & le fond sablonneux meslé de coquilles : mais a une lieuë pres de terre ; la profondeur de 18 brassées, & fond de gros sablon : & le trait d'un Musquet arriere de terre ; la profondeur de huit brassées, & fond de sablon jaunastre & gros. Ils apperçurent six hommes sur le rivage, lesquels voyans que la Barque vint vers eux, eurent leur recours sur le haut terroir. Arrivans au Cap de *S. Maria*, qui est un haut coing rompu, les nostres vœoient trois nacelles de Pescheurs, lesquelles ils appellent *Lacca*, peschans du poisson : vers lesquelles ils naviguerent, dont ils ont a confuyvi les deux : mais ainsi qu'ils ne les sceurent entendre ; ils leur donnoient aucuns Chapelets, & autre mercerie, & eux aux nostres en recompense aucuns Poissons, & ainsi se sont departi les uns des autres. Les nostres descendirent en terre, & trouverent cinq hommes habitans, mais ne voulurent les nostres attendre : & ne pouvant obtenir autre que quelques Huïstres, se sont embarquez, & revenu vers les navires : où unanimement fut conclu, que la Pinasse navigueroit le lendemain si pres de la terre qu'il seroit possible, a fin de secourir a tout heure la Barque s'il estoit besoin. Ils yeirent deux nacelles peschantes tenant deux Escueils, le trait d'une piece de fonte arriere du rivage, desquelles avons prins l'unc, & amenee a la Pinasse : c'estoient hommes bien disposé & proportionnez : nous avons changé avec eux pour aucuns chapelets & deniers, environ 60 Brasmes, & leur donnâmes bien a boire & a manger, des bonnets rouges, & autre mercerie, & sont bien aysez ramé vers le rivage. Les autres estans sur le rivage, voyans que les avions mené quant & nous, demenoient grand dueil, & faisoient grande fumee, comme avoient fait en tous endroits sur les costes, nous appercevans.

Le 12 dudit mois a moy fut accordé, d'aborder avec les Barques, la Pinasse ; & puis de courir le long du rivage, & monter en terre. Ce tour ne fut executé autre chose. Le terroir avoit plusieurs dunes sablonneuses. Le lendemain vinsmes derriere quelques Escueils avec la Barque, où estoit un Golphe. Ces Escueils s'estendent demi lieuë en Mer, & au Nordouët d'iceux estoit une Islette, située environ une lieuë du rivage : Les autres navires nous suivirent, & sommes retourné a la navire Maurice, a fin d'avoir nouvelle ordonnance : & fut conclu, que moy troisième reconnoistrions la terre, & sommes arrivé a terre par derriere, tout tenant lesdits Escueils, où il y avoit moins de guë. Entrans le pays nous allâmes si avant, que vinsmes a un eau, où nous ne pouvions passer : parquoy sommes retourne, trouvant plusieurs traces d'hommes & enfans, mais nulles maisonnettes, ains bien les lieux où ils avoient fait du feu, & sommes retourné vers les navires. Nous veismes une entree pour naviguer avec la Barque en l'eau intérieure, mais ne fut fait pour cest heure la. Le jour suivant courumes derriere l'Isle, a cause que la violence des ondes nous fit quitter nostre rade, & y avons jeté l'ancre en la profondeur de 9 brassées. En cette Isle n'avons trouvé aucun peuple, ny eauë douce, ny fruits, ny bestail, ny oyseaux, qu'aucuns Herons : & le jour suivant, avons navigué avec la Chaloupe, & la Pinasse vers Ouët : mais a cause des Sablons, & Escueils, & Guez, n'avons sceu passer outre ; & en voulant sortir, il nous fallut sortir par la mesme bouche, où nous estions entré : parquoy sommes demouré joint la Pinasse, jusqu'au lendemain, qui estoit le 16 jour dudit mois. Nous avons veu plusieurs habitans sur la terre, mais nous ne les pouvions approcher, a cause des guez. Le lendemain bien matin sommes couru vers l'Est, & autrefois monté en terre derriere les Rochers, où nous estions premierement descenduz en terre : & sommes allé dedans pays vers un bocage, où s'esleva une fumee grande, esperans y trouver aucune quantité d'habitans : mais y approchans, veismes deux hommes portans leur rets : neantmoins nous allâmes vers la fumee, où ne trouvâmes autre qu'une vieille & une fillette, bruslans la bruiere : mais ainsi que ne les pouvions entendre ; elles nous envoient vers les hommes qu'avions veu : & ayans a elles donné quelques chapelets, nous les avons suyvi, & les appellant, ils s'arrestent en nous attendant : mais finalement prindrent la fuyte, depofans leur rets, de maniere que bien tost les perdismes en un bocage : & nous suivans leur traces, vinsmes joignant un eau, où nous trouvâmes un homme peschant avec trois enfans, qui estoient a l'autre rive de l'eauë. Il envoya l'un d'iceux querir plus de gens, qui tost revint avec un vieillart : nous fismes l'essay de passer l'eauë en l'un de leur esquifs, que nous y trouvâmes : mais par ce que n'estions experimentez de naviger avec tels esquifs, il s'est avec nous versé, & nous nous sommes sauvés en nageant. Doncques voyans que nous ne pouvions passer, les deux hommes sont venu en nageant aupres de nous, allans nuds, & ayans en leur mains trois Lancettes ou *Asagayes* : Nous leur donnâmes aucuns Margatidettes. Mais ne les pouvans entendre, ne eux nous ; nous en sommes departi, & aussi sages qu'estions par avant ; venuz a la Chaloupe, avons navigué vers les navires, par ce qu'il estoit ja tard, où nous avons trouvé les navires ancrees a deux ancras, a cause de la tempeste ja passée, ayant la navire Amstelredam rompuë le chable, & a cette cause flottant ; mais devalant le principal ancre, & l'ordinaire, elle fut sauvée. Aussi a grand peine pouvions nous aborder aucune des navires, a cause du rude temps.

Pourrait & courses de l'Isle grande de Madagascar, autrement dite de S. Laurent, ainsi que l'avons navigué, avec les lieux secs, Banques, Escueils, profondeurs, & Isles : ensemble le pourtrait du Cemetiere des Hollandois, de la riviere douce, autrement dite le Port de S. Augustin: du grand Golphe, & l'Isle de Sainte Marie, signez par l'Alphabet, a l'instruction des amateurs curieux. A. Où nous estions pour la premiere fois ancrez. B. L'Isle appelée le Cemetiere Hollandois. C. Le Golphe d'eauë douce. D. La riviere d'eauë douce. E. Le Fort. F. L'angle Septentrional. G. Les Isles Australes. H. L'Isle S. Marie. I. Le Golphe a icelle. K. Le principal village. L. L'un bras du Fleuve, en l'Isle de S. Laurent. M. L'autre bras du Fleuve. N. La separation de l'Isle S. Marie. O. L'Escueil du costé d'Ouest. P. L'Isle situee au grand Golphe; où nous allâmes querir l'eauë douce. Q. La Riviere. R. Le village S. Angelo. S. Le village Spachenbourg. T. Le village Septentrional. V. Le village où premierement estions a l'aure. X. Le village où nous avons negocié. Y. Le sixième village. Z. Le village où ils requeroient que nous y voudrions arriver en sortant.



Ce qui leur est en outre advenu, sous le Cemetiere des Hollandois.

CHAP. 4.

Ainsi que le 17 jour fut envoyee la Barque vers terre, & que trois hommes avoient prins le chemin en pays, Trois hommes entré d'un costé; & deux autres de l'autre costé, qui ne trouverent autre qu'un homme, & une femme, & a cette la contrée cause sur le soir retournerent a la Barque. Or les trois alloient par le bocage avec un Compas; a fin de ne & ce que leur ad- forvoyer, a l'entour d'un grand Golphe d'eauë salee, jusques sur le soir, qu'ils trouverent un jeune homme Mo- vint. re, qui les conduit a un vieillart, qui sembloit estre son pere: cettuy leur donna a manger quelques Escrevisses, & de l'eau a boire. Or les nostres desirans d'estre mené plus avant, pour trouver aucuns rafraeschissemēs, eux firent signe qu'il leur falloit dormir un petit: les nostres leur firēt un present, d'un rouge, & d'un bonnet de nuit blanc: ce qui leur rendoit volontaires a mener les nostres plus avāt. Ayans cheminé quelque espace au cler de la Lune, le vieil- lart s'est parti d'eux, mais est biē tost revenu: & faisant quelque peu de feu, se sont assis a reposer un petit: mais n'o- sans long temps s'arrester en un lieu, se sont derechef mis a cheminer. Alors est parti d'eux le jeune homme, qui revint avec 6 autres: & a cause que souventefois consulterēt entre eux, les nostres prindrent mauvaise soupçon: &

Premier Livre de la Navigation

leur donnans aucuns Chapelets, par eux demandez, ils ont les deux empoignez : mais le tiers eschappant de leur mains, a delivré ses deux compagnons de leur mains. Alors y est entre eux commencée la bataille de cailloux, par laquelle les nostres devindrēt si las, qu'ils se rendirent, & furent entieremēt despoillez, & devalisé de leurs armes. Les nostres poursuivirent leur chemin le long ladite eauë interieure, jusques le soir ensuivant, & qu'ils viurent de nuit a l'autre costé de l'eauë, où la Barque leur vint querir, venans ainsi treslas, haslé, & defailliz a la Barque.

Autresfois
allé vers
terre.

Le 20 jour dudit mois, sommes autresfois navigué vers terre, navigans en l'eauë interieure, laquelle avoit ouverture, devant laquelle est un grand Banc : & y entrans, trouvâmes a la main droite, aucunes logettes & habitations de Pescheurs, où trouvâmes tant seulement deux hommes & quatre femmes ; qui nous monstrerent le lieu où ils alloient querir l'eauë, par ce qu'avions grand faute d'eauë : car allant un homme avec deux seaux, faits d'escorce d'arbres, querir de l'eauë, nous envoyâmes avec luy quatre hommes, lesquels viurent en une autre habitation où ils ne veirent autres que femmes. Nous trouvâmes que cette eauë estoit salee, parquoy l'avons laissée : &

Pourrait sur le vif des habitans de Madagascar, autrement dit de S. Laurent, sous la hauteur de 23 degrez, au port dit de S. Augustin, & par nous appellé, la Riviere douce : ensemble leur femmes, vestemens, armes, habitations, pescherie, bestail, oyseaux, chasse, fruits & herbes de cette terre, pour autant qu'avons sceu entendre. Ils n'ont ne Religion, ne Loix, que celles que la nature donne. Ne savent aussi discerner l'un jour de l'autre : ne compter par jours, semaines, mois & ans, leur aage. Ils ont la guerre contre leur voisins, prennent l'un l'autre, & vendent : & les rançonnent avec bestail, ou azagayes, qu'ils nomment Leffo, avec lesquels savent jeter si adroit, que sur un petit denier jetteront six fois de route, avec telle violence, qu'ils perceront tout ce que d'une Harquebuzze ne peut estre percé : les savent aussi jeter, & destourner.

A. Ce sont oyseaux grands comme Cigognes, mais ont le bec courbe. B. Cette sorte d'animal y abonde, il a la teste d'un Renard, le corps & la queue d'un Marmot, courant isnellement, sautant d'arbre en arbre. C. Ces esquifs sont faits d'une piece seule de bois, ayans des bastons a deux costez. a fin qu'en tournant ne renversent : peschent en cette maniere. D. Cette leurs maisonnettes ne servent a autre chose, qu'a se cacher du Soleil, & sont si basse qu'ils y entrent tout en trainant : & dorment sur le sablon. E. Les Moutons ont la queue si grande, qu'elle vaut mieux que l'un des quatre quarts. Les beufs ont des bosses, & cornes grandes : & la chair fort bonne. F. Ces fruits y sont abondans, & bons a manger.



avons navigué vers un *Almadia* ou nacelle, où nous avons changé quelque poisson a des Corals ; & ramans vers un autre, ne la pouvions atteindre, a cause des guez. Puis avons veu sortir d'entre les arbres trois bandes de Mores, entre lesquels estoit leur Prince, qu'ils nomment *Andrea*, lequel nous fit signe de naviguer vers un lieu, qui n'estoit gueres profond, & avec marte basse tout sec : qui nous fit soupçonner, que de nuit y estans au sec, il nous vouloit avec les siens opprimer : parquoy sur le soir nous sommes mis au profond, où de nuit nous vindrent visiter deux *Almadias*, nous apportans Escrevisses a manger, & nous a eux donnans part de nostre viande, chanterent tres-melodieusement. Toutesfois nous ne confians a eux, & doutans qu'ils nous vindrent espier, les fismes faire la retraite, faisans bonne garde; a fin de n'estre surprins. Estant la nuit passée, avons navigué jusques au bout du Golphe : & voyans qu'il n'y avoit aucune eauë douce, nous retournâmes au lieu d'où estions parti. Alors les habitans nous font abordez avec onze Barques, requirans de vouloir naviger avec eux, vers leur habitation, & lieu ; ils vouloient trafiquer avec nous : ce que nous fismes : mais requerans que nous voudrions descendre en terre, nous l'avons refusé, ayans en fresche memoire ce qu'ils firent ces jours passez a nos compagnons ; puis que veismes beaucoup de gens, qui se tenoient cachez derriere l'arbrissage : aussi leur Chef n'osa nous approcher, que finalement en un grand *Canoas* : & prind des autres Mores quasi tout leur poisson, lequel il troqua avec nous a des chapelers : Il estoit vestu d'un drap de Cotton jusques au genouil, meslé de rayons, comme les coutils & lodiers d'Espagne : & ayans receu d'eux beaucoup de poisson, nous sommes navigué vers l'entree de l'eauë, afin de nous recreer. Et ainsi que nous les avançâmes trop en navigant, ils retournerent vers terre ; où ils ont fait une embuscade. Nous arrivans a terre ; avons ordonné nous sentinelles, a fin de n'estre surprins, & puis cinq hommes descendans en terre pour la reconnoistre, venâs a un coing, sont tombez en un embuscade d'environ 50 Mores, qui les ont de tout costez environnez, & agilement assailly d'*Asagayes* : parquoy furent contrains a se defendre, tirans trois coups d'arquebuzes, dont un More frappé a la teste, tomba tout roide mort : qui donna aux habitans grand espouvantement : de sorte que n'oserent attendre la seconde charge, mais prindrent la fuyte : & nous retournâmes vers les nostres, pour nous fortifier de ce qu'ils avoient préparé, estans bien ayse que sans dommage avions decouvert l'intention des Mores. Cest un pays plein de bocages arides, sans y trouver aucune eauë douce, ou rafraichissement : parquoy sur le soir sommes retourné vers la flotte.

Les Insulaires nous viennent visiter, ce qui nous donna soupçon,

Ce qu'est advenu a la Pinasse en navigant, & trouvant la riviere d'eauë douce, & ce que ce pendant est advenu en la flotte.

CHAP. 5.

LÉ 21 jour de Septembre, abordans sans avoir trouvé aucun rafraichissement, où eauë douce, & nostre eauë journallement se consumant, fut conclu que la Pinasse, & une Chaloupe pourveüe d'hommes, navigeroient vers Nordnordouët, pour chercher rafraichissement, & aucune riviere pour faire nouvelle provision d'eauë douce : avec laquelle intention sont sorti la mesme bouche qu'estions entrez, le 22 jour le matin bien temple; & entrez en Mer, faisans leur course vers Nordnordouët, lesquels vindrēt le troisieme jour pres de deux Isles arides, où ne fut chose aucune de valeur, sinon qu'aucuns Pescheurs s'y tenoient de nuit. A l'Estsudest d'icelles estoit un grand Golphe d'eauë salee, & a l'Estnordest estoit le Golphe, dit la Baye de S. Augustin, sous la hauteur de 23 degrez & demy, directement sous le Tropique de Capricorne, où ils trouverent une belle riviere, tombant entre la terre haute, avec deux bras en Mer; où ils sont entré avec la Chaloupe. Les habitans vindrent franchement vers eux, grandement esmerveillez de veoir en leur contree, de gens blancs; & encor plus du mouvement de la Pinasse, sans veoir ramer aucun. Ils trafiquerent ensemble, changeans aucuns Moutons extremement beaux & gras, a merceries; comme sont petits miroirs, bonnets rouges, chapelers, &c. Il y avoit un entre autres, qui monstra une cueilliere d'estain, laquelle incontinent fut desirée, en offrant pour icelle le plus brave beuf, qui estoit a la troupe : & comme il s'enfuyt, & qu'autres vindrent offrir leur beufs pour la mesme, ils prindrent debat l'un contre l'autre, & s'eussent entrebatuz, si on n'eust au premier promis la cueilliere : pour lequel il engagea ses *Asagayes*, & un homme ; jusques a ce qu'il auroit amené le beuf : lequel estant amené, & montrans d'autres cueillieres, furent tres-desirans de les changer a leurs beufs. Les nostres considerans que la contree estoit plaisante, & decoree de belles vallees verdoyantes, où furent plusieurs & diverses sortes d'oyseaux excellens, qui de leur chant plaisant, firent melodie grande : où semblablement se tenoient les Marmottes sur les arbres Tamarindes, qui y sont a grand abondance, dont les fruits rafraichissent le foye, & les reins, & consomment les viscositez de l'estomach : & a cette raison tres-prouffitables contre le Scurbuic, par lequel les nostres furēt fort affligez, & presque sans force pour pouvoir entre eux tous, tant boireux, que bien disposez, lever & tirer a mont les voiles de la navire. Doncques considerans que les nostres non seulement desiroient grandement nostre retour, mais qu'aussi la necessité requeroit de rien plus differer, pour les consoler d'une si bonne fortune, & les animer, a pouvoir parfaire nostre voyage, & recouvrer leur santé, de laquelle on avoit grandement douté; car en route la flotte n'y avoit presque vingt hommes debout ; & ceux cy bien foibles, où nous arrivâmes le premier jour d'Octobre. Ce pendant que la Pinasse & la Chaloupe

Le cours prins pour chercher eauë douce.

La hauteur du Pole du Golphe de S. Augustin.

Nostre negociation ensemble, & l'estrif entr'eux pour une cueilliere d'estain.

La foiblesse des nostres.

Premier Livre de la Navigation

Sentence donnée contre deux rebelles. estoient en voye, furent deux gallans insolens jugez d'estre mis a terre, a cause de leur mauvais gouvernement & rebellion, qui mettroient peine a recouvrer aucun rafraichissement, & Pommes d'Oranges, en dedans le cinquième jour ; & lors revenans, s'ils apportent ce qui est dit, on les recevroit en grace, autrement seroient a l'arbitre des Juges.

La mort de Jean Dignumms. Le 30 de Septembre trespassa le Patron de la navire, *Jean Dignumms*, & fut enseveli en l'Islette, dite le Cemetiere des Hollandois, a cause que beaucoup de nos gens y avons enterré, qui journallement moururent, a nostre grand creveceur. Et par ce que de jour a autre, le temps ayant esté tres-rude, n'avions sceu naviguer & descendre en terre, estant maintenant tranquille sommes arrivé. Le 29 jour dudit mois, a fin de veoir si pourrions appercevoir lesdits deux gallans ; & trouver aucune eauë douce, veu qu'en avions grand besoin, & en estions mal pourveu, & n'en sceusmes trouver : nous ne veismes aucuns Mores, mais bien apperceusmes s'eslever aucune fumee. Le soir survenant nous nous mismes au profond, où sommes demouré toute la nuit, & a l'aube du jour allasmes en terre pour pescher. Finalement quand nous estions pour partir, nous sont approché onzè Mores, y estant le Seigneur, qui ces jours passez nous pensoit surprendre : ausquels s'en allerent cinq des nostres, & ont renouvelé l'amitié avec iceux, & nous fit un present de cinq Asagayes & son accoutrement de Cotton : d'autre costé nous luy feismes un present, d'aucuns petits miroirs & autres chapelets, a condition que le lendemain nous apportassent aucuns rafraichissemens. Parquoy y revinsmes le jour suivant, & apporterēt en eschange de cueillieres d'estain, du poisson. Nous leur donnâmes a boire du vin d'Espagne, dont devindrent yvres : ce que nous voyans, deliberâmes de les mener prisonniers a la flotte, pour essayer, si en contre-change d'aucuns d'eux pourrions recevoir quelque rafraichissement : mais voyans venir la Pinasse avec ses Banderolles, il nous sembloit n'estre chose advisee de nous faire leurs ennemis : ains estans prest, sommes retourné a la flotte, où nous avons entendu le bon succes de la Pinasse. Nous malades qu'avions mis sur le Cemetiere des Hollandois, pour purger les navires de la puanteur, & les nettoyer, prindrent quelques Escrevisses, Poissons, & Caracolles, par lesquels se rafraichirent, & estuvoient aucunes herbes ; & s'exerçans journallement en pourmenades, devindrent peu a peu plus robustes : neantmoins entendans le bon rafraichissement que ceux de la Pinasse avoient trouvé ; un chacun desira de s'embarquer : parquoy le lendemain les envoyâmes querir ; & attendans le vent favorable, sommes icy arresté jusques au 7 jour d'Octobre : cependant fut esleu un autre Patron de la navire, au lieu de Jean Dignumms, dont survint en la flotte dissension grande entre les Chefs, a grand dommage & confusion de la compagnie generale.

Recôciliation avec les Mores.

Grâde diffension en l'ellection d'un autre Patron de navire au lieu de Jean Dignumms.

Le 7 jour d'Octobre avons fait voile, & sommes sorti par la mesme bouche qu'estions entrez, navigans vers l'Estsudest : car autrement estions environné d'Escueils, & veismes la, la Mer bruire, que chacun qui le veoit en avoit horreur, encor que nous fusmes loing hors du peril. Nous veismes semblablement la Mer fort ravissante au Sudsudest de nous, quatre lieuës de la terre : dont est a soupçonner qu'il y a la des secheresses cachees. Puis avons navigué a Ouëstnordouëst, & lendemain vers Nordnordest, pour reconnoistre la terre, où la Pinasse avoit esté ; où nous vinsmes le 9 jour de ce mois, sur le soir, & avons jeté l'ancre en bonne profondeur, & fond d'argille.

Vn Beuf, ou 3 ou 4 Moutons pour une cueilliere d'estain.

Les malades amenez a terre pour se refaire.

Les Mores raschent de surprendre le Fort.

Le 10 dudit mois, avons a rames navigué a la riviere, où nous conduirent aucuns habitans, qui avoient abordé la flotte, & nous fait present d'aucuns Moutons, requerans que voudrions descendre en terre ; disans qu'il y avoit du bestail a foison : où venans, nous fismes des presens aux principaux, d'aucun Ambre ; & avons acheté autant de Beufs & Moutons pour cueillieres d'estain, assavoir un Beuf pour une cueilliere d'estain, & 3 ou 4 Moutons pour le mesme pris, que pouvions charger : & venans hors de la riviere, par ce que le vent venoit de la Mer, nous ne pouvions, tant chargez, ramer contre vent a mont : parquoy nous nous sommes mis tenant a une Vallee tres-belle, plaisante, & verdoyante, où beaucoup de Marmots, & Papegaux se tenoient. Icy vindrent a nostre ayde deux Barques, qui se sont chargees d'une partie de nostre charge, parquoy vinsmes sur le soir a la flotte. Le jour suivât beaucoup de Mores nous sont abordez avec des Moutons, que nous achetâmes ; & 3 de nos Chefs sont descenduz en terre, pour espier un lieu commode verdoyant, où nous pourrions mettre nos malades, estans menez a terre, pour se recreer : & l'ayant trouvé, nous avons le 12 de ce mois, nos malades conduit a terre ; & logé en un lieu commode, sous les arbres verdoyans : mais les malades de la navire Hollande, furent mis separez quelque peu des autres. Le jour suivant, nous estans en chemin vers la riviere douce, pour avoir de l'eauë douce, nous avons ouy trois ou quatre harquebuzades, & soudainement veu le rivage chargé de Mores, courans vers le grand Fort : mais comme ceux du Fort vaillamment se defenderent ; & les habitans apperceurent qu'aucuns de ceux des navires vindrēt vers la terre, & aussi aucuns de leur gens blesez d'harquebuzades, se mirent en fuyte, lesquels avons poursuyvi a force de rames, estans 25 Canoas, qui par la legiereté d'icelles se sont sauvez : le reste s'estoit retiré sur les montagnes. Ils avoient devalisé les malades de la navire Hollande, & aucuns d'iceux despoüillé : & cuidans faire le mesme aux autres ; il leur fallut par la brave resistance des nostres, prendre la fuyte : & alors avons a l'ayde de tous ensemble muni le Fort d'arbres abatuz, & garni d'artillerie & braves hommes, contre un semblable assaut des habitans. Non obstant ce mal entendu entre nous & ceux du pays, ils vindrent encor aucuns jours franchement vendre leur Moutons en la flotte, encor que nous y veismes aucuns, qui avoient les marques encor sanglantes a leur corps des greins d'harquebuzes. Et nous achetâmes librement a la riviere les Beufs, de ceux qui avoient de les despoüilles des nostres pendans a leur col, comme s'ils n'eussent esté ceux, qui eussent eu le debat contre les nostres.

Le 22 dudit mois, comme on avoit veu s'assembler beaucoup de gens sauvages, nous avions soupçon, qu'ils avoient l'intention d'invalider nostre Fort : parquoy y avons sur le soir envoyé deux Barques pleines de gens, a leur renfort : desquelles l'une venant a la prove de la Pinasse, s'est par la force du vent renversée. Ceux qui estoient a la Pinasse oyans le bruit, estans espouvantez ; estoient ja prests a descharger l'artillerie, ne scachans autre sinon que c'estoient les Insulaires qui vindrent en leur *Laccas*, surprendre la Pinasse : neantmoins tous furent sauvez, ayans perdu tous leurs armes. Et ayant la navire Maurice deschargée une piece d'artillerie, pour signe que leur Chaloupe naviguoit vers la terre : ceux de la navire Hollande ont fait le mesme : & arrivans pres de terre, ils ont trouvé ceux du Fort fort espouvantez sur le rivage, qui rien scachans que vouloit signifier ce tirer de nuit, ne voulurent aucun recevoir en terre, voire qui plus est, ils ont tiré aucuns coups d'harquebuzades par dessus la Barque, commandans de se retirer : parquoy ils sont retourné vers la Flotte, sans rien effectuer. Semblablement les Insulaires entendans ce bruit, n'ont esté moins espouvantez, & par aventure ce qu'ils avoient delibéré de faire, ne l'ont osé executer.

Soupçon sur les Mores.

Deux Barques envoyées vers la terre, & ce qu'en advint.

Comme ils ont prins aucuns Insulaires, & ce qui en est ensuyvi.

C H A P. 6.

LE 26. d'Octobre au matin, aucuns sont sorti du Fort pour chasser, comme feirent journellement : aucuns tirans, autres prenans avec pieges plusieurs Marmots, Papegaux, Poulles d'Inde, & tout autre sorte d'Oyseaux, lesquels avec leur chant melodieux, & belles plumes ornoient les bocages & deserts, desquels nous compagnons faisoient bonne chere. Ceux la sont parvenuz jusques a quelques maisonnettes, où aucuns Pescheurs Mores & autres demouroient : lesquels les appercevans, s'ensuyrent, réservé un homme Tisserand assis a son outil, tissant un drap de Cotton, lequel ils amenèrent prisonnier dedans le Fort. Peu de temps apres sont arrivé au Fort 7 Canoas, ou nacelles, apportans du poisson a vendre, en lesquelles les nostres veirent plusieurs choses, qui leur estoient defrobées au saccagement du Fort Hollandois : mais ainsi que leur estoit accordé de saisir les mesmes, & les habitans le voulurent empescher ; un des Mores y fut tué d'harquebuzade, & autres blessez, & prins prisonniers un homme, deux femmes, & quatre enfans, en quatre *Canoas*. Nous voyans ez navires que les nostres avoient combattu les habitans, qui prindrent la fuyte en trois *Canoas*, nous les avons poursuivy : lesquels voyans nous a force de rames les avancer, ils se sont mis au rivage, & fuy dedans le bois, & l'autre *Canoa* est eschappée. Les deux femmes, & les deux plus petits garçons avons laissé en aller, & les deux hommes, avec les deux autres jeuneceux, avons conduit a la flotte : & le 30 jour dudit mois sommes avec un des prisonniers venu en la riviere ; pour essayer si pourrions en eschange de luy obtenir aucun bestail, tel qu'ils nous avoient ces jours passez montré : où estans arrivé, les habitans luy vindrent baiser les mains, sans prendre esgard au danger qu'on les pourroit prendre prisonniers, & nous donnoient en eschange de luy, un Beuf & deux Brebis, laissant ainsi le prisonnier franc & libre, & leur payans le bestail, lequel avons amené a la flotte, avec l'eauë douce. La nuit ensuyvant, ainsi que l'autre prisonnier n'avoit qu'un Cep a la main, & les jeuneceux allerent librement, ils sont tout coyement par une des portes descenduz en l'eauë, & en nageant s'acheminé vers la terre. Mais l'homme ayant l'une main empeschée par le Cep, fut noyé : ce que voyans les jeuneceux, nagerent a la Barque de la Pinasse, laquelle ils ont desliée, & sont allé a rame vers la terre, mais a cause qu'ils ne scavoient ramer, ils n'y pouvoient parvenir, & furent par le flux de la riviere chassés vers la Mer, où nous les trouvâmes le matin, les amenant a bord ; où ils furent enferrez de nuit, tout le temps qu'ils y estoient. Le lendemain sommes navigué avec l'un des jeuneceux a la riviere, pour le changer a quelque bestail : mais les sauvages ne voulurent pour le rachetter, donner un seul Brebis : voire ces jours passez avoient présenté une fillette pour une cueilliere d'estain.

Vont a la chasse d'oiseaux, qu'ils mangent.

Les Mores prennent la fuyte en 3 Canoas.

Aucuns Mores prisonniers euident eschapper.

Nous feismes diverses excursions vers le coing Septentrional, où nous trouvâmes beaucoup de bestail, aussi du poisson & des Tamarindes, dont feismes provision : & dez la riviere jusques au coing Septentrional estoient aucuns Bancs & Escueils, si peu profonds, qu'avec la basse maree estoient tout a descouvert, l'espace de trois lieues en Mer : où les habitans prindrent beaucoup de poisson, qu'ils percerent avec picques sur le fond, & les secherent : qui est leur principale viande, semblablement plusieurs coquilles d'Huîtres, desquelles font quelques gentilleses pour leur aorner. icy feismes reveuë de nos marchandises, lesquelles comme les fardeaux ne furent poissiez, furent fort endommagez par l'eau, qui estoit descendu par les fentes des tables, fenduës par la chaleur du Soleil. Et comme nous navigâmes journellement a la riviere, & vers le coing Septentrional, nous recouvrâmes encor quelque bestail, pour l'entretienement de nos malades. Comme aussi par le College fut ordonné, qu'on navigeroit avec la Pinasse, pour chercher si sur cette coste se pourroit trouver quelque ville marchande, ou autres ports, a cause que malaisément pouvions recouvrer aucun bestail, & que les habitans estoient pour la pluspart ensuyz, & le reste ne vouloit parler a nous : & aussi pour veoir quels vents souffloient en la Mer : car pres de la terre, le vent est apres minuit regional, & estant le Soleil quasi a l'Estnordest, venant de la Mer : a cette cause je fus mandé de retourner de la terre, où j'avoyle gouvernement, a la flotte, pour l'administration de cest affaire : mais pendant que j'estoy en

Fait revette des marchandises.

Recovrés difficilement du bestail.

Premier Livre de la Navigation

Excursion faite par six hommes, qui amenent 6 Moutons. cette expedition, les nostres n'ont executé chose aucune d'importance, autre que faire quelque provision d'eauë douce, & d'aucuns refreschissimens. Entre autres, ainsi que 6 hommes alloient dedans le pays, le 24 jour de Novembre, pour tirer quelque beste sauvage ; ils ont trouvé six grands Moutons, lesquels ont amené dedans le Fort, dont les deux avoient les queuës grosses de 22 ou 23 pouces, pesantes environ 11 livres, pois d'Hollande ; n'estans que pure graisse : & combien que plusieurs fois allerent a la mesme place, jamais n'ont rencontré si bonne aventure.

Ce qu'est advenu a la Pinasse en navigant.

CHAP. 7.

Estendues & courtes de terre. **L**E 17 jour de Novembre estans pourvez d'aucune denree ; nous avons de bon matin fait voile, & institué nostre cours par un vent de Sudest, lequel journallement y vente ; jusques environ que le Soleil estoit Nordnordouët, pour doubler le bancq Septentrional, lequel nous avons delaisié au Nord, & Nord quart a l'Est de nous : mais l'ayant doublé, nous sommes navigué vers Nordnordouët & Nord, par un vent de Sudouët, venant assez rudement de la Mer : de maniere qu'avons le soir abaissé tous les voiles, excepté celuy de devant,

Declaration de cette figure. Estans en terre nous avons veu ainsi danser une vingtaine ou plus, avec les armes en la main, faisans sauts fort rars, avec grand bruit ; regimbans comme les chevaux. Les femmes leur servent de Menestriers, frappent avec les mains, & chantent, retenans le ton, & marchans doucement. Nous n'avons trouvé en l'Isle de S. Laurent, plus povre peuple, que ceuluy la ; ayant une petite natte faite d'escoisses interieures a l'entour du milieu de leur corps. icy ne trouvasmes aucun bestail : & est située sous la hauteur du Pole Antarctique de 20 degrez & un tiers,

A. Cette sorte d'arbres y croissent a foison, ayans aucunes petites branches : ils en font de Canaos, ou Barques, de moyenne grandeur, d'une seule piece.
 B. Cette herbe s'y trouve en abondance, & l'avons appellee Bladeloose, c'est a dire sans feuilles, ayant semence comme paille : les jeunes & tendres branchettes, avons usé contre le Scurbuic.
 C. C'est l'herbe que les Portugez nomment Camarinnas : elle a feuilles de bruiere, mais plus brunes : produit des grains ronds, blancs comme la Perle, & ont un goust aigre.
 D. Ces bastons arides & espineux, croissent icy ordinairement de la grosseur d'un poing, & longueur d'une picque, vestuz d'une noire & espesse escorse ; & de beaucoup fort poignames espines : le bois est dur : ayant le bous comme une masue : c'est merveille de veoir croistre un arbre sans feuilles.



vant, posant le mesme au milieu du mäs : le terroir estoit encor haut, & au premier quart, avons prins le cours vers la terre. Le pays s'estendoit icy au Nord, & Nord quart a l'Est. Devant cette terre estoit un banc, & avons prins nostre cours vers Nordnordest, & aussi vers le Nord, avec un soufflement convenable. Le Soleil estant presque Nordest nous vinsmes a un coing, derriere lequel apparut un grand Golphe; nous sommes navigué vers le Nordest, pour veoir plus a plein : & y approchans veismes aucuns habitans, qui estoient sur le rivage : parquoy avons mis la Barque en l'eauë, pour sonder le fond, & veoir si nous y pourrions entrer par la; & trouvâmes avec basse maree la profondeur de trois brassées, & veismes devant nous un *Canoa* traverser le Golphe, qui estoit d'eauë salee. Nous veismes plusieurs fumees exciter dedans le pays, advertissans ainsi l'un l'autre, qu'il y avoit quelque danger sur la coste. Mais revenäs de ce coing, nous sommes autrefois navigué vers le Nord, & trouvâmes une *Isterre*, environ une lieuë de la terre, grand demi lieuë. Lieuë & demi d'icelle estoit un autre *Iste* aride, de mesme grandeur, fort basse : & deux lieuës de cette *Iste* aride, trouvâmes une autre belle *Iste* verdoyante, pleine d'arbres; de laquelle descendoit une pointe au Sudest vers la terre, environ une lieuë de la terre ferme, & s'estendoit avec une bosse vers le Nordest. Sur le soir veismes deux autres *Istettes*, l'une plus avant en Mer, que l'autre, dont le ravassement s'estendoit en Mer, si avant qu'on pouvoit veoir a l'œil : parquoy avons abaissé tous les voiles, réservé le voile de devant; & prins la route de la Mer : & lendemain au premier quart du jour, sommes retourné vers la terre, allant a l'Est quart au Sud, auquel cours avons trouvé une *Iste* aride, a une lieuë de la terre, & quatre grands Escueils, separez le quart d'une lieuë d'un coing, duquel sortit un banc bien lieuë & demi avant en Mer : & avons sondé le fond 15 brassées, estans lieuë & demi de la terre, & le fond d'argille : mais decreut soudainement a 10, sept & six brassées. Entre cetuy coing, & un autre au Nordest quart a l'Est d'iceluy situé, est un grand Golphe, où nous entraimes, & prinmes la hauteur du Pole Antarctique de 20 degrez & un tiers, où nous veismes une entree comme d'une riviere, derriere ce coing Austral, lequel nous estions passé : neantmoins encor que fismes toute diligence pour en approcher, le vent & le gué, l'ont empêché : parquoy avons prins derechef la route de la Mer, pour naviger vers les autres navires, & navigâmes cette nuit au plus pres, vers Sudouëst quart a Ouëst, & avons le matin navigué vers le rivage : mais cōme le vent fut directement contraire, nous l'avons perdu de veüë, & premierement apperçeu la terre le Soleil estant Nordest, par un cours de l'Est Sudest; estant la mesure, dont estions le jour precedent parti : où nous avons jetté l'ancre en la profondeur de six brassées, & fond sablonneux, par ce qu'il fut ja tard : & le lendemain sommes navigé avec nostre barque derriere le coing au Golphe, qui de loing sembloit une riviere, mais l'avons trouvee estre eauë salee, plantee toute d'arbres, où estoit un grand nombre de Papegaux, petits comme Pinsons. Mais apres longue navigation voyans que ne pouvions trouver personne aucune, sommes retourné pour naviguer vers la Pinasse. En sortant nous sont rencontré deux Canoes, avec quatre hommes, lesquels avons arraisonné, qui nous firent signe, qu'ils avoient abordé la Pinasse, & qu'apporteroient rafraeschissemens : a quelle fin ils envoyerent un jeune hōme, mais ce n'estoit que tromperie : car il revint avec environ 20 personnes, suiviz des femmes : qui commencerent a danser, separement : les hommes avec leur armes d'un costé, faisans des sauts bien rares, & faisans des pieds si grand bruit, cōme si une troupe de chevaux ensemble y eusse couru, tellemēt qu'on n'estoit pas libre du sablon, qu'ils rejetoient par derriere avec les pieds. Les femmes chātoient, & frappaient les mains l'une contre l'autre, tenantes le ton, marchans doucement, & m'eussent soudainemēt oppressé, pour les chapelets que je leur avoy monstré, si je ne me fussé levé de la natte, sur laquelle n'avoient fait seoir, & allé a nostre barque : & par ce qu'ils n'apportoient aucun rafraeschissemēt, je m'en vouluz partir : ce qu'eux voyans, cuiderēt retenir la barque a force, & m'empoigner : mais me defendant, nous avons poussé la barque en l'eauë, & y sommes tous entrez, navigäs vers la Pinasse : & estans en chemin nous y veismes venir plus de secours, lequel ils avoient attendu. Ceux cy sont bien les plus povres qu'avons oncques trouvé en l'*Iste* de *Madagascar*, avoient tant seulement la partie honteuse couverte d'escorce d'arbres, & tout le reste nud, & n'y avons apperçeu aucuns fruits, ne bestail. Voyans qu'il n'y avoit aucune chose a recuperer, nous sommes le lendemain navigé vers la flotte, prenans la route de la Mer, afin de considerer quels vents y soufflent, jusques au 25 jour de Novēbre, que navigâmes a l'Estnordest vers la terre, par un vent regional, & avons connu la terre. Apres midy abordäs la flotte; fut le mesme soir conclu, que le lendemain 2 heures devāt le jour se feroit une course avant dedans le pays, pour recouvrer quelque bestail : parquoy nous 16 sommes allé avāt dedans le pays, vers aucuns Puis, où ordinairemēt le bestail vint abbrever, mais rien trouvâmes; ains allans plus avant nous sont rencontrez aucuns Mores, portans leur Callabasses en alläs querir de l'eau, avec lesquels nous sommes allé vers leur habitation, mais les Mores s'enfuyrent. Or venäs pres de leur habitation, nous fusmes environné d'environ trois cent habitäs, nous menaçans de jeter avec leur dards ou *Azagayes*, non obstant que les cerchions appaiser, leur monstrans les merceries qu'avions apporté, leur disans, que voudroient faire eschange pour aucun bestail, ce qu'ils refuserent tout a plat, & vindrent pour se jeter sur nous : parquoy nous mettans en ordre pour nous attaquer a l'ennemy, un musquet s'est deschargé a l'impourveu, dont aucuns des nostres furent en danger, car a moy le col fut eschaudé : ce qui donna une telle terreur aux habitans, que la plupart s'enfuyt : neantmoins furent derechef retenuz, & nous amenerent deux Beufs & trois Moutons pour nos cueillieres d'Estain, nous prians de vouloir en aller, cependant furent les femmes, enfans, & le bestail sauvez. Nous laissâmes courir les Beufs, car a cause qu'ils n'estoient accoutumez de nous voir, ils rendoient un grand bu-

Advertissemens faits par fumees.

Papegautz petits cōm Pinsons.

Quatre hōmes en 2 Canoes promettent d'apporter rafraeschissemens.

Rare maniere de danser des habitans, qui me cuiderent opprimer.

Couise faite dedäs le pays par 16 hōmes pour recouvrer quelque bestail.

Environné de 300 Mores, & leur fuite.

Premier Livre de la Navigation

glements, de maniere que ne les scavions conduire. Sur le midy revindrent quelques Mores apres du Fort, crians comme s'ils eussent apporté du lait; mais cela fut fait tant seulement pour attirer les nostres hors du Fort: car ils revindrent apres midy, vers lesquels s'en allerent deux doubles payes, & un Pilote: & les ayans mené un petit arriere des autres hors le trait de l'harquebuzé, les ont soudainement assailliz, & frappé le Pilote d'une lancette a la gorge, & d'une hachette couppé les deux osselets jugulaires: & furent les deux doubles payes bleffez, lesquels ils eussent aussi meurtri, s'ils n'eussent eu leur armes. A ce bruit la multitude des Mores est sortie hors du bois tout dansant, de joye qu'avoient vengé leur deplaisir. Nous prinmes nostre homme meurtri, & l'avons enterré avec grand creveceur, a la maniere militaire; esperans de nous revenger: avec laquelle intention sommes le lendemain allé 48 hommes ensemble vers leur habitation, trouvant sur le chemin 20 Beufs tres-excellens, qui vindrent vers les Puis pour abbrever: lesquels avons avec 8 hommes envoyé vers le Fort, où venans, par ce qu'ils n'estoient accoutumés de nous veoir, sont enfuyz, non obstant que sept harquebuzades furent deschargées sur eux. Le reste des nostres venans a leur habitation, trouvant que les Mores estoient enfuyz avec tout leur meuble & bestail: parquoy sont retourné sans rien effectuer, sinon qu'ils ont tué un des 16 Beufs, qu'ils trouvant pres les Puis, & ont apporté les pieces dedans le Fort, & estoient fort las: car ils avoient esté bien deux lieues avant dedans le pays. Le jour suivant est arrivé pres du Fort un petit Canoas, en lequel estoient deux sauvages, desquels l'un estoit monté en terre, pour en retirer aucuns petits fardeaux de Cotton: ce pendant ceux du Fort oyans le bruit, ont tiré aucunes harquebuzades: ce que voyans ceux qui furent en la barque, pour aller querir de l'eau douce, ont poursuyvi le *Canoas*, & finalement saisi. Le More se mit a se defendre en l'eau, si fut il toutesfois prins: & estant reconnu des bleffez, d'avoir esté present au meurtre de Nicolas fils de Jean, fut jugé d'estre lié a une estache au mesme lieu où le meurtre fut commis, & puis harquebuzé, ce qui fut fait. Or considerans que malaysément pourrions recouvrer aucun rafraichissement, & que les malades seroient plus accommodez ez navires, on les a tous conduit a la flotte, & mis le feu au Fort, où les Mores vindrent saccager ce que les nostres y avoient delaisié.

Le 3 jour de Decembre sommes en la Chaloupe & une barque navigué a mont la riviere, pour enquester si nous y pourrions recouvrer aucune chose: mais revinmes le lendemain, & ne pouvions monter plus avant que trois lieues, a cause du violent flux de l'eau: & estoit tout desert, où on ne pouvoit passer: & personne ne voulut parler a eux; ains les fuyrent tous.

Le 6 jour devant le jour, navigâmes vers les 2 Ilettes, qui estoient Sudsudouët de nous, pour recouvrer aucun rafraichissement: mais ainsi que par l'obscurté de la nuit, ne les pouvions trouver devant le cler jour, nous avons veu partir de la, quatre Almadias navigans vers terre ferme, lesquelles nous avons poursuyvi, mais point aconsvyvi. Nous prinmes icy aucunes Escrevisses, & de la navigans a rames vers la terre, nous y avons bruslé aucunes logettes, mais les Mores en sont eschappez. Icy fuimes poussé sur certains Escueils, dont la coste est pleine: ce pendant aucuns estoient entré bien avant dedans le pays, & ont recouvert aucuns Beufs, mais les habitans les ont repris & enchassés.

La Condition, Religion, Meurs & Coustumes des habitans de Madagascar, & la situation de ceux qui demeurent sur la riviere, dite Port S. Augustin.

C H A P. 8.

Descriptio
des habitans
de Madaga-
scar.

Les habitans sur cette riviere, & lieux voisins, sont gens noirs, robustes, & bien proportionnez de membres, tant hommes, que femmes. Les hommes sont tant seulement vestuz d'un drapeau de Cotton, a l'entour de la partie honteuse; aussi sont les femmes: neantmoins ont encor pour couvrir les mammelles, un corselet sans manches. Elles ont si grands trous aux tendrons de l'oreille, qu'on y pourroit passer un pouce, esquelles portent piecettes de bois. Leur Religion est, qu'ils scavent qu'il y a un Createur, qui a créé toute chose, & sont circonviz, mais ne scavent que cest de prier, où de celebrer aucun jour de feste, leur estant l'un jour comme l'autre: & ne scavent distinguer par nom l'un jour de l'autre, ny aussi compter par sepmaines, mois & ans. Ne comptent aussi par nombre plus haut que dix: assavoir, *Issa, rove, tello, effad, lime, enning, fruto, vouillo, siday, foulo*. Ils craignent fort le Diable, lequel ils appellent *Tainwaddey*, qui les tourmente souventefois, principalement les hommes. Leur principal exercice est pescher, tant par les rets, que sur les secheresses, percer de lancettes, lesquels ils sechent & rotissent, & les portent, comme aussi le Sel & les Tamarindes dedans le pays, où il y a un lieu bien grand habité, appelé *Rango*, & les changent a lancettes ou *Azagayes*, qu'ils appellent *Leffo*, & a grands couteaux, dits *Wiei*, &c. Ils n'espousent qu'une seule femme, l'homme aagé de douze ans, & la femme de dix ans. L'adultere y est puni par la mort, comme aussi le larcin. Les hommes vont aussi a la chasse, & les femmes filent & tissent drap de Cotton, & font l'œuvre de mesnage.

Leur principale viande est Poisson, Tamarindes, Febves, & du Lait, aucunefois aussi de la chair. Quand quelqu'un d'entre eux a tué quelque bestail, chacun en prend quelque piece, a condition de rendre pareille portion.

Les Beufs sont braves & bien disposé comme ceux d'Espagne, ayans une bosse haute sur le dos, de pure graisse.

Les

Leur nombre.
Craignent
le Diable.

L'adultere
& larcin y
est puny
par la
mort.

Les Moutons sont beaux & grands, aucuns ayant la queue grosse de 22 ou 23 pouces. Les Boucs & Chievres sont fort corpulents. Ces gens la mènent une vie, comme les Patriarches au vieil Testament, ou comme les Nomades d'Afrique, & Tartares de l'Asie, menās leur bestail de l'un lieu a l'autre, selon la saison, & selon que les prez sont riches d'herbe: parquoy ont fait basses logettes, couvertes tant seulement de branches d'arbres, bastiz en divers lieux.

Descriptio
de leur be-
stail.

Leur fruits sont Tamarindes, qui est un fruit ayant la façon de nostre febve grande, croissant en arbres tres-hauts, estant verd; mais estant meur, devient gris: ayant l'escorce dure; & dedans la mouelle brune, & la saveur de Prunes de Damas, & dedans icelle trois ou 4 petites febves: refresche fort la foye & les Reins. Ce fruit maceré en l'eau de le soir jusqu'au matin, & alors bu, fait douce laxation de ventre. Ils ont aussi deux ou trois sortes de Fasiols, aussi Pepons & Calabasses. En leur bocages tirent du Miel hors d'arbres, & le pays est abondant de plusieurs fortes d'Oyseaux. D'avantage ils ont l'herbe de laquelle se fait l'*Anil*, & croist sans cultiver. Quant ils veulent taindre leur fil de Cotton, ils cueillent, & estampent de cest herbe, autant que leur est necessaire. Ils ne preparent aucun en balles, ou en des pots, pour vendre: car ils ne trafiquent pas en terre estrangere, & l'appellent *Enger*. Les fueilles sont semblables au Romarin, mais l'herbe est plus basse, & pres de terre, comme le Thym. Ils ont aussi diverses sortes de bois, avec lesquels taindent rouge, jaune, & couleur bay.

Qualité de
leur fruits.

Ils ont en abondance de tres-bon Fer, & Cuivre rouge: & combien que leur donnâmes en lieu d'une cueilliere d'estain, une d'argent, eux la touchans avec les dents, & sentans qu'elle estoit dure, la refusarent: ce qui est signe, que chaque chose n'est d'autre valeur, qu'on l'estime.

Abondance
de bon Fer.

Ils ont en abondance le Cotton, qui croist en petits arbres.

Le departement de la riviere douce, & navigation vers Java, & ce qui leur est advenu.

CHAP. 9.

Considerans doncques que ne pourrions recouvrer des habitans aucun rafreschissement, ne faire avec eux aucune amitie, veu que tous estoient enfuyz: & que la Pinasse ne pouvoit trouver autre port ou riviere, où nous eussions sceu recouvrer aucun rafreschissement, nous avons levé les ancrs, & fait voile le 13 de Decembre, pour avancer nostre voyage vers *Java*.

Partiz le 13
de Decembre
de la riviere
douce
vers Java.

Le 15 de cedit mois veismes le haut terroir derriere le Cemetiere des Hollandois, lequel nous veismes le 16 jour encor fort haut: les vagues furent icy fort rudes & enflées. Le 18 jour de nuit, avons souffert une horrible tempeste, laquelle journallement en icelle contree on doit attendre; & outre icelle une pluye fort grande, par laquelle beaucoup d'eau est tombee ez navires, par les fentes du tillac, dont par la chaleur du Soleil les commissures estoient bien ouvertes: nous avons tourné, chacune navire eslevant deux signes de feu: & ainsi que la tempeste s'augmenta, nous avons abaissé tous les voiles. Le lendemain avons perdu de veuë la navire *Amstelredam* & la *Pinasse*: nous prîmes le cours a l'Est quart au Sud, pour la variation du Compas, qui estoit a l'Est, sans appercevoir les navires esgarees.

Le 18 jour
grande tem-
peste, &
l'escarte-
ment de la
navire Am-
sterdam, &
de la Pi-
nasse.

Le 21 jour de Decembre, avons presque perdu de veuë la navire *Hollande*, & le 22 jour veu deux voiles au Sud-ouëst de nous, vers lesquels avons prins nostre cours.

Le 23 apres midy avons parlé a ceux de la *Pinasse*; laquelle, comme ils disoient, avoir esté en grand danger par la tempeste, car le costé a l'opposite du voile fut froissé par la force des ondes de la Mer, & puis avoir eu grand paour a cause qu'elle estoit separée de toutes les autres navires. La navire *Amstelredam* avoit semblablement esté seule, & n'avoit veuë la *Pinasse*, sinon quand elles vindrent toutes deux avec vent en poupe vers nous. Pour suyvens nostre voyage, fîmes pour le plus nostre cours a l'Est-nord-est, a cause qu'avions icy pour le plus le vent de Sudest, un rhombe plus ou a l'Est, ou vers le Sud, & le 31 Decembre avions l'elevation du Pole Antarctique de 22 degrez; & le premier jour de Janvier 1569 de 21 degrez; de sorte que nous flottâmes par la force des vagues de la Mer plus vers le Nord, que navigâmes vers l'Est: aussi le vent de Sudest nous fut fort rude: & par ce que plusieurs de nos malades firent recidive, nous deliberâmes le 5 jour de ce mois de retourner vers *Madagascar*, sous la hauteur de 17 degrez du Pole, sous l'Isle de *S. Marie*, pour recouvrer aucun rafreschissement, de maniere que veismes le 10 jour la terre de *S. Maria*, estant terroir moyennement haut, & tertreux, & rompu. Cette nuit nous fallut tenir au vent & au quartier du jour retournans vers la terre, nous jettâmes la sonde en 17 brassées & fond de gros sablon meslé de coquilles, estans une lieuë de la terre: nous veismes aussi alors le haut terroir de *Madagascar*, s'estendant Sud quart a Ouëst; & Nord quart a l'Est fort doublé, & gisoit obscur. L'Isle de *S. Maria* a au costé Meridional une langue s'estendant au Sudest demye lieuë en Mer, où la *Pinasse* navigant a six brassées vers Sudest, approcha de si pres, qu'on y eusse jetté dessus une pierre. A l'Est de l'Isle gist un Escueil, le trait d'un musquet arriere del'Isle, qui de loing ressembla a un voile. Le bout Austral de l'Isle, est tant seulement conjoint avec deux Escueils au bout Septentrional, autrement seroient separez l'un de l'autre; cest une belle & verte Isle. Entre cest Isle, & l'Isle de *Madagascar*, passé un flux bien roide du Nord-nord-est vers le Sud-ouëst: & l'avons sondé en 20, 18, 16 & 15 brassées, fond sablonneux, auquel avons jetté l'ancre; & veismes en l'Isle de *Madagascar* un grand Golphe, où apparut estre

Retour
sous la hau-
teur de 17
degrez sous
l'Isle de S.
Marie.

Premier Livre de la Navigation

Un Canoa quelque riviere. Le jour suivant avons conclu descendre en terre : cependant un Canoa de l'Isle S. Marie est a-
est abordé bordé le Lion Hollandois, apportant fort beau Ris, Roseaux a Sucre, Limons, & une Poule : & ont le tout changé
le Lion avec a aucuns mouchoirs & chapelets, & sont demeuré avec le Lion mangeans & buvans, jusques a tant qu'ils furent
Ris & Ro- seaux a Su- vres : & estions fort resiouy, loüans Dieu de la bonne fortune, qu'estions arrivé a si bon port. Nous envoyâmes
cre. la Pinasse sonder par tout, afin d'approcher plus pres de l'Isle : & navigames avec trois barques vers l'Isle, où nous
avons trouvé grand nombre d'habitans sur le rivage, qui nous apportoient beaucoup de Limons, & Palmitas,
Description (qui est un fruit semblable a Pomme de Pin, ou Bannanas) croissans en tres-hauts arbres, non pas en les branches,
d'aucuns fruits, mais au troncs de l'arbre qui est tout espineux : lequel fruit est tres-doux, & jaune comme or : aussi des Bannanas,
du Lait & Pressure. Plus un autre sorte de fruit, semblable a Dactes, ardent a la bouche comme du Poivre. Encor
un autre, semblable a Poires grosses & grises, par dedans visqueux, toutesfois sain & refrigerant. D'avantage un
autre fruit rond comme un Melon, ayant l'escorce dure ; & plusieurs autres bien sains. Nous navigâmes avec
iceux jusqu'a un Canal, entre la grande & la petite Islette : où nous trouvâmes un mas de la befane avec la verge a

Entre les Canoas, est aussi abordé la Pinasse, une Lavejare, ayant la façon d'une Galeote, & a chaque costé huit tirans l'avirons : en laquelle estoit
leur Roy, lequel ils nomment Philo, portant en sa main semblables armes, & vestu d'un roquet de Coton rayé : & en la teste comme une Mitre de l'Eves-
que, ayant a chaque costé eslevé une corne artificielle longue demy aune, avec franges au bout : qui avoit aupres de luy bien 25 hommes, comme sembloit, ses
Nobles. Cestuy la estant en sa barque, qu'avoit la façon d'une Gondeline Venetienne, est monté en nostre navire avec un vieillars, qui ayant estendu un pa-
rement, le Roy s'est assis, & a fait une longue harangue que nous n'entendions pas. Il nous donna une partie de Ris & fruits, & le menâmes veoir la Pinasse.
Il a aussi navigué en un Canoa a l'entour de la Pinasse, la regardant avec admiration. Nous luy donnâmes des anneaux a pendre a l'oreille, Chapelets, petits
Miroirs, petites Roses, & Voirres : Ce qu'il accepta volontairement.

Pourtrait sur le vis du peuple demeurant sur le grand Golphe de Tangil, allant a la guerre, ayant un grand escu de bois, auquel est en haut un tronca-
nelé, a fin de pouvoir librement veoir par iceluy. Cest un peuple robuste & bien formé. Leurs armes sont telles javelines, longues deux brassées, avec un
large fer esmoulu. Ils craignent fort les harquebuzes : qui devant nostre venue n'estoient accoustumés de les veoir. Leurs femmes sont tondues, ayans en
cette maniere leur enfant retant. J'ay veu icy des Chameleons ; & combien qu'on dit en ce pays qu'ils ne mangent pas, si ay-je toutesfois veu, que de leur lan-
gue ils picquent les mouches, les attirent, & mangent.



de my brulé, comme d'une Caravelle, laquelle (comme apparut) y estoit petie. Nous achetames aussi d'eux deux petits animaux, de la grandeur d'un Connin, ayans la teste d'un Renard, & le corps de l'Herisson, ou Porc espic, qu'ils prindrent en l'eau : mais comme nous estions bien loin de la flotte, nous ne voulions naviguer plus avant avec les barques, ains envoyasmes 5 hommes avec les habitans pour visiter leurs habitations : lesquels revenuz, disoient avoir trouvé de l'eauë fresche, & retournasmes a la flotte ; sur le chemin allans en terre, où nous trouvâmes plusieurs fruits. Trouvâmes aussi aucuns prez où les Beufs avoient esté a la pasture, bien fourniz d'herbe. Sur le soir vinsmes a la flotte, où aussi estoit le Patron de la Pinasse, & avoit par tout trouvé, en 15, 18 & 20 brassées d'eauë, bon fond pour ancrer : qui aussi par le flux de l'eau, lequel, comme dessus est dit, court du Nordnordest vers le Sudouëst, avoit esté poussé a un Escueil. Le jour suivant que le fond estoit sondé, nous sommes approchez la terre de lieuë & demy : & sommes derechef descenduz en terre, a un petit village, d'environ 20 maisons : & guere loing de la fut un autre. Illec s'assembla soudainement une multitude grande d'habitans, & hommes, & femmes, entre lesquels estoit leur Seigneur, qui se presenta, seant sous un ombracle, dessous un arbre : où depuis vindrent les femmes en ordre avec gravité grande, apportantes plusieurs fruits, Ponles, & autres choses, qu'elles envoyerent querir par leurs serviteurs : & les ont changees a chapelets, & autres denrees. Le Seigneur, qu'ils appellent *Cheque*, nous sembla avoir une longue harengue, de ce que nous y estions venuz, eslevant souvente fois les yeux vers le Ciel. Mais a cause que ne l'entendions pas, nous avons fait plus de diligence d'acheter Limons & autres fruits. Ils y amenerent aussi Beufs & Moutons : mais demandoient en eschange des brassélets. Et n'en ayans aucuns apportez, les Beufs ne furent achetez.

Deux petits villages.

Le Seigr. fait une harengue.

Ce qu'advint a la Pinasse, navigant vers Madagascar, & ce que depuis est advenu.

C H A P. 10.

LE 14 jour de Janvier, le matin tempre, comme la Pinasse avoit haussée les voiles, une de leur grandes barques, qu'ils nomment *Laccas*, faites a la façon de la Gondoline de Venise, est abordee la navire Hollande, avec 25 hommes, beaucoup de Chievres, Brebis, Poules, Ris & fruits : ce qui fut presque tout d'eux acheté : & nous poursuivans nostre cours avec la Pinasse vers *Madagascar*, veismes en l'Isle de *S. Maria* un Golphe environné de terres : mais il y fit trop peu profond, pour ancrer la Pinasse : ayant aussi aucun Escueils & deux Islettes, l'une semée de Ris, & l'autre toute bocage : le Golphe s'estendit Sudest. Traversant ainsi le Canal, avons par diverses fois jetté la sonde, & trouvé la majeure profondeur estre 27 & 28 brassées, & fond sablonneux, & ce au plus estroit, n'estant large le destroit pas une lieuë, & courans vers le ventre, le veismes tout clos. Navigant ainsi le long de la terre, nous veismes entre les arbres pres du rivage diverses maisons, mais nulles gens : bien tost apres veismes une riviere, où estoit un Canoa chargé de gens, desquels aussi aucuns sur le rivage : & pour parler avec eux, nous y avons le Soleil estant Sudouëst, jetté l'ancre a six brassées d'eauë, & fond sablonneux, estant le fond tout plané : puis avec la barque navigué a la riviere : mais ainsi qu'a l'entree est un banc, où les eaux ravassent merveilleusement, nous n'y sommes point entré : parquoy avons sur une secheresse sablonneuse (a laquelle nous nous tenans sur les rames) mis deux hommes, qui allarent vers la riviere ; où ils trouverent les Canoas, & cinq hommes : lesquels non obstant que les appellâmes, ne voulurent nullement nous approcher : parquoy les nostres revindrent a la barque, ayans soupçon (comme advint) que les habitans nous viendroient chercher : & a cette cause nous y sommes quelque temps demeuré, où les Mores vindrent jusques au nombre de 22, requerans que voudrions venir en terre : mais comme il estoit tard, nous l'avons differé jusques au lendemain : neantmoins leur monstrâmes quelques denrees, qu'ils desiroient grandement, mais n'avoient rien apporté pour les acheter. Ils avoient quatre picques longues garniz d'argent. Les femmes furent vestuës de linge rayé, comme sont les toiles dites *Smallekens*, duquel avoient vestuës un corseler, & puis un roquet pendant jusques a la moitie du gros de la jambe. Les hommes sont tant seulement vestuz d'un drap tissu de quelque plante : chacun avoit un grand roseau avec eauë salee. C'estoit une contree plaisante, pleine de grands & hauts arbres, & le haut terroir quadruplé. La riviere estoit par dedans fort large, & exterieurement presque serree, & vint encor avec un bras a la Mer, vers le Sud, separé le trait d'un musquet de l'autre. Au costé Septentrional de la riviere, fut aussi ven grand peuple, mais a cause de la pluye, retournâmes a la navire.

Vn Laccas aborde la navire Hollande.

Requette des habitans.

Vestement des femmes.

Fruits divers apportez.

Premier Livre de la Navigation

estions abordé, & 6 autres Canoa, qui vindrent vers nous, apportans grand quantité des fruits susdits. Apres midy en vindrent d'autres, entre lesquels estoit une *Lanciate*, grāde a la façon d'une Galeotte, en laquelle estoit leur Roy, qu'ils appellent Phulo, ayant a chaque costé 8 rameurs : les autres representarēt les Nobles, jusques a 25. Ils abordarent en grand silence, où le Roy avec un vieillart monta en la Pinasse, & s'assit sur un drap de parement. Lequel apres qu'il avoit fait une longue harengue, il nous fit un present de Ris & fruits. On luy monstra par tout la Pinasse, dont estoit fort esmerveillé : & luy ayans fait un present d'aucuns voirres, petites Roses, petits Miroirs, Chapelets, anelers pour pendre au tendron des oreilles, il s'est retiré en sa Gondeline. Il estoit vestu d'un beau roquet fait de Cotton rayé, pendant dez le nombril jusques a terre : & avoit en teste un bonnet de la façon d'une Mitre d'Evesque, ayant a chaque costé une Corne artificielle demy a une longue, ayans franges au bout, artificiellement faites. Il fut fort craint de ses gens, & personne n'osoit parler en sa presence. Il navigua en un petit *Canoa* a l'entour de la Pinasse, pour la regarder : ce pendant y aborda un autre grand Canoa, avec 33 hommes, & beaucoup de rafraeschissemens, de sorte qu'ils acheterent toutes mes denrees : parquoy fismes voile, pour reconnoistre l'autre ouverture de la riviere : mais ainsi que sommes venuz a un bas rivage où le fond est plané, & que fut apparēte une grande bouffée, nous retournāmes, & jettāmes l'ancre au mesme lieu où nous avions esté. Alors vindrent encor deux *Almadias* avec beaucoup de gens, apportans un Veau, a le changer a une piecette de drap, que je leur avoys montré : mais ainsi que la chair du Veau ne me pleust si chere, & me contentant des Poules, ils sont partiz avec les autres Canoa en grande celerité vers la riviere : où nous veismes encor grand nombre de Beufs, Moutons & Chievres. Or ayans vendu toute nostre mercerie ; le jour suivant avons fait voile, a fin de mieux reconnoistre la coste. Mais ainsi que le vent estoit Sudest, a fin que ne vinsmes a tomber sur un inconnu bas rivage, où les vagues & flux nous pouferent, nous prinsmes nostre course vers la flotte.

Du retour de la Pinasse a la flotte, & ce qui est depuis advenu devant l'Isle de S. Marie, & leur navigation vers le Golphe d'Antongil.

C H A P. II.

LA Pinasse navigant vers *Madagascar*, trois barques armées d'hommes voguerent vers l'Isle *S. Marie*, où le *Cheque* les attendoit : & firent avec luy une pourmenade par le village ; desquels aucuns allarent jusques a l'autre costé de l'Isle : où ils trouverent une fontaine ; & ayans changé a quelque peu de Poules, Ris & fruits, sont retourné a la navire. Ils avoient fait present au *Cheque* d'un lōg Chapelet bleu. Le jour suivāt les nostres prindrēt de l'eauē douce hors d'un fossé, & acheterēt aucuns fruits. Le 16 dudit mois arrivarēt divers esquifs a la flotte, avec rafraeschissemens, & nous sommes avec la Pinasse revenuz a la flotte. Et ayans declaré quel Golphe nous avions veu en l'Isle de *S. Marie*, la Pinasse y est le lendemain navigé, mais a cause de la petite profōdeur, n'y pouvoit entrer, & a jettee l'ancre tout joint l'Escueil, & navigāmes avec l'esquif au Golphe, mais nous n'y trouvāmes personne pour negocier. Le lendemain estāt le 18 jour dudit mois, ainsi que nostre Comite estoit trespassé, nous l'avōs porté en l'Isle de *S. Marie* pour l'enterrer, en la presence des habitans : lesquels nous firent signe que l'ame estoit ez Cieux : dōt appert qu'ils ont plus de connoissance de Dieu, que ceux de la riviere douce ; mais vouloient avoir coupé les jambes jusques aux genoux, ce que nous refusāmes de faire, ains l'ensevelismes entier. Nous achetāmes quelque lait, & le mangeāmes, avec fucilles de Bannanas, commodemēt plyees, par faute de cueillieres, & sommes d'illec navigué vers la Pinasse, estans assez pres de la terre, a la profondeur de 27 brassées. Ils n'avoient sceu negocier avec aucuns habitāns. Nous navigāmes au Golphe, a chercher de l'eauē douce ; mais ne le pouvions trouver : le fond estoit tout pierreux, & peu profond : & avoit a la bouche deux Isles, desquelles la premiere estoit basse, & pleine d'arbres ; & l'autre entierement belle & haute, semee de Ris. Nous n'y pouvions trouver des habitāns : mais en sortans tout tenant la terre, nous veismes par tout fort basses logettes sur le rivage, un trait d'arc l'une arriere de l'autre : où sortit soudainement un homme, armé d'une picque longue, & d'un grand escu de bois, criant a haute voix, & lors sont sorti les autres, dehors les autres logettes, s'assemblans inconrinent une bonne partie, avec leurs armes. Et ainsi que par leur signes pouvions entendre, ils avoient la guerre contre ceux de *Madagascar* : & afin de n'estre surpris a l'impourveu, furent faites ces logettes de sentinelles. Nous trouvāmes un grand village situé sur une montagne, environné de palissades, & tout a cause du precipice inaccessible, par ce que a un costé ny avoit qu'un estroit chemin, muni de trois palissades, par lequel on ne pouvoit passer, qu'un a un, & la se tenoit le *Cheque*, ou Seigneur, qui avec sa femme vint pres de nous, & beaucoup d'habitans apportans plusieurs rafraeschissemens, que nous achetāmes d'eux a leur bon gré, & y sommes le lendemain retourné, où nous recouvrames a tresfois bons rafraeschissemens. Mais ne pouvans bonnement recouvrer de l'eauē douce, fut conclu de naviguer le 21 dudit mois vers le grand Golphe en la coste de *Madagascar* : & trouvāmes que l'Isle *S. Marie* avoit sa plus grande largeur au costé du Nordest, & s'estendoit Nordest & Sudouest. Elle est tres-fertile de Ris, & de tous vivres, qu'on pourroit avoir besoin pour bon rafraeschissemēt, elle est bien belle & verdoyante. Les habitans sont *Casphres* ou Payens, toutesfois circoncez, & bien proportionnez de membres, pour la briefveté n'avons rien appris de leurs conditions

Le Roy vient en la Pinasse, & fait une harengue.

Son accoutrement, & bonnet comme une Mitre d'Evesque.

Quelle fut icy nostre traficque.

Divers Esquifs abordent la flotte.

Le Comite trespassé. Le sentiment qu'ils ont de Dieu.

Logettes de sentinelles.

Village environné de palissades.

Condition des Infulaires.

tions & manieres. Estans passez le destroit, trouvâmes que la terre de *Madagascar* s'estend Sudest quart au Sud, & Nordouët quart au Nord, & forme un creux ou ventre, où trouvâmes sur le rivage aucuns habitans, & veismes un grād *Caroa* chargé de gens : & estoit un terroir plaissant & verdoyant : & navigâmes cette nuit a petit voiles a l'Estsudest, par un vent Sudludouët. Ayant tourné au quart du jour, navigâmes vers Nord quart a l'Est : & venâ au dessus du coing, prinsmes le cours vers Nordnordouët, ainsi que le Golphe s'estend dedans, & cuidans naviger derriere le coing Austral; nous fusmes trompé par la carte Marine, a cause que n'y avions trouvé aucun Golphe, & autrement que la carte montre, ny aussi aucune defense contre les vents de Sudest, Estsudest, & Sudsudest, qui ordinairement y soufflent. Et combien que n'estions, qu'a la bouche, & a cette cause avons souventéfois transporté le voile de l'un costé a l'autre, & navigué au vent, y fusmes neantmoins par les vagues poufé dedans : parquoy la Pinasse fut mandee au sac du Golphe, a visiter & reconnoistre s'il y avoit quelque defense pour les navires, & nous avons mis le voile contre vent : Le lendemain, ainsi qu'estions entrez bien avant, se decouvrit l'Isle : Nous jettâmes la sonde sur le costé Sudouët, en 35 brassées, fond dur : & au costé de l'Est en trente brassées, fond d'argille : & soupçonnans que nous rencontreroit la Pinasse, nous sommes navigué vers un eau lateral, lequel d'entre deux montagnes descendit du rivage Septentrional : mais a cause que la nuit survint, nous y avons jetté l'ancre en 22 brassées, beau fond a ancrer : & le jour suivant sommes avec 2 barques descenduz en terre, où nous avons veu la nuit aucuns feuz, & monter grande fumee : & vinsmes a la bouche de l'eau lateral, où veismes 12 Mores en six Esquifs. Nous envoyâmes six des nostres au village, qui n'est pas loing du rivage ; où a l'opposite estoit un grand village, en lequel estoient bien grands edifices, & multitude grande d'habitans, desquels ils reçurent pour des longs filets de Margaridettes, plusieurs Poules, Ris, Miel, graine ou Malaguette, Gingembre tout verd, & Fafeols ; & bon nombre de Pommes d'Orenes : & firent signe que le jour suivant apporteroient du bestail. La Chaloupe de la navire Amstelredam, qui estoit plus avant dedans, vint aussi vers nostre barque : mais fut au chemin appelée, où elle s'est abordee, qui estoit aussi un grand village, riche d'habitans, & leur Seigneur qui avoit ceint un brave accoutrement : ayant un escu Indien, dont le bord estoit tout doré, qui fut porté derriere luy. Ils y trouvèrent des feuilles tombees en terre, ayans l'odeur & saveur des Cloux de Girofle. La Pinasse nous aborda, & nous dit d'avoir trouvé bonne rade, & derriere icelle une bonne riviere. Parquoy ayans fait voile, avons attendu nos barques, qui n'attendirent gueres ; mais par ce que la nuit survint, nous avons jetté l'ancre, une demie lieuë du rivage Septentrional, en 16 brassées d'eau. Le jour suivant estant temps calme, nous sommes derechef descenduz en terre, & allâmes au village, où nous veismes une maison grande, qui estoit un corps de garde : car nous y veismes pendre deux tabourins, & y achetâmes un petit Beuf, & un petit de Miel. Apres midy vint le vent de la Mer, du Sudsudest, & sommes se soir navigué derriere l'Isle, où nous avons jetté l'ancre en 13 brassées, & fond fangeux.

Courfes & rhombes.

Envoyez 6 homes au village.

Comme le Seigneur estoit accoutré.

Vn Corps de garde avec deux tabourins.

Comment ils sont a l'ancre au Golphe d'Antongil, & ce qui leur est advenu par les habitans.

C H A P. 12.

Le jour suivant, qui estoit le 26 de Janvier, le matin ; sont venuz 15 grand Canoas, venans de la riviere ; & licux voisins, pour pescher : desquels l'un nous aborda, apportât quelque Ris : faisant signe si quelqu'un des nostres vouloit descendre en terre, eux trois demeureroient en ostage : parquoy un des nostres navigua vers la terre avec aucuns dons : & nous avons bien traité les ostagers, qui appetoient merveilleusement le vin, mais on ne le leur doit point donner. Nous navigâmes a l'Islette, où nous trouvâmes belle eauë fresche, & aisee a avoir, descendante de la haute montagne : car l'Islette est fort haute selon la quantité ou grâdeur, laquelle peut avoir une lieuë de circuit, fort fertile de Ris & fruits, assavoir, Limons, Citrons, & Bannanas : & nous allâmes en haut, où estoient 12 maisonnettes, ou d'avantage, habitees de gens, d'où nous veismes au Nordouët de nous en la terre ferme, une riviere fort large, s'estendante a l'Ouët nordouët dedans pays, & plusieurs villages situez sur icelles ; où vint s'exonerer un bras de riviere du Nordnordouët, sur lequel estoient situez aucuns villages. En montant passâmes les lieux où estoient les Bannanas, où gueres loing l'un de l'autre estoient deux mains ficees entre deux pieces de bois, & estoient celles d'un More, qui vint desrober les Bannanas, le corps duquel gisoit en bas sans estre enterré. Sur le soir est revenu nostre homme a bord, & nous laissâmes aller les ostagers, apres les avoir doné quelque present, il avoit esté tres-bien traité de Poules cuittes & rosties avec du Ris. Apporta aussi un Marmot, qui luy estoit donné par le Seigneur, lequel aussi avoit esté deux fois a bord. Le lendemain navigâmes avec trois barques vers l'Isle : les deux barques vers le village Occidental, que nous appellons Spachenbourg, & l'autre vers le village Oriental, nommé par la Carte Marine S. Angelo, lequel est environné d'une bien forte palissade : où les nostres changearent du Coral a du Ris & Poules. Au village Occidental dit Spachenbourg les nostres ont fait bons échanges : où le Seigneur & toute sa suite estoient yvres, & apportarent aux nostres a boire en une corne de Beuf, un bruvage fait de Miel & Ris : & y trouvèrent 20 excellens Beufs, mais on ne scavoit d'eux aucuns acheter. Le village pouvoit contenir 200 maisons, & estoit riche d'habitans : desquels 20 furent assis en un corps de garde avec leur picques longues & rondelles, chacun marqué d'une tache blanche sur la poitrine, a fin qu'on les pourroit reconnoistre.

Maniere de suppliees larrons.

Navigué vers 2 villages : assavoir Spachenbourg & S. Angelo.

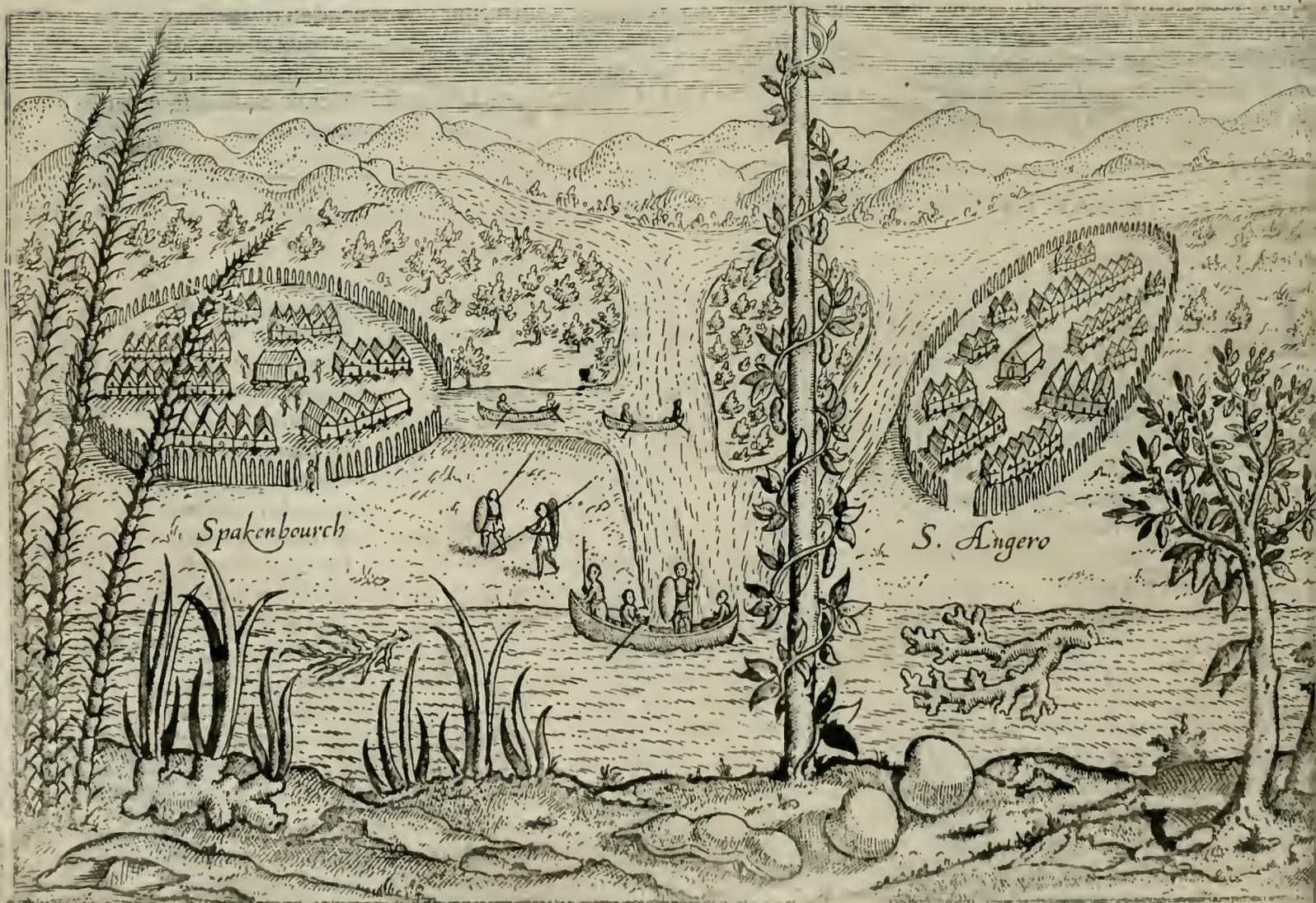
Premier Livre de la Navigation

connoistre. Il y avoit aussi une taverne, où aucuns de nos compagnons avoient fait bonne chere a boire avec les habitans. Quand il fut temps nous revinmes a la navire : mais comme le ravassement estoit grand a l'entree de la riviere, n'osoient aventurer les deux barques, & sont abordez au costé Occidental, où trouverēt quelques logettes, que nous cuidions estre logettes de sentinelles : neantmoins a la fin veismes que c'estoit un Cemetiere ; & sembla qu'aucuns de leur Chefs y furent enseveliz : car tout tenant furent fossez avec cornes larges, pleines d'eauë, & le sepulchre couvert d'une petite natte : le corps gisoit en un tronc d'arbre encavé, ensevely en terre, & couvert d'un autre, qui estoit la pluspart hors de la terre, & veismes de costé gesir les ossemens d'un homme. Le Seigneur du village S. Angelo, nous aborda avec deux Canoas, qui nous dit qu'ils y ensevelirent leur Seigneur, qu'ils appellent Phulo, nous priant de ne vouloir endommager lescrites logettes, & nous estant fort amiable, deliroit que voudrions le lendemain venir en son village, ce que luy promissions de faire : & estant le temps devenu tranquile, nous retournâmes a la navire. Le jour ensuiuant sommes descenduz en terre a S. Angelo, où nous recouvrâmes environ 700 livres de beau Ris, & bon nombre de Poules : & nostre barque navigua vers un autre village, a mont la riviere vers Nordnordonest, où recouvrerent bon rafreschissement, avec un jeune Beuf. Nous leur donnâmes a boire du vin d'Espagne, lequel ils appetent plus qu'aucune nation dont on a ouy parler. Le lendemain sommes derechef descenduz en terre, nous repartissans en tous les trois villages : & fismes ce jour deux allees & venuës, & recouvrâmes chacune environ douze cent livres de Ris : & eussions plus troqué, s'ils n'eussent deu aller a la gar-

La maniere
d'ensevelir
les Sei-
gneurs.

Recouvret
700 livres
de Ris, &
aucunes
Poules.

Nous mettons icy deux de leur Villages, environnez de palissades, en cette maniere : ayant chacun deux entrees, dont l'une est sur le bord de l'eau. Au village Occidental dit Spachenbourg, trouvâmes leur Roy yvre, & nous fit boire de leur bruvage, fait de Ris & de Miel, en une corne de Beuf. A Spachenbourg fismes le meilleur gain, donnans corals de voirre en eschange de grande quantité de Ris, Poules, Chevreux, & Fruits. Semblablement au village de S. Angelo, nommé en la Carte S. Angelo, negociâmes comme dessus. Ils sont riches d'habitans, conenans chacun 200 maisons, ayant chacun un corps de garde au milieu du village, où nous trouvâmes 20 hommes, armez de leur picques & rondelles, laquelle garde renforcent de nuit. Leur maisons sont toutes bassies sur des estaches, avec un plancher, & sous les estaches des planchettes rondes contre le monter des bestes venimeuses. Trouverent aussi une taverne, où les compagnons buvoient. Je mets icy semblablement les Roseaux a Sucre, ainsi qu'ils croissent ; lesquels on y pourroit avoir a grand foison, par ceux qui le scavent cultiver. Icy croissent aussi beaucoup d'arbres divers des nostres : parquoy je mets icy le fruit, & comme ils croissent. Le Gingembre y croist en la maniere, icy pourtraite. Le Coral y est rejetté de la Mer au Golphe sur le rivage : lequel y avons recueillé, & blanc & rouge.



de : mais disoient que voudrions le lendemain revenir : nous navigâmes alors a la navire, par ce que survint une grande pluye avec tonnerre, car nous ne nous fiasmes d'y demeurer la nuit. La garde pouvoit estre de vingt hommes, avec picques longues & grandes rondelles.

Le 30 & 31 jour de Janvier, recouvrâmes aussi beaucoup de Ris & autre rafreschissement ; & par fois navigâmes a l'Isle, où nous fîmes provision d'eauë, & achetâmes quelque Miel, & Citrons.

Le premier jour de Febvrier, fusmes derechef en tous les villages, pour acheter du Ris : mais fut defendu au village, qui gist en allant a mont la riviere, par le Phulo, qui estoit ceint d'une belle toile, & un bonnet tissé de quelque plante : soupçonans cela estre fait, a cause que beaucoup de Ris estoit encor sur les champs pour secher, & qu'il pleuvoit journellement : & aussi a cause qu'il ne vouloit pas le pays tant desnuer de Ris, craignant famine : comme autresfois estoit bien advenu. Nous recouvrâmes encor une bonne partie du Ris, mais pas tant comme ces jours passez. Il y avoit 10 ou 12 beaux Beufs, mais nous n'en pouvions avec eux faire aucun marché. Nous delibérâmes de faire voile le troisieme jour de ce mois, & fîmes aussi a ce tout appareil. Le 2 jour estions derechef en terre, & achetâmes bonne quantité de Ris, Poules, & Chievres : & envoyâmes nostre barque querir des pierres, a cause que nostre navire estoit languette. Sur la minuit s'est levé si grand vent, que nous ancrés n'ont sceu soutenir la tempeste, & se tenir ferme, lequel descendant par dessus les montaignes du costé de la terre, fit telle violence, qu'avons jetté le troisieme ancre : & par ce que le vent s'augmenta & se renforça, nous y avons adjousté nostre quatrieme & principal ancre, tellement qu'estions sur quatre ancrés, comme aussi furent les autres navires, mais n'estoient pas suffisans a resister telle violence ; car la tempeste estoit terrible & grande : & telle qu'estions poussez contre le ventre au costé de la navire Amstelredam, estions en grand danger de perdre l'un l'autre, par ce que nulle des deux pouvoit plus relascher ses Chables : & perdîmes nos deux barques, qui par le ravassément des ondes de la secheresse furent jettees sur le rivage : où soudainement vindrent les Mores, & les ont tiré sur la terre. Nous estions en dix brassées de profondeur, gueres loing de la secheresse, voire si pres qu'a deux fois on y eusse jetté dessus : & touchâmes souvêtesfois l'un l'autre, en peril d'enfondrer l'un l'autre : mais graces a Dieu, nous n'eufmes autre dommage, que la froissure de tout l'un bord de l'allee de nostre navire, & une partie de la sienne. Nous avions tous deux en main les haches aguës, pour couper les arbres de nos navires s'il eust esté besoing, mais le Seigneur y a pourveu ; car la tempeste cessa de nuit. La Pinasse qui estoit tout tenant la terre, n'avoit sentu aucune tempeste. Le 4 jour avons levé nos ancrés, par ce que le temps estoit tranquile, & flottâmes par le flux de l'eauë (qui tomboit de la riviere rudement) vers l'Isle : lequel se rompant sur icelle, nous poussa sur le costé Septentrional de ladite Isle, où nous avons derechef mouillé l'ancre en 13 brassées d'eauë : & apres midy par le vent Austral haussé voile ; mais nous n'avons sceu gagner le coing Septentrional de l'Isle, a cause du flux fort roide, causé par l'abondante pluye, tombee le precedent jour & nuit, sur la terre haute ; avec telle violence, que cest merveille : parquoy derechef avons jetté l'ancre, bien pres où premierement avions esté, en 14 brassées d'eauë.

Le 5 jour, le matin bien tempre, sommes abordé avec 4 hommes, le Lion, a fin d'aller tous ensemble en sa chaloupe vers la terre, pour chercher nos barques ; & en cas qu'elles fussent sauvees par les habitans, de les racheter. Venans au ravassément, nous trouvâmes que par l'issuë grande du flux violent, la bouche de la riviere estoit eslargie de la moitié ; & que les fossez, qui par avant furent avant dedans le pays, maintenât estoient tout pres de la riviere. Nous ne pouvions aussi ramer a mont la riviere : mais fallut tirer a mont ; en quoy les habitans du village Occidental, nous donnoient bonne ayde, jusqu'a ce qu'estions a la riviere. Ils nous monstroient aussi que ceux du village *S. Angelo* avoient rompu nos barques : & quant nous vinsmes pres de *S. Angelo*, demandans nos barques, ils firent signe qu'elles furent au grand ravassément rompuës en pieces, & ainsi jettees sur le rivage : mais ne prenans telle excusation pour satisfaction, envoyâmes cinq hommes vers le rivage, où ils les trouverent rompuës en pieces menüës, & tout le ferrement emporté. Or ainsi que aucuns habitans doutoient, ils ont chargé leur meubles & enfans en leur Canoas, & navigué a mont la riviere : Les autres environ 50 vindrent armez de picques & leurs grandes rondelles, pour nous empescher la descente en terre, desquels aucuns ont suyvi les nostres : lesquels revenans a la barque, sont retourné vers la flotte, laquelle se retirant derriere l'Isle, a jetté les ancrés en 13 brassées d'eauë.

Le 6 & 7 jour dudit mois, sommes navigué vers l'Isle pour avoir de l'eauë. Le 8 jour, les nostres sont navigué avec les trois chaloupes vers terre, munies de 48 hommes, pour acheter aucuns de leur *Lanciatas* ou grandes barques, & les user en lieu de nos barques perduës. Arrivant veirent environ 60 Mores sur le costé Oriental de la riviere, armez de picques & rondelles, fort sautans & bravans. Ceux de Spachenbourg nous ayderent a tirer a mont nos barques ; mais, quand ceux de *S. Angelo* crioient a eux, soudainement sont encouruz : & quant ils attendoient l'un l'autre pres du Cemeriere, ils y veirēt paistre bien 40 excellës Beufs, lesquels ils n'ont pas touchés, par ce qu'ils appartenoient a ceux de Spachenbourg, qui nous n'avoient fait, si non tout bien : & sommes navigué ensemble vers *S. Angelo*, où les habitans estoient en ordre de combatre, & avec grands menaces, mettans la pointe de leur picques en l'eauë, laissèrent l'eauë degouster en leur bouche, comme s'ils voulussent dire, qu'ils mouilleroient ain- si leur picques en nostre sang, en cas que vinsmes a terre : & de fait commencerent a jeter des pierres apres nous si brusquement, que les nostres n'estoient nulle part libres : Parquoy avons jetté en l'eauë nos petites ancrés, & dechargé sur eux, plus pour les intimider, que pour les toucher : mais eux tout enhardiz, se cachans derriere leur

Fut defêdu par le Phulo de vendre du Ris.

Descriptiõ d'une terrible tempeste.

Ceux de *S. Angelo* ont rompu les barques pour avoir les ferremens.

Course en terre de 48 hommes.

Les Mores menacent, & jettent des pierres.

Premier Livre de la Navigation

rondelles, avec lesquelles pensoient recevoir les boulets, jusques a ce qu'aucuns veirent tomber morts, qu'ils prindrent avec eux, & s'enfuyrent, eux cachans derriere les maisons. Peu de temps apres vindrent deux ou trois habitans, requeroient que les nostres vouldroient cesser, on nous ameneroit du bestail : neantmoins par la fureur & chaleur ils ne furent ouyz, ains fut vivvement tiré vers eux : parquoy firent belle retraite : & ainsi que les nostres ne veirent plus aucuns habitans, ils sont tous ensemble abordez, envoyans la moitie de leur gens, pour veoir si au village nuls habitans furent cachez : mais n'y trouverent personne, qu'une jeune fillette, aagée d'environ un an, qu'ils emportarent, & ont saccagé le village : car tous s'estoient enfuyz avec femmes & enfans : mais ce pendant s'est mis le feu au village, sans scavoir par qui, au dessus du vent, lequel a causé que le village n'estoit edifié que de bois sec & paille, s'est si vivvement espris, qu'a grand peine les nostres se pouvoient sauver : parquoy beaucoup de Ris qui n'estoit encor batu, fruits, & Poules, y furent bruslez. Tout le burin que les nostres y ont fait, estoient deux Tabourins, une Rondelle, un esquif, un boucq, aucunes petites nattes de train, & quelques Poules, ce que tout ensemble on y eusse acheté pour la valeur d'un Real de huit, ou d'un & demy : a quoy se peut veoir, que cela n'est pas advenu pour avoir leur richesses ; ains pour moderer leur arrogance : & ramans un perit au dessus du vent, ils ont mis le petit enfant en terre, d'où incontinent fut emporté par aucuns Mores. Ces mesmes preservarent aucunes logettes du feu. Les habitans estoient environ 130 en nombre : on n'y trouva que quatre morts, lesquels les Mores avoient trainé au bois, avec beaucoup de meubles, mais les nostres ne les ont pas touché. Et ainsi qu'en venant, ils arriverent au Cemetiere ; ils y trouverent beaucoup des habitans de *Spachenbourg*, leur monstrans toute amitie ; entre lesquels furent les deux ostagers qu'avions eu en la navire. Les autres voyans que ne les avions offensés, vindrent par troupes pres de nous, avec femmes & enfans, apportans quelque Ris, & aucuns fruits. Ils envoyarent 2 hommes au village, retenans trois hommes en ostage, pour demander aucun bestail : lesquels estans de retour, disoient qu'ils avoient trouvé le Seigneur ou Phulo, assis avec environ 50 Mores, qui pour responce leur fit signe, qu'ils reviendroient le lendemain, alors il leur donneroit quelque bestail, car celuy qu'avions veu, estoit chassé autre part. Ce pendant que les nostres estoient besoignans contre ceux de *S. Angelo*, avons detenuz prisonniers six Mores, qui venans de l'Isle estoient abordez a nos navires avec aucuns fruits : entre lesquels estoit le Seigneur d'icelle : qui en firent grande plainte. Mais quand leur monstrames le feu, firent signe qu'ils en estoient ignorans : & le Seigneur print un pot plein d'eauë, & le versa sur sa teste, donnant par cela a connoistre, qu'ils estoient inculpables. Et ainsi que les nostres revindrent a bord sans estre blesez, nous les avons tous relaschez ; & les avons conduits a l'Isle, où vindrent hommes & femmes, baisans les pieds du Phulo en grande reverence : luy fit incontinent apporter des Poules, & bonne quantité de Citrons, qu'il nous donna, & par signes nous remercia grandement, de ce que l'avions relasché. Peu de temps apres vindrent ceux de l'Isle avec des picques & rondelles, menaçans ceux de la Pinasse ; mais rien en est enfuyvi.

Valeur du burin,

Nombre des habitans.

Le signe que fit le Seigneur, qu'il fut inculpable de ce feu.

Navigent vers l'Isle 48 homes.

Le 9 dudit mois, la Chaloupe du Lion Hollandois s'en alla a l'Isle pour de l'eau : où le Seigneur les rencontra avec quelques Poules, Ris & Fruits, en signe de gratitude ; & se sont departiz avec son amitie. Peu de temps apres sont allé a rames vers l'Isle, deux chaloupes & un esquif avec 46 homes : lesquels venans au Cemetiere, trouverent 4 ou 5 habitans de *Spachenbourg* : qui nous requeroient de vouloir venir aupres de leur Phulo : parquoy y avons navigué : mais trouvames tout le peuple enfuy, & routes les maisonnettes serrees. L'un des ostagers vint a nous : mais par ce que ne l'entendions pas, nous envoyames trois hommes au village, où ils trouverent le Seigneur, avec environ soixante hommes armez de picques & rondelles : mais les Mores appercevans les nostres, s'enfuyrēt vers le bois, de sorte que les nostres ne les pouvoient arraisonner, ains abandonnerent tout le village : ce que voyans les trois nostres, nous en vindrent advertir : parquoy deseschames dix hommes pour aller vers le bois, avec expres mandement de n'y entrer, ains tant seulement regarder s'ils ne pourroient parler aux habitans, a fin de leur monstrer toute amitie, avec severe inhibition d'endommager aucun, ou de bouter feu, ou d'ouvrir les maisonnettes, & les saccager. Mais quand les nostres vindrent pres du bois, les Mores firent signe, en retirant, que les nostres ne les approcheroient. Aucuns Mores vindrent bien sans armes au village, apportans Poules & Ris pour changer a d'autres choses, sans que pouvions recouvrer autre chose : parquoy sommes sans les endommager parti de la vers *S. Angelo*, pour une *Lanciate* ou grande barque, laquelle devant le feu, y avions laissée : mais ainsi que n'y trouvames personne, & que la mesme *Lanciate* aussi estoit emmenee, il fut conclu de naviguer au village Septentrional, lequel est situé plus a mont sur cette riviere, où venans, trouvames grande assemblée de Mores, tous armez a leur mode, & comme apparut, c'estoit une assemblée de plusieurs villages : car nous y trouvames quatre Seigneurs ou Phulos, de divers villages, avec leur sujets & vassaux : & les troupes s'augmenterent encor de beaucoup, tant par terre, que par eauë ; car avec beaucoup de *Lanciates* & barques s'estoient enfuyz tous les femmes & enfans, & leurs maisons bien serrees. Ils envoyerent un vers nous, a dire que vouldrions nous retirer du rivage, & qu'ils nous ameneroient du bestail : parquoy sommes allé a l'autre costé a l'opposite, & nous amenarent un Beuf & un Bouc, faisans signe de n'avoir autres, veu qu'ils avoient tous leur meubles & bestail emmené & sauvé. Nous leur donnames pour le mesme, bonne part de Corals & Margaridettes, encor qu'ils firent signe, qu'ils ne vouloient avoir chose aucune, tant seulement que le vouldrions prendre, & en aller. Nous versames assavoir a chacun des principaux un petit goublet du Vin, qu'ils appetent grandement : voire le Seigneur mesmes, qu'ils appellēt Philo, encor qu'ils

Assemblée de Mores armez.

Le vin versé aux principaux.

qu'il fut fort intimidé par ce que ces jours passez estoit advenu, vint boire un petit trait : mais l'ayant bu, il courut soudainement derrière les maisons. Ils firent signe qu'irions dormir, & que revindrions le lendemain, ils nous donneroient d'avantage ; parquoy tous ensemble retournâmes a la flotte.

Le 10 jour dudit mois sur le midy, nous est abordec une barque de *Spachenbourg*, réquerant de vouloir descendre en terre, car leur Seigneur nous vouloit donner quelque bestail. Ils vindrent en la navire, & on leur versa du Vin, lequel ils ayment fort, comme dessus est dit, & leur donnâmes aucunes Margaridettes, & les laissâmes tres-contens naviguer vers l'Isle, avec responce, que viendrions a l'Isle : mais par ce qu'il estoit ja tard, il ne nous sembla bon conseil de naviguer vers l'Isle, doutans d'aucune embuscade, que les habitans pourroient avoir pratiqué : mais navigâmes vers l'Islette querir de l'eauë, où nous trouvâmes les habitans estre tous enfuyz.

Le 11 de ce mois sommes navigué vers le Cemetiere, pour veoir si le messager du jour precedent auroit dit vray, & s'ils pourroient recouvrer quelque bestail : où aucuns Mores nous attendoient, faisans signe qu'irions vers le village : mais doutans de quelque entreprise, nous envoyâmes deux hommes vers le village, retenans 3 en ostage : lesquels estans de retour, disoient qu'irions vers le village ; où nous trouvâmes un petit Beuf, qu'avons emmené : & envoyâmes deux hommes au village, lesquels retournes, declarent qu'il ny avoit aucun bestail, & que tous les habitans estoient enfuyz : parquoy partîmes d'illec navigans vers le village Septentrional, où les habitans nous ont incontinent amené un petit Beuf, pour lequel leur avons donné, environ quatre aulnes de toile, & bonne quantité de Coral : & sommes ainsi retourné a la flotte : & le 12 deliberâmes de faire voile sur le soir, ce que nous fîmes, & avons prins nostre course par le costé Occidental de l'Isle avec le flux de l'eau : car le flux de l'eau estoit plus fort fortant, au costé Occidental, que a celui de l'Orient : & trouvâmes encor a l'Isle un Golphe sablonneux : & que le plus loing trait de l'Isle, estoit a l'Ouestnordouest, & l'Estsudest. Derriere le mesme estoient trois autres petites Islettes, ou plustost Escueils. Le jour suivant, apres que l'execucion de justice fut faire ; veismes aborder deux esquifs du coing Septentrional du Golphe, la navire Amsterdam ; apportans divers fruits & du Ris ; & aussi extrêmement beaux roseaux a Sucre : requerans que voudrions aussi venir a leur village : mais par ce qu'estions pour cette fois bien rafreschiz, poursuyvans nostre cours, sommes ce mesme soir sorti le Golphe.

Comme la flotte navigua hors du Golphe, & la situation d'icelle, & des habitans d'icelle.

C H A P. 13.

LE Golphe, dit d'*Antongil*, est situé sous la hauteur de seize degrez & demy, du Pole Antarctique, s'estendant Nordnordouest, & Sudsudest, dix lieuës en longueur, & 5 lieuës ou environ en largeur. Contient une belle verdoyante Islette, bien haute, de maniere qu'au pied d'icelle ny ait autre plaine que le rivage. Elle est tres-fertile de tous fruits d'arbres, comme sont Limons, Citrons, & Oranges ; aussi du Ris, Bannanas, Poules, & de plusieurs autres choses : mais principalement pourveuë de belles & commodieuses eauës, qui descendent entre les grottes du haut terroir, jusques au rivage, ce qui est fort commode pour rafreschir les navires d'eauë fresche. Il a a l'entree sur le costé du Nordest aucuns Escueils, où on voit sourdre l'eauë : aussi trois Islettes, & puis une riviere, sur laquelle sont situez trois villages. Plus a la descente de l'eauë, environ la moitié du Golphe, sur le rivage Septentrional, sont trois villages fort peulez, & encores divers autres le long le rivage, jusques a une autre riviere, qui se estend vers le Nord : Alors succede la riviere grâde, où nous avons acheté la pluspart de nostre Ris, laquelle a deux bras, l'un tirant vers le Nord, & le plus grand vers Ouest, ayant une Islette entre deux, & au costé Septentrional le grand village *S. Angelo*, qui est environné & fortifié de palissades, contenant environ 250 maisons. Et plus avant a mont la riviere, est un autre, par nous appellé, le village Septentrional, qui est aussi bien peulé, & abondant de vivres, sur le costé fenestre a l'entree, est aussi un grand village, par nous appellé *Spachenbourg*, contenant environ 180 maisons. Et a Ouestsudouest de l'Isle, est une autre riviere, sur laquelle est aussi assis un village ; & ceux la sont les villages, qui sont parvenuz a nostre connoissance. Touchant leur maniere de menager & policie, est telle. Ils ont peu de meubles, assavoir aucunes petites nattes, sur lesquelles dorment & s'assent, bravement ouvrees de diverses couleurs : & petites chaires bravement taillees, desquelles ils se servent pour mettre leur teste, au lieu d'un chevet, ou oreillier : puis un ou deux grands mortiers, a estamper leur Ris, pour le purger de ses pailles : & un tamis, pour le tamiser : pots pour le cuire, sachets pour y mettre le Ris, & Canebasses pour y dresser le Ris, & le manger.

L'ornement du Roy & accoutrement, est semblable aux autres : assavoir une toüaille coulourée & rayée tissüë de quelque herbe : & beaucoup de brasselers de cuivre a ses bras, & des chapelers a son col. On connoist le Seigneur, qu'ils appellent *Phulo*, a une grâde & longue serpe, qu'il porte au lieu d'un sceptre : les autres sont tres-obcifsans a cettuy Seigneur, & cultivent la terre.

Leur exercice est chasser, & de tirer a l'arc les bestes sauvages : qui est ce que nous avons veu ; & des Marmots de diverses sortes. Ils peschent avec les rets, & s'exercent en l'art militaire, en laquelle sont, selon leur mode, hardiz & forts : tiennent jour & nuit bonne garde, en une grande maison : laquelle garde est ordinairement de 30 hommes

Premier Livre de la Navigation

marquez d'une tache blanche sur la poitrine, afin de les reconnoistre. Leurs armes sont picques longues, & grandes rondelles de bois, derriere lesquelles se scavent cacher, tellement, qu'on ne voit autre chose d'eux, qu'un petit de l'un des pieds. Ils gardent aussi leur bestail. Les femmes plantent, sement, moissonnent tous leurs grains, & autres choses: savoir le Ris, deux ou trois sortes de Fasiols, verts, rouges & blancs. Aussi les fruits *Bannanas*, & autres dessusdits, qui sont leur principale nourriture: car rarement ils mangent de la chair, & leur autre viande est poisson & lait. Elles tissent aussi les accoutremens, de quelque herbe, qu'elles filent sur la cuisse: & aussi leur rets a pescher de la mesme herbe, qui sont tres-forts. Les accoutremens des femmes, sont du mesme. Mais aymerent mieux les Margaridettes, & les ronds chapelets, de voirres bleuz. Nous avons veu chez eux la pierre *Laguecca*, qu'on apporte de l'Isle *Zéilon*, avec des rondes Margaridettes, dites *Dallemana*: dont appert que aucunes navires Portugeses y sont arrivees, & rafraischies d'eauë douce, d'autant plus parce qu'avons veu a l'Isle de *S. Maria*, l'arbre ou mas d'une besane, avec le fer de la banderolle, comme dessus est dit.

Leur bestail sont des beaux Beufs, qu'ils tiennent bien chers, & soupçonne qu'ils les adorent, comme font les Canarins, & les Malabares aux Indes. Ils ont beaucoup de Chèvreux, mais peu de Moutons. Ils ont aussi des Chiens.

Leurs Oyseaux apprivoisez, sont Poules & Canes, & plusieurs sortes de sauvages, en nostre pays jamais veuz. Leurs grains sont du Ris, trois sortes de Fasiols, un peu du Mil. Et leurs fruits sont *Bannanas*, *Limons*, *Citrons*, *Oranges*; mais non pas si abondans, comme en l'Isle de *S. Maria*.

Gingembre, Graine ou Malegette, & un fruit de la grandeur d'une Avelaine ou Noisette: & aussi les feuilles odoriferantes, ayans l'odeur de Cloux de Girofle.

Plus ils ont une racine, assez semblable au Gingembre par dehors; qui par dedans est fort jaune; laquelle se nomme en langue Malaique *Cunhet*: en Arabic *Habet*: & en Portugez *Saffran de las Indias*: du commencement on ne sent pas en le machant sa force, pour sa trop abondante humidité; mais a la fin on sent quelque acrimonie: non pas si efficace, que celle du Gingembre. Produit belles & blanches fleurs de Lis; & est tres-salubre en plusieurs medicamens. On le trouve semblablement en *Java*, & autres lieux des Indes.

La continuelle persecution qu'endurent les Poissons volants, & des Oyseaux & Poissons divers qu'on voit ordinairement en navigant aux Indes Orientales.

C H A P. 14.

L'an 1596
le 12 de Fe-
vrier.

Considerans doncques que difficilement pouvions reduire les habitans a paix & tranquillité, a cause de la diffidence & grande paour qu'ils avoient de nous; nous avons le 12 jour de Febvrier de l'an 1596, fait voile sur le soir avec un vent de Nordnordouëst, comme dessus est dit: & naviguans vers le destroit de *Sunda*, autant que le vent nous concedoit: eucor veismes le 14 jour dudit mois, la terre du Cap d'*Antongil*, flottans pour la pluspart avec temps calme, estant le vent ordinairement Estnordest, jusques au 24 jour dudit mois, que le vent nous vint d'Ouëst: dont estions fort resiouyz: & le 29 jour, par ce que pensâmes estre sur les sablons de Nazareth, je çâmes la sonde avec cordelle de 80 brassées, sans toucher le fond: & semblablement le 3 jour de Mars, que par conjecture devions estre sur la langue ou pointe Orientale, avec la cordelle de cent brassées, n'avons pas touché le fond, & avons navigué heureusement par un vent de Ouëstnordouëst, & Sudouëst, jusques au 23 jour de Mars, que le vent devint Oriental, & aucunes fois declinant un petit vers le Nord, & par fois vers le Sud: acquerans aussi un roide flux de l'eauë, du Sudest de derriere *Java*: ce que nous causoit un chemin difficile & moleste, avec plusieurs bonnasses: parquoy fusmes d'avis de nous rafraichir d'eauë douce en les Isles plus Australes de *Maldivar*. En cettuy chemin on voit toujours beaucoup d'Oyseaux, comme sont les grandes Mouïettes grises, des Portugez dites *Garayos*, & d'autres dits *Rabos Forcados*, qui sont oyseaux noirs bigarrez, presque comme les Pies, & ont la queue longue & fendue, presque comme le ciseau d'un Cousturier, pendans en l'air comme l'Esprévier, ouvrans & serrans leur queue. Plus aucuns Oyseaux tout blancs, ressemblans de façon & voler le Coulomb, ayans une queue longue & tendre. Aussi d'autres oyseaux petits comme les jeunes Canes, & fort bigarrez. Tous ces oyseaux prennent leur nourriture & entretien en la Mer salee, & principalement d'une sorte de poissons volans, grands comme Harengs, ayans des ouyes longues; aucuns deux, aucuns quatre; avec lesquelles, estans poursuiviz en l'eauë par les Brames de Mer, Bonitas, & Albocares, s'eslevent hors de l'eauë, se pensans par le voler isnel se sauver, & eschapper les autres poissons, qui avec grande celerité les poursuivent, en sautant & en nageant, a fin de les attrapper, quand ils retombent en l'eauë, ne se pouvans par le seichement de leurs ailles ou ouyes, plus longuement tenir en l'air, sans les mouïller autresfois en l'eauë: & en la fuyte ces miserables poissons oppressez, sont prins par les susdits Oyseaux, & devorez: desquels aucuns vivement pourfuyvi de leur deux sortes d'ennemis, se sauvans en nos navires, & ne se pouvans plus eslever: y furent prins par les Matelots, & mangez, estans fort savoureux: comme aussi les Mouïettes grises, qu'on nomme *Garayos*; lesquelles se reposans sur nos navires, se laisserent prendre des Matelots, par ce que n'estans accoustumez de veoir les hommes, n'avoient aucune paour d'iceux: & puis que ve-

Oyseaux
familiers
en cette
contree.

Descriptio
des poissons
volans.

bons a parler des poissons, desquels cy dessus est faite mention : Les Bonites sont un fort bon manger, toutesfois secs en apparence, comme sont nos grandes Carpes, mais plus espesses : lesquels se trouvent si dru ensemble suivans les navires, que c'est merveille, desquels prinimes par fois une partie avec hameçons, enveloppez en linge, auxquels se pendent. Ils devorent grand nombre de poissons volans, car nous en avons aucunesfois trouvé bien dix ou douze en leur poche. Quant aux Albocores, c'est a dire, Poisson avec la peau blanche, qui n'a pas d'escailles, comme n'a aussi le Bonite; mais la peau glissante, & le vêtre fort blanc, lequel on voit de loing reluire sous l'eauë: & combien qu'ils sont entièrement semblables aux Bonites, different toutesfois de grandeur: car j'en ay veu, long de cinq pieds, & de la grosseur d'un homme, avec lequel avons repaist tous ceux de nostre navire, estans soixante personnes en nombre. C'est un poisson maigre, sec & friable, n'ayant qu'une areste estenduë en longueur. Reste maintenant le Brame de Mer, des Portugez nommé *Dorado*, a cause qu'il semble estre jaune en l'eauë, reluisant aucunesfois comme l'or. Touchant la façon, il ressemble aucunemēt le Saumon, & est par les Anglois nommé Dauphin; lequel, comme on dit, passe tous les poissons en celerité: ce qui est bien croyable: & a mon advis on ne pourroit avoir meilleur poisson que cettuy la: car il surpasse tout autre poisson, qu'on peut trouver, tant en l'eauë salee, qu'eauë douce. Ses escailles sont petites, & dez la teste jusques a la queuë ayans un des grandes ouyes. Les Marsovins, des Portugez dites *Toninas*, sont de deux sortes. L'un ayant le groin estroit ou pointu comme un Porceau, parquoy aucunesfois est nommé Porc de Mer. L'autre a la bouche platte, presque semblable au Lamion: & par ce qu'il semble avoir une chappe, on le nomme le Moine de Mer, & a ordinaiemēt la longueur de cinq ou six pieds, & la queuë bien large & fenduë, contraire a d'autres poissons, comme aussi ont les Lamions & Baleines. Il a la peau glissante; & estant ouvert, n'est ne plus ne moins qu'un Porceau, & a du lard, & de la chair, foye & autres entrailles: & qui plus est, engendrent en la mesme maniere. Car ayans harquebonzé un qui fut bien grand, & ouvrant le mesme, nous y trouvâmes dedans un Porcelet, lequel avons remis en la Mer. Ceux la se tiennent toujours en troupes, & quand la Mer s'enfle, ils viennent pres des navires, verdoyans la Mer par leur multitude, soufflans & groingnans comme Porceaux, & c'est un plaisir a veoir: aussi les navieurs s'assurent contre la future tempeste, laquelle souventefois ne tarde de venir, de la mesme contree qu'ils viennent. Nous prinimes semblablement plusieurs Emissoles ou Requiens, des Portugez nommez *Turbarons*, lesquels ordinairement viennent sur l'eauë en temps calme, & sont fort tardifs en nageant. Ce poisson a semblablement la peau glissante, & a toujours sept ou huit petits poissons, qu'on appelle Zuygers, de la grandeur du Hareng, ou plus petits: & ont le dessus de la teste plat & canelé, par lequel se tiennent fermes a l'Emissole, tant que l'Emissole a prins quelque chose, & lors vont manger avec elle, nageans dedans & dehors sa bouche, sans estre offensez de l'Emissole. Les Matelots quand ils nagent, se doivent bien garder de cedit poisson: car il advient souvent qu'ils le tirent au fond. Et comme il n'est pas bon manger, les Matelots le prennent pour en avoir leur plaisir: ils luy ostent les yeux, & luy lient une piece de bois a la queuë, & le rejettent a la Mer, où il endure grand tourment & peine.

Descriptio
des Porcs
de Mer.

Emissole
n'est pas
viande sa-
voureuse.

Il y a encor une autre sorte de poisson, lequel les Portugez nomment *Pesce Puerco*; est de la grandeur du Brame, & groigne comme un Porceau. Pareillement on trouve en la Mer fort grandes Tortuës, flottans ordinairement en dormant; car ce sont bestes endormies, tres-grandes & un tres-bon manger, ayans la faveur de chair de Veau: & quand le Soleil leur a eschauffé la coquille superieure, elles tournent le ventre en haut; & lors les Matelots viennent bien doucement, & mettent un havet entre les deux coquilles, & les tirent en leur barque: ceux la se trouvent ordinairement a l'entour des Isles de Capo Verd.

Les Lamions nagent aussi en grands troupes, comme les Marsovins; mais ordinairement plus tardif, si non quand ils chassent quelque poisson: alors sont ils rades & agiles assez, ainsi que plusieurs fois avons veu. Ils sont un petit moindres que la Baleine, aussi n'ont point des tuyaux sur la teste, pour rejeter l'eauë, comme ont les Baleines.

Retournans doncques a nostre voyage, & navigans avec un cours de l'Est nordest vers le destroit de *Sanda*, avec vents variables, la pluspart Oriental; réservé qu'avec la nouvelle Lune, avions un continuel vent d'Ouest, le temps de 14 jours au mois de Mars, comme dessus est dit: & trouvâmes que le Compas declinoit vers Nordouest, presque deux lignes ou rhombes, estans 70 lieuës a l'Est de l'Isle *Brandaon*: & selon la conjecture nous passâmes toutes les secheresses posees sur nostre cours en la carte Marine, mais nous n'avons aucunes apperceu, ains bien quelque ravassément d'eauë. Nous veismes flotter plusieurs Coulevres: & veismes plusieurs arbres.

Declinaison
du Compas
vers le
Nordouest.

Le 4 jour de May nous avions une tempeste bien rude, venant du Nordouest avec la nouvelle Lune, de maniere que navigans avec vent en poupe, estions en necessité d'abaissér tous les voiles, mais navigâmes quatre jours par un vent continuel, faisans nostre cours a l'Est, & a l'Est quart au Nord. Et le 27 jour comme nous Pilotes chercherent la terre, & ne les pouvoient appercevoir: & aussi les Sommeliers firent leur plaintes, que l'eauë estoit fort diminuee: fut ordonné que chaque personne ne seroit donné que demy portion: assavoir une pinte d'eauë par jour: de sorte que grand soif fut soufferte ez navires, veu que le temps estoit fort chaud: & par fois fut présenté un Real de huit pour un trait d'eauë, sans l'obtenir. La Pinasse avoit encor quelque peu d'eauë, de laquelle elle fit part au Lion.

La portion
de l'eauë
diminuee.

Le 3 jour de Juin fut administré justice, a un rebelle, qui fut harquebuzé. Nous veismes voler plusieurs Moiet-

Premier Livre de la Navigation

A. Ces Oyseaux sont Mouettes grises, dites des Portugez Garaias, estans de la grandeur d'une Poule: & se trouvent ordinairement aupres des Isles de Martin Vaz, Tristan d'Acuña, Cap de Bonne Esperance, l'Isle de S. Helene, de l'Ascension, & les Isles de Maldivar. B. Oyseaux appellez Rabos de Ioncos, c'est a dire: Queuë de Ionc: par ce qu'ils ont la queue longue, comme un Ionc: on les trouve toujours volans a 20 ou 30 lieues pres les susdites Isles, de la grandeur & façon d'un Coulomb, entierement blancs. C. Ceux cy s'appellent Rabos Forcados: par ce qu'ils ont la queue semblable a un ciseau de Cousturier, s'ouvrant & serrant: & sont pour la pluspart noirs, ayans sur la poitrine une tache blanche, & volans comme l'Esprevier.

D. C'est une façon d'Oyseaux semblables au Fougue, reserve qu'ils sont bigarrez, ou mouchetez: on les voit ordinairement a l'entour du rivage, sur l'ense. E. C'est un poisson semblable au Brane de Mer, ayant petites escailles. F. Le poisson Albocores. G. Le Bonit: ce poisson se trouve ordinairement où il y a flux de Mer. H. Le poisson volant. I. Le Trombas qui flotent pres du Cap de Bonne Esperance.



tes grises, & autres dits Queuës de Ione. Le 5 jour veismes terre, dont estions fort resiouy, a cause du grand soif endurez ez navires: & approchans de plus pres, nous trouvames que c'estoit une Isle, situce environ 16 lieues de l'Isle de Sumatra, où le Pole Antarctique est eslevé 5 degrez & demy: laquelle on peut veoir icy annoté.

Ouestnordouest, quelque peu plus vers le Nord.

Nordouest quart a Ouest: distant trois lieues.

S'estendant Nordest quart a l'Est: & Sudouest quart a Ouest: longue environ six lieues, terroir bas: nous estions a vingt brassées, fond sablonneux: pres de la Coste elle a diverses petites Islettes, & ravassemens courans, & sembla a veoir terre double, le sixiesme jour de Juin, 1596:

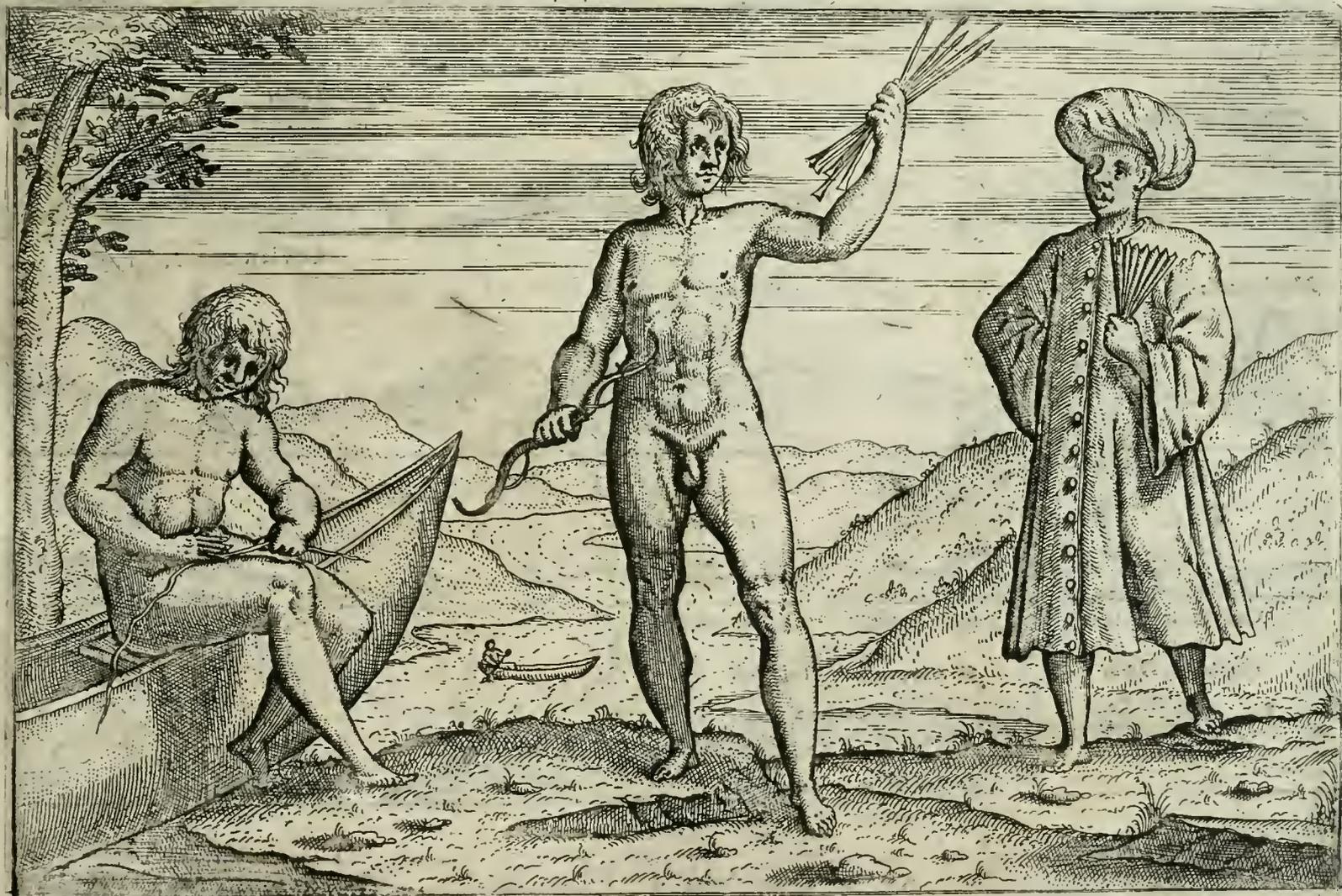
Le 6 dudit mois sommes un petit approchez la terre, & la precedente nuit, au premier quart avons jetté la sonde en 60 brassées, fond pierreux: au second quart 40 brassées, & au quart premier du jour 20 brassées: & nous veismes six ou sept Canoas sous l'Isle, mais nous n'osames approcher plus pres: parquoy envoyames la Chaloupe fournie de gens vers terre, pour parler avec eux, & enquester quelle Isle c'estoit. Nous veismes deux Islettes a l'Est-sudest

ludest de la grand Isle, où, comme sembla, estoit bonne Radé derrière: & aussi une a Ouëst Sudouëst. Les Insulaires voyants venir les nostres, ramerent vers la terre, tirans leur Canoas en terre, qui estoient tres-longues & tres-estrottes, ayans a chèque costé un raseau. Ils ne vouloient pas parler a nous, qui estoient 23 en nôbre: ils estoient de couleur jaune, comme les Bresiliens, avec longs cheveux pendans jusques aux espauls. Ils avoient arcs & plusieurs flesches, parquoy nous n'osâmes descendre en terre, ne eux aborder les nostres, non obstant que leur montrâmes quelque mercerie. Considerans doncques que ne pouvions rien faire avec eux, sommes retourné a la flotte: & estans posez au vent, nous flottâmes bravement vers le Nordest, & encor plus de nuit, que nous allâmes vers le Nordest & Nordnordest, navigans au dessus d'un coing, pour eviter le flux qui vint fort rudement du Sud: & estions tant avant flotez vers le Nord, qu'estions le lendemain au matin bien trois lieuës arriere de l'Isle: & avions perdu la Pinasse de veuë: car ainsi qu'avions tourné, & traversé, elle avoit fait cours. On a au Lion deschargé un coup d'artillerie, & laissé venter la banderolle, par ce qu'ils veoient le haut terroir de *Sumatra*, & la Pinasse a l'Estnordest de nous: parquoy avons changé d'opinion, qui estoit de naviguer vers l'Isle, & prinsmes nostre cours vers la Pinasse, & parlâmes ensemble. Nous avons esté gueres loing de la terre ferme, laquelle pouvoit estre environ 16 lieuës de l'Isle, & estoit fort haut terroir, & avions beaucoup de calmes. Nous courumes a l'Est, & a l'Est quart au Sud, avec un vent de Nordnordest, & trouvâmes que le flux entroit le destroit, qui avoit a deux costez terroir fort haut, & par conjecture pouvoit estre large a la bouche 18 lieuës.

La condi-
tion des
Insulaires,

L'Isle de
Sumatra
veue,

Les vrais portraits au vif des habitans de l'Isle Pugniantan, située devant le destroit de Sunda, où le Pole Antarctique est eslevé 5 degrez, & demy. Ils vont tout nud, & sont jaunes cômme les Bresiliens, portans longs cheveux: Leur principal exercice est pescher, avec quelque sorte d'hameçons. Ils ont des Esquifs ou petits Canoas, pas un pied larges, avec des raseaux a deux costez: cest une odoriferante Isle, dont on sent l'odeur de trois lieuës loing. Nous ne scavons quelles denrees il y a. Elle à a l'entour trois Islettes. Nous y avons adjouëté un Abyssin, ou sujet du Prestre Jean, pour remplir le papier: Il est noir, ayant grands levres, & yeux amples: ils sont bous Marchans, mais meilleurs Navieurs.



Premier Livre de la Navigation

Le pourtrait de la coste de Sumatra, & des Isles situees au destroit de Sunda.

Sudest quart a l'Est.

Est quart au Sud en distance de 2 lieues.

Sudest separé 3 lieues.

Sudest quart a l'Est.



Derriere, assavoir Nordouët & Ouët, estoient divers & hauts terroirs, & navigâmes le long la terre a la distance d'une lieuë, pour passer entre un & deux Isles.

Nordest quart a l'Est, separé 1 lieuë.

Estnordest separé 1 1/2 lieuë.

Est quart au Nord, separé 2/3 de lieuë.

Est, un petit au Nord.

Est quart au Sud.



Est quart au Nord.

Est un petit au Sud.

Est quart au Sud un petit plus au Sud.

Nordest quart a l'Est, separé 4 lieues.



Obscurement, separé 4 lieuës, apparoissant estre terre ferme sur le soir au coucher du Soleil.



Continuation du precedent.

Estnordest.

Est quart au Nord.

Est.

Nordest quart au Nord.

Nordest quart a l'Est, un petit plus a l'Est.

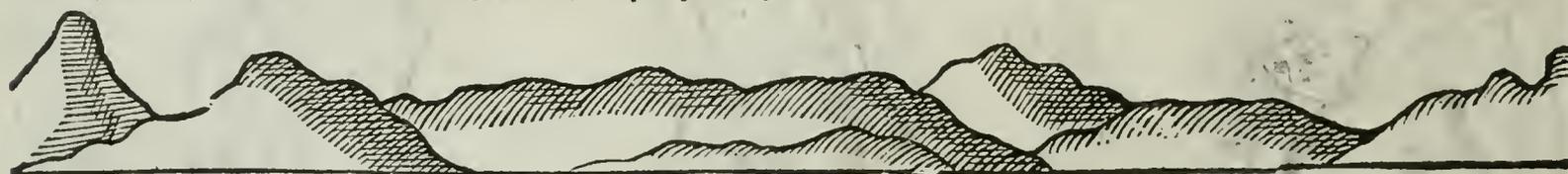


Cest le mesme de dessus.

Nord quart a l'Est.

Nord.

Nord quart a l'Est, un petit plus a l'Est.



Vne Isle d'une demy lieuë.

Nord.

Est quart au Nord.



Cecy ainsi veu le onzième de Juin, le matin le Soleil se levant.

Est quart au Nord.

Est quart au Sud. Pulo dua.

Sudest quart a l'Est.

Sudest.



1.

3.



8.

6.

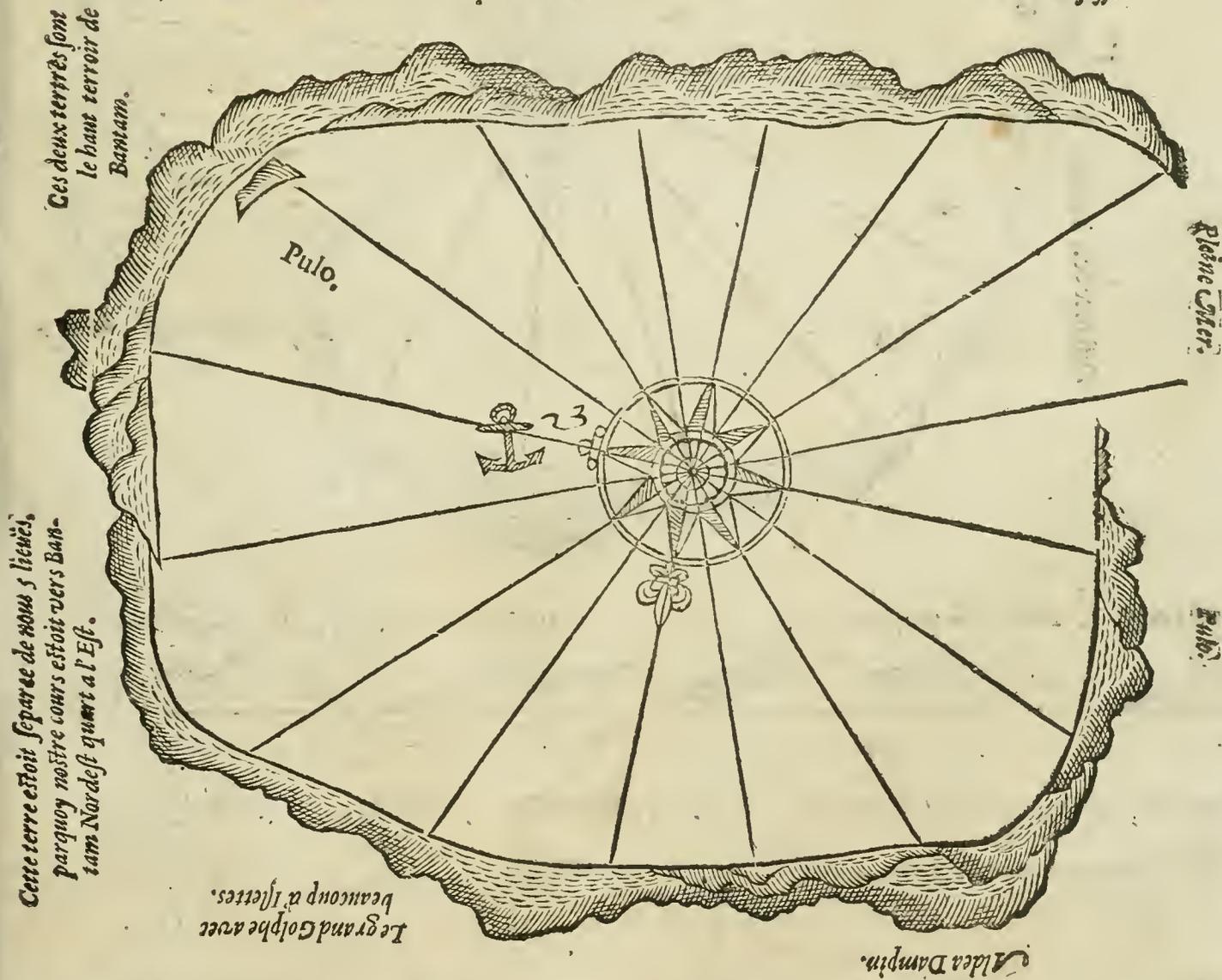
Separé six lieues.

Separé 6 1/2 lieues.

1. Fut s'estendant outre la terre ferme de *Sumatra*, & veismes derrière nous a l'entour, jusques a *Ouëst* sudouëst, la terre d'où nous estions venuz : & cest haut terroir estoit separé de nous environ trois lieues.
 2. Nous pouvions veoir ces montagnes vaporer, & sembloient estre au destroit, mais nous trouvâmes que ce estoient deux Isles.
 3. C'estoit une Isle oblongue, entre laquelle & la premiere il nous fallut naviguer : mais la distance d'entre deux estoit de 3 lieues. Cette Isle estoit separee de nous $2\frac{1}{2}$ lieues.
 4. C'estoit une Isle separee de les autres, presque 3 lieues.
 5. C'estoit une Isle separee 5 lieues. Entre cette Isle, & la 7, sembla par le vioient flux estre la pleine Mer, separee de les autres 5 lieues : & estoit au milieu des Isles situee.
 6. Elle a au costé Nordouëst un Rocher, distante environ le trait d'un arc, lequel on peut veoir ardre dessous l'eauë.
 8. C'estoit la Dune blanche.
- Les dessusdites 1 & 3 Isles, sembloient separees l'une de l'autre, presque 3 lieues : entre lesquelles 1 & 3 venants, trouvâmes profondeur de 17, 18, jusques a 22 brassées, & fond dur. Le 18 de Juin.

Derrière ce coing estoit le grand Golphe, profond $3\frac{1}{2}$, & $4\frac{1}{2}$ brassées, mais ce n'estoit pas eauë douce.

Icy allâmes querir l'eauë hors d'un fossé.

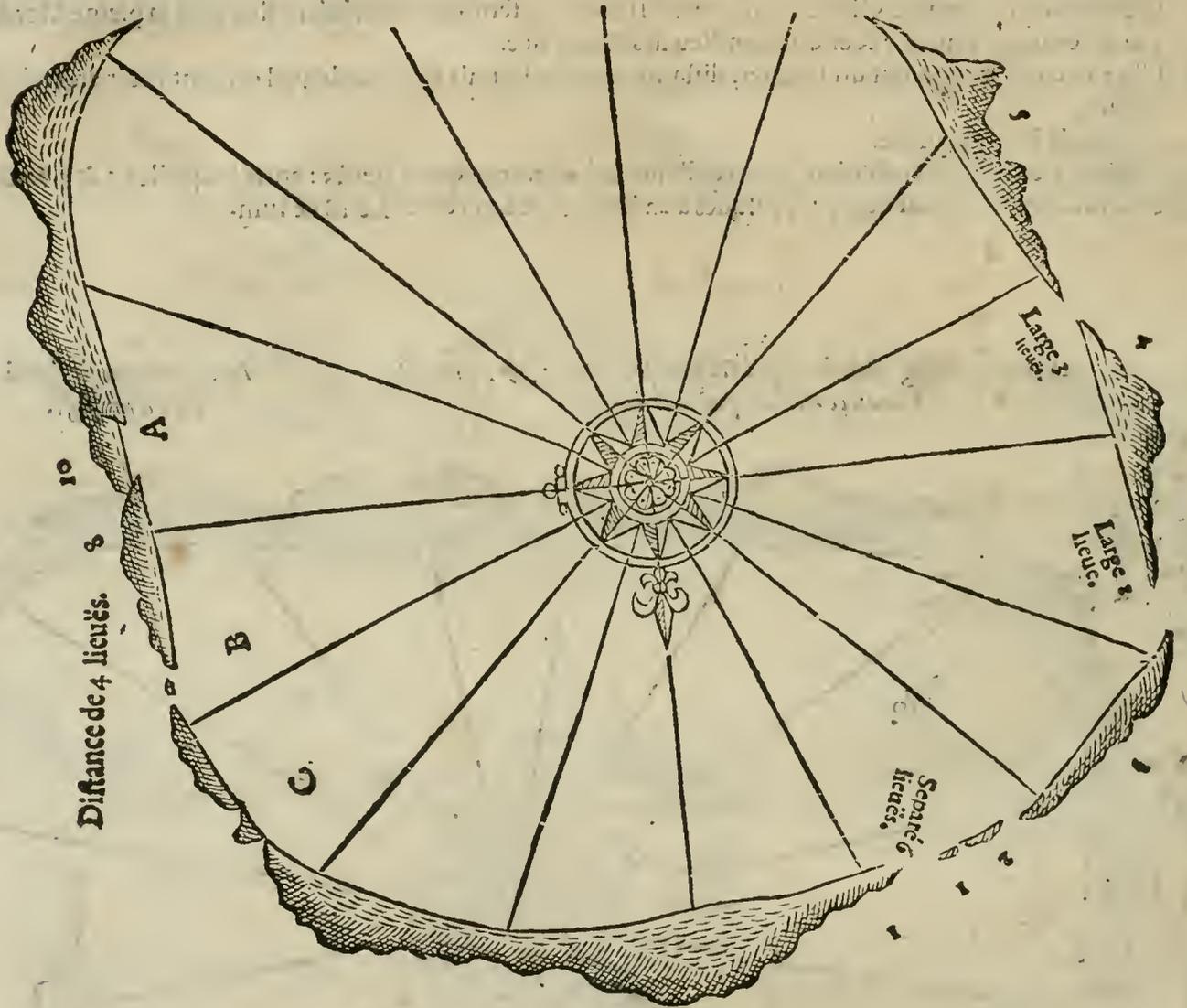


Premier Livre de la Navigation

Nous navigâmes vers la terre A ; où n'estoit pas, comme il apparut, aucune entrée ; mais approchans de près, elle fut separée bien loing de l'Isle 8. Il nous fallut instituer nostre cours vers Nordest, pour doubler la terre 10. Sur le soir veismes sous la terre 10 environ dix ou douze voiles, & jettâmes l'ancre sous ladite terre, le 22 de Juin, en 28 brasses, fond d'argille.

B. Si nous eussions navigué au Nord de l'Isle 8, nous n'eussions esté gueres desvoyez.

C. Icy furent aucunes Isles tout pres de la terre.



Nordouest quart a Ouest.

Nordouest un petit plus au Nord.

Ouest quart au Nord.

Ouest un petit plus au Sud.



Pulo.

Pulo.

Nord quart a Ouest.

Nordnordest un petit plus au Nord.

Nordest un petit plus a l'Est.

Est Nordest.

Ouest Nordouest.



Pulo.

Est quart au Sud.

Est Sudest.

Sudest.

Sudsudest un petit plus au Sud.



Le 11 jour de Juin vinsmes tout tenant l'Isle de *Sumatra*, où estoient, comme aussi vers la coste de *Java*, beaucoup d'Isles, & avons jetté ancre en 25 brasses, fond d'argille, devant une Isle oblongue, dont le nom nous est inconnu : mais il se decouvre avec les Isles voisines, comme cy dessus est pourtrait : & avons eu paravant 35 brasses dur fond. La Chaloupe de la navire *Amstelredam*, poursuyvit un Canoa, mais ne la pouvoit atteindre. Le lendemain navigâmes a l'Isle, laquelle estoit deserte & non habitée, & pleine de bocages ; pour y chercher de l'eauë fresche, mais en vain : cependant veismes de dessous le haut terroir de *Sumatra*, premierement trois, & apres 9 voiles, desquels l'un nous vint a traverser vers l'Isle oblongue, où fut envoyée apres une barque, qui l'a arraisonnée : & estoient seize hommes, desquels les six ramerent, & les autres estoient assis en une logette, faite sur leurs *Paraos*, estans accoustrez de vestemens de diverses couleurs. Nous ne les pouvions entendre ; ils connoissoient bien *Bantam* & *Iapara* : mais *Sunda Calapa* leur estoit inconnue : & prindrent ainsi derechef leur cours vers le haut terroir, d'où ils estoient venuz. Parquoy avons conclu de naviguer avec la Pinasse, & la Chaloupe fournie de gens, vers le pays de *Sumatra*, d'où nous avons veu venir lesdites voiles, & retourner, presmans que c'estoient quelques Pirates, qui espient les navires, qui venans de *Manancabo*, navigent vers *Bantam*. La Pinasse armée de seize hommes, navigua vers le haut terroir, où estoient aucuns villages, desquels le principal est nommé *Dampin*. Nous trouvâmes en traversant par tout 20, 21 & 22 brasses, fond sabloneux ; & sur le soir jettâmes l'ancre en dixhuit brasses, tout pres d'une Isle, pres de laquelle estoient encor deux autres Isles. Nous ouysmes les gens parler assez cler, sans appercevoir aucuns, ne aussi aucunes navires, si non le lendemain, qu'estans allé a chercher de l'eauë, veismes en un lieu quatre navires, & encor en deux parties naviguer trois & trois, vers lesquelles avons en ramant avec la Chaloupe navigué : mais nous appercevans, se sont attachees ensemble. Nous les avons abordé, & demandans où nous pourrions avoir de l'eauë fresche : ils nous monstroient vers quelque lieu : Mais doutans qu'ils nous tromperoient & envoyeroient en lieu contraire, nous les priâmes de vouloir naviger avec nous a la Pinasse : & entrans par amitié en leur nacelles, ils nous monstrarent plusieurs belles choses, & entre autres un poignard doré, qu'ils appellent *Creis*, & un anneau d'Or avec un Diamant de bas pris : car il estoit petit, & point taillé & mal poly. Ils avoient une Bassé de bronze mis sur le bord, mais voyans qu'avions l'œil dessus, ils le cachèrent. Nous retournâmes vers la Pinasse, & eux nous suivirent en un Canoa a la Pinasse, & puis retournâmes avec eux a leurs nacelles, où nous fîmes échange de quelque poisson, Bannanas, Melons d'eauë, Roseaux de Sucre, Cocos, des Aulx & Oignons, & autres divers fruits a nous inconnuz ; a des Chapelets & Magaridettes rouges & bleuz : & navigâmes avec eux vers la terre ferme de *Sumatra*.

Nostre venue dessous l'Isle de *Sumatta*.

Veü aucunes navires & abordés.

Fait quelz que échanges.

Nostre descente en l'Isle de *Sumatra*, au village *Dampin*, en vinsmes apres le Seigneur, & ce qui est la advenu.

C H A P. 15.

Ainsi navigans en compagnie des *Paraos*, nous vinsmes la où nous trouvâmes trois ou quatre Canoas : lesquelles furent quelqu'uns, representans hommes de qualiré, bravement vestuz d'accoutremens de fine toile de couleur perse, & des Turbans du meisme. A ceux la demandâmes où nous pourrions trouver de l'eauë, ce qu'ils nous monstroient, navigans avec eux par un Canal salé, & vinsmes en un lieu, où nous trouvâmes environ 20 maisons, comme maisons de villageois, joliment faites de Dattiers. Nous envoyâmes deux hommes avec les habitans, pour reconnoistre le lieu, où l'eauë se devoit prendre ; laquelle trouverent largement descendre, mais estoit lieu trop perilleux pour l'aller querir, en cas que les habitans auroient quelque mauvaise intention. Icy veismes premierement croistre le Poivre, montant comme le Houblon, a l'entour des hauts & gros Roseaux, & en achetâmes autant qu'ils en apportoient. Ils avoient semblablement quelque monstre de Cloux de Giroffle, des Noix Muscades, & de Pepons, & Concombres : mais nous ne pouvions recouvrer d'eux aucune chair. Ils apportoient aussi du Vin, tiré du Dattier. Les femes furent ornees de brasselets bien grosses, & vestuës d'un accoutremēt du milieu jusques en bas, & aussi d'un gorgia a couvrir les retins : Portent les cheveux liez d'un ruban, comme se peut veoir. Quand nous dourâmes, qu'en cueillant l'eauë, les habitans pourroient avoir quelque avantage sur nous, nous navigâmes vers la Pinasse, qui avoit changée de place, & navigâmes encor vers deux Isles, cherchans de l'eauë, mais en vain. Depuis quatre Canoas aborderent la Pinasse, apportans a vendre Poules, du Ris, Poivre, & des Caxas. Je navigay avec la Chaloupe vers le lieu où nous avons veu les navires, pour veoir si on y pourroit recouvrer de l'eauë : mais en approchant s'est deschargée de fortune une harquebuse, dont ceux du *Paraos* eurent paour, & avallèrent leur petites nattes de defense, & mirent sur le bord une petite Bassé de bronze, nous fort menaçans de leurs armes, par ce que pensoient que en ennemie avions tiré : ce que nous voyans, avons a rames avec la Chaloupe navigué vers la terre : mais aucuns d'iceux sautans en terre, ne voulurent nous permettre de venir en terre ; parquoy, & a fin de ne donner cause d'aucun mauvais bruit de nous, sommes avec la Chaloupe retournée, d'où nous estions venu, & cerchions encor en un autre lieu, mais nous ne pouvions recouvrer de l'eauë. Venans a bord nous y trouvâmes encor les *Almadias*, & avoient changé pour 12 Reales de 8 de Caxas, a 13500 pour un Real, a

Parlé a gōe d'autorité.

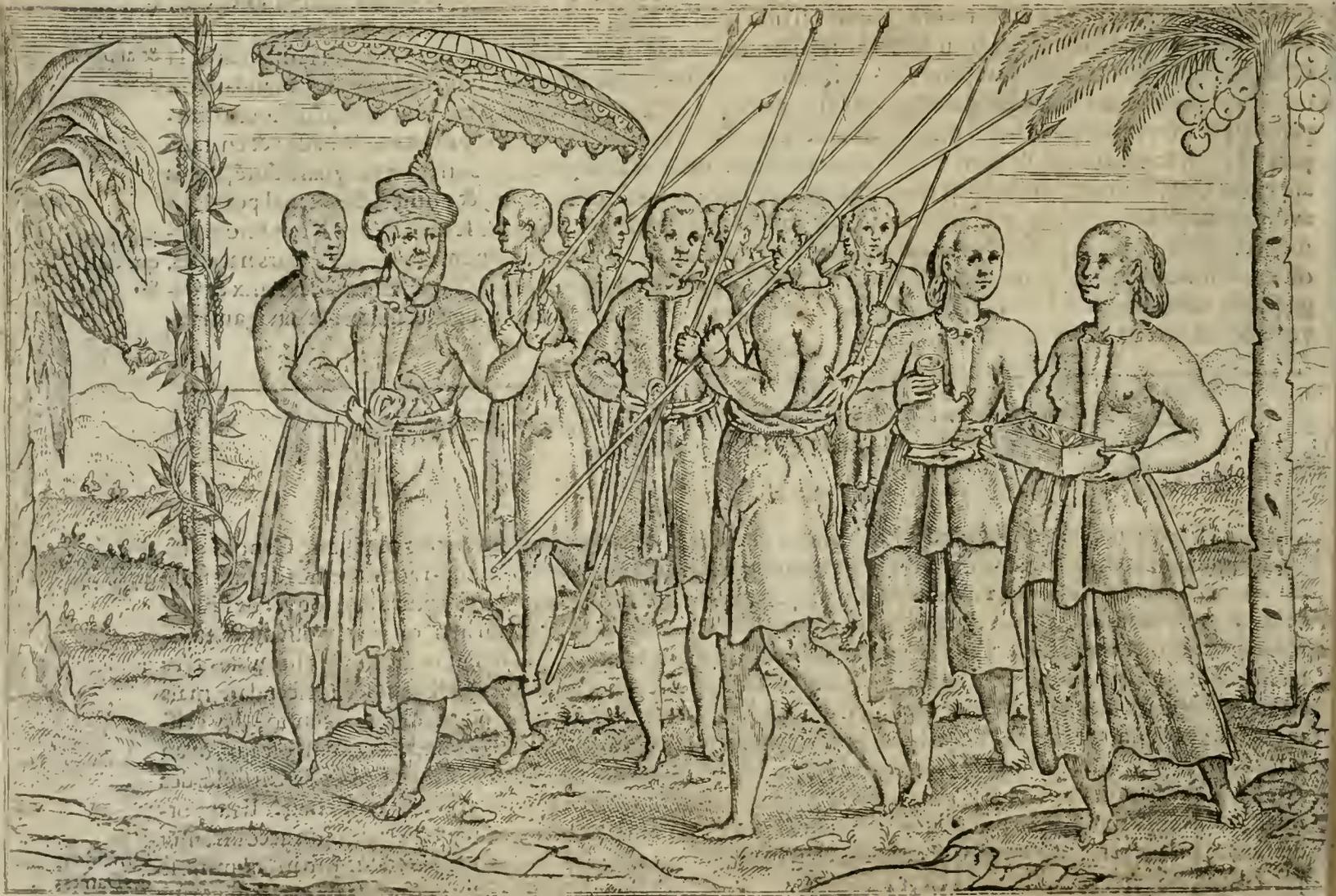
Ornement des *Darhes*.

Les Insulaires ne vouloient permettre aux nostres de venir en terre.

Premier Livre de la Navigation

fin d'avoir quelque petite monnoye. Les *Paraos* a cause de la haute marée se sont partiz. La nuit sommes retourné au lieu où les *Paraos* avoient esté, mais c'estoit toute eauë salce. La Pinasse fit voile, & navigâmes lors ensemble avec un vent regional vers la flotte, où nous trouvâmes abordé un *Paraos*, lequel avoir montré aux nostres de l'eauë, sur l'Isle oblonge. Le maistre du *Paraos* nous offroit de mener a *Bantam*, en payant pour loyer de Navieur de sonde, pour chaque navire 5 Reales de 4, & nous allâmes querir de l'eauë. Apres midy aborda un *Paraos* la Pinasse avec des *Caxas*, pour les châger a des Reales, mais fut renvoyé : & le Navieur de sonde demeura pres de nous, qui nous monstra deux voiles, venans de *Bantam*. Le lendemain, qui estoit le 15 jour du mois, allâmes querir de l'eauë, avec Esquifs. Laurentian le noir, ainsi qu'il estoit trespassé le mesme jour, fut enterré derriere une Isle : & nous veîmes encor un voilé venir de *Bantam*. Derriere l'Isle où nous avions jetté l'ancre, estoient encor quatre Isles par raison grandes, avec deux Escueils : & avions cette nuit un vent bien rude du Nordouëst.

Voyez icy la figure d'un Seigneur de Sumatra, au village Dampin, situé a l'entree du destroit de Sunda, où nous estions en terre, le 12 jour de Juin : lequel nous a humainement receu, & donné quelques fruits. icy veîmes croistre le Poivre, & furent gens politiques, fort honnozez de leur sujets, ayant ses garde corps pres de luy, & les femmes de son service. Ils nous discoururent plusieurs choses de *Bantam*, mais nous ne les pouvions entendre. icy fut aussi de l'eauë fresche, mais trop mal aisee a avoir. Nous achetâmes icy un monstre de Poivre, qui leur estoit demeré. icy estoit une sorte de Poules, demy Poule d'Inde, & demy Poule de nostre pays, chose rare a veoir. Puis vint aussi le Seigneur en un *Paraos* aborder nos navires, pour trafiquer avec nous, mais rien autre y fut fait, par ce que faisons voile.



Le 16 jour de Juin, avons levé nos ancrs, & fait voile avec un vent de Nordouëst, vers Nordest quart au Nord : nous avons par deux fois jetté la sonde en 22 brassées, fond pur sablonneux : & a cause que le temps devint calme, il nous fallut jeter l'ancre ; veu que autrement eussions reculé, a cause que le cours de l'eauë estoit de l'Est vers Ouëst : mais apres midy, venant un fort vent, nous navigâmes vers le Nord quart a l'Est, & le destroit s'estendoit entre la longue haute Isle, & l'oblongue a l'Est. Le vent vint droitement par le destroit, parquoy a la requeste de nostre Navieur de sonde, avons autresfois jetté l'ancre, en 19 brassées. Nous veîmes encor plusieurs *Paraos*, venans de *Bantam*, & nous fallut jeter l'ancre sous les Isles, a cause qu'avions le vent directement contraire, pour attendre la matince, quand le vent tombe du haut terroir de *Dampin*, qui fut le lieu, où nous avions esté avec la Pinasse & Chaloupe, en l'Isle de *Sumatra*, & fîmes voile au premier quart du jour, advisans les autres navires de faire le mesme,

le meſme, prenans noſtre cours a l'Est nord-eſt, eſtant le vent Nord-ou-eſt. Nous veſſimes auſſi naviger divers voiles vers *Sumatra*. Nous viſſimes tout tenant un haut verd Eſcueil, vers lequel le fil de l'eau nous pouſoit : parquoy avons avec la Chaloupe a force de rames, retire le navire : lequel eſtant paſſe, nous priſmes noſtre cours vers les Iſles verdes, qui ſont ſituees contre la haute Iſle, & lors veſſimes droitement par la bouche du deſtroit, le haut terroir de *Iava*. Nous navigames le trait d'une piece de fonte, plus bas que l'Eſcueil, en 25 braſſees d'eau, venant le vent de la Mer : les autres navires eſtans plus haut que l'Eſcueil, en 30 braſſees : & veſſimes encor un voile a l'opposite le coing du Nord-ou-eſt de l'Iſle, dire le mont de Sel, laquelle a un haut mont au milieu, & eſt autrement longue par raiſon. Entre cette, & l'Iſle oblongue, eſt une autre fort haute Iſle, ayant au ſommet de la montagne une fente, cauſant deux coupets : elle n'eſt pas trop grande. Et comme le vent toujours apres midy vient de l'Est, nous avons autresfois jette l'ancre, en 15 braſſees, bon fond a ancrer, juſques au jour ſuivant. Eſtans encor ſous voile nous aborda un *Parao*, venant de la terre ferme de *Sumatra*, apportant aucun Cocos, *Bettele* & *Arecca*, & de la Chaux, & un peu de *Bannanas*. C'eſtoit le *Parao* du Navieur de ſonde : deux des 14 eſtans en ce *Parao*, monterent en la navire, & faiſoient l'honneur au Navieur de ſonde, prenans le pied ſeneſtre de l'homme en la main, frottant doucement la jambe depuis le pied juſques au genoüil : & puis de leur mains ſa face, juſques par deſſus ſa teſte. Cette nuit fut le temps fort pluvieux. Le lendemain eſtant le 18 jour du mois, veſſimes ſept voiles en divers lieux, deſquels les deux nous vindrent aborder, eſtant l'un le *Parao* du Navieur de ſonde : en l'autre eſtoit un haut homme grave veſtu de fine toile de Cotton, entretieſſu de fil d'Or : ayant a vendre du *Bettele* & *Arecca*, & aucuns Cocos : pour lesquelles choſes luy fut donnee quelque toile : mais en partant, deſrobberent une chemiſe & autre linge. Nous jettames la ſonde a la bouche du deſtroit en 25 braſſees : les flux des eaux tomboient fort vers Ou-eſt, & nous navigames a l'Est, quart au Sud : ayans le vent de Nord : mais le ſoir avons derechef jette l'ancre, en 28 braſſees. Ce ſoir veſſimes grand nombre de Chauvefouriz, grandes comme Poules, dont eſtions aſſez eſmerveillez.

Montet en la navire & la reveree qu'ils ſirer,

Chauvefouriz grands come Poules,

Le 19 jour, en paſſant par devant une villette, pluſieurs *Paraos* nous aborderent de l'Iſle de *Sumatra* : aucuns avec des voiles : apportans Cocos, un peu de Poivre, Cloux de Girofle, Muſcades, Bannanes, quelques Poules, & Oranges ; pour lesquelles avons donnee des coureaux. Ils enqueſtoient ſi nous viſſimes de *Goa*, ou de *Cochin*, & navigames vers *Bantam* : mais ayans peu avance, nous avons autresfois jette les ancrs en 27 braſſees. Le flux de l'eau eſtoit contraire, & le vent foible, & avons navigue vers Sudeſt, environ 3 lieuës. Mais comme le lendemain le temps fut calme, nous demeurames a l'ancre : ains le jour ſuyvant, eſtant le vent Ou-eſt ſud-ou-eſt, avons leve les ancrs, & pris le cours a l'Est quart au Sud : toutesfois par la tranquillite avons autresfois motuille l'ancre, en 22 braſſees d'eau, & les autres en trente. Mais apres midy avons fait voile & veſſimes pluſieurs voiles.

Touchant les fruits qu'avons veu croiſtre en *Sumatra*, ſont : Le Cocos, ou Palme d'Inde, lequel on trouve par tout l'Inde : mais par ce que l'avons veu pour la premiere fois en *Sumatra*, ce ſera le premier par nous d'eſcrit, lequel eſt de quatre ſortes. La premiere eſt qui produit le Cocos, ou la Noix d'Inde, qui eſt bien l'arbre le plus profitable, & le plus neceſſaire, qui ſur terre ſe trouve : car ceſt le plus grand nutriment des Indiens, reſervee le *Bannanas* ou Figuier, rendant Huile, Vin, Lait, Sucre, Vinaigre : & les eſcorces ſervans de plats a manger, le bois pour baſtiment de navires ; l'eſcorce interieure, a faire Cordes ; & les fueilles a couvrir les maiſons : de maniere que rien ſe perd, mais tout eſt mis en oeuvre pour l'uſage de l'homme : voire des racines ſe braſſent les charbons pour les Orfevres, a quoy ſervent merveilleuſement. Mais veu qu'autres en ont copieuſement eſcrit, nous renvoyons le Lecteur a leurs eſcrits.

Deſcriptio d'aucuns fruits.

La deuxieme ſorte, eſt nommee des Portugez *Arrecquero*, de laquelle ferons cy apres mention.

La troiſieme eſt le Dattier, nomme *Tamar*, lequel eſt fort familier a la Barbarie, & eſt a ſoiſon en l'Iſle de *Zerbi*.

La quatrieme ſe nomme en langue Malaique *Lantor* : cettuy produit un petit fruit, de la grandeur de la Ceriſe, de couleur bel Orange, ayant dedans un gros noyau, nomme *Carros*, & on fait du fruit une huile tres-belle Orangee, un petit eſpes ; lequel eſt fort ſain, & bon a manger, a ceux qui le ſont accoutumiez. On dit que ceſt arbre eſt la femelle de la premiere ſorte ; & tous les deux ſe trouvent auſſi en *Guinee*. Ce dernier eſt celuy dont ils ont leur papier a eſcrire, & a faire des livres. Car combien que toutes les quatre ſortes, ont ſemblables fueilles, en facon de roſeaux, tels qu'on a veu par deca apporter par les Pelerins de la *Judee*, *Paleſtine*, ou *Surie* ; ſi ſont toutesfois ces fueilles plus propres a eſcrire. Plus y eſt veu en abondance, le *Bannanas*, ou Figuier d'Inde, qui eſt bien, comme dit eſt, la plus grãde nourriture des vulgaires Indiens : c'eſt un fruit bien delectable, toutesfois pas convenable a l'eſtomach, qui en langue Malaique eſt nomme *Pican*. On trouve ce fruit la, non ſeulement par tout ez Indes Orientales, mais auſſi en tous les pays, qui ſont entre les deux Tropiques : mais les avons trouve tres-excellens en l'Iſle de *S. Laurent*. On les mange cru & cuit, auſſi ſeichez devant qu'ils ſont meurs, & ſe transportent come marchandiſe : croiſſent par toute l'annee, en forme de grappe, comme icy ſe peut veoir, rendant chacun arbre une ſeule grappe, laquelle coupee, donne des nouveaux jets, deſquels on a en dedans le mois nouveau fruit. L'arbre eſt mol comme un roſeau : car on le peut du premier coup entierement couper d'un couteau. Les fueilles ſont ordinairement plus longues que la hauteur d'un homme, ou qu'une braſſee, & un grand pied large, ayans tant ſeulement un long nerf ſ'eſtendant juſques au bout parmy la fueille.

Premier Livre de la Navigation

A C'est la figure de l'arbre dit Cocos, ou Noix d'Inde, lequel on trouve en toutes les contrées de l'Inde Orientale en grande abondance, & grande commodité des Indiens. B C'est le Bannanas, ou Figuier d'Inde, qui est bien la principale nourriture des Indiens. C C'est le Poivre, montans & enveloppant un grand Roseau, appellé en langue Malaique Bambu. D C'est le Crocus Indicus, avec sa fleur; qui croist en plusieurs endroits des Indes.



La forme
du Poivre
rond.

En quels
lieux le
Poivre
croist.

Nous y avons aussi veu croistre en cette maniere le Poivre rond, montant & s'envelopant a des roseaux hauts & gros, dits en Portugez *Bambu*, & en langue Malaique *Mambu*, dedans lesquels croist le *Tabaxir*, qu'on vend en la Perse au poix d'Argent : toutesfois, encor qu'en avons plusieurs ouvert, nous n'y en avons trouvé aucun *Tabaxir*. Le Poivre y croist donc en montant, ainsi que par deça fait le Houblon : car ses sions sont trop foibles pour croistre sans appuy, & croist a des branchettes, comme les Grouseilles d'outre Mer. Il est verd jusques a tant qu'il est plein; & quand il est sec, alors il est noir. Les lieux de sa naissance, sont *Malabar*, *Onor*, *Barsselor*, *Mangalor*, *Calecut*, *Craganor*, *Cochin*, *Coulan*; & est nommé en langue Malabare *Molanga*. Il croist aussi en *Queda* pres de *Malacca*, & est appellé en langue Malaique, *Lada*. Cettuy cy se transporte la pluspart en *Pegu*, & contrées Septentrionales. Il croist semblablement en *Pedir*, *Camper*, *Andragiri*, *Jambe*, *Baros*, *Speriamon* & *Dampin* lieux de *Sumatra*, & aussi en *Java*, assavoir a *Bantam*, & contrée Occidentale de *Java*, assavoir *Anier*, *Chuconin*, *Molassery*, *Changabaya*, *Cherbla*, *Charita*, *Cheregin*, *Labuan*, *Buama*, *Issabongor*, *Pariban*, & en un lieu a quatre lieuës a l'Est de *Bantam*, nommé *Punctan*: lequel on amene descendant par la riviere, par derriere *Bantam*. Le Poivre est nommé a *Java*, *Sahang*. Cettuy cy pour la pluspart se transporte a *China*. Il y croist encor une racine assez semblable au Gingembre, qui est nommée *Crocus Indicus*; en langue Malaique, *Cunhei*; & par les Portugez, *Saffran da terra*: elle est interieurement jaune, nodeuse, & frangible, l'herbe est semblable a celle du Glayeul, portant Lis blanc: elle est tres-humide: & mordant en icelle, on ne sent point aucune acrimonie au commencement, mais peu apres commence en la bouche a fort picquer. Nous achetermes bonne partie de cette racine, en l'Isle de *Madagascar*, au grand Golphe, laquelle on apporte d'un village, situé a Ouest de l'Isle. On en trouve aussi beaucoup en *Java*, & en autres lieux d'Inde.

Notre arrivée devant le port de Sunda, & ce qui est advenu en arrivant.

CHAP. 16.

Navigant donc ainsi lentement, tant a cause du flux contraire, que par la variation du vent : car après minuit le vent est a l'Est, jusques a dix heures le matin ; & puis On est jusques au soir : parquoy le passage par le destroit est fort labourieux : nous sommes venu le 22 jour de Juin devant le port de *Bantam*, & la coste de *Sunda*, voyans devant nous une basse, verte, & belle Isle, des lavans nommée *Pulo Paian*, c'est a dire, Isle longue ; & au Nord d'icelle, bien 70 nacelles, qui de loing ressembloient a un bois : & comme a nous fut dit ; ce furent tous pescheurs : parquoy on peut considerer, que *Bantam* doit estre ville bien peuleuse & grande. En un Golphe ou pays de *Iava* veismes un *Jonco*, qui est un bateau de *Iava*, ayant un grand arbre, & bois traversant, & arbre de la besane, avec son voile, & une grande besane, & une petite : & pouvoit porter 16 charges : d'où nous vint aborder un *Canoa*, mais nous ne le pouvions entendre ; parquoy est retourné vers le *Jonco*, & a amené un parlant Portugez, qui nous demandoit d'où nous vinsmes. Et ainsi que luy priames d'entrer en nostre navire, il est retourné vers le *Jonco*, lequel incontinent fit voile, & navigua doublant d'un coing, où nous l'avons perdu de veüe. Sur le midy avions 34 brassées d'eauë ; puis apres 24 brassées, & apres 2 heures, dix brassées, de maniere que soudainement diminua. Peu de temps apres 8 brassées, & nostre moindre profondeur fut sept brassées : mais la profondeur augmenta derechef. Nous avions la haute terre ferme de *Iava* au costé opposé du voile, & *Pulo Paian* au costé du voile, avec lequel estans Est & Ouëst, nous avions dix brassées de profondeur. Nous veismes plus a l'Est, aucunes autres basses Isles, comme aussi droitement devant la ville de *Bantam*, vers laquelle naviguerent tous les petits voiles. Le vent estoit Nordest venant de la Mer, & nostre cours, selon la demande du Navieur de sonde, Sndest quart au Sud. Sur le soir nous est abordé un *Parao*, venant de la ville, auquel estoient 6 Portugez avec leur esclaves, disans y estre envoyé de la part du Gouverneur, qui avec tous les habitans, avoit grand paour de nous, demandans d'où nous vinsmes : a quoy avons respondu, d'Hollande pour trafiquer avec eux en amitie, & troquer nostre marchandise, a leurs especes : sur quoy respondoient, qu'estions arrivé au propre lieu, mais en temps mal opportun : car ils avoient ja cinq jours passez, envoyé cinq *Sommas* (qui sont navires Chinoises) vers China : & que la navire qu'avions veüe le matin au Golphe, cherchoit sa voiture le long les costes, & nous firent signe de grande amitie. Et ainsi que fort enquestames de la personne du Roy : nous respondoient qu'il avoit esté occis devāt la ville de *Palimban*, ville rebelle au pays de *Sumatra*, avec plusieurs de ses gens, a l'heure qu'il avoit occupé la pluspart de la ville : & que par la mort de leur Roy, l'avoient abandonnée. Quand ils allèrent vers *Sumatra*, ils eurent plus de 200 voiles ; de maniere que par la grande quantité, plusieurs perirent de faim. Plus que le Roy n'avoit laissé qu'un enfant unique, aagé de cinq mois, heritier du Royaume, & que les habitans avoient esleu pour Gouverneur, le Pere de l'une des femmes du Roy, de moyen aage, nommé *Chepate*. Entre ces Portugez estoient qui avoient esté a la navire de *Thomas Candisb*, comme ils disoient, quand il fut a *Ternate*. Discoururent aussi de la grande destruction, & troubles procurees par le Capitaine *Lancaster* au destroit de *Malacca*, estant entre les navires des Portugez & Indiens ; de toutes telles choses nous saignames rien scavoir, disans qu'estions tant seulement venu pour acheter & payer. Ils nous requeroient grandement, que ne nous voudrions declarer pour navires envoyees par *Don Antonio*, a fin qu'entre eux ne vint aucune sedition & trouble, ce que sans faute adviendrait, par les banniz qui se tiennent en *Pegu*, *Bengala*, *Ternasserin*, *Martaban*, sur la coste de *Choromandel*, & bref, par toute l'Inde, a fin de mettre a fin leur querelle, par laquelle on pourroit incontinent acquerir beaucoup d'adherents : mais on ne se pourroit fier sur eux : car pour obtenir liberté, & estre absous de leur bannissement, ils pourroient ourdir quelque trahison.

Nous fismes presenter au Gouverneur par les Portugez toute amitie & service : lesquels retournans & partans de nous, nous ont montré une feinte allegresse, & sont ainsi navigué vers la ville, où ils ont déclaré au Gouverneur, ce qui leur estoit advenu.

Le 24 jour dudit mois vinsmes un petit plus pres de l'Isle, jettans l'ancre en 7 brassées, tout tenant l'Isle *Pulo Paian* : & au Sudouëst de nous avions une autre basse & verte Isle, où par derriere vint a decouler un petit fleuve : où nous nous arrestans, le Navieur de sonde s'en alla a la ville de *Bantam*, laquelle nous veismes de loing assise deux lieuës loing de nous. L'Amiral de la Mer *Tomongon Ingabaya*, nous aborda pour parler a nous par un Trucheman, nous presentant toute amitie & rafraichissement, au nom du Gouverneur, & tout ce qu'estoit au pouvoir du Gouverneur : & que voudrions surgir devant la ville ; & aussi en son propre nom : dont luy avons grandement remercié, luy presentans en cas qu'il vouloit entrer en nostre navire, qu'il nous seroit le tres-bien venu. Il demanda un petit de Biscuit, ce que luy fut donné ; s'excusant qu'il avoit quelque affaire en l'Isle oblongue, comme il disoit, mais nous le veismes retourner a la ville, sans aborder l'Isle : & partant de nous, nous fait present de deux Vaches, mais nous ne les avons pas reçu. Peu de tēps apres nous est abordé le Juge de la Gabelle du Roy (dit le *Sabandar*) avec les Portugez : lequel nous presenta au nom du Roy, & du Conseil toute amitie, en toutes choses a eux possibles : nous apportant beaucoup de Poules, Chievres, & divers fruits, & ce que nous pourrions avoir a faire,

Arrivé des le port de Bantam, le 22 de Juin, 1596.

Jonco est une navire de Iava.

Aucuns Portugez abordans, demādent d'où nous vinsmes.

NOTA.

L'Amiral présente au nom du Gouverneur toute faveur.

Premier Livre de la Navigation

faire, nous seroit donné. Il nous dit qu'estions arrivez en temps opportun, veu que le creu du Poivre estoit fort beau, & tel que sembloit estre un creu double; & est ainsi party de nous devant midy. Les Portugez nous tindrēt compagnie a disner, nous aduertissans de nous garder des lavans. Encor nous vindrent aborder les lavans, & autres Nations, assavoir Turcs, Chinois, Bengales, Arabiens, Perses, Guzarates & autres, & si grand nombre, qu'a peine nous pouvions remuer: qui furent tous exhilarez par le vin d'Espagne. Le soir retournans a la ville, furent dechargé deux pieces d'artillerie, a leur honneur.

Le lendemain vint *Tomongan Angabaya* accōpagné du *Sabandar*, offrant au nom du Gouverneur, & de leur propre, tout ce que pouvions avoir affaire, requerās que ne voudrions fier les Portugez, qui faisoient tout devoir pour nous denigrer: & qu'ils estoient si grands simulateurs, que jamais on ne pourroit sonder leur cœur, & que n'auroions aucune peur: car le port estoit libre a tous Marchans, nous promettans qu'auroions devant tous autres, toutes Espices. Ils demanderent a veoir aucunes marchandises, ce qui fut fait, leur faisans un present de huit aulnes de Caffa verd. De par le Gouverneur y est aussi venu un More, de nation *Quillin*, vulgairement nommē *Quillin Panian*, ou le long *Quillin*, nous proposant que le corps du Royaume nous fist requeste d'un service, assavoir, que voudrions naviguer devant *Palinban*, en *Sumatra*, & la barre par Mer: & qu'eux viendroient par terre, pour occuper la ville; ils nous donneroient tout ce qui ce trouveroit en la ville: ce que nous refusāmes, disans y estre arrivé a fin de negocier, & non a faire la guerre: & avec cette responce il est retourné a la ville, devant que les deux susdits nous vindrent aborder, qui requeroient de pouvoir veoir nous Cartes Marines, esquelles nous leur monstrāmes de combien loing nous estions venuz, pour avoir amitie, & trafiquer avec eux: dont ils se monstrarent tres-contens, d'autant plus par ce qu'ils entendoient, que nous pouvions y aller en six mois, & retourner: & qu'avions esté quatorze mois en chemin pour les chercher: & sommes ainsi parti l'un de l'autre.

La requeste de tout le Royaume.

Diverses nations abordent & advertissent de nous garder des Portugez.

Espies des Portugez.

Le lendemain, qui estoit le 26 jour dudit mois, nous sont abordez diverses nations, avec lesquelles avons traité en toute amitie, requerans que ne voudrions fier les Portugez. Nous leur monstrāmes aucunes marchandises, qui leur plaisoient assez bien. Nous envoyāmes une barque fournie d'hōmes vers la contree Occidentale de *Java*, trois lieues plus a Ouēst que *Pulo Panian*, où estoit un petit village; a recouvrer quelque bestail: mais a cause qu'estoient tous esclaves, ils n'avoient pas autorité de le vendre: mais nous acheterāmes, pour 3 petits miroirs de *Norimberg*, tout plein un grand pot d'Indigo humide. Cependant est abordé la navire *Maurice*, quelque grand maistre, en apparence; auquel avons montré nostre Carte, & est ainsi retourné a la ville: mais depuis avons entendu, que c'estoit quelque galant suborné par les Portugez, pour nous espier. Les Chinois apportarent diverses marchandises a bord, comme sont Porcelaines, Oeuvres de Soye, Soye, & autres. Les Pilotes navigerent pour sonder, afin d'aprocher la ville: & sur le midy courions nous par un vent de Mer derriere cinq Islettes, où nous avons jetté l'ancre en 4 ou 6 brassées, & fond d'argille. De la 2 Isle s'estend un Escueil de pierre dure a Ouēst sudouēst, & Est nordest, & gist a deconvart, ressemblant a un *Marsovin*, duquel on se doit garder. En navigant de 3 a 5 brassées, avions tout fond bourbeux: aussi ne vueillez aprocher trop les Islettes, car sous l'eau, ne sont que pierres & Escueils: parquoy vaut mieux, & est plus asséuré de tenir les costes de *Java*, où on a six brassées de profondeur; ne fut qu'on navigua de tous les Islettes vers la Mer, où vous aurez huit brassées, & fond sablonneux, lequel chemin nostre Pilote eust bien voulu naviguer.

La mort de Bernard Heynic.

Au midy est trespasé *Bernard Heynic*, lequel fut le soir entre les Isles enfoncé, a cause que ne pouvions aborder les Isles: du nom duquel avons nommē ces Isles, les *Bernarts*, ainsi que l'Isle oblongue a le nom de nostre maistre Chirurgien *Herman*, l'Isle d'*Herman*.

Sabandar admoneste de faire au Gouverneur quel-que presēt.

Le 27 de ce mois, nous sont abordé plusieurs *Paraos*, semblablement le *Sabandar*, qui fist grande instance, que descendant en terre, on viendroit saluer le Gouverneur, & luy presenter, selon l'ancienne coustume, quelque joyau de la part de nostre Roy, en signe de paix & confederation: a quelle fin furent envoyez quatre double payes avec un present de tres-beaux voitres cristallins, un miroir d'oré, & quelque escarlaite, lesquels accompagna ce *Quillin Panian*. Venans au port le trouverent par la basse marée tout sec, où a la haute marée il y a bien huit pieds d'eauë, comme montrent les palissades. Entrans, leur ont rencontré les Portugez, & apres avoir fait un *Baso las*

La feinte amitie des Portugez.

Manos simulé, se sont party les uns de les autres, & lors leur a rencontré le *Sabandar*, qui les a conduit au Palais du Gouverneur, qui estoit encor assis a la table: parquoy l'ont attendu en la sale, où estoit une piece d'artillerie de bronze, ayans environ demy aulne de la bouche 5 pommes *Granades*, de la grandeur d'une febve: & encor 5 Basses, & un Mortier, & y pendoient beaucoup des *Baslins*: où aussi bien tost vint le Gouverneur, & luy ont présenté le present susdit, & demandé s'il luy plairoit venir visiter nos Seigneurs, pour traiter une ferme alliance & confederation: sur quoy fut respondu par son Trucheman, qu'il se conseilleroit: & sont de la allé a l'hostel du *Sabandar*, quant & luy, qui leur a servi de quelques confitures: & sont sur le soir revenu a la flotte. Le lendemain avons mis en haut toute nostre artillerie, par ce qu'avions reçu advertissement, que le Gouverneur nous viendroit visiter le lendemain, a quelle fin toute chose fut ordōnee pour le bien recevoir. Divers Seigneurs nous abordarent, aussi des Marchans, Perses, Garaçons, & beaucoup d'autres, qui nous firent des presens de brave eauë de *Cannelle*, & Vin ardent. On y apporta semblablement plusieurs fruits a vendre: comme sont des *Raiforts*, *Oignons*, *Aulx*, &c. Il y avoit beaucoup de navires Indiennes, qu'ils appellent *Loncos*, & journallement y vindrent d'avantage de

Divers Seigneurs viendrent a la flotte.

ge de toutes contrées. Vers Sudsudest de nous veismes un petit fleuve, où sortirent & entrèrent plusieurs *Paraos*, apportans toute sorte de vivres.

Le Gouverneur vient visiter la flotte, & ce qu'y advint.

C H A P. 17.

LE 26 de Juin, de bon matin, j'ay esté ordonné avec plusieurs doubles payes, pour naviguer a l'encontre du Gouverneur, & saluër son Altesse : & l'advertir que les Seigneurs de la flotte, d'une bonne affection l'attendoient, luy priant de ne vouloir faillir a y venir : & en cas qu'il feiroit quelque difficulté de venir, de présenter ma personne, de demeurer cependant pour ostage. Approchant la ville, laquelle s'estend bien avant le long le rivage avec ses flancs, furniz d'artillerie, nous a rencontré le Trucheman du Gouverneur, qui est manant de *S. Thoma* en *Maliaput*, ville située sur la coste de *Choromandel*, nommé *Quillin Panian*, comme dessus est dit ; disant que le Gouverneur attendoit au port le Capitaine : & qu'il requeroit que le Capitaine le viendroit la querir : parquoy sommes retourné a la flotte, a fin qu'ayans le Capitaine en nostre Chaloupe, d'aller a l'encontre du Gouverneur : ce qu'ainsi fut fait : & envoyâmes devant un *Balaon* pour advertir son Altesse de nostre venue. Cependant le *Sabandar* est venu a nostre Chaloupe, requerant que voudrions venir en terre, présentant de demeurer luy mesme en ostage, ce que luy fut refusé, a cause que ne pouvions venir en terre, si premietemêt ne fut fait entre eux & nous un contract & alliance. Les Portugez nous vindrent semblablement saluër, nous présentant tout ce qui estoit en leur pouvoir. Finalement le Gouverneur est sorty le port avec 16 grands *Paraos*, où le Capitaine s'est adjoint, & assis au *Paraos* du Gouverneur, divisans de la condition des Pays bas, & combien de navires annuellement on y pourroit armer, & combien de gens, & combien de mois nous faudroit bien estre en chemin pour parfaite le voyage a la prochaine fois ; & principalement, si nous estions d'opinion de faire plus de voyages en icelles contrées. Ainsi divisans vindrent a la flotte, où son Altesse fut honorablement reçu des autres Commissaires, avec toute la Noblesse & son train. Mais quand on luy monstra d'entrer le Cahute, il eut peur, de sorte qu'il commença a trembler de peur : car il pensoit qu'on le vouloit mettre en prison : & pour vray c'estoit un fait hardy & non premedité, que luy estant Gouverneur de la ville, se commettoit ainsi au pouvoir de gens inconnuz, & toute la Noblesse, estant a la navire : neantmoins a la fin, par l'ammonestement du *Sabandar* & *Tomongon*, il y est entré : & apres plusieurs belles choses qu'ils nous proposoient, disoient que personne y pourroit acheter aucunes Espices, & mener hors de là ville, jusques a ce que nous aurions nostre charge, où ce qui nous falloit. Il demanda a veoir nostre marchandise, de laquelle luy furent monstré certains Velours & Escarlattes, desquels il en vouloit porter avec luy : parquoy luy fut a la fin fait present d'une Escarlatte, & puis luy envoyé quelque Velour verd. Il visita nostre navire de haut en bas, requerant qu'a son parterment toute l'artillerie füssé deschargée : ce qui fut fait en toutes les navires, non pas toutes les pieces : & pour le veoir, le *Sabandar* estoit demeuré a la flotte, qui aussi alors est parti. J'allay le lendemain a la ville avec quelques doubles payes, pour acheter quelques denrees, qu'on avoit affaïre a la flotte.

Le premier de Juillet *Cornille Houtman* est descendu en terre, en compagnie de neuf doubles payes, où ils furent magnifiquement a leur mode reçu du Gouverneur & des Seigneurs principaux : où ils presentèrent les lettres patentes, & commissions de l'Excellence le Conte Maurice, a nous donnees pour conclure avec eux, un ferme contract de paix, & confederation, de pouvoir negocier asseurement, comme tous autres Marchans : lesquelles furent preluës bien promptement en Portugez & Arabic, requerans en outre asseurance par escrit, signé de leur main, & sont ainsi parti, & le soir venu a la flotte. Ce soir vint a la ville de *Bantam* un grand Seigneur, lequel par les Portugez est nommé Empereur, par ce que son pere avoit regné & commandé plainement a tous les Rois de *Java* : lesquels ne voulurent cettuy cy connoistre pour leur souverain Seigneur, a cause qu'il s'estoit long temps tenu a *Mallacca*, & qu'il estoit trop affectionné aux Portugez : car ils avoient doute que par son moyen pourroient estre fait sujets aux Portugez. Ce non obstant, il fut par tout bien reçu : voire les Roys mesmes parlant a luy a mains jointes, comme les Esclaves parlent a leur Maîtres & Seigneurs. Cettuy la aborda le 2 jour de Juillet la navire *Maurice*, accompagné de ses deux fils, & aucuns Portugez : & alla espier par tout en la navire, comme aussi les deux autres navires grandes, nous promettant grand chose. Il estoit vestu de fine toile de Cotton, tissü avec fil d'Or, & son fils avoit une belle bague d'Or, de forme ovale, garnie d'une pierre pretieuse, a sa ceinture, & sont ainsi retourné vers la ville. Le lendemain *Cornille Houtman* est deréchef, accompagné de quelques doubles payes, allé a terre, demandant confirmation de la confederation, proposée a la premiere instance au Gouverneur : a quelle fin avions projeté quelques articles, lesquels le Gouverneur a soubigné, & par serment confirmé, de cette teneur. Qu'ils seroient & demureroient fideles l'un a l'autre : & en cas qu'aucun voudroit l'un d'eux supprimer, qu'ils resisteroient alors le commun ennemy conjointement, & l'enchasseroient.

Sur le chemin les a rencontré l'Empereur, qui les a conduit en son Palais, situé hors de la ville, a cause qu'il ne

F

peut

Le Gouverneur est cö-
vicé de venir
a la flotte.

Requête
du Gouverneur.

Divisés en-
tre le Gouverneur &
le Capitaine.

Le Gouverneur abor-
de la flotte.

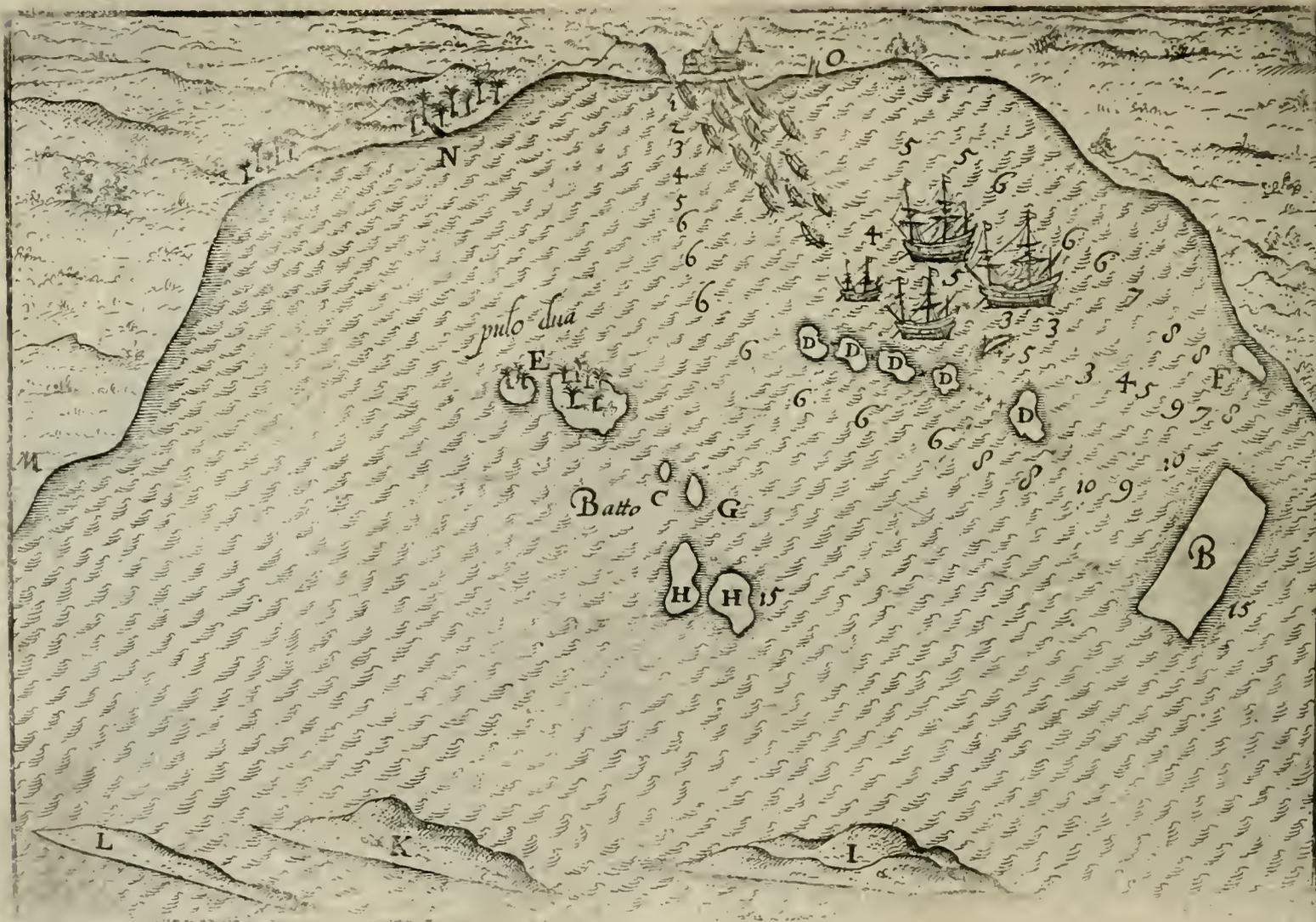
Fait non
premedité
du Gouverneur.

La patente
du Conte
Maurice
presentee.

La venue
de l'Empereur
a Bantam.

Premier Livre de la Navigation

Le port de la ville de Bantam, nommé Sunda : distribué par lettres de l'Alphabet. A La ville de Bantam. B L'Isle Pulo Panjan, pour laquelle les Portugez ont offert 200000 Crusades : mais les Iavans ne l'ont voulu vendre a eux : car ils savent bien, que celui qui est maistre de cette Isle, n'est pas tant seulement maistre de la ville, ains aussi maistre de les Isles Orientales. C C'est un Escueil qui a la basse maree est decouvert. D Ce sont les cinq Islettes, derriere lesquelles estions a l'ancre, appellees par les Iavans Pulo Lima. E Ce sont deux Islettes plantees d'arbres de Cocos, & d'autres fruits, où la Pinasse fist la bataille contre les Fustes, & se nomment Pulo dua. F Est la pointe Occidentale, derriere laquelle gist le village Anier, & a devant la riviere une Islette. G Sont deux Escueils ou Rochers. H Sont deux Islettes. I C'est un Isle haute, pleine de jardins & fruits ; mais sans eau. K Est une autre Isle longue pleine de jardins. L C'est la troisieme Isle, où ordinairement se vont mettre de nuit les Nacelles de guerre, pour tenir la garde, quand il y a quelque danger a la Coste. M Est le coing Oriental du port de Bantam. N Est un petit fleuve hors de Bantam. O Est un autre petit fleuve d'eau douce.



peut de nuit demeurer a la ville, où il leur a fait un banquet de quelques fruits Iavans, & Conservees. Et comme les Portugez declarerent illec d'estre nos amis, ils sont tous ensemble venuz a la ville, où les Portugez firēt instance que les nostres se vouldroient daigner de venir en leur hostel, ce qui fut fait : & estans entrez nous y trouvâmes prest un brave banquet, où ils furent bien & delicatement traitez, & sont sur le soir revenuz a la flotte.

Journellement nous abordoient plusieurs Seigneurs, mais pour avoir. Aussi des Marchans presentans du Poivre : neantmoins ne fut encor trouvé bon d'acheter pour alors, par ce que la moisson du Poivre estoit devant la main.

Avertissement du Gouverneur.

Autre avertissement du Gouverneur.

Le 5 jour de Juillet de nuit nous a abordé *Quillin Panian*, nous advertissant de la part du Gouverneur, que nous nous tiendrions sur nostre garde : car l'Empereur, lequel en leur langage nomment *Raja*, sous ombre de nous venir visiter, nous viendroit surprendre ; & que les Portugez l'avoient corrompu : sur quoy le College fut assemblé, & chacun adverti de se tenir sur sa garde, & que toute l'artillerie fust chargée avec boulets ; les tonneaux avec les armes furent ouverts, & a un chacun distribué pour se defendre. Apres midy fûmes autresfois adverti du Gouverneur, qu'en la ville estoit grand murmure, l'un contre l'autre, de nous assaillir : mais qu'aucuns n'y vouldrent consentir : aussi nous ne fîmes aucun signe exterieurement, d'estre advertiz de quelque chose. Nous envoyâmes un homme en terre a l'hostel du *Sabandar*, avec un message feintif : lequel y trouva environ 60 harqueboudes ja tout prests, de quoy il s'espouventa. Ce que voyant le *Sabandar*, disoit les mesmes y estre, pour chasser l'Empereur

pereur de la ville : car a cause qu'il a beaucoup d'adherents, ils avoient crainte, qu'il se voudroit faire maistre de la ville : & que nous voudrions nous tenir sur nostre garde : car l'Empereur sollicitoit toute la Noblesse, de luy vouloir prester gens, a fin de pouvoir parfaire son entreprinse : & cōme eux ne le luy pouvoient refuser, ils viēdroient mesmes en la troupe : neantmoins feroient aucun signe, & demeureroient arriere hors du trait. Car l'Empereur avoit par les grandes promesses des Portugez, & le grand butin qui est ez navires, deliberé entierement de nous surprendre. Mais luy semblant qu'avions quelque advertissement ; il l'a par autre voye voulu executer, publiant de vouloir faire un grand banquet, priant tous les Capitaines, Patrons de navires, Pilotes, doubles payes, Officiers, Trompettes & Musiciens, de s'y vouloir trouver, afin qu'en toute amitie pourrions nous resjouyr tous ensemble, qui seroit prest pour le huitième jour de Juillet.

L'Empereur tafche de faire un banquet simulé.

Le 7 jour de ce mois furent derechef envoyé deux doubles payes a la ville, pour parler particulieremēt au Gouverneur, & a l'Empereur, & leur advertir de n'attenter rien sur les navires, par ce qu'estions assez pourveu, & qu'ils n'y acquerioient autre chose que honte & dommage. Qu'ils ne voudroient croire les Portugez, qui estoient les Conseillers de cette entreprinse, pour leur particulier prouffit : a fin que nulle autre nation des contrees de par de la, pourroient parvenir a quelque trafique ; publians que sommes Pyrates, ou Anglois ; lesquels, par ce qu'ils ont icy, passé trois ans, mal fait leur affaires, sont craints & en haine d'un chacun. Pour cōclusion leur prians, que pour le bien public, voulsissent quitter le mauvais soupçon, qu'ils ont contre raison conçu de nous, & entendre a une ferme negociation, veu qu'estions venuz pour demener une honeste trafique & negociation. L'Empereur fist son excuse, comme sachant de rien, priant que les dessusdits, en signe d'amitie ne voudroient oublier le lendemain de venir au banquet. Sur quoy les doubles payes respondirent, qu'ils feroient le rapport.

Deux double payes envoyez a terre.

Le 8 jour de Juillet avons derechef envoyé un double paye a terre, portant a l'Empereur un present, qui cependant avoit depesché un homme vers nos Seigneurs, afin qu'ils vinsent au banquet ; lesquels se sont excusez, disans d'estre mal disposez, & que pour icelle fois ne pouvoient venir : lequel, devant son partir estant mené sous le couvert, & y voyant pendre toutes les armes, fut tellement espouventé, que de long temps ne pouvoit sonner mot : & s'asseyant demanda si le Capitaine estoit courroucé, & la cause : & sans dire autre est navigué a la ville, & l'a divulgué ce qu'il avoit veu : ce qui a donné telle terreur en la ville, que tout l'espoir d'assailir les navires leur est faillie. L'Empereur voyant que son entreprinse, tant du banquet, que l'autre, fut descouverte, dont il se declara entierement estre ignorant, & se laissant contenter avec le present, s'est retiré le 11 jour de ce mois a *Iacatra*. Et combien qu'il s'excusa, toutesfois nous scavons certainement que les Portugez luy avoient promis pour les navires seules, 4000 Reales de huit ; & plus toutes les marchandises, artillerie & munitions : a quoy aussi luy avoient assisté d'argent.

Presentent voyé a l'Empereur.

4000 Reales de huit promis pour les navires.

Le 9 jour arriva a *Bantam* sur la Rade un *Tonco*, tirant 8 coups de Basses de bronze, & mist au vent une Banderolle blanche, en signe d'allegresse qu'il estoit arrivé a sauf en bon port : & appartenoit a ceux de *Bantam*. Le 10 jour nous sont abordé plusieurs marchans Turcs & Arabes : entre lesquels estoit un nommé *Goia Raioan*, qui autresfois avoit esté a Venise, & parla par raison bon Italien : lequel eut bien voulu retourner avec nous, pour ainsi pouvoit retourner a Constantinople, sa patrie ; par ce qu'il ne pouvoit retourner par *Achem*, ville en *Sumatra* ; a cause que le Roy d'*Achem* arrestoit tous les marchans, & avoit depuis peu de temps prins deux *Tencos* de *Bantam*, parquoy luy fallut demeurer a *Bantam*. Cettuy la avoit deconseillé a l'Empereur d'attenter son entreprinse, disant qu'elle luy succederait mal, comme celle de la navire Portugese, laquelle il surprit sous le pretext d'amitie, entre *Madura* & *Java*, devant *Ioartan*, ce qui estoit environ trois ans passé.

L'entreprinse deconseillée a l'Empereur.

Le 11 jour dudit mois, cōme dit est, l'Empereur s'est retiré a *Iacatra*, voyant que ses entreprinses ne succedoient selon son desir, ville située en l'Isle de *Java*, 16 lieuës de *Bantam* : laquelle ville fut par nous mal appelée *Sunda Calapa* : car *Sunda* est le port de *Bantam*, avec la contree Occidentale de *Java*, où semblablement croist le Poivre.

Le 12 dudit mois furent envoyé en terre 3 double payes, pour rencontrer le *Sabandar*, avec lequel sont retourné a la flotte, requerant que le Capitaine descendent en terre, pour parler au Gouverneur : & presenta sa personne a demeurer si longuement en ostage : mais par cest offre volontaire, les nostres ne l'ont pour tel accepté : neantmoins son fils aîné est demeuré a la flotte : & *Cotuille Houtman*, & *René Verhel*, avec le *Sabandar*, naviguent a la ville ; lesquels venans pres du Gouverneur, ils ont renouvelé le serment, d'assister selon leur pouvoir le Gouverneur & tous ses sujets, & de honnestement trafiquer & negocier avec le mesme. Semblablement le Gouverneur promet de nous assister contre tous nos ennemis, mesme contre l'Empereur, en cas qu'il nous voudroit faire quelque acte d'ennemité, & ainsi ont prins leur congé. Le 13 jour ils ont fait prest aucune marchandise pour porter a la boutique, a nous presenté & préparé : laquelle *René Verhel* vint querir le 14 jour de ce mois, & luy dixième l'a conduit a terre, & y est demeuré, a fin de la vendre. Au mesme temps est trespassé le Facteur du Capitaine de *Malacca*, qui fut plaint de chacun, & avoit esté fort contraire a l'entreprinse des Portugez.

Le Sabandar vient a la flotte.

Le 16 de ce mois, le Gouverneur avec grand suite est venu a la boutique, & a acheté diverses choses, a payer comme appartient, quand la moisson du Poivre seroit fait, selon le commun pris d'alors. Au mesme temps vindrent plusieurs Gentils-hōmes & Marchans ; assavoir Arabes, Chinois, Bengales, & Malaiques, tant a nostre boutique, qu'a la flotte, presentās du Poivre : mais nos Seigneurs n'en voulurent pas acheter, devant qu'ils fussent con-

Le Gouverneur vient a la boutique.

Premier Livre de la Navigation

Lettres de René Verhel.

venu du pris avec le Gouverneur. Le 19 jour de nuit est venu a la flotte *Quillin Panian*, apportant lettres de René Verhel; par lesquelles demanda d'amener plus de marchandise a terre. Plus, que le Gouverneur estoit d'avis de venir le lendemain avec l'Evesque de la ville veoir les navires. Parquoy avons mis toute chose en ordre, & le matin sommes navigué avec aucuns doubles payes a le rencontrer: mais venans devant la ville, c'estoit la basse marée: parquoy m'ay fait porter jusques a la ville, & suis allé a la boutique pour parler a René Verhel, qui estoit allé a la Cour du *Sabandar*. Mais entendant qu'il estoit aupres du Gouverneur, je me retourne: & l'ayant long temps attendu, je fus aussi envoyé au Gouverneur pour l'advertir, qu'on attendoit son Alieze a la flotte: parquoy incontinent est entré dedans son *Paraos*, & nous sommes party devant, pour en advertir ceux de la flotte, où il fut honorablement reçu: & apres plusieurs communications touchant les marchandises, il demanda a scavoir le pris des marchandises, ce qui fut pour alors différé. On leur fit presens de voirres, & autres choses; & sont retourné a la ville, en deschargeant quelques pieces d'artillerie a leur honneur, principalement la Pinasse. Nous entendions qu'en la compagnie du Gouverneur avoient esté tous les principaux Seigneurs du pays: car ils avoient tres-grande suite. Chaque jour nous fut présenté de plusieurs nations beaucoup de Poivre: entre lesquels les Chinois presentent de livrer la plus grande quantité a un certain pris, non nécessaire a declarer: mais nos Seigneurs vucillans attendre la moisson, & le nouveau cru, qui estoit de belle apparence, ne trouverent bon d'acheter encor, non obstant qu'un Portugez, nommé *Pedro de Tayda*, natif de *Malacca*, qui de fait nous estoit tres-affectionné, comme aussi tous autres Marchans, nous conseilla de l'acheter; disant, Seigneurs vous autres faites mal que n'achetez du Poivre, car il est maintenant au plus bas pris, qu'il peut estre: car quand les Chinois viendront, vous n'aurez pas la moitié pour le mesme pris. Cettuy Portugez estoit un Pilote bien renommé, expérimenté sur tous les costes & Isles de l'Inde Orientale, desquelles il avoit composé des Cartes, lesquelles nous avoit promis de monstrier: parquoy avons bon espoir, d'apprendre encor beaucoup par luy.

Poivre présenté a vendre par diverses nations.

Pedro de Tayda Pilote bien expérimenté.

Le 28 jour de Juillet, je fus ordonné d'aller a terre pour beneficier les marchandises. Nous envoyâmes journallement au grand marché (qu'ils appellent *Basar*) a acheter du Poivre des villageois, avec la mesure *Gantam*. Mais comme la moisson n'estoit encor, cest acheter se fit a longue main: & combien qu'il fut apparent que la quantité s'augmenteroit, toutesfois nos Seigneurs commandarent de rien plus acheter, sans autre avis. Cependant les Portugez, qui ne furent dormans, sollicitoient journallement le Gouverneur, disans que nous estions venuz pour espier & reconnoistre la situation du pays; & que n'avions aucune intention d'y acheter, comme estoit apparent; & que devions avoir bataillé contre quelques navires qu'avions voulu prendre, où avions perdu la plupart de nos gens: veu qu'il estoit impossible avec si peu de gens amener par la Mer quatre navires de si lointaines terres: & qu'ils avoient veu autresfois a Lisbonne plusieurs Flamans, mais jamais semblables. Telles & plusieurs autres raisons dōnoient quelque soupçon & mauvaise opinion de nous autres au Gouverneur, & occasionna de prester l'oreille aux Portugez, lesquels luy offrirent grand argent, a fin qu'il ne voudroit permettre a nous autres libre trafic. Et ainsi que le Gouverneur avoit de nous acheté une partie de marchandise, & reçu quelque argent, en espoir de nous payer en Poivre, ledit Gouverneur fut souventes fois en communication avec nos Seigneurs, pour accorder du pris du Poivre, lequel apres plusieurs demandes, & offres; fut finalement présenté par le Gouverneur, de livrer cinq sacs pour un *Catti*, en rabat de sa dette: & qu'on apporterait les sacs a sa maison: & pour faire cette livraison, il fit acheter par les Chinois tout le Poivre a 6 sacs pour un *Catti*, ou 11 sacs pour deux *Catti*. Or a cause que nos Seigneurs n'avoient donné leur mot, & que les Portugez ne cessarent de calomnier, & avoient corrompu par promesses aucuns des principaux Seigneurs de *Bantam*, la livraison n'est pas suivie, mais il vouloit encor attendre a livrer. Parquoy nos Seigneurs avoient aucun soupçon, que les lavans cherchoient a nous tenir, afin que consumer nous feroient, sans rien executer: & ainsi qu'entendions journallement beaucoup par *Pedro de Taydo*, de ce que illec passoit, qui continuellement vint a nostre hostel, pour entretenir l'amitié: aussi tant plus il eust esté vivant, tant plus estoit il apparent de luy entendre plus grands secrets des pays de l'Inde Orientale: & que les lavans n'eussent sceu brasser contre nous aucun mal, ou il eust esté par luy decouvert; le Gouverneur a consenty a la requeste des autres Portugez, qu'ils le pourroient despescher de ce monde: cōme ils avoient delibéré de faire le 15 jour d'Aoust, car l'espian ils l'ont blessé: & le 16 jour, sur le midy dormant, seize personnes y sont entrez, & l'ont meurtri son lit, sans que rien y soit ensuyvi.

La haine des Portugez sur les Flamans.

Le Gouverneur presente 5 sacs de Poivre pour un Catti.

Pedro de Taydo meurtri.

Comme ils furent fait prisonniers, & ce qui en est ensuyvi.

C H A P. 18.

Le Gouverneur injurie, & menacé.

NOS Seigneurs voyans le retardement de la livraison, se sont tenuz fort mal contents du Gouverneur, comme de raison, par ce que selon sa promesse ne les avoit payé: luy disans qu'il n'estoit pas honeste a tel Prince, de faillir a sa promesse, & plusieurs autres semblables paroles, lesquelles finalement montarent si avā, qu'ils menaçoient le Gouverneur, que en cas il ne les payast, qu'ils approcheroient la ville, & y mettroient par l'artillerie le feu, & qu'ils se recouvreroient en prennant les *Joncos*, qui estoient devant la ville, avec plusieurs autres rudes

rudés parolles. Nous envoyâmes à la flotte 21 sacs de Poivre, qu'avions acheté sur le *Basar*, & feismes semblant de vouloir retirer, emballans toute nostre marchandise. Et ainsi que les Portugez chargeoient deux *Toncos*, de Cloux de Girofle, & autres marchandises, pour envoyer à *Malacca*, & que nos Seigneurs souvente fois avoient parolles bien rudés contre le Gouverneur, finalement il a eu paour, que pourrions saisir les mesmes, & que luy seroit tenu de recompenser le dommage que le Capitaine de *Malacca* auroit reçu en son port, d'autant plus à cause qu'à la Pinasse estoit commandé de naviguer devant la ville, & par tout sonder, pour scavoir à combien pres on pourroit approcher la ville : laquelle approchant le *Tonco* des Portugez, l'a tout à l'entour sondé. Les autres navires lavanes ce voyans, ont coupé leur chabels, & sont flottes contre le rivage. L'estoy le matin adverty qu'à *Taccra* se faisoit grand appareil de Fustes, pour venir surprendre nos navires : & qu'on ne laisseroit plus aucun descendre en terre, ce que aussi nous avons escrit à ceux de la flotte : & envoyé l'argent, qu'avions reçu du Gouverneur, par un double paye : mais non obstant tous ces advertissemens Cornillé Houtman luy septième est descendu en terre. lequel allant aupres du Gouverneur, y fut arresté avec toute sa suite. Et incontinent est venu un vers nous à la boutique, nous commandant de demeurer ensemble, disant qu'il n'y avoit pas de difficulté, sinon que le Capitaine avoit trop parlé. Ceux de la flotté voyans que la barque ne retourna point, apperceurent bien, qu'en terre on s'estoit mal porté : parquoy murmuroient fort l'un contre l'autre : disant qu'il estoit assez à presumer, que tels Seigneurs ne voudroient endurer en leur propre pays, telles menacés des nostres, qui estions de terres si lointaines, & si peu de gens. Le 29 de ce mois envoya le Gouverneur son Trucheman avec neuf Esclaves à la flotte, & l'un de nos doubles payes, annonçant que le Gouverneur avoit arresté les nostres tant seulement à cause des grandes menaces que le Capitaine avoit fait, & ne les vouloit tenir en arrest; que jusques à tant que les deux *Toncos*, chargez de Cloux de Girofle, seroient party vers *Malacca* : car comme dessus est dit, il doutoit que prendrions lesdits *Toncos*. Les nostres, qui ne le voulurent croire, l'ont suyvi à rames : & à la navire *Maurice*, l'ont mis avec sa compagnie ez Ceps, réservé deux Esclaves, qui devoient porter les nouvelles à la ville, qu'on laissât les prisonniers francs & libres, ou ils meneroient le Trucheman avec eux : Ce qu'ayant entendu le Gouverneur (qui estoit à la maison du *Sabandar*, qui avoit marié ce mesme jour son fils puisné, & tenu son festin de nopces) fut tant courroucé, qu'il s'est levé de la table, jurant qu'en cas le Trucheman n'estoit revenu devant le coucher du Soleil, qu'il nous feiroit tous mourir. Parquoy avons escrit à ceux de la flotte, demandans les prisonniers, & qu'autrement estions tous en danger de perdre la vie : laquelle lettre fut envoyée par trois Esclaves Portugez : lesquels retournans de la flotte, ramenoient deux des autres Esclaves prisonniers ; disans qu'eussent ramené tous autres, si le temps eussé esté meilleur, & la *Camoa* plus grande. Le 30 jour dudit mois, le matin ; revint le Trucheman en terre : & nous obtinmes du Gouverneur, que la barque avec cinq hommes retourneroit à la flotte, à condition que ferions nostre trafique comme devant, apportans aucunes marchandises en terre, pour les vendre ; & que le lendemain la barque retourneroit : mais ceux de la flotte n'ont voulu envoyer aucune marchandise, mais bien aucuns Reales de huit, par un homme qui seul en la barque de la Pinasse est venu, en terre : par lequel nous fut mandé, que ferions tout nostre devoir pour estre delivrez ; veu qu'ils n'y pouvoient plus demeurer, par faute d'eau douce. Et par ce qu'un homme seul revint sans apporter chose aucune, ils l'ont arresté quant & nous : parquoy nous, & ceux qui estoient à la flotte perdismes courage : lesquels conclurent qu'avec les quatre navires viendroient devant la ville, & y mettroient le feu en tirant. Nous leur avons escrit, de ne vouloir attenter semblable chose, car ce faisant, nous estions tous mort : & que nous leur enverrions de l'eau & autres vivres de la terre, comme nous fismes, & journellement avons continué, à fin de les pouvoir aucunement contenter.

Le 4 de Septembre, ceux de la flotte ont poursuyvi un Pescheur, mais ne l'ont pas atteint : & puis un autre, par lequel ils ont envoyé lettres au Gouverneur, luy donnans pour son salaire aucuns petits miroirs.

Le 5 dudit mois, ainsi que le Gouverneur ne voulut consentir d'envoyer quelques lettres, ce non obstant avons escrit aucunes, & livrées ez mains d'un Esclave Portugez : qui fut suyvi, & la lettre luy ostée par force, par deux serviteurs du Gouverneur, & fut amené prisonnier devant le Gouverneur, mais l'a laissé libre ; & la lettre fut renduë à moy sur le *Pateban*, ou place devant la Cour : où me fut aussi donnée la lettre que ceux de la flotte avoient ces jours précédens escrit au Gouverneur, à lire devant eux, dont le contenu estoit : Qu'ils demandoient qu'on nous laisseroit aller franc & libre ; avec tous nos biens, autrement qu'ils recouvreroient leur dommage, suyvant leur comission : luy proposant, que ce n'estoit pas ce qu'il nous avoit juré : & me suis ainsi party d'eux, pour retourner vers les nostres, & signifier la chose, à ceux qui furent à l'hostel du *Sabandar* : où ce pendant qu'estions en deliberation, le Trucheman *Quillin Panian* est venu aupres de nous, disant que nos navires estoient ancrées devant la ville, & avoient forcé les *Toncos*, & que toute la ville estoit en armes : & depuis avons ony battre la ville. Le Gouverneur qui estoit assemblé avec le Conseil de guerre, envoya le *Sabandar* pour nous apprehender, comme fut fait, qui nous fit mettre en prison. Les autres qui estoient à la boutique, furent aussi amené devant la Cour, & de la mené à la place, où ordinairement les criminels furent executez, pour estre mis à mort, quand un messager y vint du Gouverneur, qu'on les laisseroit encor en vie, & departiroit ez maisons des Chinois : où nous aussi fismes amenez de la prison, mais peu apres autres fois mis en estroite prison. Le Gouverneur voulut qu'escrivions une lettre à ceux de la flotte, leur requerans que ne voudroient plus tirer, comme fut fait : & furent le lendemain

Advertissement eu de la ville.

Menaces du Gouverneur sur nos gens.

Les nostres prins prisonniers.

Demande du Gouverneur.

Premier Livre de la Navigation

trefves, pour veoir si on nous pourroit accorder : & fusmes à icelle fin en communication avec les Seigneurs des Ioncos, que les nostres avoient saïziz, mais en vain : parquoy fusmes remis en prison.

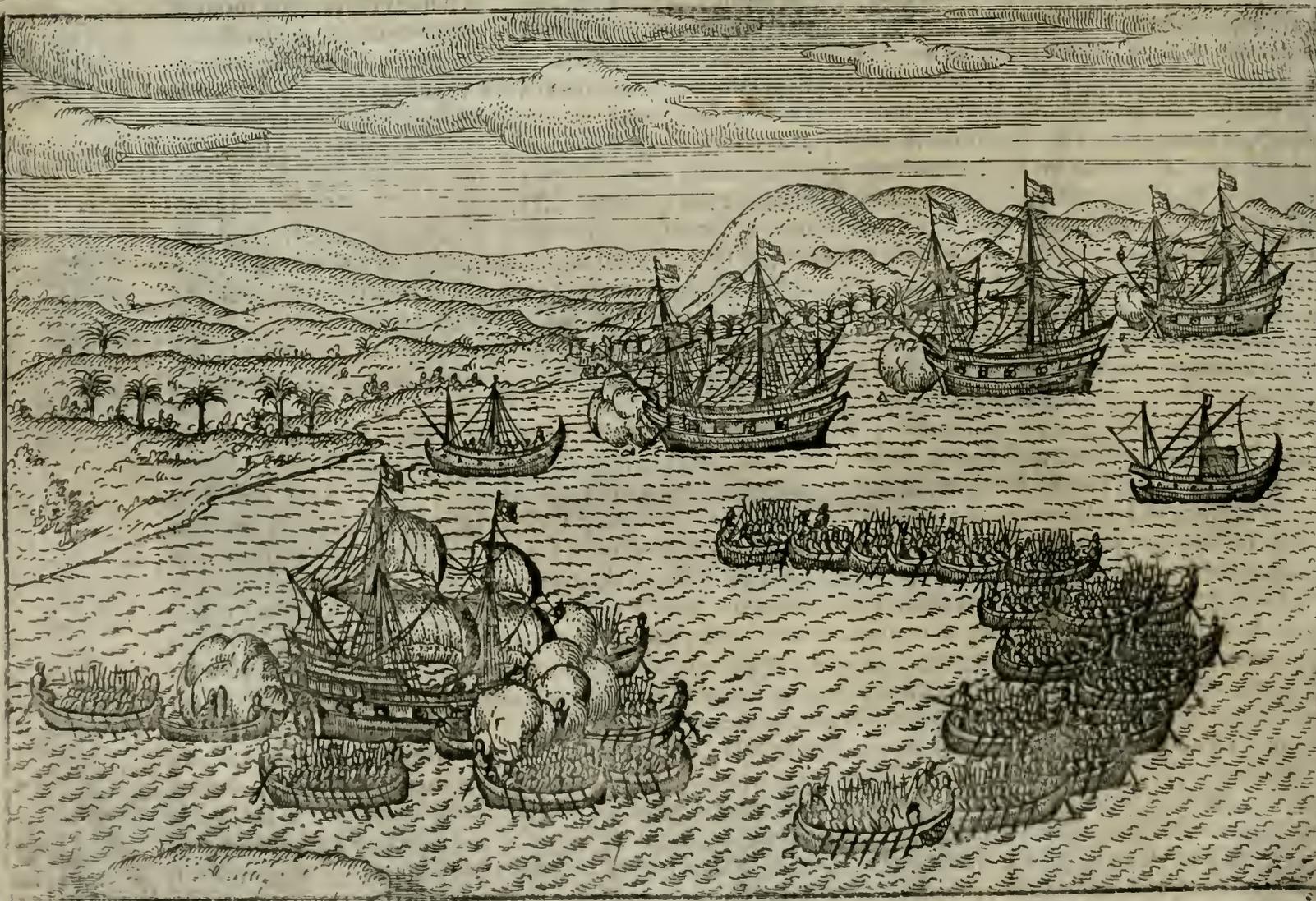
Comment la ville fut batuë pour la seconde fois, & comme les Iavans cuidoient obruër la Pinasse.

CHAP. 19.

Cuident
forcer la Pi-
nasse par
les Fustes.

Ceux de la flotte voyans que nulle conclusion vint de la ville, & que cependant les Iavans se pourroient armer, ils ont envoyé la Pinasse vers un Ionco, ou navire Iavane, qui naviguoit derriere une Isle; où la Pinasse la poursuivant, toucha le fond. Ce que voyans ceux de la ville, qui furent ja prests avec 24 Fustes, vindrent incontinent vers la Pinasse, ordonnees en forme de croissant. Ceux de la Pinasse ont produit un ancre, & delivré du fond, se tenans bien sur leur garde, & laissans venir les Fustes sous le trait de l'artillerie, lors ils ont bravement donné dedans : dont l'une de leur Fustes fut mise au fond. Et ainsi que la Pinasse trainoit une Chaloupe, ceux qui n'estoient pas blesez, y sautoient dedans, en coupant la corde. Les Iavans se defendirent vaillamment, pousans de leur picques ez portes de l'artillerie, de maniere que mal aysement se pouvoient ayder de leur artillerie : mais furent si vivement salué des harquebuses, que beaucoup y sont demeuréz mort : & les autres qui estoient du costé du voile, n'osoient approcher : non obstant qu'elles estoient pleines de gens. Ils tiroient un trait avec la Basse, & 5 ou 6 traits d'arc a main, mais n'ont touché personne des nostres, graces a Dieu. Or voyans qu'ils ne pouvoient executer quelque chose, ils sont en ramant retournez a la ville, estans poursuivy de la Pinasse : laquelle

Delinexion sur le vis de nostre flotte devant la ville de Bantam, en la batant : & de la Pinasse poursuivant le Ionco de Iava, arresté au fond pres de Pulo dua, & combatant contre les 24 Paraos pleins de Iavans, les a desfat, avec la perte de bon nombre des Indies, & sans la perte d'un seul des nostres (graces a Dieu) voire sans estre blesez : & comment ils ont pour la seconde fois batu la ville, ce qui a donné grand terreur dedans la ville : & comment ils sont autres fois retiré de la ville, & ont dechargé les Ioncos, derriere les Isles Pulo Lima.



venant tout pres de la ville, a donnee deux coups d'artillerie a la ville, & ceux de la ville sur elle, mais sans la toucher. Vne des Chaloupes de la flotte poursuivit les Pescheurs, desquels il atrappa un *Canoa*. Ce soir fusmes jugez mort : mais ainsi qu'ils ne pouvoient accorder en la forme de l'execution ; car l'un nous vouloit empaler, l'autre faire tirer d'une piece d'artillerie, & le tiers nous faire poignarder ; il fut remis jusques au lendemain. Ceux de la flotte tirarent vivement jusques a la matinee : parquoy aucuns lavans furent blefiz, & aussi le Cepier, lequel avoit a garder moy, & un mien compaignon en la prison. Aussi vint un boulet au Palais du Roy, qui donna grand heur a la ville.

Prisonniers
jugez a
mort.

Coup d'ar-
tillerie tiré
au Palais
du Roy.

Le 8 jour fut escrite une lettre a ceux de la flotte, qu'ils voudroient un petit cesser, ce qui fut fait, deschargeans le *Tonco* des Cloux de Giroffle.

Le dixième fut escrite une autre lettre a ceux de la flotte, qu'avions espoir d'estre delivrez pour un raisonnable rançon.

Le 11 jour, escrivions nous, & aussi le Gouverneur lettres a ceux de la flotte, qu'il nous relascheroit en cas qu'ils voulsissent estre paisibles ; & s'ils demandoient la contention, il les viendroit visiter. Mais ceux de la flotte rescrirent, en cas qu'il les vouloit assaillir, qu'il trouveroit a qui parler ; & qu'il renvoyasse leur gens : car ils ne se vouloient plus contenter de parolles, & qu'ils attendroient la responce pour le lendemain.

Contenu
des lettres.

Le 13 jour dudit mois, ne recevans aucune responce de la ville, ils ont levé les ancrs, & fait voile, pour cercher lieu commode a recouvrer de l'eauë fresche, par ce qu'ils n'avoient point d'eauë, & ne scavoient lieu commode a l'entour pour en recouvrer ; avec intention de courir a l'Isle oblongue, où nous avions en entrât le destroit prins eauë fresche ; & sommes arrivé a l'Isle haute, siruce environ 8 lieuës au Nord de la ville de *Bantam* : mais nous n'y avons pas sceu recouvrer de l'eauë : parquoy fusmes necessitez de naviguer a la coste de *Sumatra*, le long laquelle naviguerent le 15 & 16 jour, cerchans de l'eauë, sans la pouvoir trouver.

Levât l'an-
cre pour
cercher de
l'eauë.

Le 17 jour ils sont venuz pres de trois ou quatre Isles, plantees d'arbres de *Cocos*, où les navires *Maurice* & *Amsterdam* entre deux passarent : & ainsi qu'un grand flux d'eauë y passa, elles approcherent de si pres les Escueils, qu'ils y eussent presque sauté dessus : parquoy furent en grand danger : mais la Pinasse & le Lion d'Hollande coururent par dehors, & vindrent d'erechef ensemble derriere les Isles, où ils ont jetté ancre en 19 brassées, & fond sablonneux, envoyans les Chaloupes a chercher de l'eau. Ils ont veu quelque fumee, & le lendemain aucuns Indiens, auxquels demandoient où ils pourroient trouver de l'eau : lesquels respondirent qu'il leur fut defendu de la monstrier : neantmoins si de chaque navire on leur vouloit donner une harquebuse, ils le mōstreroient : ce qui fut fait : & la se sont pourvez d'eauë jusques au 25 jour, qu'ils ont fait voile & retourné vers *Bantam*. Le village devant lequel ils estoient ancrez, se nomme en langue Malaique *Sumor*, & en lavan *Lampon*, & pouvoit estre loing de *Bantam* environ 30 lieuës au Nord, un petit a Ouëst : & avons mouillé l'ancre le premier jour d'Octobre sous l'Isle *Pulo Panian*, en 15 brassées. Nous qui estions prisonniers, fusmes si tost que la flotte estoit partie, repartiz entre ceux,

Les prison-
niers repartiz
& separez.

dont les Esclaves avoient esté occis par les nostres : & nous avoient fort sollicité de renier nostre foy, & nous faire Mahumeristes, voire aucuns par force voulu contraindre, mais en vain : & nous laissarent aller, où nous sembla bon. Les Portugez aussi ne dormirent pas, mais sollicitoient journellemēt le Magistrat, afin que nous leur serions venduz & livrez, offrant 4000 Reales de 8, mais le Seigneur Dieu nous en a gardé. Ayant doncques entendu le retour de la flotte, nous est revenu quelque espoir, qui estions tous separez, & repartiz a divers Seigneurs pour leur Esclaves, a cause que leurs serviteurs avoient esté par les nostres occis, cōme dessus est dir. Le lendemain avōs escrit a ceux de la flotte de nostre estat, & que la marshādise, cōme nous autres, estoit repartie entre la principale Noblesse.

La deman-
de des Por-
tugez.

Le troisième jour avons écrit une autre lettre, que maintenāt avions bon espoir d'estre delivrez pour raisonnable rançon : car le Gouverneur, ayant entendu le retour de la flotte, nous a laissé aller libre par la ville, & converser avec ceux que voulions. Le 6 envoyames un homme de ceux qui furent nos prisonniers, a la flotte, afin de mieux nous vouloir croire : qui leur a déclaré le danger qu'avions eu, quād la ville fut batuë, & puis tout l'estat des affaires, & que les choses estoient en bon train pour accorder. Cest homme la est retourné en terre avec un Esclave Portugez, & nous avōs cherché tout moyen d'accorder avec le Gouverneur, ce qu'apres divers escrits d'un costé & d'autre, fut conclu le 11 jour d'Octobre, en cette maniere. Que nous avions a payer 2000 Reales de huit, & lors libres & francs retourner a la flotte. Que tout ce qui estoit prins des deux costez seroit recompensé l'un par l'autre : assavoir nos marchandises, & ce qu'on nous devoit, par le *Tonco* des Cloux de Giroffles, & autres : & que toute chose seroit morte & aneantie. Semblablement qu'on feroit nouvelle alliance & confederation, & que continuerons la trafique, ce qu'ainsi fut fait. Car le mesme jour furent envoyez deux ostagers a la flotte, qui estoient Chinois : & lors furent envoyez 1000 Reales de 8 a la ville : par lesquels fusmes relaschez : & le jour suivant les autres 1000 avec les Chinois. Alors les vivandiers sont retourné a la flotte, & les nostres a la ville, acherans plusieurs parties de Poivre, lequel fut par les serviteurs du *Sabandar* mené a la flotte. Cette trafique dura jusques au 24 d'Octobre paisiblement avec les habitans : mais alors est arrivé a *Bantam* un Ambassadeur de *Malacca*, qui a rames s'avoit fait mener a *Bantam*, laissant sa nacelle sous une Isle, lequel vint aussi a *Bantam* le 30 jour dudit mois, apportant (comme a nous fut dit) 10000 Reales de 8, & plusieurs autres gentilesses, qu'il donna au Gouverneur, a condition, qu'il nous defendroit la trafique, ce qui fut fait. Car le Gouverneur nous fit insinuer, que la Noblesse ne vouloit permettre,

Contenu
de la lettre.

Articles de
l'accord.

Fallissement
dudit ac-
cord.

que

Premier Livre de la Navigation

La retraite
des nostres
de la ville
de Bantam,

Prinse de
deux Ton-
cos,

L'Intention
des Portu-
gez,

Soufflent
fleschettes
par Serba-
tanes,

que nous y ferons plus aucune trafique. Entre tant avions traité avec deux Capitaines de deux *Toncos*, chargez de Noix Muscades & Macis, appartenans a *Iuartan*, pour les acheter d'iceux, & fusmes presque du pris accordez : ce qu'entendant le Gouverneur, leur a defendu de les vendre a nous autres. Nous voyans que nostre trafique estoit autresfois renversee, nous avons remandé les nostres a la flotte: lesquels furent aussi advertiz par le *Sabandar*, & autres bons amis de vouloir partir de la ville, & n'y plus retourner, ou ils seroient derechef arrestez, & livrez aux Portugez. Ils ramenoient encor aucunes marchandises a la flotte, toutesfois aucunes y furent encor restantes, par ce qu'il estoit sur le soir; & la nacelle Portugese devant le port: & quand les nostres partirent de la ville, vindrent aucuns Portugez pour attrapper les nostres; qui se mettans a defense, les Portugez n'osoient les atoucher, & se sont ainsi embarquez, ayans ainsi le 26 jour d'Octobre nostre congé: de maniere qu'il n'y avoit plus espoir, de pouvoir tirer de la quelque chose par amitie, que les deux *Toncos* dessusdits: lesquels, comme dit est, furent venuz de *Banda*, appartenans a des Marchans de *Toartan*, qui estoient logez chez nostre hoste: lesquels, non obstant que le Gouverneur avoit defendu de le vendre a nous autres, par ce que nostre dit hoste les vint journallement presenter, estant content de prendre en paiement aucunes de nos marchandises: neanmoins, nous ne les pouvoit livrer a la flotte, a cause que le Gouverneur luy l'avoit defendu, ainsi il nous faudroit les alier querir devant la ville; comme nous avons fait le premier jour de Novembre, navigans avec les navires devant la ville, & avons avec la Chaloupe, fournie de 13 hommes, amené les deux *Toncos* a la flotte. Mais ainsi qu'en l'un furent environ 60 Esclaves, qui furent ignorans de ce qu'estions accordé avec leurs Capitaines, ils se mirent a defense: ce que voyans les nostres, tirarent sur eux de leur harquebuses, tellement que six ou sept y furent mort: ce que voyans les autres, saillirent également en l'eauë, & nagerent a terre: comme aussi firent ceux de l'autre *Tonco*: parquoy les avons tous deux conduits a la navire *Maurice*.

Ledit jour ainsi que la nacelle Portugese estoit tout tenant la terre, nous fusmes par nos Seigneurs envoyé avec deux Chaloupes, fourniz de 25 hommes, a prèdre la mesme: mais les Portugez estans pourvez & muniz de deux Basses de bronze, se sont si vivement defenduz a coups d'harquebuses, qu'il nous fallut avec nos Chaloupes ouvertes retirer arriere, a cause que le vent soufflant rudement de la Mer, nous pousoit vers la terre: où les habitans estoient, nous attendans en grand troupe, armez jusques a la poitrine: de sorte que nous ne voyans aucun avantage avec nos Chaloupes, a combatre contre les 50 bien muniz Portugez, sommes retourné vers la flotte, estant un des nostres tiré, qui de la blessure mourut trois ou quatre jours apres: mais des Portugez en furent tiré trois, desquels l'un fut touché d'un coup d'artillerie de nos navires: & des boulets qui volerent en la ville, en furent tuez encor trois ou quatre; ainsi que depuis avons entendu par les vivandiers, lesquels vindrent encor hardiment a la flotte: & plus aussi qu'on preparoit a la ville une armée pour nous assaillir: a quoy faire les Portugez incitoient la Noblese, enroutans tous ceux qui les vouloient servir contre nous, leur donnans sur la main quelque argent, & accoutremens: & de ceux qui ne les pouvoient assister en leur personne, empruntoient leur Esclaves pour certaine somme d'argent. On tira encor de nuit de la navire *Amstredam* aucuns coups d'artillerie a la ville, dont d'un coup furent tué trois personnes. La Chaloupe du Lion Hollandois, poursuivit un *Tonco*; mais n'ayant chargé rien autre que Rafine, l'ont laissé en aller. Ce mesme soir sommes autresfois retiré de la ville.

Le 2 jour de Novembre voyans un grand voile venir de la Mer, nous sommes avec les Chaloupes a rames allé a la poursuite: & l'approchans ils se sont mis a la defense, avallans leur nattes de defense: parquoy avons sur eux deschargé nos harquebuses: & eux souffloient avec Serbatanes des perites flesches envenimees si druëmēt; qu'il sembloit pleuvoir des fleschettes, & navrerent 9 ou 10 des nostres, desquels 4 ou 5 avoient des playes: & combien que n'entrent profond pour leur tendreté, elles se brisent en la chair, & la putrescent, faisans par le venin une playe corrompue. Les nostres en occirent 7 de leur gens: mais voyans qu'ils ne pouvoient nous eschapper en voguant, ils entroient en leur Chaloupe, & eschapparent a force de rames. Les nostres furent contents avec la navire, chargée de Ris, poisson sec, & autres marchandises de petit pris. Ils estoient environ 40 personnes, & vindrent de *Bander-machin*, ville situee en l'Isle de *Borneo*. Les nostres amenèrent le *Tonco* a la flotte, & nous vint bien a propos pour nostre provision. Ayans attendu deux jours la venuë de nostre hoste, ou des Capitaines des *Toncos*; & aussi les ayans mandé par les vivandiers, voyans qu'ils ne vindrent point, nous avons commencé a descharger les *Toncos*, en la navire *Maurice*; où furent trouvé environ 20 charges de Noix Muscades non garbellees, & trente bales de Macis, & quelques autres marchandises: & cependant qu'ils deschargeront les *Toncos*, nous descrivons brevement les conditions, religions, le mesnage, & Loix des lavans.

Icy doit estre mise la Carte de Java & Sumatra.

L'Origine des Javans, & leur villes.

C H A P. 20.

Les Javans, d'où ils ont leur origine, pour le dire véritablement, nous est incognu : neantmoins les Javans interroguez, disent d'avoir leur origine, des Chinois : lesquels trop chargé de la grand' servitude qu'on leur mettoit sur le dos, vindrent en grande assemblée demourer en Java : ce qui est bien croyable, d'autant plus, par ce que de Physionomie ressemblent les Chinois, ayans le front large, joües grandes, & petits yeux. Pour confirmer le mesme, nous trouvons, que Marcus Paulus Venetus, estant au service du Grand Cham de Tartare, dit que l'Isle de Java la grande fut tributaire au Tartare, & que au temps que les Chinois rebellerent au Tartare, eux ne l'ont plus voulu reconnoistre pour Seigneur Souverain : car pour le temps present est une grande multitude de Chinois demourant & se tenant a Bantam, pour éviter, comme dessus est dit, les rigoureux statuts & ordonnances de China, non obstant que difficilement aucun en peut sortir, & ceux qui sortent, on les y voit rarement retourner, n'estoit qu'ils y avoient laissé femmes & enfans. Les Javans doncques ont leur propres Roys : & comme ordinairement on voit en tous les pays où on ne connoit plus Prince Souverain, que plusieurs se eslevēt en Roys : ainsi qu'on a veu que apres la mort d'Alexandér le Grand, chaque Capitaine se fit Roy de la Province qu'il administroit. Ainsi est il advenu des Javans, que celuy qui fut le plus fort, s'est fait Seigneur : parquoy est, qu'encor pour le jourd'huy, est a chaque ville de Java un particulier Roy, combien que le Roy de Bantam soit le plus puissant. Or pour parler clerement de toutes les villes, situees en l'Isle de Java a nous connues, nous commencerons a la limite Orientale d'icelle, en descendāt vers Occidēt. Nous trouvons que la ville de *Ballambuan*, est tres-renōmee, close de murailles, & flancquages, ayant son propre Roy, qui estoit assiegé au temps que nous y estions, pour cause que nous dirons cy apres. Droit a l'opposite de cette ville est situee la belle & seconde Isle *Bali*, laquelle cause le destroit qu'on appelle le destroit de *Ballambuan*. Dix lieuës vers le Nord, est situee la ville *Panarucan*, où demourent beaucoup de Portugez, avec plusieurs Javans Chrestiens. Elle a aussi son propre Roy, qui est grand amy des Portugez. Les denrees qu'icy se trouvent, sont Esclaves, desquels les Portugez envoient chaque annee, une bonne partie vers *Malacca* : a aussi quelque Poivre long. Illec sont tissuz accoutremens de femmes, nommez en langue Javane *Camorins*, & est ville close de murailles. Au dessus, ou derriere *Panarucan*, est une ardante montagne de Soulfhre, qui est premierement eructee en l'an 1586, de telle force, que bien dix mille aines perirent, jettant des pierres, jusques dedans la ville, & l'air fut trois jours si tenebreux de la fumee, qu'il sembloit estre nuit. Cest le port où les Portugez ordinairement arrivent, venans de les Isles de *Moluccos*, *Banda*, *Aboyna*, *Timor*, & autres ; ou de *Malacca* vont vers les Isles. Ces deux Roys susdits sont Payens. Maintenant s'eusuit la ville de *Passarvan*, situee six lieuës de la susdite : & est ville forte, & close de murailles, ornee d'une belle riviere, dont le Roy avoit assiegé la ville de *Ballambuan*, pour cette cause. Le Roy de *Passarvan* estant. Mahumeran, a demandé en mariage la fille du Roy de *Ballambuan*, laquelle luy fut envoyee, avec honorable compagnie. Le Roy de *Passarvan* ayant la premiere nuit couchee avec elle, l'a fait meurrir, avec toute sa compagnie : pour ce qu'elle n'estoit pas Mahumetane comme luy. Lequel soudainement ayant assemblé son camp, est pour le premier venu devant la ville de *Panarucan*, la pensant emporter d'emblee ; ce que luy ne succeda pas : & laissant aucuns des siens mort a la campagne, il est venu avec ses trouppes assieger *Ballambuan* : lequel faisant bastir deux forteresses sur la riviere, l'a fait clorre de palissades, tellement que nulles navires ny barques y pouvoient passer : & l'avoit ainsi tenu assiegee plus de quatre mois, de maniere qu'il y avoit grand' famine a la ville.

Les marchandises qu'icy se trouvent, sont du petit & fin Garnitre ; qui est un fruit, ayant la façon d'une Frêse, ainsi grené, lequel est en grand' estime aupres les marchans *Quillines*, pour en faire pour eux des Chapelets. Il y a aussi quelques toiles de Cotton, lequel on apporte vers *Bantam*, en échange des marchandises Chinoises. Le pays de *Passarvan* se reconnoit a une tres-haute montagne, au pied de laquelle est situee cette ville. Dix lieuës de la vers Occident, est situee sur une belle riviere la ville de *Ioartan*, ayant un bon port, où ordinairement les navires qui viennent de les Isles *Molucques*, & navigent vers *Bantam*, se rafraichent de ce qu'elles ont affaire : & est close d'un mur espes : & sur le costé Occidental de la riviere, est situee la ville de *Gerrici*, ayant un Roy, auquel tous les autres Roys toujours parlent a mains jointes ; ne plus, ne moins que les Esclaves sont accoutuméz de parler a leur Maistres & Seigneurs. De ces deux villes on apporte a *Bantam* & autres lieux beaucoup de Sel, lequel se transporte de la vers *Baros*, *Speriamon* & *Iambe* : où on le change a du Poivre : & a *Celevar*, qui est une Isle riche de Cotton, & de Ris, lequel ils changent a du Sel avec grand prouffit. Puis s'ensuit *Surabaya* : laquelle ville a aussi un petit fleuve, & son propre Roy. Mais six lieuës plus a l'Occident est la ville de *Brandaon*, a laquelle commande le mesme Roy, lequel se tient a *Sidaya*, ville aussi bien forte, close de murailles & flancquages : mais devant le port n'a aucune defense contre la Mer, & en a 10 brassées de profondeur, fond bourbeux : parquoy en temps de tempeste on n'y peut demourer a l'ancre, lequel n'y peut tenir bon : comme a nous est advenu le 2 jour de Decembre, y estans a la rade ; cōme cy apres sera plus amplement déclaré. On reconnoit cette rade a trois longues & plattes montagnes, sembla-

L'Origine des Javans.

Tefinoignage de Marcus Paulus Venetus.

Javans ont leur propre Roy.

Les villes de Java ont leurs propres Roys.

Les marchandises icy a vendre.

Le Roy de Passarvan fait meurrir sa propre femme.

Les marchandises qu'icy se trouvent.

Premier Livre de la Navigation

bles a trois tables de villageois : parquoy sont nommez des Portugez, *As mesas de Tubaon*, & des Iavans, Batto Gilling. En cette rade viennent aussi les Ioncos, qui viennent de les Isles Molucques, & chargent quelque Sel pour leur pleine voirure. Car de *Iuama* jusques a *Pati* sont par tout salines, mais plus vers Occident n'y a plus nulles. Dix lieues de la vers Nordouët, est située la ville de *Tubaon*, laquelle a semblablement son propre Roy, laquelle est fort populeuse, & assise en un grand Golphe : de maniere qu'estant tout joignant la terre au Golphe, ne pourrez veoir aucune terre. Cinq lieues vers Nordouët, est située la ville de *Caioano*, aussi en un Golphe : ayant semblablement son Roy, mais il y a bien peu de navigation marine, comme aussi a la ville de *Mandalican* : & a aussi une Islette située au port, mais n'a aucuns frequentans la Mer, réservé aucuns Pescheurs. Cinq lieues de la vers Occident est la ville de *Iapara*, sur un coing, qui s'estend bien trois lieues en Mer. Cette ville est tant seulement close d'une palissade, ayant une riviere bien belle, & tres-bon port : parquoy beaucoup de navires y arrivent, pour se pourveoir de tout ce qui leur est necessaire. La passé longues annees a eu son propre Roy, fort puissant tant par mer que par terre. Vingt & cinq lieues de *Iapara* au Sudouët, & 45 lieues de *Bantam*, est située la ville grande de *Mataran*, de laquelle le Roy, est bien le plus puissant Roy de toute la Java, qui souventesfois menaça de surprendre la ville de *Bantam* : comme maintesfois, ce pendant qu'estions devant *Bantam*, on attendoit de jour a autre : parquoy on y fit grand appareil (ainsi qu'on dit) pour luy resister.

Cinq lieues de *Iapara* plus vers Ouët est la ville *Pati*. Trois lieues plus avant est la ville *Dauma*, où l'Empereur est connu pour Roy : cest une ville bien forte, & close de murailles. Trois lieues de la, est située la ville *Taggal* : lesquelles 3 villes, ont chaque sa riviere, & sont routes trois assises sur un Golphe. Apres y est située la belle & grande ville de *Charabaon* d'une forte muraille bien fortifiée ; & enrichie d'une riviere d'eauë douce. On peut reconnoistre le pays qui est au dessus de cette ville, par deux hautes montagnes, situées derriere ladite ville, formans la figure d'une selle de cheval. S'ensuit *Dermayo*, laquelle a semblablement une riviere : & puis *Monucaon*, laquelle pareillement a son fleuve. A demy chemin entre *Monucaon* & *Iacatra*, a un coing ou Cap, est situé *Cravaon*, qui est un grand village, habité de Pescheurs, pour l'abondance du poisson : ayant une riviere, rōbant par trois bouches en Mer. Icy on commence a venir aux Isles, avant & large esparses au port de *Iacatra*, qui est un grand Golphe, a laquelle encor est située une ville Royale, dont le nom maintenant m'est oublié. *Iacatra* est lieu tres-abondant de toute sorte de vivres & proprement par nous appellé *Sunda Calapa*. Car *Sunda* signifie en Iavan, lieu seconde : & *Calapa*, une noix d'Inde : signifie donc un lieu abondant en Cocos. A la bouche du Golphe il y a quelques Islettes, & un banc caché, auquel nous touchâmes avec la navire *Amstelredam*, dont devint a attirer l'eauë. Il y a belle riviere, & est tant seulement environnée de palissade, bien populeuse, & tres-commode pour rafraeschir. Environ trois lieues de la ville a l'angle Occidental du Golphe, est la riviere dite *Tanionirwa*, sur laquelle est situé un village, environ une lieue avant en terre. Il y fait bon prendre de l'eauë fresche, pour celuy qui veut poursuivre son voyage vers les Isles de l'Inde Orientale : car personne ne le peut empescher : devant lequel on peut jeter ancre, sans veoir la riviere, en 9 & 10 brasses, & fond d'argille : & alors naviger avec la chaloupe au dessus du coing, où la riviere tout a l'instant se peut veoir : Trois lieues de la vers Ouët est la grande riviere *Punctan*, devant laquelle est un grand banc, qui a la basse maree demeure sec : Vne lieue avant en la riviere, est un village, appartenant a un gentil-homme nommé *Zenopate*. Cette riviere donne aussi du Poivre, car elle a sa source par derriere la haute terre de Java dite *Gnon* : au pied de laquelle croist la majeure partie du Poivre. Vne lieue plus a l'Occident, est le village *Tanhara* : & sur cettuy chemin sont plusieurs Isles, entre lesquelles on passe, jusques a ce qu'on vient devant *Bantam*, qui est bien le meilleur & le plus-grand port de tous les autres : où aussi se demene le plus-grand trafic, avec les Isles & villes circonvoisines : dont parlerons en autre lieu : apres lequel suivent les villages cy dessus dits, où croist beaucoup de Poivre, lequel la plupart est apporté a *Bantam*, par les marchands estrangers, pour le vendre aux Chinois. Les Portugez souloient aussi acheter tout ce Poivre : mais le Roy de China, leur a donné une somme d'argent, a fin qu'ils laissassent ce Poivre aux Chinois. Aussi ne pourroient les Portugez faire grand prouffit, a l'acheter en Java, le mener hors, payer les voitures, & porter le risque de la Mer ; & puis le livrer au Facteur du Roy a *Cochin* pour 12 Crusades le Quintal. Mais les Portugez achient maintenant tant seulement les Drogues, Cloux de Girofle, noix Muscades, & le Macis : aussi le bois *Sanralum*, lequel ils envoient & transportent vers *Malacca*, & ez autres lieux.

La situation de la ville de Bantam.

CHAP. 21.

Descriptio
de la ville
de Bantam.

LA ville de *Bantam* est située en pays bas, au pied d'une haute montagne, de laquelle descendent deux petites eauës courantes, a chaque costé de la ville une, & un autre par le milieu de la ville ; par lesquelles la ville est tres-bien munie d'eauë, & forte naturellement. Ses murailles sont plus espesses qu'une pleine brassée d'homme, faite de briques : ayant quelques portes, mal accessibles, où aussi jour & nuit se fait bonne garde. Les boulevarts sont distants l'un de l'autre le jeët d'une pierre, ayans sur chacun une piece d'artillerie ; mais point bracquée ; & ne les savent bien user : aussi n'ont aucun poudre a Canon, que celuy qui vient de *Malacca*, où il y a un moulin a faire poudre de Canon. Ils n'ont pas des tours, sinon quelque maniere de Hourdis, hauts de trois estages,

Le pourtrait de la ville de Bantam, par ses parties. A. Le Palais du Roy. B. Le Paccban. C. La porte champestre. D. La porte des monts. E. La porte de l'eau. F. La Barriere. G. La tour. H. La Mesquita. I. Habitation des Chinois. L. La Cour de Payeran Gouba, Capitaine de Bantam. M. La riviere qui passe par la ville. N. La Cour de Sabandar. O. La Cour de l'Amiral. P. La Cour de Satie Muc. Q. La Cour du frere du Gouverneur. R. La Cour de Chenopate. S. La Cour de Panjanfiba. T. Le marche des Chinois. V. La Cour de Andemoin. X. Nostre Loge ou Magasin. Y. Les maisons des Garates & Bengales. Z. La maison de munition.



estages, faits de hauts mas ou arbres, où ils montent avec eschelles : tirans à mont apres eux les eschelles, d'où peuvent faire grand' defence contre leurs ennemis, quand ils sont assailliz. Maintenant, entendans que le Roy de Mataran les vouloit assaillir, ont ils fait bastir tout a l'entour de la ville, sur les murailles, une allee de hauts arbres, où on pourra marcher dessus, pour se defendre cōtre leurs ennemis, estans encor gardez de leur parapet. En la ville ne sont que trois ruës droites, terminantes toutes trois devant la Cour, ou Paccban: car l'une va du Paccban vers la mer, l'autre vers la porte Châpestre, & la troisième vers la porte des mōtagnes. La ville n'est point pavee, mais toute sablonneuse, & on peut naviger par toute la ville de l'un canal à l'autre : lesquels, a cause que le cours de l'eauë n'y est pas assez fort & grand, pour emporter l'ordure; & aussi par ce que la ville est marescageuse, sont bië ords & puants. Car les habitans se lavēt bië souvēt publiquemēt, tant les hōmes, que les femmes: parquoy les eauës sont toujours troubles & fangeuses. Ils ont un grād tēple, qu'ils appellēt *Mesquita*, estant au pres le Palais du Roy, vers l'Occident, qui est par raison grand: & l'Arcenal au costé de l'Orient, où toute munition de guerre est gardee. Au costé vers le Midy est la maison du jeune Roy: & tout tenant la mesme, demeure le *Chepatre*, comme Gouverneur pour le Roy: tenant laquelle maison passe la ruë, qui va jusques a la porte champestre, a laquelle se tiennent tous les serviteurs ou esclaves du Roy, & son service, escuerie & cuisine. Plus est la ville repartie en plusieurs parties, & sur chacune est constitué un Gentil-homme, pour la garder en temps de guerre, de feu, ou autre: & chacun a sa cloisture separee des autres: & en chaque partie pend un grand Tabourin, grand comme un tonneau de vin contenant trois pipes, sur lequel ils frappent avec un marteau de Tisserand, qui y est appendant, quād ils voyent quelque feu ou combat: pareillement sur le midy, & a l'aube du jour, & au soir tard, quand le jour defaut. Ils ont aussi des bassins, avec lesquels

Les habitans se lavent publiquement.

Le ville de Bantam se repartie en plusieurs parties.

La façon de leur Tabourin.

Bassins en lieu de cloches.

Leur maniere de faire la garde.

Bastiment des maisons.

Habitation des Chinois.

Nora.

lesquels font grād bruit, en lieu de nos cloches : & reveillēt & assemblēt ainsi tout soudainement le peuple. Ils ont en rous les carrefours de la ville leur gardes, qui a ces choses prennent esgard, & le soir tous les barquettes de passage se transportent autre part, & s'enfermēt, a fin que personne de nuit n'aille par les ruës. Sur le *Paceban* veillent chaque nuit devant la prison 30 hommes: & outre ce chacun Gentil-homme a de nuit 10 ou 12 hommes veillants en la sale de sa maison. Venant a leur maisons, en premier lieu on y trouve une place carree, qu'ils nommēt *Paceban*, où ils donnent audience a ceux qui la requièrent, & où ladite garde se fait, en une Logette couverte de Roseaux, ou feuilles de *Palmes*, sous laquelle donnent l'audience. En un coing d'icelle place, ils ont leur propre Mosquee, où ils font au midy leur prieres, & tout joignāt un Puis d'eauë, où ils se lavent. Entrāt plus avant, on vient a un huis avec une estroite allee, fortifiée avec plusieurs coings & loges, où se tiennent plusieurs de leurs esclaves a leur defense, a fin qu'ils ne soient de nuit surprins par leurs ennemis: car ils ne se fient a personne; & ne sont pas eux a fier. Leur maisons sont basty sur 4, 8, ou 10 colonnes de bois, bravement taillées, & dessus couvertes de fucilles de *Palmes*, ou *Dattiers*, & dessous toutes ouvertés, pour jouyr de la frescheur: car il n'y fait jamais froid, mais ont bien des cortines avec lesquelles les serrent de nuit tout a l'entour. Ils n'ont nulles chambres ne greniers dessus pour y mettre quelque chose, sinon dessus le magasin, qui est une maison de brique, un estage haute, sans fenestres, où ils ont fait un toit de strain par dessus: & en ce magasin ils gardent toute leur marchandise, quand quelque part est le feu; ce qui souvente fois advient: & est par dessus couvert de gros arbres, & là dessus espars beaucoup de sablon, a fin que le feu n'y pourroit penetrer. Tous les parois par dedans de leurs maisons, sont faits de tables faites des gros & espes *Roseaux* de *Bambu*, fenduz en bardeaux ou aiselles, desquelles legierement, & a peu de despens edificent leurs maisons: cōme nous avons veu de nostre temps d'un grand feu, qui avoit consumé tant par dedans, que par dehors la ville, le long le rivage; une grande partie des maisons, lesquelles en trois ou quatre jours y furent refaites toutes nouvelles. Tout a l'entour tant en la terre, que le long le rivage est grand nombre de maisons, habitees la pluspart par nations estrangeres, comme sont *Malayos*, *Bengales*, *Guzarates* & *Abyssins*, lesquels y sont a grand nombre. Les *Chinois* ont leur quartier au costé Occidental: où les *Portugez* se sont adjoints; & aussi nostre habitation fut ordonnee; lequel est du costé de la terre environné d'une forte palissade: & fortifié d'un *Marefcage*, de sorte qu'il est de nature lieu bien a defendre: & du costé de la ville il a le plus grand Cahal de la ville: que si on y pouvoit souir des Puis d'eau douce, on y pourroit legierement, & a peu de despens dresser une forteresse, en abbatant la muraille de la ville tant contre le mesme lieu, que le long le rivage; & usant les mesmes brique ou pierres pour le bastiment des murailles du Chateau: par lequel on pourroit empescher que nulles nacelles, galeres, ne *Paraos* sortiroient de la ville: a cause que les autres Canaux sont trop petits a porter des *Paraos*: & d'autre part est le gué si avant s'estendant en Mer, que les boules des *Sacres* n'auroient aucune vigueur, où force sur la forteresse du costé de l'eauë, qu'on pourroit tirer d'aucunes navires grandes. Il seroit bien a souhaiter de desavancer les *Portugez* en ce fait: car ce faisant, on pourroit non seulement avoir les especes de *Lava*, mais aussi celles des Isles de *Molucque*, *Ambon*, *Banda*, *Timor*, *Solor*, *Macasser*, & plusieurs autres, dont en temps & heure parlerons plus amplement: maintenant discourerons aucunes choses des marchez, marchandises & denrees de *Bantam*.

Le pourtrait du Marché de Bantam.

De leur Marchez, Marchandises & Denrees, & la maniere de les vendre: leur mesures & poix.

CHAP. 22.

Description des marchez de Bantam.

Les denrees qu'on y vend.

A *Bantam* ils ont le jour trois foites ou marchez, où se vendent toutes sortes de marchandises. Le premier est une plaine grande, a ce ordonnee au costé Oriental de la ville, où a l'aube du jour se trouvent les marchans de toutes nations: comme sont *Portugez*, *Arabes*, *Tures*, *Chinois*, *Quillines*, *Pegusiens*, *Malayos*, *Bengales*, *Guzarates*, *Malabares*, *Abyssins*, & autres de tous les endroits de l'Inde, a demener leur train de marchandise: ce qui dure jusques a 9 heures: & lors chacun se retire où bon luy semble. Or pour scavoir les denrees qu'on y vend, nous commencerons a la premiere entree du marché, allans le long les maisons, & retournans le long l'eauë. Venans donc a l'entree du marché, où est la Mosquee avec une palissade, on y trouve aucunes femmes assises avec des sacs, & une mesure qu'ils appellent *Gantam*, laquelle contient ordinairement trois livres de Poivre, poix d'Hollande, lequel ces femmes achètent des villageois y venans, pour huit ou 900 *Caxas* le *Gantam*, enquoy sont bien exercitees. Il y a aussi des *Chinois*, plus rusez. lesquels voyans venir les villageois, les vont rencontrer, demandans cōbien ils estiment le tout; & ont la balance d'un *Tissrand*, qui est un baston avec des pointés, auquel pend un poix a l'un costé

costé, & un facher a l'autre costé, auquel ils mettent la quantité du Poivre, pour n'estre trompez. Venans par dedans la palissade, on y trouve a deux costez plusieurs femmes vendans du Bettele, Arecca, Melons d'eauë, & Pannanas : puis s'ensuivent aucunes qui cuisent des gasteaux, & les vendent tout chauds : apres lesquelles, on vient sur la place, où on vend a la main droite les armes ; lesquelles les hommes vendent : comme sont Balles de Bronze, poignards, qu'ils nomment Creissen, les fers cimouluz des picques, des couteaux & autres armes : & aussi du bois Santalum blanc & jaune : & au costé fenestre, du Sucre, Miel, & toute sorte de confitures. Tout tenât est le marché aux febves, où se vèdent febvettes blâches, noires, rouges, jaunes, verdés, & grises, a la mesure, a 300 *Caxas* le *Gantam*. S'ensuit le marché aux Oignons & Aux, où on ne peut passer : & devant cettuy la se pourmentent les Marchands, qui ont a vendre en gros les toiles & autres marchandises : & qui donnent de l'argent sur voyages, a r'avoir le double, quand le voyage succede heureusement : mais si la navire perit, le Marchand perd le Capital, ou l'argent deboursé. Icy a la main droite est le marché aux Poules, où se vendent les Poules, Canes, Couloons, Chevreux, Papegaux, & autres Oyseaux. Icy se repartent trois chemins ; l'un vers les Estals des Chinois : l'autre vers le marché aux herbes ; & le tiers vers les estals des Bouchiers. Or allant vers les estals des Chinois, on à a la main droite aucuns Marchans Ioalliers, de Nation *Coracons* & Arabes, qui ont a vendre quelques Rubis de vil pris : aussi des Iacintes, Spinelles, Balais, Granates, & Robasses. A la main gauche, sont les Bengales & autres, lesquels vendent des ferremens menuz, & merceries : contre lesquels par derriere sont les Chinois avec une ligne d'estals, qui ont a vendre soye a picquer de toute sorte, & de tous couleurs bien braves : draps de soye, & Damas, Velours, Sarins, Fil d'or, Drap d'or, Plats de Porcelaine, & autres petits cretins bien braves faits, avec Lacca : petits bassins d'arain : grands & petits pots de cuivre jettez en moule, ou faits au marteau, Argent vif, braves coffrets, papier de diverses couleurs a escrire : des Almenacs, de l'or batu en feuilles, petits Miroirs, Peignes, Lunettes, Souphre, Courelassés de China, le fourreau couvert de Lacca, Racine China, Esventoirs, Quirafoles, qu'on porte par dessus la teste, pour se couvrir contre la chaleur du Soleil, desquels deux ruës sont pleines a deux costez. Allant le second chemin, les Bengales y sont a la main droite avec leur ferremens menuz. Le marché des toiles des hommes, est a la main gauche : & tenant iceluy, le marché des toiles des femmes mariees, dedans la ligne desqueilles nul homme peut aller sur grand'amende. Plus avant est a deux costez le marché a fruits, & aux herbes, où on vend plusieurs sortes d'herbes, & fruits, divers des nostres : & entre autres semblables aux nostres, sont : Pommes d'Oranges, Citrons, Limons, & Granades : lequel marché dure jusques au bout : & quand on veut retourner, pour revenir a l'hostel, on vient a la Poissonniere, où on vend plusieurs sortes de poisson. De la a la main gauche, est le marché au chair, où sont estals avec chair de Beuf, de Cerf, & de Buffle : & ensuivant est le marché aux Espices, où les femmes sont assises, ayans leurs estals fourniz de toute sorte d'Espices, qu'elles vendent en detail, chacune ce que luy faut : comme est du Poivre blanc & noir, Cloux de Girofle, Muscades, Macis, Cannelle, Comin, Les espices & drogues.

Gingembre sec, Ciroar, Zerumbet, Poivre long, *Cubebes*, *Anis*, *Fagara*, *Calambac*, *Garro*, *Bois Santalum*, *Costus Indicus*, *Nardus*, *Juncus odoratus*, *Calamus Aromaticus*, *Racine China*, *Rhabarbarum*, *Gáligan*, *Semence de Ciroar*, *Semence de Fenouil*, *d'Anis*, *Coriandre*, *Bangué*, *Datura*, *Cannapit*, *Cantiior*, *Sanparantan*, *Curcuma*, *Pontou*, *Cato*, *Gambeir*, *Salane*, *Paravas*, *Tomon Pute*, *Benzoin blanc & noir*, *Saga*, *Sasani*, *Daringi*, *Tagni*, *Caxumbi*, *Tianco*, *Mandian*, *Mainpodi*, *Sari*, *Branban*, *Darin Tuio*, *Tagati*, *Imaban*, *Sambâia*, & plusieurs autres, qu'avons mises en oubly. Icy avons laissé le marché au Ris a la main droite, où il y en a grand quantité en des sacs, & encor plus en les nacelles, estans ez canaux joignant le marché. Pursuivant la mesme ligne, on vient au marché des pois : & tout joignant le marché aux sacs, le marché des nattés, & le marché du Sel : où on voit grand' quantité de Sel : lequel y est apporté de *Ioartan*, & autres lieux susdits, pour le transporter, ou la user. A la main gauche est le marché de l'huile, le marché des Cocos : & ainsi on revient a son premier chemin, où les Marchans & les Maistres des navires pourmentent, qui sont trafique & navigent en tous endroits.

Leur mesure donc, avec laquelle ils vendent le Poivre ; contient le poix de trois livres & un quart de Poivre ; laquelle ils nōment *Ganta*. Ils ont encor une autre mesure, a laquelle ils vendent le Ris, Sel, Febves, & autres choses ; laquelle est plus grande, & contient bien quatre livres de Poivre. Quand ils vendent le Poivre en gros ; ils le livrent par sacs : & chacun sac pese 45 cates, ou 56 livres : & s'ils livrent moins, ils vous detiennent le reste, estant chaque cate, vingt Onces : neantmoins on doit bien prendre garde, qu'on ne soit trompé des lavans, & autres : car souvent advient, qu'ils mettent des petites pierrettes noires parmy le Poivre ; ce que bien mal, en cas qu'on n'y prend bonne garde, peut estre apperceu. Il faut aussi avoir bon esgard, que le Poivre soit bien seiché & net. Cettuy marché estant achevé, commence le second marché sur le *Paceban*, ou place Royale, où on apporte toute sorte de vivres, & aussi aucun Poivre se vend par les habitans aux Chinois : lequel dure jusques au midy. Apres midy on tient marché au quartier des Chinois, où semblablement on vend toute sorte de vivres, & des Chevreux, & Poules ; ce qui se fait de jour en jour, en quoy les Chinois diligemment s'exercent. De leur monnoye parlerons, au Chapitre où nous escrirons des Chinois.

Leur mesure.

La maniere de vendre le Poivre.

Le pourtrait du Gouverneur de la ville de Bantam, nommé Chepare, qui de nostre temps gouvernoit d'autorité Royale, par ce qu'il estoit le pere de l'une des femmes du Roy, & a cest estat esleu du peuple, ainsi qu'il est accoustumé de donner audience, a ceux qui poursuivent aucun droit par justice. Icy est adjoind l'Evesque ou grand Cequi, assis aupres de luy sur la terre. Cenuy cy est envoyé icy de Mecha, par Gidda, tout ainsi qu'on envoie de Rome les Legats; avec leur Compagnons & Esclaves seans aupres de luy: aussi d'autres qui viennent tout en courant a teste inclinee, pour se joindre, & discourir avec eux.



De la Religion des Iavans en Bantam, & leur maniere de converser l'un avec l'autre.

CHAP. 23.

Descriptio
de leur Re-
ligion.

EN Iava & le long de la coste marine, ils ont la Religion Mahumetique: mais avant dedans le pays, ils sont Payens, tenans la Loy Pythagorique, assavoir qu'ils tiennent pour chose certaine, que l'homme mourant, l'esprit entre soudainement en un autre corps: parquoy ne mangent chose qui ayt eu vie, & encor moins ils tuent quelque animal, ains l'entretiennent & nourrissent. Sur la coste marine Septentrionale de Iava donc, sont ils Mahumetains, & gardent diligemment son Alcoran. Ils n'ont que quatre Propheres, assavoir, Moysse, David, Iesu Christ, & Mahomet. Ils ont leur Temple qu'ils appellent *Mesquita*, auquel ils celebrent tout leurs Offices divins, en grand tranquillité, humblement tournant la face vers le Soieil, & tombans avec la face en terre par diverses fois, lisans aucunes heures, comme les Moines, lesquelles ne peuvent negliger. Ils ont en l'an deux Quarismes: leur grande quarentaine commence le 5 d'Aoust, & dure 40 jours; alors tiennent leur Pasques avec tous leurs Esclaves & famille, povres & riches, seans cōme couturiers en cercle, mangeans ensemble a terre, où ils montrent leur Seigneur l'obedience, commençans depuis ses pieds avec leurs deux mains, frottans vers les genoüils, & puis avec les deux mains toute la face, jusques a la teste derriere: ce qui se fait annuellement le 5 jour d'Aoust, comme dessus est dit. Leurs femmes, assavoir, d'aucune qualité, ne les laissent jamais veoir: ils en ont jusques a 12 ou moins: avec lesquelles on leur donne en mariage plusieurs autres esclaves: ainsi comme quand nous y estions, le *Sabandar* mariant son fils puisné avec aucune de sa parenté, luy donna en mariage 50 personnes d'hommes, & cinquante

Deux Quarismes par an.

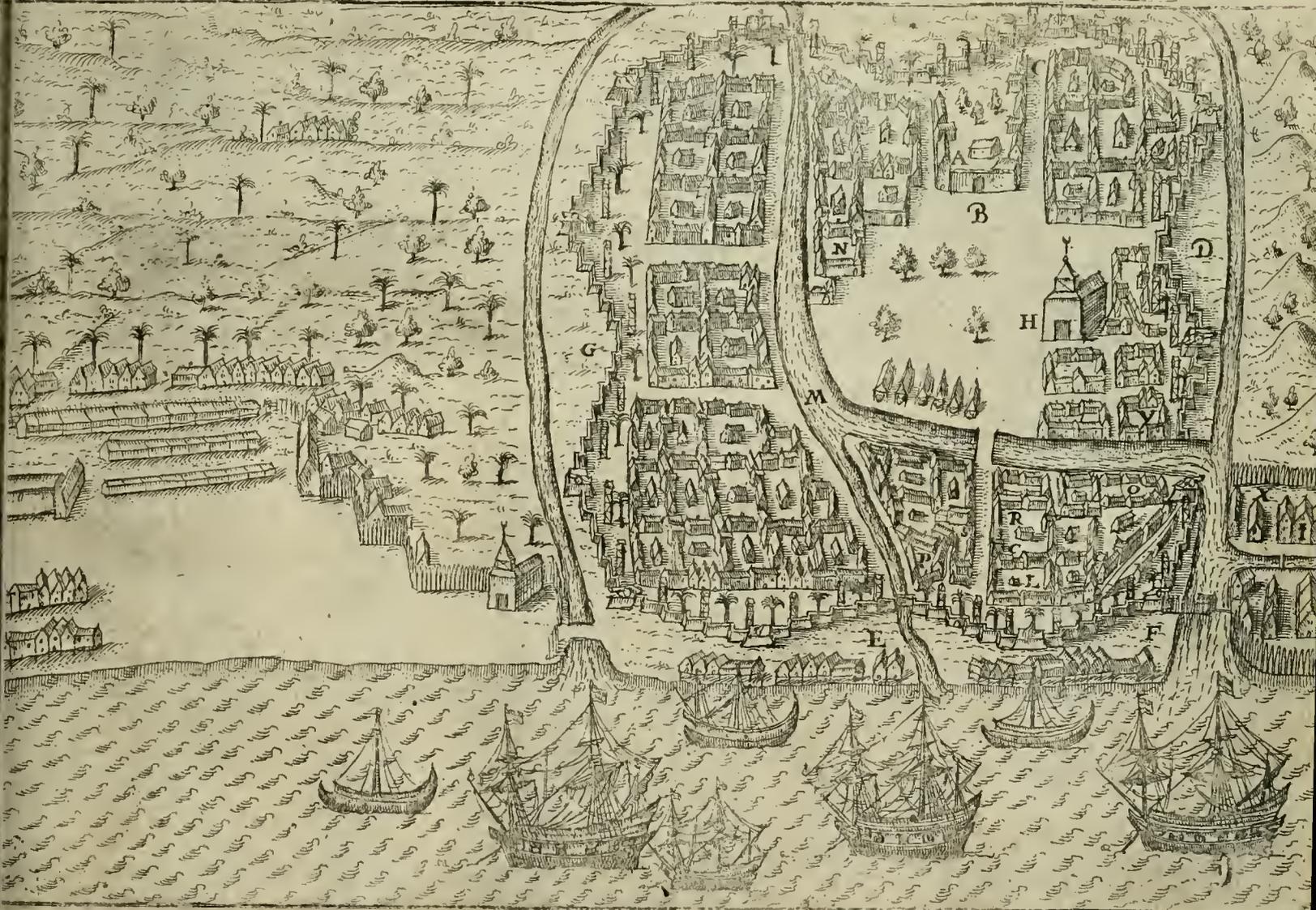
Le Sabandar a marie son fils puisné.

cinquante femmes, & quarante jeunes filles, avec trois cent mille Caxas, qui montent en nostre monnoye, a raison de 12 mille Caxas pour chaque Real de huit, cinquante sept florins cinq sols : & avec toutes ces femmes peuvent se coucher : & en ayant des enfans, ils ne les peuvent vendre : & les enfans s'engendrent pour leur femmes legitimes, tout ainsi que Hismael, fut né a Sara: mais beaucoup de ces enfans sont faits mourir par les femmes legitimes: Quand ils espousent aucune de leur parentage, ils ne sortent pas la maison, devant le jour des nopces, tant l'espoux que l'espouse. Quand on celebre le jour des nopces, alors sont tous leurs amis, serviteurs & esclaves bravement accoutrez : & a l'hostel de l'espousee, comme a celui de l'espoux, sont dressés plusieurs picques, avec des franges bigarées de blanc & rouge Cotton, comme sont icy les Banderolles des gens de cheval ; & avec des enseignes, faisant grand bruit en deschargeans aucunes chambres des Basses : car des harquebuses savent ils mal jouer. Après midy on amene a l'espoux un cheval sellé, sur lequel il monte, & chevauche par toute la ville, jusques sur le soir ; qu'il vient pres de son espouse : où ce pendant qu'il a esté absent, sont venuz les esclaves, avec luy donnez en mariage, chacun apportant un present : & parmy iceux est le don nuptial bravement aorné & accoutré. Lors y est appareillé un banquet nuptial, où les peres & meres de l'Espoux & Espouse, demeurent a manger : lesquels se retirans ; l'espoux & l'espouse sont mis dessous un toit, tout a l'entour ferré de Courtines ; où ils couchent ensemble : & depuis ce temps la, l'espouse n'est venue d'aucun autre homme. Peu souvent voit on les lavans sans mascher du Bettel & Areca meslé de chaux ; dont la bouche acquièrent rouge comme sang, & les dents noirs : lesquels ordinairement ils liment, & d'aucune herbe les rendent resplendissans comme Or : & encor qu'ils parlent au Roy mesmes, ils ne laissent a mascher du Bettel : comme aussi visitans l'un l'autre, ils mettent au milieu d'eux le cofret avec le Bettel, offrans a celui qui les vient visiter, de leur Bettel ; & fournissent leur coffret du mesme, ainsi qu'en cette figure se peut veoir. Semblablement quand l'un se veut asseoir aupres d'un autre, principalement

Descriptio
de leur
nopces.

Maschent
toujours
du Bettel
avec de la
chaux.

Le pourtrait comme un Capitaine ou Superieur accompagné d'aucuns autres Gentils-hommes, va par les rues de Bantam, faisant porter devant soy une picque ou deux, & une espee large. & derriere luy ses pages & serviteurs, portant son coffret avec le Bettel, pot a l'eau, & Quitasol. Plus comme les Esclaves, Gens de mestier & Marchans, se mettent de costé sur leur talons, jusques a ce que le Seigneur est passé.



quand

quand il y a un de plus grand' qualité qu'il n'est; alors viennent encliné vers eux courans, jusques a ce qu'ils sont assis pres d'iceux, maschant toujours du Bettel, comme dessus est dit.

Comment le Capitaine ou le Seigneur en Bantam va vers le Paccban.

CHAP. 24.

Leur maniere d'aller vers la Cour du Roy.

Quand aucuns des principaux (qu'ils nomment Capitaines) va vers le Paccban, ou vers la Cour du Roy avec sa suite: il fait porter devant luy une picque ou deux, & un glaive avec un foureau de rouge ou noir velour, selon sa qualité: & devant lequel on porte telle picque; celui la n'ose rencontrer aucuns Esclaves, ou gens de mestier; mais il leur faut decliner, assiens sur les talons, jusques a tant que le Seigneur, ou Capitaine est passé, alors vont ils leur chemin. Ils sont tres-superbes, & marchant fort arrogamment: ils sont vestuz d'aucunes toiles, entre-tissuës de fil d'Or, ayans en teste un Tourban de fort fine toile de Bengales, semblable a toile de Cambray, ou Crespe. Aucuns portent une Capotte de velour, ou de noir ou rouge drap: & ont leur poignard devant ou derriere en la ceinture, sur lequel ils se fient. Leurs serviteurs les suivent; l'un portant le coffret avec la Bettel, l'autre le pot a l'eauë, & le tiers le Quitasol, qui est un chapeau, portant par dessus la teste, qui le garde de la chaleur du Soleil. Ils vont a pied deschaux: & seroit grand honte de porter souliers: mais a la maison portent aucuns faits de cuir rouge, lesquels se font en *China*, *Malacca* ou *Achem*, comme aussi les *Quitasols*.

Portrait sur le vif de ceux qu'on appelle soldats de Bantam, avec leurs armes, harnois, faits de lames quarees, & avec annelets joints ensemble. En bataille usent picques longues, grandes & legieres rondelles de cuir: Serbataines par lesquelles tirent flechettes envenimees, mais bien peu d'arquebuses: mais poignards courts & faits comme flammes, qu'ils nomment Creis, sur lesquels grandement se fient, & sont prompts a assaillir l'ennemy: parquoy sont renommez par toute l'Inde, d'estre les meilleurs & plus hardiz, soldats, tres-obstinez, rusez & agils a prendre l'avantage sur leur ennemy: mais ne sont a fier, & ne se fient a personne.



De les armes, & art militaire des Iavans.

CHAP. 25.

Les Iavans sont un peuple obstiné, infidèle, meschant & meutrier : & quand ils sont victorieux, ils n'épargnent personne. Ils sont si ingénieux à destobber, qu'ils surpassent en cela tous autres : & sont bons soldats, hardis & sans peur : mais ne savent manier aucune artillerie, ou harquebuzes : que si cela fut, ils seroient indomptables. Leurs armes sont picques longues avec fers flamboyans, cōme sont aussi leur poignards, ou *Creissen* : aussi des cimenterres & coutelassés. Leurs escus sont de bois, ou de cuir tēdu à l'entour d'un cercle. Ils ont aussi harnois faits de plates de fer, jointes ensemble avec annelets, cōme est icy pourtrait. Ils portēt ordinairement longs cheveux, de lōgues ongles, & les dents limez. Ils sont si obediens aux mandemēs de leur superieur, que pour la mort ne le laisseront. Sēblablement si vindicatifs, & forts de nature, qu'eux estans percez de leur ennemi, entrēt contre les armes, à fin de pouvoir tuer leur ennemy, & eux venger ; ce mesmēs avons veu & experimenté. Ils ne tirent aucun gage, mais en temps de guerre, on leur donne accoutremens & armes, & vivres : comme sont du Ris, & Poisson : & tous sont Mercenaires, qu'on somme quand il est besoing, ou quand on veut faire entreprinse pour surprendre quelqu'un ; à quoy sont fort idoines. La plus grande richesse en Iava, est ez mains des Seigneurs : aussi y est le plus honoré, celuy qui est tenu pour le plus riche, & le plus puissant. Peu souvent sont ils oysifs, toujours ont ils quelque besoigne en la main : ou ils font des foureaux de bois, pour leur poignards, qu'ils savent si ingénieusement tirer du foureau, que c'est merveilles : les font de très-blanc bois, ou de bois Santalum : ou polis-

Cōditions
des Iavans.Les armes
des Iavans,Les princi-
pales riches-
ses ont les
Seigneurs.

Le pourtrait des marchans en Bantam, allans vers le Basar, ou grand marché, leur vestemens & figure : fort infideles au marchand estrangèr, & le trompant. Leur principale trafique, est de Ris, vivres & Sel : qu'ils vont acheter le long la coste, pour avoir à bon pris, & le revendre à Bantam, où il est cher, à cause de la quantité grande des estrangèrs, & les voitures des navires navigantes vers Malacca : où annuellement beaucoup de vivres se menent, & a grand prouffit : par ce que toutes navires chargees de vivres, ne payent à Malacca aucun peage : ce qui advient par ce qu'elle n'a nulle de soy mesme, & faut qu'ils y soient apportez d'autres terres : parquoy facile à assamer.



font leurs armes, qui sont ordinairement frottez ou forgez de quelque venin, à fin qu'elles fassent playe mortelle. Sont aussi entretenus si aguës & cleres, qu'elles taillent comme un rasoir : sur lesquelles s'y fient tellement, qu'ils n'osent ne jour ne nuit reposer sans icelles, les mettans sous leur chéver, & ne les laissent manier d'autrui ; de peur qu'ils seroient tuez de leurs propres armes : a quoy faire ils sont assez meschans, & en toute trahison experimentez : de maniere que le frere ne se fie de parler a son frere propre, sans avoir son poignard, & en la sale trois ou quatre douzaines d'escus ou boucliers. Ils ont aussi ordinairement aucunes Basses ou autre artillerie en leurs courtils, mais rarement de poudre a Canon. Ils usent aussi des Serbataines, par lesquelles soufflent flechettes envenimez, qui ont pres du bout deux crens, a fin que la pointe envenimee, faite de dents d'un poisson, se romperoit, & putrefieroit au corps de l'homme, & comme dessus est dit, ils ne savent manier les harquebuzes : comme advint quand nous y estions ; qu'un de ce pays la, qui apres qu'il fut de nous enseigné, a le charger & user, quand il voudroit tirer a quelque chose, il s'en alla avec un musquet (qu'il avoit prins de nous) pour tirer quelque beste sauvage : luy venant a encontre un Beuf sauvage, lesquels y sont en grand nombre, il a dressé le musquet vers le mesme, & deschargé en telle sorte, que & luy & le Beuf tomberent en terre, ayant perdu deux dents machoires, & l'os inferieur de la bouche rompu, dont il demouroit long temps esvanouy : finalement reprenant ses esprits, fut mieux content, par ce qu'il avoit tiré & tué le Beuf : mais depuis ne vouloit plus sortir de la ville pour tirer quelque beste sauvage.

Serbataines avec flechettes envenimees.

Des Marchands natifs en Bantam, & leur trafique ; Cedulae & Obligations.

C H A P. 26.

La condition des Marchands de Bantam.

Leur trafique.

Contenu des obligations.

Quel soit leur papier.

Les Marchands de Bantam sont malitieux, fraudulents, grands simulateurs, & infideles a tous estrangers : non pas a leurs Compatriots. Ils trafiquent en tous Isles circonvoisines, y portans, & reportans diverses marchandises ; assavoir de l'Isle *Macasser* & *Sombaya* apportent a Bantam du Ris, en langue Malaique nommé *Bras* : dont ordinairement les trois mesures, qu'ils appellent *Gedeng*, contenant chacune en Bantam un *Gantam* & demy, valent mille *Caxas* : lequel se vend en Bantam par le *Gantan*, assavoir les deux ou trois *Gantan*, selon la saison, pour mille *Caxas*, qui valent autant que quatre sols moins un liard. De cette monnoye nous parlerons au chapitre des Chinois, & mettrons le pris, comme nous les avons achetez. Le Ris se transporte aussi de Bantam a *Malacca*. De la ville *Balambuan* on apporte beaucoup de *Cocos*, ou noix Indiennes. On les achete le cent pour mille *Caxas* : & a Bantam huit pour un *Sata*, ou quarante pour mille *Caxas*. On apporte aussi de la beaucoup d'huile de *Cocos*, en grands pots. De *Ioartan*, *Gerrici*, *Pati*, *Iuama*, & les lieux voisins, on apporte du beau & gros Sel. On achete ordinairement 800 *Gantas*, pour 150 mille *Caxas* ; & a Bantam valent les trois *Gantas* mille *Caxas*. Le mesme se transporte aussi a *Sumatra*, & aussi a *Barros*, *Speriamon*, *Tolombavan*, *Andragiri*, & *Iambe* : où ils le changent contre *Lacca*, *Poivre*, blanc & noir *Benzoin*, *Cotton*, *Coquilles de Tortuës*, qu'ils nomment *Tartaruga*, & autres denrées. La Cire s'apporte a Bantam ; de *Iacatra*, *Cravaon*, *Timor*, *Palinban* & *Bandermachen*, & se vend par poix. Des lieux dessusdits on apporte aussi grand quantité de Miel, lequel vaut ordinairement le pot, contenant environ 13 pots de nostre mesure, pour trois ou quatre mille *Caxas*. Le Sucre apporte on de *Iapara* & *Iacatra*, mais non pas en quantité : qui est brun, comme celuy que nous appellons Sucre brun en poudre. On apporte aussi en quantité du poisson sec de *Cravaon* & *Bandermachen*. On apporte grand quantité de fer de *Kerimata*, située a la contree Sud-ouest de *Borneo* : & *Arpoys* de *Bandermachen* & *Banca* ; qui est une Isle haute. La chef-ville d'icelle se nomme *Banica*, où on peut recouvrer de l'eau douce, en profondeur de trois brassées. L'Estain & le Plomb viennent de *Pera* & *Gufelan*, a la coste de *Malacca* pres de *Guda*. Le Cotton, & les accoutremens, de *Bali*, *Cambava*, & autres lieux, que nous nommerons particulierement, & ce qu'ils donnent & demandent. Les Marchands riches, ordinairement demeurent a la maison : mais quand aucunes navires doivent partir, ils donnent a ceux qui navigent en icelles, quelque somme de deniers, a rendre le double, ou plus ou moins, selon que le voyage est loing : dont ils donnent obligation : & si le voyage se parfait heureusement, le donneur se paye, selon le contenu du contract : & si celuy qui reçoit ne les peut payer par quelque malheur, il faut qu'il engage femmes & enfans, jusques a ce que la debte est payee ; n'estoit que la navire se perd : alors il perd son argent deboursé. Ces escrits & aussi tous autres, sont escrit en feuilles d'un arbre, avec une greffe ou poinçon de fer ; lesquels rouillent alors : ou en livres liez de cordes entre deux tablettes bien & bravement. Ils escrivent aussi en papier Chinois de tout couleur, qui est tres-fin & pur : aussi en papier qui est fait d'escorce d'arbres. Ils n'ont pas d'impression, mais ils sont braves a la plume, & escrivent par ordre. Ils n'ont que vingt Caracteres, par lesquels escrivent toute langue. Ils usent aussi la langue Malaique & les Caracteres, laquelle langue est fort idoine, & facile a apprendre : & qui la scait parler, peut non seulement par tout l'Inde, mais aussi estre entendu en toutes les Isles. Ils ont aussi des Ecoles où on enseigne, & apprend la langue Arabique.

Des Marchands étrangers demeurans à Bantam, & y demenans leur trafiques.

CHAP. 27.

Les Perses qu'ils appellent en Java *Coraçone*, sont ceux qui ordinairement vendent pierres pretieuses, ou font profession de Medecine. Ce sont gens entenduz & amiables, avec lesquels on peut avec raison trafiquer, & aiment les estrangers, surpassans en courtoisie toutes les nations qui illec trafiquent. Les Arabes & Pegusiens, sont ceux qui trafiquent principalement par Mer, portans & raportans les marchandises de l'une ville a l'autre, & achetans plusieurs marchandises Chinoises, lesquelles ils chargent a d'autres denrees des Isles circonvoisines; & aussi le Poivre, pour le vendre aux Chinois a leur venuë. Les Malayos & Quillines sont les Marchands qui donnent leur argent a interest, & sur voyages, & retour des navires. Les *Gazrates*, par ce qu'ils sont povres, servent ordinairement pour Matelots, & sont ceux qui prennent l'argent sur le retour des navires, & font souventefois d'un, deux ou trois. Ils sont vestuz comme on voit au pourtrait, en toïle de Cotton, avec le Tourban en teste. Quand ils viennent a Bantam, ils achètent une femme pour leur servir de jour & de nuit; & quant ils retournent vers leur maison, ils revendent la femme: mais s'ils ont d'elles aucuns enfans, ils prennent les enfans avec eux, & y laissent les femmes libres: car alors ne les peuvent vendre: laquelle se marie a un autre, avec lequel elle tient le mesnage.

Trafique
de certains
Marchands.

Le pourtrait des Marchands étrangers en la ville de Bantam, leurs accoutremens, & leur trafique qu'ils demenent: & sont distinguez par lettres de l'Alphabet. A. Sont les Perses ou Coraçone, loalliers. B. C'est l'Arabe, qui par Mer fait trafique de l'une Isle a l'autre: en laquelle il est fort experimenté: comme est aussi le Pegusien, qui est un peuple subtil, & cauteleux, ayans la connoissance de toute marchandise, en faisant leur trafique: & où annuellement une navire vient a Bantam pour acheter du Poivre, en eschange d'autres denrees.



Premier Livre de la Navigation

Le portrait des Marchans estrangers a Bantam : leur vestemens en allant & venant : où le D est le Marchand Malayos : qui se mesle de donner argent sur le retour des navires, & sur voyages. E. Est la figure du Quillin, qui se mesle aussi de semblable trafique. Sont aussi ceux qui achètent les denrees Chinoises, & estans departiz, revendent. F. Icy est adjoins le portrait de leur femmes, & accoutremens d'icelles.



Des Chinois, leur trafique & maniere de vivre.

CHAP. 28.

Habitation
des Chi-
nois.

Les Chinois demeurent à Bantam seule, en un lieu hors de la ville, lequel est environné d'une forte palissade, & d'un marescage fortifié, où ils ont les plus belles maisons de toute la ville. Cest un peuple fort subtil en toutes leurs trafiques, & tres-diligent a gagner de l'argent, & aussi de faire bonne chere. Quand ils viennent premieremēt de *China*, ils font tout ainsi qu'il est dit des autres Marchans, achetés une femme pour leur servir jusques a ce qu'ils retournent vers *China*, & alors la revendent, prenans avec eux les enfans, si aucuns sont procreez. Ceux qui demeurent a Bantam, sont ceux qui achètent le Poivre des Villageois, allans avant en pays sur les villages avec leur balance en main, pesans premierement combien il y en peut avoir, & lors offrent selon qu'il leur semble, que les gens ont affaire d'argent, & assemblent ainsi le Poivre, jusques qu'arrivent les navires Chinoises leur alors vendant le Poivre les deux sacs pour un *Catti*, qui est cent mille *Caxas*: pour lequel eux en ont bien acheté huit sacs ou plus. De ces navires y viennēt chaque annee huit ou dix, en Janvier, dont chaque navire peut charger environ 25 charges, sans plus; a cause qu'elles sont estroites par dessous, & sans ventre, combien qu'elles semblent estre plus grandes: Ils apportent la monnoye, qui a le cours en toute l'Isle de Java, & Isles circonvoisines, laquelle en l'ague Malaique est appelée *Cas*, & en Java *Pitis*: il est moindre qu'un denier, de tres-mauvais aloi, estant jetté en moule, de Plomb meslé d'escume de Cuivre, & par ce si fragile, que quand on laisse tomber d'iceux un fillet, on en trouve huit, dix, douze, ou plus de rompuz: aussi quant on les laisse macerer qu'une seule nuit en eau salee, ils s'attachent si ferme ensemble, que la moitié d'iceux se rompt. Cette monnoye est jettée en moule en *China*, a la ville de *Chincheu*, située sous 25 degrez du Pole Arctique: & on l'a premierement commencé a porter en l'an 1590, qu'alors a esté premierement jettée en moule par ordonnance du Roy Hammion, a present regnant: a cause que le Roy son predecesseur, nommé *Wontai*, voyant que les *Caxas*, qui furent passé 20 ans faits par le Roy *Hoyjen*, pour la grande quantité avoient empli les Isles: car ils n'avoient aucun cours en *China*: où toute choses s'achètent & vendent par picettes d'argent, lesquels on pese par *Conduri*, qui sont petits Fassols rouges, ayans une tache noire

Comme ils
vendent &
revendent le
Poivre.

La qualité
de leur
monnoye.

a l'ur

a l'un costé, nommez en Latin *Abrus*. Et les Marchans Chinois les apportans de China en telle & si grand quantité, les pouvans aloüer, ont inventé cette viléine petite monnoye, a fin que par l'usage & maniement d'icelle, briferoient & consumeroient : Ce que considerant cettuy Roy, les a fait encor plus méchans, & enfilé destrain, par le trou quarré qui est au milieu, 200 ensemble, qu'ils nomment un *Satac*, & valent de nostre monnoye 3 liards ; & 5 *Satac* liez ensemble, font mille *Caxas*, qu'ils nomment *Sapocou* ; 12 & 13 mille de ces *Caxas* avons acheté pour un Real de 8. Des premiers *Caxas* peu s'en trouvent, a cause qu'ils sont presque tous consumez, & en *Java* n'ont plus aucun cours. Quand ceux cy premierement vindrent en lumiere, on acheta pour 10000, 6 sacs de Poivre : où maintenant quant les Chinois arrivent, s'y achètent que 2, & peu souvent 2 sacs & demi pour 100000 *Caxas*, de ceux qui maintenant ont cours. Ils apportent aussi de la fine & grosse Porcelaine, de deux sortes : de laquelle quād les Chinois arrivent, qui est comme dessus est dit, en lanvier ; on acheteroit pour mille *Caxas* 5 ou 6 plats : où on n'auroit en autre temps que deux, & rarement trois. Ils apportent aussi Soye a picquer, & autre fort belle, de toute couleur : aussi pieces de Soye de 14 & 15 aunes, & plusieurs autres denrees. Qui de ces choses veut plus scavoir, qu'il regarde leurs estals au chapitre du *Basar*, ou grand marché. Or a cause qu'avons parlé du poix *Conduri*, il faut scavoir, combien qu'on porte grand nombre de Reales de 8 a China, lesquels n'y ont point de cours, a cause que nulle monnoye y'a cours : mais on les y rallle en picettes, pesées par les susdits *Conduri* : dont les 10 font un *Mas*, & 10 *Mases* font un *Tayel*, qui est autant que 12 Reales simples. Ils achèrēt aussi toute la *Lacca*, qu'on apporte de la ville de *Toionbaruan*, où elle croist en grand' abondance, & ce en échange de chapelers : mais il y faut naviguer en montant la riviere : semblablement l'*Anil*, qu'on fait a *Anier* en des pots : le bois Santalum, Noix Muscades, Cloux de Girofle, *Tartaruga*, qui sont les Coquilles de Tortuës, dont font en China gentil coffres. Dents d'Elephant, dont ils font de braves chaires, lesquelles estiment au poix d'argent : car en icelles se font porter les Mandorins & Viceroyes. Ils sont si ingenieux & subtils en leurs manufactures & trafiques, qu'ils surpassent toutes les autres nations. Ils s'exercent grandement a *Bantam* a distiller Vin ardent, de Ris & Noix d'Inde, dont ils sont bons maistres.

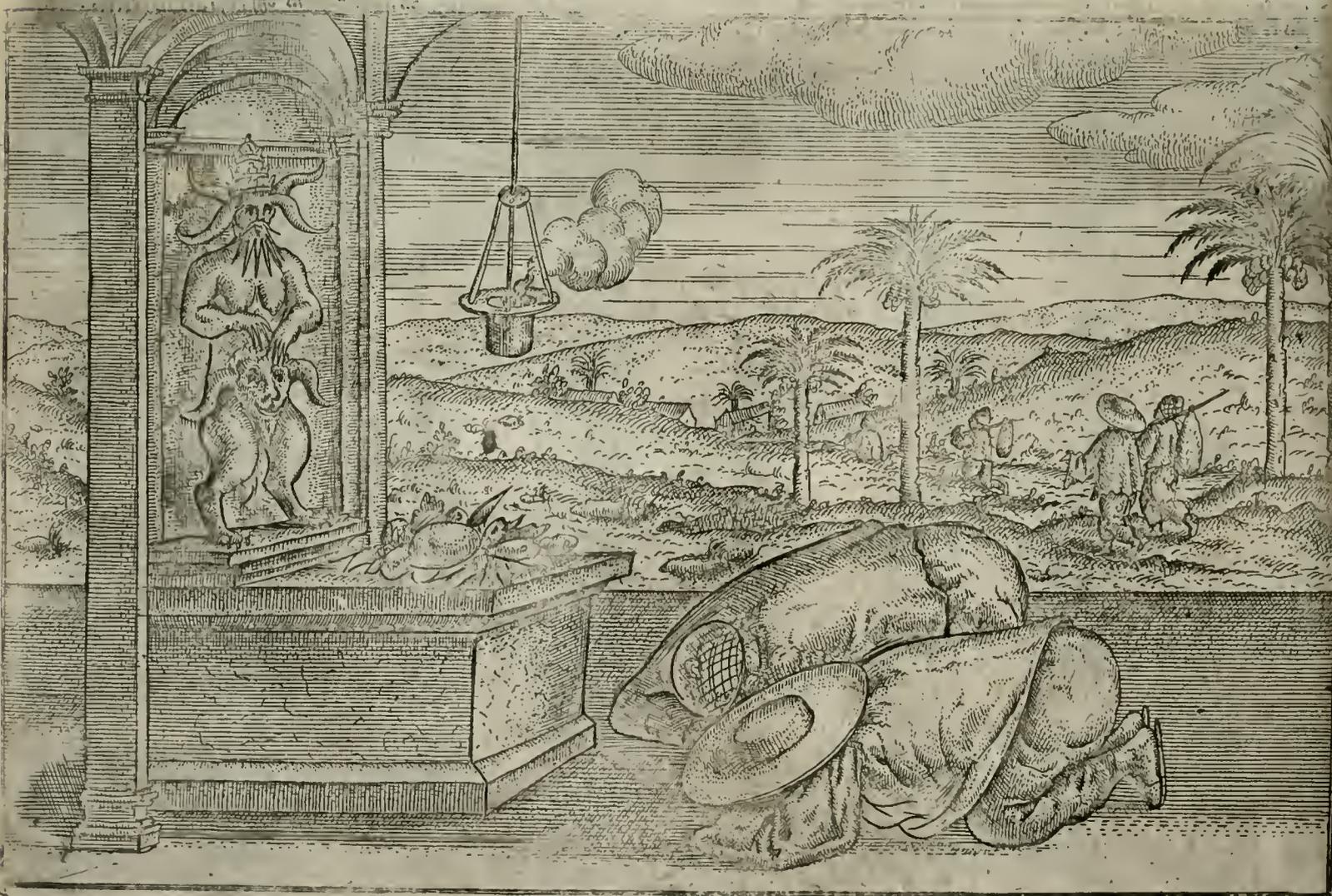
Le pourrais des principaux Marchans Chinois, & de leur vestemens : auquel est jointe l'ave de leur femmes achetées, lesquelles usent en *Java*, dans le temps de leur residence : ensemble le pourrais de ceux qui achètent le Poivre des Villageois en leur villages, le pesant avec leur balance, ayans leur coiffes raticulees sur la teste. estant vestu d'un accoutrement bleu-obscur, a manches larges, & chausses d'aronnites. En leur nation ils ont aussi des Medecins : mais par ce qu'ils sont vestuz presque a la *lavane*, nous n'avons pas mis icy leur pourrais.



Les Chi-
nois adorent
le Diable.

Les Chinois, encor qu'ils croyent qu'il y a un Dieu, qui tout a créé, & fait de rien : toutesfois ils adorent le Diable, lequel ils ont pourtrait & peint en leur Temple, assis haut en lieu obscur, ayant trois couronnes sur la teste, avec une face hideuse, ongles aux mains & pieds; & un terrible museau au ventre. Devant cest image ils s'agenouillent, posans la teste contre terre : & alors luy offrent ce qu'ils luy ont apporté pour sacrifice, assavoir quelque grain, fruits, & autres : & le portent sur un autel, le mettant devant cette horrible peinture : puis se retournent au lieu où ils estoient agenouillé; & commencent a luy clinner la teste, jusques a tant qu'il leur semble que cette laide figure soit rassasié : alors reprennent leur plat avec ce qui est dedans, & le rapportent a la maison, où ils le mangent avec toute leur famille. Or quand nous leur demandons pourquoy ils adorent le Diable, & luy ont fait ce sacrifice, & non a Dieu Omnipotent : ils respondent, qu'il n'estoit pas nécessaire de se reconcilier avec Dieu : car il est bon, & ne fait mal a personne : mais qu'ils firent cest offrande au Diable, & l'adoroient a fin que luy, qui est mauvais esprit, ne leur feroit aucun mal : & ce que nous mesmes avons experimenté, est qu'ayans sur nous quelques impressions, & entre autres le Jugemēt & l'Enfer, lesquelles avons monstré aux Chinois, natifs (car il y en a d'autres, qui long temps y ont demeuré, & accepté la Foy Mahometane) & leur montrans l'image du Diable, nous l'avons effacé de nos ongles : parquoy ils furent si courroucez, que de courroux pouvoient des pieds contre terre, tempestans comme gens insenséz : disans que le Diable estoit cy en haut, & que pour les vil-

Le pourtrait du Temple ou Chapelle des Chinois, où ils adorent le Diable, couronné en trois couronnes, & s'agenouillent devant luy, luy offrant aucuns fruits, a fin qu'il ne leur faise du mal, mais donne bon heur : parquoy ayans couché quelque temps avec la teste contre terre, & jusques a ce qu'il leur semble, qu'il est rassasié des fruits, ils se levent, & emportent les fruits, esperans qu'ils sont benis, & les mangent avec allegresse.



lenies par nous faites a son image, il nous feroit encor beaucoup de mal. En leurs maisons sont ils ordinairement occupé a sortir leurs marchandises, & les disposer. Sur le soir ils s'assemblent a l'hostel de l'un, ou de l'autre: & demeurent aucunes fois toute la nuit dansans, où plusieurs viennent masquez avec masques estranges.

Ils sont en leur menage ner & poly, fort diligens a gagner leurs despens, en quoy ils n'espargnent aucun labeur: & iceux gaignez, la despendent aussi liberalement, convians l'un l'autre au bancquer, en quoy ils sont fort hospitaliers, souventes fois visitant l'un l'autre. Ils ont plusieurs femmes achetees, desquelles jouissent, comme dessus est dit. Aussi serviteurs & esclaves, lesquels envoient en tous endroits pour acheter du Poivre, & autres denrees: & les baillent a loiage a autres en aucun voyage, auxquels donnent aussi quelque Capital, pour employer a leur prouffit.

Comme les Portugez demènent leur tràfic a Bantam, & ez Isles voisines.

C H A P. 30.

LEs Portugez, comme a tout homme est connu, ont trafiqué passé cent ans ez Indes: parquoy ils ont en tout lieu, où on peut faire prouffit, leurs forteresses: comme a *Tidore*, l'une des Isles Molucques, où croissent beaucoup de Cloux de Giroffe, & aussi sont assemblez des autres Isles voisines. En *Amban* ou *Ambogna* croissent semblablement beaucoup de Cloux de Giroffe, qui a chaque annee se transportent en autres terres; toutesfois les habitans sont grands ennemis des Portugez, ayans continuelle guerre. En l'Isle de Timor ont ils aussi forteresse, où ils assemblent le blanc & jaune bois Santalum: & en divers lieux de l'Inde distribuent: commé

Où les Portugez ont leur forteresses.

Le pourtrait des Portugez Mesticos & Mulatos, demeurans en Java & a Bantam: leur maniere de vivre, & leur condition de se maintenir: ensemble leur maniere d'accoutremens & armes, leur esclaves allans derriere eux, & portans le Quitasol par dessus la teste, qui les defend de la chaleur du Soleil: & de ses esclaves sont ils bien pourveuz, de toutes sortes de Nations: a fin que venans en autres terres, toujours ayent aucun qui scache la langue.



Premier Livre de la Navigation

en la coste de *Malabar, Negapatan, Bengale, Charigan, Pegu, Martaban, & Aracan*, où il est tenu en grand' estime, & en grand usage : & où on en fait si grand prouffit, que une piece de bois, qu'on achete en Timor pour une piece de toile, de valeur de deux Reales, se vend esdits lieux 12 & 16 Reales. Les Portugez demeurēt aussi en Panaruca, ville située a la contree Orientale de Java, & a Bantam, où ils n'ont aucune juridiction, ains y sont tant seulement trafiquans comme autres marchans. Jadis ils avoient forteresse en l'Isle de *Ternate*, une de les Isles Moluques : mais ils en sont chassé ja passé vingt ans, par le Roy a present regnant : a cause qu'ils avoient empoisonné son pere ; & cōbien qu'ils ayēt plusieurs fois tenté d'occuper aucune place en la mesme Isle, cōme encor est advenu l'an 1591 dernier, qu'ils furent avec leur flotte devant le port pour le prendre, quand le grand mas de la navire Amirale fut abatu, parquoy l'entreprinse fut faillie pour icelle annee : par ce qu'en icelle cōtree ne se trouvēt nuls grāds arbres, a cause de la grande sechereffe, pour pouvoir faire un mas, ou arbre de navire. Or pour parler plus amplement de leurs forteresses, ils n'ont plus nulles ez Isles de l'Inde Orientale, a l'Est du destroit de *Malacca* : & celles qu'ils ont a Ouēst de cettuy destroit ; sont *Goa*, comme chef-ville, puis *Cochin, Ormus, Diu, Damaon, Chaul*, & aucunes sur la coste de *Malabar*, & puis en *Zeylaon, Columbo, Malacca, Macao* en China & Japan ; mais n'y ont aucune forteresse, ains sont espars par tout l'Inde, en tous les lieux, où prouffit se peut faire, comme dessus est dit, demenans leur train de l'un lieu a l'autre avec de Fustes, a cause de la legiereté. A Bantā ils demurēt hors de la ville, pres des Chinois : car nulle de ces 2 nations peut demeurer a la ville. Leur trafique y est d'y acheter tous les Cloux de Girofle, Noix Muscades, Macis, bois Santalum, Cubebes, Poivre long, & autres drogues qu'on trouve aux Isles de l'Inde Orientale, & les troquent a toiles, & autres marchandises de leur maistres, demeurans a *Malacca*, a icelle fin a eux envoyees : car la pluspart sont Facteurs, assavoir du Capitaine, de l'Evesque, & autres. Ils n'ont icy n'y eglise ne chapelle, ains bien a Panarucan, où sont beaucoup de Chrestiens Mores. Ils sont vestuz de chausses maronnières longues Indiennes, telles qu'on est accoutumé de vestir en Perse, a pied deschaux, ayans toujours aucuns esclaves derriere eux, portans un *Quitafol*, tenans leur reputation & magnificence.

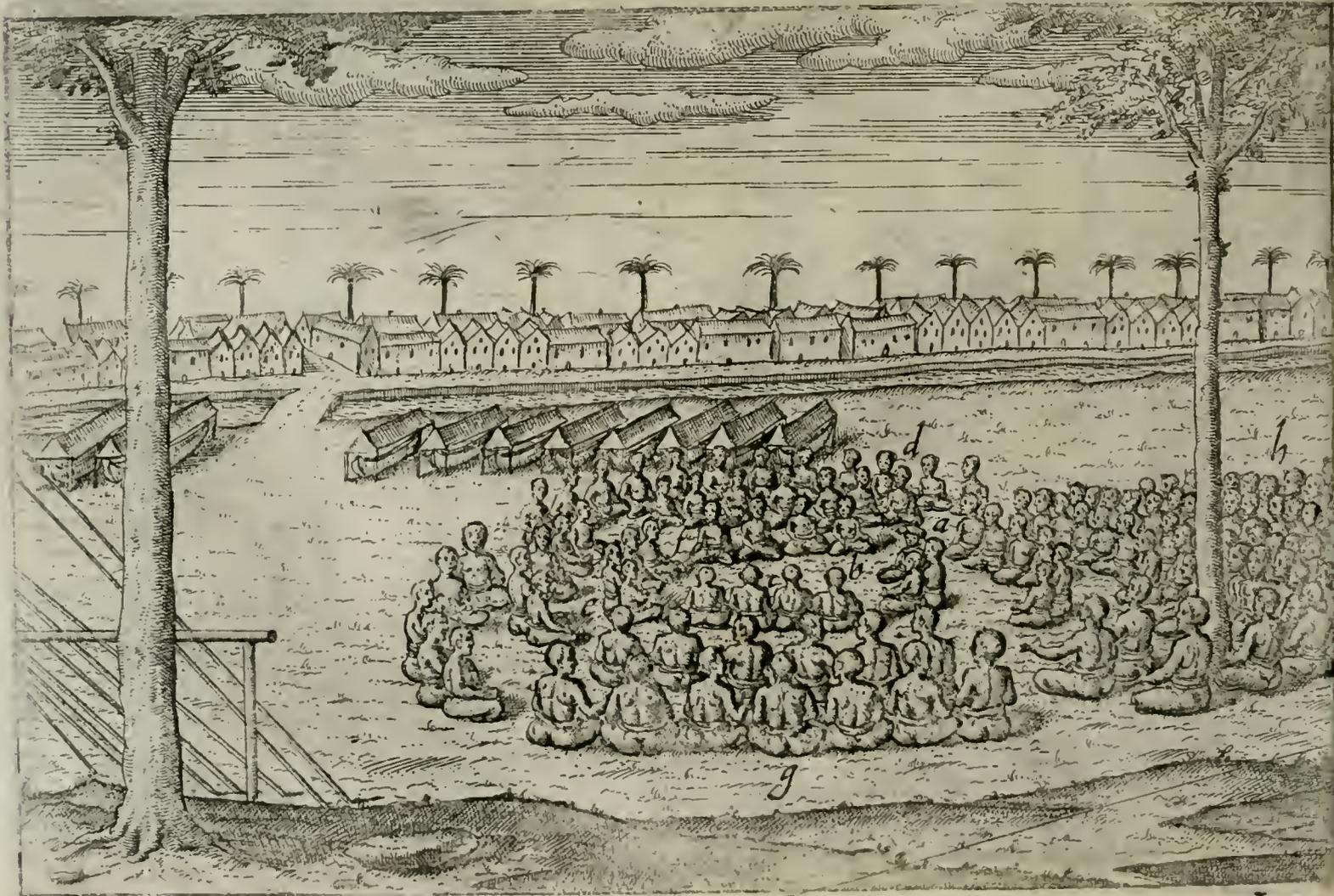
La raison pourquoy les Portugez sont chassés de Ternate.

Les lieux où les Portugez se tiennent.

Leur trafic.

Leurs accoutremés.

Le pourtrait de la grand' assemblee, qu'ils appellent le Conseil de guerre, laquelle coustūmieriement ils tiennent de nuit, quand ils ont sur quelques affaires d'importance a consulter, qui touchent le gouvernement du pays, ou les choses de la guerre : où ils sont assis par ordre. A. Est le Gouverneur, avec les quatre principaux, comme Capitaines generaux. B. Est l'Evesque, avec les Anciens. C. L'Amiral, & les Capitaines experimentez de Mer. D. Sont les Gentils-hommes naturels du pays. E. Sont les Malayos. F. Sont les Turcs & Arabes. G. Sont les jeunes Gentils-hommes. H. Sont les Serviteurs & Esclaves.



La maniere de tenir la grand' assemblee a Bam tam, appellee le Conseil de guerre.

C H A P. 31.

A Bantam on tient les assemblees, touchant les choses particulieres, publiquement sur le *Paceban*, de jour; apres que la grãde chaleur du Soleil est passẽe : où tout homme qui veut peut venir, & ceux qui poursuivent quelque proces, y doivẽt comparoir en personne, & defendre leur cause : parquoy Procureurs & Advocats n'y gagnent rien, & les proces n'y durent pas comme font par deçã. Mais touchant les affaires publiques du pays, cela se resoud & conclud de nuit au cler de la Lune: a quoy leur incite encor l'ancienne superstition, laquelle nous avõs avoie estẽe jadis familiere aux Perses: de maniere que toujours a la premiere apparition de la nouvelle Lune, ils se mettent sur les toits des maisons, ou montẽt sur les arbres pour la veoir, demenans grand' joye & allegresse. Ainsi demeurent assis en Conseil, jusques a ce que la Lune doibt coucher, & alors se departent, allant chacun a sa maison, où ils se couchent, jusques a tant que la viande est preste, leur recreans avec une de leur femmes ou Concubines. Apres midy sont ils donnans audience a ceux qui veulent que leur different soit proposẽ au Conseil, ou assemblee, de la prochaine nuit. Derechef s'assemblans, tous sont assis sur la terre, comme dessus est dit, & au milieu de deux, ou quatre des principaux, qui sont assis en une lignee, est assis le Roy ou le Gouverneur, qui propose aux autres la chose, & demande conseil, comment & en quelle maniere on procedera en la chose proposẽe : & on commence dez les plus principaux Seigneurs, jusques au moindre, a ouyr les opinions, & puis on conclud ce qui semble estre le meilleur : & si se sont affaires de guerre, on y mande tous les Seigneurs d'autoritẽ, ou plustost les Capitaines, qui sont en nombre de 300, sous lesquels tout le peuple est reparti : & si aucune entreprise y est concludẽ, ils y ordonnent un de ces 300, auquel tous les autres donnent obedience.

La maniere de tenir Conseil, & administrer Justice,

Portrait des Villageois ou Fermiers, lesquels depuis peu de temps sont venus demeurer derriere la ville de Bantam, par congẽ du Roy. Leur maniere de vivre, observans la Loy Pitthagorique bien severement : parquoy rien ne mangent qui a eu vie & sang. Ils n'ont pas des femmes, mais vivent solitaires tout le temps de leur vie, comme Philosophes. Leur nourriture est du Riz, Fruits & Herbes. Ils ont entre eux un Roy, qui demeure a la ville de Sura, derriere la ville de Bantam, situee avant dedans le pays. Leur accoutrement est un drap de papier, fait d'escoice interieure d'arbres, ayans aussi une piece du mesme a l'entour de leur teste, & vont a pied deschaux.



La condi-
tió du peu-
ple derriere
Bantam.

Maniere de
vivre des
Villageois
derriere
Bantam.

DErriere la ville de *Bantam* & la coste de *Sunda*, au pied de la montagne, nommee *Gonon Besar*, où le Poivre croist, demeure un tres-bon peuple, lequel depuis peu de tēps y est venu demeurer : lequel par avānt avoit demeuré a la montagne de *Passarvan*, situee en la partie Orientale de *Iava* : qui estant trop molesté par le Roy de *Passarvan*, est icy venu demeurer, avec congé du Roy de *Bantam*, sous certains articles & conditions ; où ils ont basti la ville de *Sura*, où leur Roy demeure : & les autres se sont repartiz ça & la en plusieurs villages : Ils vivent fort pacifiquement, exerçans l'Agriulture. Ils ne mangent chose aucune qui aye esté en vie, en cecy suyvens la Loy Pithagorigue, & la vie des Brachmanes : & sont fort sobres, De la mesme opinion souloient estre tous les Iavans, devant que l'Alcoran ou la doctrine de Mahomet y fut enseignee. Jamais ne se marient, & plusieurs autres Iavans s'adonnent journellement a leur secte. Ils sont vestuz de papier blanc, fait d'escorce d'arbres, dont mettent une piece a l'entour de leur teste, & une grande piece de toile a l'entour du corps, qui sont tous leurs accoutrements menans vraye vie Philosophale. Ceux cy apportent du Poivre a vendre en *Bantam*.

Les Fermiers en *Iava*, sont ceux qui prennent a ferme du Roy, & autres Seigneurs, les terres, comme on fait par de ça ; en payant selon qu'ils accordent, soit une partie en Ris, ou par *Caxas* : & ceux cy en payant leur louage, peuvent si leur plaist, demeurer ailleurs : & ceux cy sont nommez *Captivos del Rey*.

Pourtrait de leur maniere de danser, tant d'hommes que femmes, au son d'aucuns Roseaux, sur lesquels gist une petite lame d'acier, la maniere des Orgues, ou similitude de Clavicymbale : & usent aucun chant ou rythmes, estendans pieds & mains, & tordans tout le corps, comme les Chiens qui sortent de leur nid.

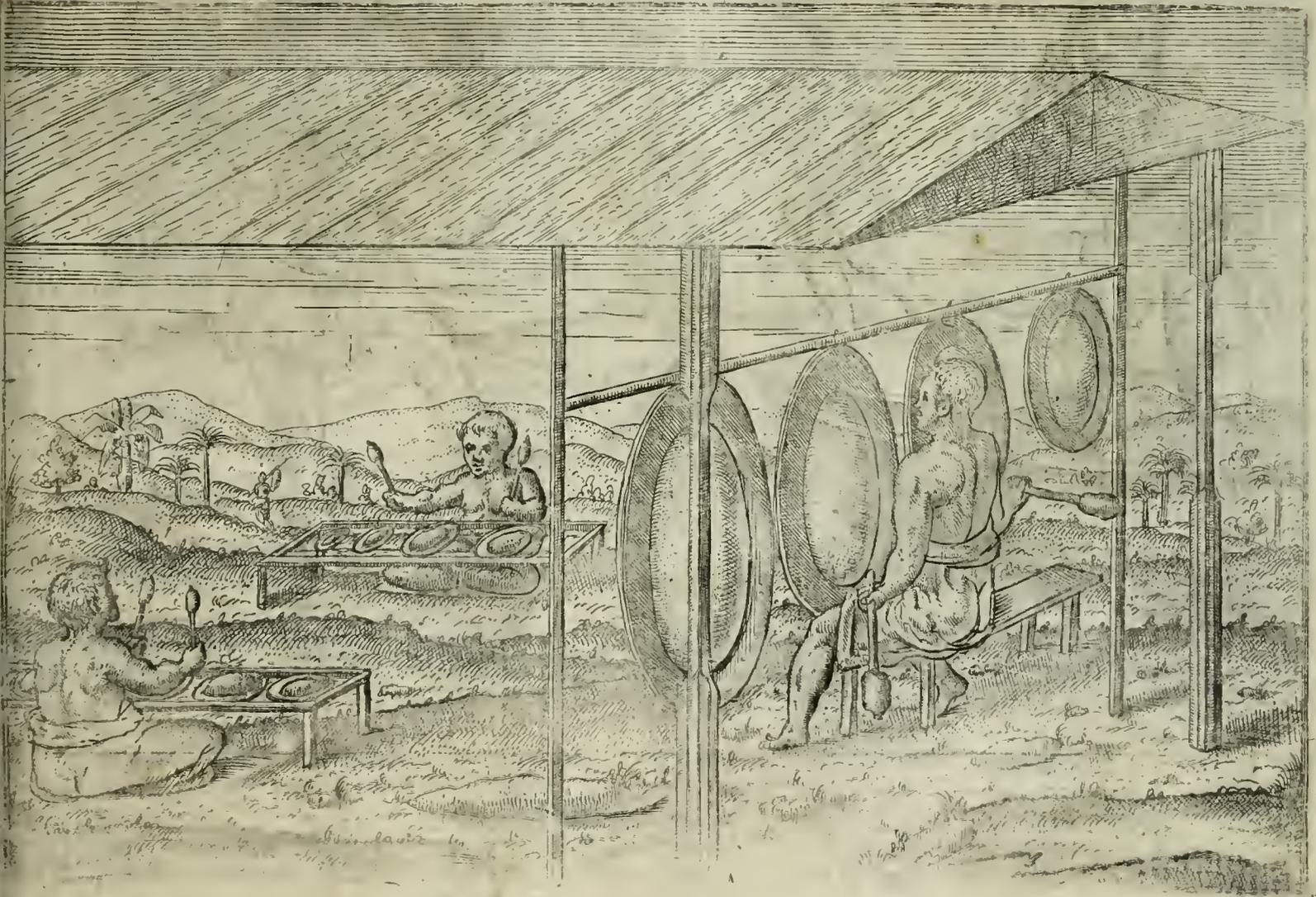


Les Esclaves en *Bantam*, qui sont serviteurs achetez, aucuns demeurent en les villages, qui appartiennent à particulieres personnes, où ils gardent les heritages de leurs Seigneurs, & recueillent les fruits, & les envoient à leur maisons: ils les prennent aussi en loüage, en payant ordinairement pour chaque arbre de Cocos 1500 ou 2000 *Caxas*: mais il luy faut prèdre garde qu'il ne perde: car il faut qu'il soit payé: parquoy souventefois vont labourer en journee, gagnans ordinairement 800 *Caxas* & les despens, ou mille *Caxas* sans les despens. Autres servans leurs Seigneurs, ont les despens & accoutremens sans plus. Il y en a d'autres qui travaillent six jours pour leur Seigneur, & puis autres 6 jours pour eux mesmes & leur famille, soient Pescheurs ou autres, en quoy doivent estre fideles. Car en cas qu'on trouve que quelque chose du gain est donné à autruy, ou diminué, ils en autoient grandement à souffrir, soit qu'on les vendroit à un autre, ou qu'on les fermeroit ez Ceps. Le mesme est des femmes: aucunes sont assises sur le *Basar*, & vendent toute denree, pour gagner quelque argent par dessus, & donner chaque jour une certaine somme. Autres tissent à la maison, autres filent, de sorte qu'elles sont toutes occupees à gagner les despès pour elles, & leur Seigneur. Quand ils vendent aucunes d'icelles, on les meine de l'une maison à l'autre, & qui en offre le plus, il les a, soit cinq *Fardos* (qui valent 9 florins) ou plus: aucunes aussi ne se vendent pour un *Catti*, un & demy, ou deux *Catti*: mais icelles ne se vendent, qui sont de leur meilleur Esclaves. Les enfans qui sont né de ces Esclaves, sont propres au Seigneur, comme sont leur pere & mere, & comme sont par deça les Brebis, & autre bestail: & en peuvent faire ce qui leur plaist, mais ne les peuvent tuer, sans congé du Roy ou du Gouverneur.

La condition des Esclaves en Bantam,

La condition des femmes esclaves.

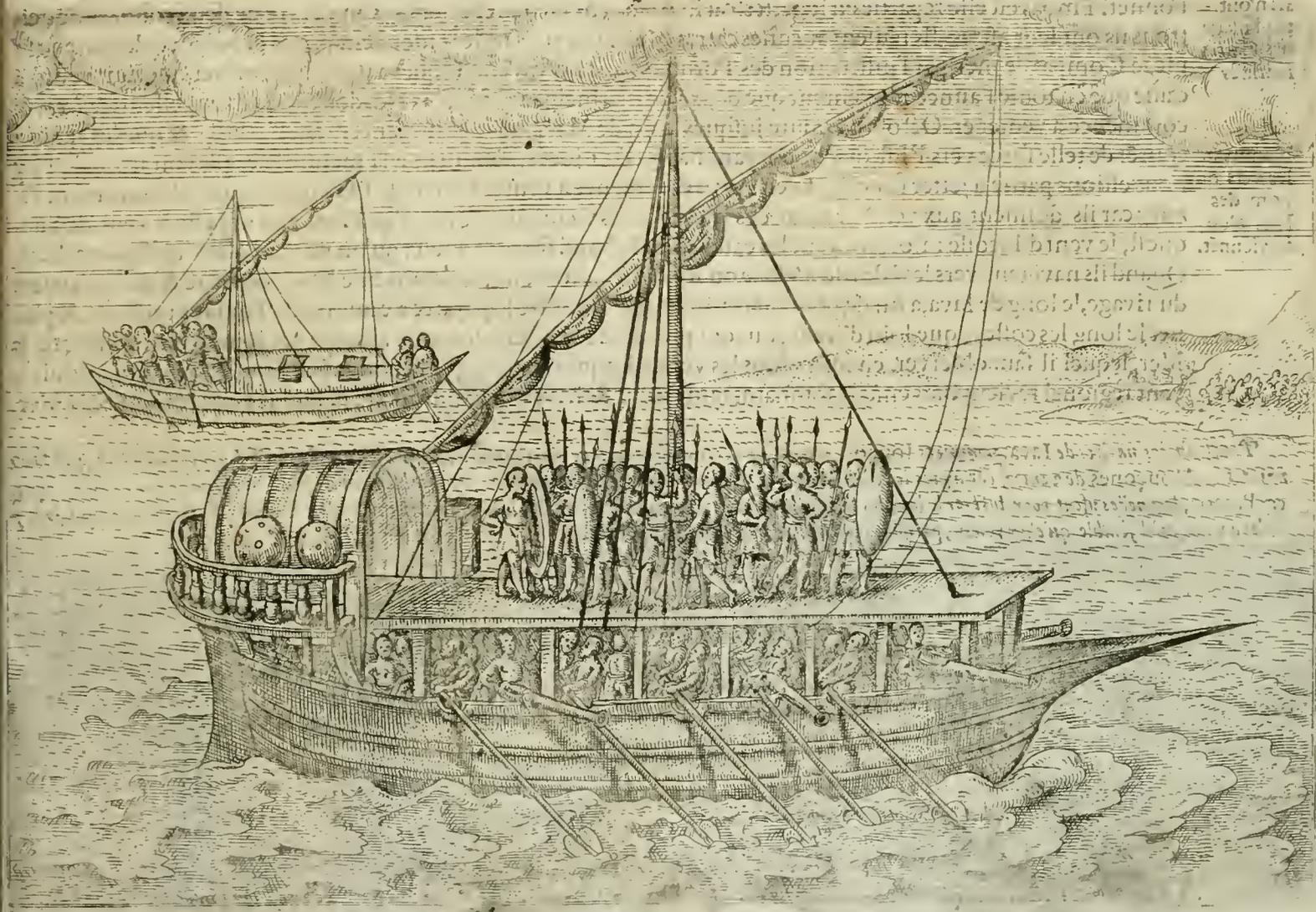
Le pourtrait des Basins, sur lesquels ils font leurs Tintamarres, & iouent toute leur Musique, avec tel accord, qu'on iouè par deça sur les Cloches, & donne bonne resonance, à cause que les mesmes sont de Cuivre ietté en moule. Vsent aussi les mesmes quand ils veulent publier aucune chose de par le Roy, ainsi qu'ils firent à nostre premiere venue, assavoir qu'un chacun pouvoit trafiquer avec nous, acheter & vendre: combien que bien peu a esté fait.



Portrait des Villageois & Esclaves en Java, comme ils sont occupez en leur travail : leur accoutrement estant une piece de toile de Cotton, ceinte a l'entour de leur corps, estant le reste tout nud, & la teste nuë : leurs instrumens pour ouvrer & bastir : & les grands Roseaux croissans en Java, desquels ils font presque tout leur bois de bastiment : soit a couvrir les maisons, a faire parois de maisons, des panneaux : desquels peüvent a peu de despens bastir, & dresser leur maisons. Semblablement la mode d'encaver leur Esquifs, qu'ils nomment Paraos, & de les ardre.



Le pourtrait des Fustes ou Galeottes, qu'ils appellent Cathurs : lesquelles ils usent en temps de guerre en Mer; & sont armées de 4 Basses, ou petite artilerie : lesquelles sont ordinairement conduites par un des principaux Seigneurs de Bantam : estans assis les Forcados ou Esclaves sous une couverture: & dessus la couverture les soldats avec leurs armes. Elles ne portent qu'un arbre de navire, avec voile fait de toile de Corton, ayans rames semblables a ceux de nos Galeres : lesquelles la pluspart sont basty en un lieu de Iava, du Lassaon, par l'instruction des Turcs demeurans a Bantam.



Des Fustes, Galeottes, navires ou Ioncos, Pharaos, Barques de guerre, & esquifs en Iava, & lieux circonvoisins, & les lieux où pour le plus sont basty.

CHAP. 33.

ILs ont a Bantam aucunes Fustes, & une Galere grande : mais mal s'en scavent servir, & sont toutes fenduës par la chaleur du Soleil, non obstant qu'elles soient mises dessous des grands toicts. Icelles ils usent, quand ils ont quelque entreprinse d'assiéger aucune ville, ou place : ainsi qu'ils firent 3 mois devant nostre arrivee, navigans vers la ville de *Painban*, avec environ 200 voiles : tant Fustes, Barques de guerre, Chaloupes, & autres ; mais se preparent a la longue. On peut icy veoir le pourtrait de ces Galeottes, ayans la façon des Galeres de par deça : réservé qu'elles ont derriere une galerie, & que les Esclaves & Rameurs sont assis seule en bas, bien enclos : & par dessus eux sur la couverture les soldats, a fin de pouvoir mieux, & plus assurement combattre. Elles ont devant 4 Basses, & ont deux mas. Leur *Paraos* & Barques de guerre servent a faire la garde sous les Isles, & d'observer s'il n'y a aucuns Pyrates, ou quelque danger en Mer, pour les advertir : ou si aucunes marchandises sont emmenees sans avoir payé le peage. Celles la ont une couverture, a la façon d'une maison, comme aussi ont leur Gondelines; de maniere qu'on ne peut venir derriere, sinon par cette couverture. Elles portēt un grand mas, avec une besane grāde, qui a dessus & dessus un long roseau, a la façon de la verge de la besane de par deça. Le voile est tissū d'herbes, lesquels pour la pluspart sont tissū a *Punctan* : & aussi de feuilles d'arbres, cōme sont *Gelis*, ou *Roseau*. Elles ont aussi assis devāt 6 hommes, lesquels, quand il est besoin, tirent a l'aviron, & deux derriere, qui gouvernent la navire : car elle a deux gou-

Les fortes de navires qui sont a Bantam.

Premier Livre de la Navigation

vernals, a chaque costé un, & point au milieu derrière dessous a la navire, ains liez avec cordes a la navire : & tels gouvernals ont toutes leurs navires ou Ioncos : qui sont leurs navires, avec lesquelles navigent la Mer vers *Molucco, Banda, Borneo, Sumatra & Malacca*. Icelles ont par devant une perche, & aucunes ont avec icelle un mas d'un voile de devant, & un grand mas, & la besane, & de devant jusques derrière une couverture a la façon d'une maison, sous laquelle assent gardez de la chaleur du Soleil, Pluye & Rosée. Derrière est la Cahute, laquelle est seulement pour le Capitaine de la navire du Ionco : devantelles n'ont pas le grand voile, ains celui qu'on appelle le bonnet. Embas est elle repartie en logettes, où ils pacquent les marchandises. On y entre de deux costez, ausquels trous ils ont leur astres. Ils n'usent aucunes cartes Marines: car ils ne les entendent pas, & depuis peu de temps ont usé le Compas de mer, par l'instruction des Portugez : car ne scavent jusques a present nommer que huit vents, a cause que en toute l'année n'y ventent que deux vents principaux, assavoir Nordouëst, qu'ils appellent *Zeilaon*, & commence a venter en Octobre, & dure jusques la fin de Mars, ou le commencement d'Avril; & que les eaux y courēt de telle force vers l'Est, que nous ayans navigué 11 jours, revinsmes a la mesme Isle, assavoir le Bock, d'où nous estions partie, a jeter l'ancre. Et en Avril commence a venter le vent de l'Estsudest, lequel ils nomment *Timor* : car ils donnent aux vents le nom des Isles d'où ils viennent, ainsi qu'en France on appelle le vent de Sudouëst, le vent d'Escoffe : alors courent les eaux avec si grand force a Ouëst, qu'on ne peut alors naviguer a l'Est. Quand ils navigent vers les Isles de *Molucco* ou *Banda*, ils instituent leur cours une lieuë, ou lieuë & demie arriere du rivage, le long de Java, a fin de pouvoir toujours reconnoistre le pays: & a cause qu'il y fait plus profond, & plus net le long les costes, que loin d'icelle, ou tout pres de la terre : car alors ont attendu par jour le vent venant de la Mer, lequel il faut observer, en usant tous les voiles jusques au soir, que la bonnasse vient, & qu'apres minuit le vent regional revient bravement soufflant, tant que le Soleil est a l'Estnordest, & que le vent revient de la Mer.

Ils n'ont pas l'usage des Cartes marines.

Nomment les vêts du nom des Isles d'où ils viennent.

Pourtraiz des navires de Java, nommees Ioncos, avec lesquelles transportent leur marchandise, faisans leur trafique ez lieux circonvoisins, par leurs mares & Mouçones de vents: car ayans le vent contraire ne scavent naviguer en traversant. Semblablement de leurs Barques de guerre, Chaloupes, & Paraos, lesquelles usent pour lustrer le long les costes, & a transporter les denrees de l'un lieu a l'autre: & aussi les Barques des Pêcheurs, qui sont faites a voile, qu'il semble qu'elles volent, parquoy les avons nommé Barques volantes.



Personne ne touche au gouvernal, que les deux Pilotes : parquoy courent toujours le long la terre, connoissans ainsi leur chemin, & n'ayans de besoin aucunes cartes marines. Ces navires ou Ioncos se font la pluspart a *Bander-machen*, ville située en l'Isle de *Borneo*, ou une chargée des marchandises qu'on recueille illec, comme sont *Cire*, *Ris*, *Poisson sec*, & autres, s'achete pour petit argent. Ils font aussi une sorte de navires bien grandes, semblables a *Ioncos*, qu'ils navigent avec les grands voiles. Les *Cathurs* ou *Fustes* se font beaucoup a *Lassaon*, ville en *Iava*, située entre *Charabaon* & *Iapara*, où on trouve bon bois a bastir navires. Les Isles de l'Inde Orientale sont bien riches de navires, mais ce sont navires petites, de maniere que le plus-grand Ionco que j'ay veu, ne pourroit pas charger plus de 20 charges, mais ceux qui viennent de *China* & *Pegu*, selon que nous a esté dit, sont plus-grands. Ils ont une sorte de petites Chaloupes, qui naviguent de celerité si grãde, que cest merveille: car en nul lieu ay-je veu de semblables, estans cavees d'un seul arbre, devant tres-aguz, & dessous bien ronds : & afin qu'elles ne pourroient renverser, sont a deux costez deux gros roseaux, une brassée arriere de la barque, liez a deux bastons, qui sont bien ferme attachez a la barque ; laquelle porte si grãd voile que cest merveille, que la barque ne renverse, & va au fond : neantmoins ce non obstant, ils n'ont pas de danger ; car tous savent fort bien nager : & encor qu'aucunes n'ayans aucuns roseaux de costé, renversent ; ils nagent si long temps, jusques a ce que la barque est autresfois seiche, & lors navigent, comme devant prenans leur cours. Quand ils naviguent par Mer, ils prennent avec eux des femmes, & estoient fort esmerveillez que n'avions amenez aucunes avec nous en voyage si lointain, parquoy nous fut une amenee a la flotte, laquelle avons incontinent renvoyee en terre, leur remerciais de leur orde queue.

Chaloupes
navigans
fort rade.

Pourtrait de l'Elephant en Iava, lequel y est journellement donné en loiage pour travailler, & aussi du Rhinoceros. Le pourtrait du Cocodrile, se nourrissant en la riviere de Iava, & par les Chinois est prins, apris visé & mangé pour viande delicate. Semblablement la Tortue, qui en grande quantité se trouve le long les costes de Iava, & autres Isles voisines. Nous y avons adionsté le pourtrait d'une petite beste, assez semblable au Porc espic, lequel nous fut vendu en l'Isle de S. Marie, & prins par les habitans en eauë salee.



Descriptio
de quel-
ques bestes.

Des bestes qu'on trouve en l'Isle de Java, le premier est l'Elephant, lequel y est apprivoisé, & est usé pour travailler, a quoy journellement on les donne à loüage. Le *Rhinoceros*, comme disent les habitans, se trouve aussi en Java : & nous vendirent des cornes que le *Rhinoceros* avoit porté sur le bout des narines : & valent, comme on dit, contre tout venin, comme aussi tout ce qui est du *Rhinoceros*. On trouve en Java beaucoup de Cerfs & Biches, qui mal aisément peuvent estre prins, a cause de la pluralité des bois, où il faut qu'on les tire d'harquebuses : & par ce que les javans ne les savent manier, ils multiplient en telle quantité, qu'on les vient toujours, en allant dedans le pays, a veoir en grâds troupeaux. Semblablement les Beufs sauvages, Buffles, & Sangliers y abondent. Ils ont aussi des Beufs & Buffles apprivoisez, dont ils ont le lait, & excellens Brebis & Chievres. Dedans les bocages se trouvēt aussi des Marmots & Belettes, dont les arbres sont pleins, qui de leur singerie recrent fort les hommes. Semblablement y sont des beaux Paons sauvages a grâd foison, mais n'ont nuls apprivoisez : aussi des Papegaux & autres oyseaux sans nombre, où aussi n'y a faute de la vilaine generation des Moinneaux. Entre autres y avons veu aucuns oyseaux bien grands, ayans la teste avec le bec courbe, sans langue, engloutissans tout entiers, soit Pommes, ou Oeufs, ou autre chose semblable, & rendant les mêmes tous entiers par le derriere : desquels nous avons amené une a Amstelredam. En la riviere de Java sont en bon nombre les Cocodriles, lesquels (l'homme estant en l'eauë) l'osent attaquer & le tirer au fond : parquoy on y passe les rivieres non sans danger.

Pourrait du rare Oyseau de l'Isle de Java qu'avons apporté, de la grandeur d'un Autruche, ayant le col long, sans langue, aïstes bien petites ou nulles, & nulle queue, mais les pieds gros & longs, par lesquels il fait toute sa force. Tout ce qu'il peut entier engloutir, il le rend en la mesme forme entier par le cul, sans aucune alteration ou consommation, soient Pommes, Oeufs, Estam, ou autre chose. Semblablement le pourrait des sauvages & apprivoisez Buffles & Sangliers en Java : & du Chameleon & Salamandre en Madagascar.



Les Chinois prennent ces Cocodriles, & les aprivoisent & les engraisent, sans qu'ils fassent mal a personne : & quand il leur semble qu'ils sont bien gras, ils les tuent & mangent. Disent aussi que cest un delicat manger. Sur la coste de Java, & Isles de l'Inde Orientale, se trouvent grand nombre de Tortuës, lesquelles on prend & mange, dont la chair est aussi bonne & savoureuse, que la chair de Veau : & en cas que furēt mises devant quelqu'un ignorant, il les mangeroit pour chair. Le Tais de la Tortuë se garde, & se vend a les Chinois, pour porter a China. En Java sont semblablement Gattos d'Algalia, ou Chats de Civette, qu'ils nomment *Castori*, mais n'en savent user comme on fait en Guinee, où la Civette est plus blanche, plus belle, & plus nette. En l'Isle de Madagascar on trouve des Chamelcons a foison, lesquels avons adjoint a ces bestes susdites. Ce pendant qu'estions a la petite Isle, en le grand Golphe d'Antongil, nous avons trouvé sur un arbre la Salamandre, de la longueur de demy aulne, ayant le bec agu, gros yeux, un dos uny & long, & aussi une queue, & quatre grands ongles aguz estendus : chose terrible a veoir. Nous l'apportâmes sur le rivage, & apres l'avoir long temps regardé, l'avons jeté en l'eau, où nous le perdîmes.

La Salamandre veue sur un arbre.

En l'Isle S. Marie acheterâmes deux petites bestes, de la grandeur d'un Connin, ayant le groing comme un Porceau, & ainsi groignant : le corps estoit couvert d'épines picquantes comme celui de l'Herisson, & pointes d'aiguilles : & quatre pieds courts ; une meschante beste. Les habitans les prindrent en une eauë sale, coulante entre l'Isle de S. Marie, & une autre petite Isle. Et a la contree de Sudouëst de l'Isle de Madagascar, on trouve des petits Chats, vivans des Tamarindes, & se tenans aux mesmes arbres, ayans le corps long, le bec agu, les pieds courts, & la queuee longue & mouchetee. Nous les avons icy adjoint, pour emplir la place des pourtrairs. En Java sont deux sortes de Poules : l'une semblable aux Poules de cette terre, & l'autre a demy Poule d'Inde, & a demy comme les nostres : qui est un rare oyseau, & sont si acharné l'un sur l'autre, que les habitans lient souvente fois des rasoirs aux

Descriptio de deux petites bestes, semblables au Porc espic.

Le pourtrait du Gatto d'Algalia, ou Chat de Civette, qui est une beste cruelle & meschante. Le combat des Cocs en Java, avec leur rasoir lié aux esperons, combatans de telle furie, qu'ils ne cessent tant que l'un des deux y demeure mort, où souvente fois grand argent se perd par gagures. Icy est adjointe certaine petite beste, ayant la teste & bouche d'un Renard, le corps d'une Fovine, & la queuee d'un Leopard, se tenant en grand nombre sur les arbres des Tamarindes, desquels le plus s'entretiennent, & prennent leur nourriture.



esperons desdits Cocs, & les laissent combattre l'un l'autre a outrance, tant que l'un des deux est mort : où souventes fois se font gagures grandes, mettans en jeu une bonne somme de *Caxas*, pour le pris de la victoire, allant le maître du Cocq qui tue son adversaire a l'hostel, emportant le Cocq mort, & en fait bonne chere.

De l'arbre produisant l'*Arecca* ou *Faufel*, & de l'herbe ou feuille *Bettele* ou *Bette* : & des grands *Roseaux*, nommez *Mambus*, des fruits *Mangas*, *Annanas* & *Samaca*.

C H A P. 35.

Descriptio
de l'arbre
Faufel.

A Parler des fruits qu'avons veu en *Iava*, & Isles voisines, nous commencerons a l'arbre, nommé des Arabes, *Faufel* : des Portugez, *Arequere* : & en Malays, *Pinan* : laquelle langue, comme dessus est dit, est connue par toute l'Inde. Cest arbre croist abondamment en *Iava*, & autres lieux d'Inde, & la où il ne croist pas, le fruit y est porté en grande quantité ; & a cette cause on en fait grand trafic. Il croist comme la Palme, & son fruit est assez semblable aux Dactes, tellement qu'on le diroit estre une espee de Dactes sauvages. Les feuilles ressemblent celles de l'arbre de Cocos, longues & estenduës. Le fruit est premierement envelopé en une gouffe, jusques a ce que le fruit commence a fleurir : lors elle s'ouvre, & le fruit devenant meur & jaune, les gouffes tombent, & les fruits sont pendans a une longue & grosse branche, semblable a un ramon, mais l'un plus grand que l'autre. Tous les Indiens usent cettuy fruit, pour le macher avec du *Bettele*, meslé avec de la chaux : lesquels sont si accoustumez de manger le mesme, qu'il leur semble impossible de pouvoir vivre sans *Bettele* & *Arecca* : parquoy on les voit jour & nuit, estans esveilliz, toujours machans, tant les hommes, que les femmes, disans qu'il corrobore les gencives, & l'estomach, & qu'autrement la viande leur donneroit degoustement : & pour l'empescher, qu'ils mangent toujours apres le dîner, ou souper, du *Bettele* & *Arecca*, avec de la chaux. La *Bettele* croist comme le Poivre, Lierre, & Houblon, montant & s'entortillant a aucuns arbres : car les sions sont fort debiles & tendres, ayans les feuilles assez semblables a la Lierre, beau verd : dont entre les Indiens se fait grand trafic : & a tous carrefours on trouve des femmes beaucoup, qui vendent du *Bettele* & *Arecca*. Au dehors le destroit de *Sunda* est une Isle, laquelle on reconnoit par deux montagnes tellement eslevees, qu'on les peut veoir par tout le pays de *Bantam* a Ouëst d'iceluy : & se nomme *Pulo Seveffi*, en laquelle croist sans culture grande quantité de ceste *Bettele* : où les lavans la vont querir par barques pleines : mais comme ils sont nud, ne la peuvent cueiller sans grande fascherie, a cause que la *Bettele* croist entre les Orties, dont en dedans les trois jours se sentent bien disposez. Tenant ladite Isle, est situee une autre Isle, avec une haute montagne, nommee *Pulo Vessi*, où il y a de la fort belle & bonne eauë : & pres d'icelle une Isle rousse & aride, laquelle on peut reconnoistre de loing, a la rongeur & seicheur, car elle n'est autre que Souphre. Or revenant aux herbes, il faut scavoit, que les grands Seigneurs, allans ou asseans, ont toujours derriere eux leur serviteurs avec le coffret a *Bettele*, auquel est tout l'appareil, assavoir la *Bettele*, & l'*Arecca*, avec la petite boie de la chaux vive, & la tenaille a rompre l'*Arecca* : car quant elle est vieille ou meure, elle devient dure : mais verte, elle n'est pas dure ; & alors fait perdre sentiment, enivre, ou fait esvanouyr : la mesme mangeant & ayant maché, ils spuent hors le premier jus, qui est rouge comme mauvais sang, & l'autre engloutissent. La plus grande courtoisie qu'ils savent faire l'un a l'autre, est de presenter de leur *Bettele*, & en faire part. Quand ils voyagent par Mer, ils font trochisques des mesmes herbes, afin de les user au lieu des herbes. En *Iava* croissent beaucoup de roseaux, qu'ils appellent *Mambu*, desquels edifient leur maisons, & presque tout bastiment. De ces roseaux on trouve par escrit, que le *Tabaxir*, croist en iceux ; qui est de grand pris en Perse, estant humidité blanche, comme la moule d'aucun roseau : neantmoins nous ne l'avons pas trouvé, combien que l'ayons par diverses fois demadé aux lavans. En *Iava* est un fruit dit *Manga*, qui est bon fruit : & croist en arbres semblables au Noisier, espanduz, & ayans peu de feuilles. Les *Mangas* pendans aux branches, sont longuets, un peu courbes, comme un croissant, jaune verd, & par foistirans sur le rouge, par dedans beau jaune, fibreux, ayant dedans un grand noyau : il a saveur exquise, & meurt en Octobre, Novembre, & Decembre a grand foison. On le met aussi en Saumure estant verd, avec des Aulx & verd Gingembre : & alors sont blancs, & on les use en lieu d'Olives, mais ne sont pas si ameres, ains tirant sur l'aigre, parquoy plus amiables, & se nomment *Mangas d'Achar*. *Annanas*, est aussi un beau fruit, & cuide qu'on ne pourroit trouver aucun plus beau : il croist bas, sur une herbe estenduë, de feuilles semblable a l'*Azevar* ou *Sempervivum*, le fruit est premierement verd, & devenant meur, est jaune comme l'Or, & roucastre, etcaillé comme une Pomme de Pin, jaune dedans, & moi a railler : il a une odeur tres-excellent : on le mange, parfundu de Vin ; toutesfois le beaucoup manger cause les sievres, & pourtāt mal sain. Il a le goust d'une Perse meure, abonde d'humidité, refroidissant fort l'estomach, & le jus est si penetrant ; que si on laisse le couteau, avec lequel on a taillé l'*Annanas*, une nuit sans torcher, on trouvera le lendemain le couteau tellement mangé par le jus, qu'on le pourra appercevoir clairement. Ces *Annanas* on les confit en Sucre. Cettuy fruit a un touffet, deux ou trois, ou plus de feuilles : lequel planté, produit d'autres fruits, encor qu'il eusse esté quatorze jours hors de terre. Cette plante y fut premierement apportee par les Portugez, de Neuve Espagne & Bresil en Inde, où elle croist par tout a grand foison.

Le *Bettele*
croist com-
me le Poi-
vre.

L'Isle *Pulo*
Seveffi.

L'Isle *Pulo*
Vessi.

Le roseau
Mambu.

Le *Tabaxir*
croist au
Roseau
Mambu.

Le fruit
Mangas.

Le fruit
Annanas.

En Iava est un fruit, qu'ils nomment *Samaca*, grand comme un Citron, de couleur tirant sur le verd rougeâtre, Le fruit de goust aigre & plein de jus, ayans dedās des grains noirs : les fueilles assez semblables a celles du Citron, mais un petit plus rondes : il a un goust amiable : on le confit en Sucre, & on l'use comme les Tamarindes contre toute inflammation & fievres chaudes. On le conserve aussi en Vinaigre, & en Saumure, ainsi que le Poivre, Aux, Mangas & Gingembre, servant a la corroboration de l'Estomach, & contre le flux du ventre, & mal des entrailles, &c.

Le pourtrait de l'arbre nommé en langue Malaïque *Pinan* ; en Portugez *Arecquero*, qui produit l'*Arecca*, avec ses fueilles & fruits. L'herbe & les fueilles de *Bettele*, montant comme la *Lierre*. Les grands & gros Roseaux, dits *Mambu*. Le beau & odoriférant fruit *Annanas*, avec sa plante & fueilles. Le fruit en Iava nommé *Samaca*, croissant le long la coste de *Sunda*, ayant dedans des grains noirs : on le met a conserver en *Vinaigre* & *Saumure*.



Le fruit
Tamarin-
de.

EN Java croissent Tamarindes abondamment, qui est fruit croissant en hauts arbres, & bien avant espanduz, ayans les fueilles de Pimpinelle, mais un petit plus longues. Les fleurs sont au commencement rouges, comme les fleurs de Perse ou Amandes; puis deviennent blanches, ayans dedans des petits filez qui sortent, ausquels croist le fruit, ayant la façon presque de nos grandes febves, mais devant & derriere un petit plus rond. Si tost que le Soleil commence a coucher, les fueilles s'enveloppent a l'entour du fruit, pour le defendre de la froidure, & le matin le Soleil montant dessus l'Horizon, elles se desveloppent. Le fruit est premierement verd: estant meur, il devient gris comme cendre, tirant sur le rouge, ayant par dedans des petites taves & chambrettes, estant poulpe brun Tanné, tirant sur laigre, & adstringent: & dedans icelle 3 ou 4 febves petites & compresses, de couleur tanné: croissent deux fois en l'an sans cultiver. Les Apothecaires en usent en fievres ardâtes, obstructions & inflammation de foye: on les sale, & apporte ainsi en Europe. A la contree Sudouest en l'Isle de *Madagascar*, croissent abondamment des beaux & grands, deux fois l'an: & est la principale nourriture des habitans de la mesme Isle, où on les nomme *Quillé*, & en Java *Sunda Assa*. On les confit aussi en Sucre ou Miel, pour conserver & transporter.

Du fruit
dit Du-
riaon.

Ils ont en Java le fruit *Durion*, croissant en hauts arbres, comme par deça les Pommes: un fruit fort excellent: toutesfois sera au commencement, a celui qui ne l'est accoustumé de manger, contre cœur, a cause de la forte odeur, assavoir d'Oignon rosti ou pourri: il a la grandeur d'un grand Pomme de Pin, tout a l'entour espineux comme la Chastaigne, mais les pointes sont plus grandes & carrees, ayant ordinairement par dedans trois chambrettes, & en chaque trois grains, comme Oignons, & chacun grain a sa pierrette: & est tenu pour le meilleur, plus sain, & plus favorable fruit, de toute l'Inde. On le trouve aussi en *Bali* & *Malacca* a grand foison, mais il ne peut durer: ainsi si tost qu'il est crevé, il doit estre mangé. En Java croist un arbre dit *Lantor*, duquel ils ont leur papier, comme estans les fueilles de l'arbre, qui est un espece de la Palme qui porte les Cocos, ou Noix d'Inde, dont les fueilles sont de la hauteur d'un homme & plus, comme sont les roseaux qu'on apporte de Jerusalem, si unies qu'on y peut escrire dessus bien nettemēt d'une greffe ou style, ainsi qu'on souloit jadis user entre les Romains, & les Grecs. D'où encor procede le vieil proverbe: Il y a un bon style.

Descriptio
de l'arbre
& Lantor.

De cettuy papier ou de ces fueilles, ils font leur livres d'une mesme longueur, entre deux tendres asselles liez. Et combien qu'ils ont encor une autre sorte de papier, qui est fait d'escorces d'arbres, ils ne l'usent pas, que comme nous usons icy le papier gris, pour empacquer toute chose.

Le fruit
Cubebe.

Le *Cubebe* croist en Java, sur la coste de *Sunda*, & y est nommé *Conciombi*, & *Cumuc*: en langue Malaique *Cuba Chini*: & vaut le sac ou *Bathrut*, qui pese 56 livres, en *Sunda*, pour le plus, six ou sept mille *Caxas*: on l'use grandement a corroborer l'estomach: croist ez champs sans cultiver ez arbres, comme par deça les Pommes, en grappes comme le Raisin, mais chaque grain a sa queuë. Les habitans le cuisent devant qu'on l'envoie en autres terres, a fin qu'il ne croistroit en autre pays.

Le fruit
Mangostā.

Le *Mangostan* est un tres-bon fruit, croissant comme les Pelouses, & de la mesme hauteur. Cettuy cy se trouve beaucoup en Java, ayant un goust aigret & amiable.

L'Herbe
Talasse.

En Java croist l'herbe dite *Talasse*, laquelle ils usent beaucoup; en langue Malaique se nomme *Lalade*. On ne voit oncques fleurs, ou aucun fruit de cette herbe: laquelle ils usent tant seulement en l'appareil de leur viandes, diversement: ou la mangent verte, presumans que la nature est excitee par le mesme.

Le temps
quant le
Poivre de-
viēt meur.

Le Poivre croist a grand foison en Java, & meurt en Septembre, & Octobre: & on le cueille en Novembre & Decembre: & alors on l'apporte a *Bantam*, où il est nommé des lavans *Sabang*: & en langue Malaique *Lada*. On le met en Vinaigre avec autres fruits, & on en fait de l'*Achar*: mais par ce qu'en autre lieu en avons parlé plus amplement, il nous semble superflu d'en parler icy plus amplement.

Des autres fruits de Java.

CHAP. 37.

EN l'Isle de Java croist un fruit, si grād qu'un long Pepon, qui est nommé *Iaca* : Il croist au sommet du tronc de l'arbre, & non a la branche: il est par dehors verd, avec beaucoup de pointes aguës : par dedans est il jaune comme l'Or, ayant beaucoup de noyaux : lequel rosti est un bon manger, & guarit le flux du ventre : il est visqueux, fibreux, & de dure digestion.

En Bali est un fruit, de la grandeur de nos Poirres, ayant l'escorce extérieure picquante, & comme les escailles des poissons : par dedans blanc, adstringent, ayant dedans un noyau, & souventefois croissent deux en une escorce: il croist en hauts arbres, tout joint l'un pres de l'autre comme les grappes, en tel nombre, que cest merveille que les branches ne rompent. On les peut conserver en Saumure, ou cuits en Miel.

En la petite Isle de S. Maria, croist un fruit en hauts arbres dite *Palmitas*, sans branches; au tronc de l'arbre : il est par dedans comme l'Ananas, beau jaune comme l'Or, ayant des grëins comme la Pomme Granade, fort doux par dedans, le reste est dur & inutile. Illec croissent aussi Mirobalanes bien belles, qu'on nomme *Aretca*; estans rouge obscur, & ayans dedans un grand noyau : & en goustant en la bouche, ardant comme le Poivre.

Le pourtrait des Tamarindes, nommees en Java, Assa; avec l'arbre & les fleurs a lesquelles elles croissent. Aussi du savoureux fruit Duriaon, & son tronc. L'arbre du papier, en langue Malaique dit Lantor. La Cubebe ou Couciombi, des Portugez dite Pimenta de Rabo. Le fruit Mangostan : & l'herbe dite a Java, Talasse, & en langue Malaique Lalade : où est adjoïnt le rond Poivre noir : lequel souventefois est conservé en Vinaigre ou Saumure.



Premier Livre de la Navigation

Ils ont aussi un fruit qui est rond comme un Melon, croissant en hauts arbres. Il a l'escorce dure, & par dedans plusieurs petites febvettes visqueuses, relaschans le ventre. Aussi un autre semblable a nos Poires, par dehors gris, & visqueux comme le fruit precedent.

En la mesme Isle est un fruit croissant au bois, comme nos Pommes, ayant pierrettes comme les Neffles.

Cassia Fistula. A l'entree du destroit, a la coste de *Sumatra*, & *Pulo Carcata* est a grand foison la *Cassia Fistula*, ou *Solutiva*, croissante aux champs, & tant qu'on pourroit charger des bateaux : laquelle ne se recueille: croist en arbres hauts & espanduz, pendantes comme des longues verdes & grises chandelles, estant brun rouge, ainsi qu'on l'apporte par de ça.

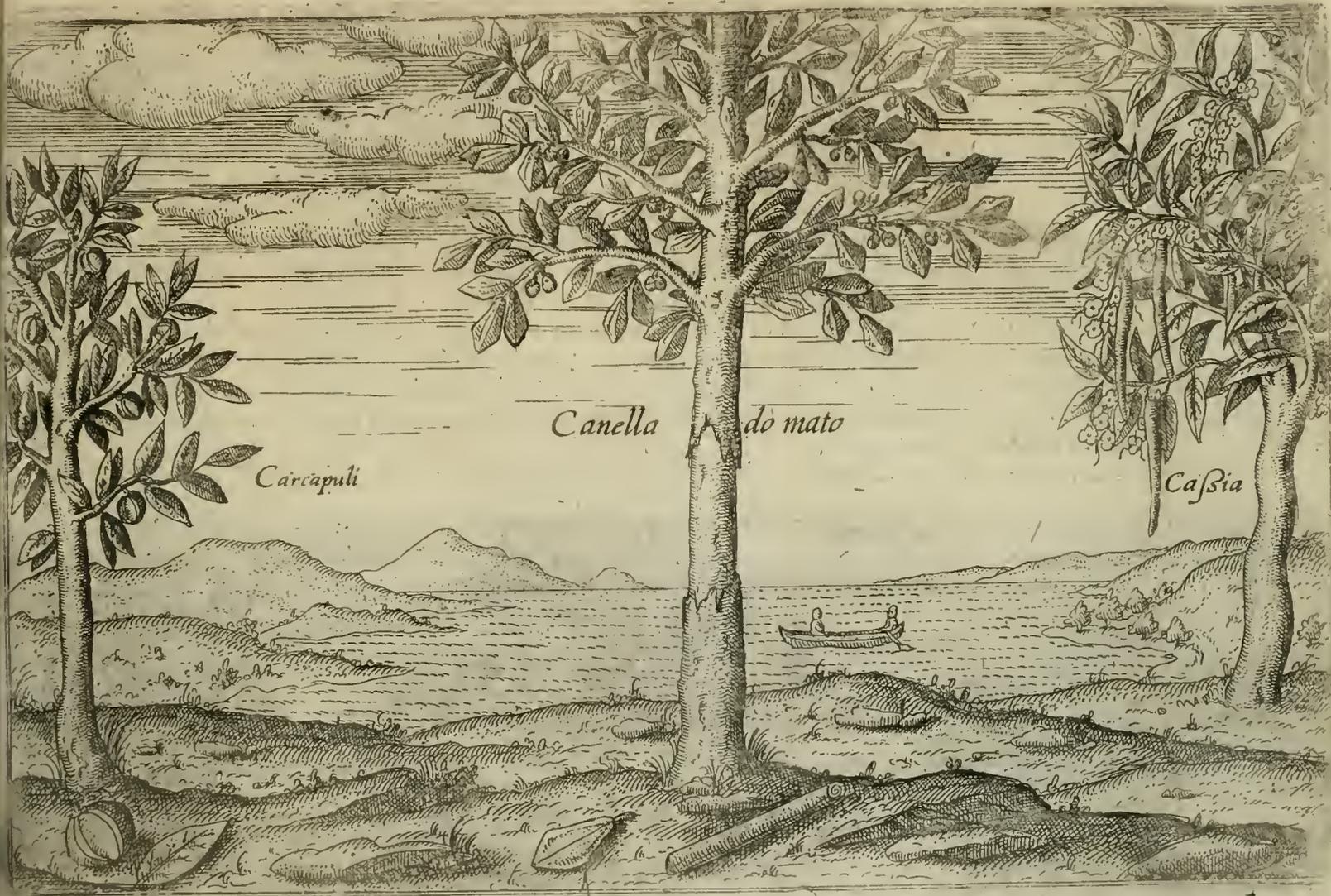
Cajumanis. La Canelle sauvage croist au bois, en *Java*, sur les costes de *Sunda*, dont les tendres & plus subtiles escorces sont les meilleures, les autres ayans le goust de bois, mais elle n'y est pas en grande quantité, & y est a bon marché, laquelle on achete sans poix : & est nommee en langue Malaique *Caiumanis*.

Carcapuli. Il y a un autre fruit nommé *Carcapuli*, grand comme la Cerise, assez aigret, croissant en arbres comme Cerisiers, & a quelques noyaux. Il y en a des blanches, rouges & rouge incarnates, fort amiables a manger.

Le pourtrait du fruit *Iacca*, grand comme un Melon, croissant au tronc de l'arbre. Semblablement d'un fruit, qu'on trouve a foison en l'Isle de *Bali*, grand comme une Pomme, embas rond, en hauts pointu, ayant l'escorce rude, & a cette cause par nous nommé *Porc espic*: on le peut conserver en Saumure ou Sucre, pour nourriture bonne sur la Mer. Il croist en hauts arbres par grappes grandes, comme le Raisin. Icy est adioint le bon & doux fruit *Palmitas* & son arbre : aussi les grandes *Mirobalanes* qui on appelle *Arecca*, qui croissent en l'Isle de *S. Maria*, de couleur brun rougeatre, ayans dedans un grand noyau.



Le portrait de l'arbre de la Cannelle, croissant ez bocages de Iava, & a cette cause nommee Canella do mato. Le Cassia Fistula, croissant abondamment a l'entree du deſtroit de Sunda, ſur Pulo Carcata, en arbres hauts & eſpanduz : eſtant premerement verde, & puis brun rouſſe, Auſſi le fruit Carca Puli en Sunda, de la grandeur d'une Ceriſe, blanc, incarnat, & brun rouſſet, fruit tres-aviable.



Costus Indicus, Calamus, Zerumbeth, Poivre long, & autres Melons.

C H A P. 38.

Costus Indicus se trouve en Sunda, & y est nommé *Pucho*, lequel se transporte beaucoup en Malacca : il est gris par dehors, & blanc par dedans : est gros comme un doigt, bien odorant. Les Chinois l'achètent, & l'envoient a China.

Calamus aromaticus croist en Sunda, & Isles voisines, lequel se nomme en langue Malaique *Diringuo*. Les Chinois l'achètent, & envoient en China.

Le Poivre long croist en Iava, aſavoir a *Panarucan*, & a *Bantam*, où il croist a grand abondance. Il est nommé en Sunda, *Chiabe* ; il est verd n'estant encor meur : mais estant meur, devient rouge & grand : & ſeiché, noir & petit. Les superieurs a *Bantam* l'usent au lieu du Poivre rond, & est de petit pris.

Zerumbeth croist en Sunda, & est appellé en langue Malaique & Iavane, *Canior* : il est assez semblable au Gingembre, sinon qu'il a les fueilles plus longues & plus larges. La racine on la taille ſeiche, & se confit en Sucre : laquelle est meilleure, & plus efficace que le Gingembre.

Le *Galigan* croist en Sunda & Bali, & est nommé des habitans *Lancuas*, croist haut deux coudees, les fleurs & fueilles a semblables a celles du Glaieul.

En Sunda, Madagascar, & plusieurs autres lieux de l'Inde, on trouve le *Crocus Indicus*, ou *Curcuma* : des Portugez nommé *Safran de terra*, par ce que les habitans l'usent beaucoup pour Safran en leur viande : en langue Malaique, nommé *Crocus Indicus*, dit *Cnn-*

Premier Livre de la Navigation

dit *Cunbet*. Estant verd on ne peut encor sentir sa vertu, a cause de la grande humidité : estant sec, il est picquant : non pas si picquant qu'est le Gingembre. Mais pour ce qu'en avons en autre lieu parlé plus amplement, nous n'en dirons autre chose.

Fagara. *Fagara* croist en *Java*, qui est un fruit grand comme *Cubebe*, ou Poivre a queue, ayant un bien tendre esorce, & est enveloppé en une petite tendre gouffe, & n'a qu'un seul grain. Il est fort bon remede a la poitrine refroidie, & debile estomach : aussi pour le flux de ventre ; il seiche & echauffe comme les *Cubebes*.

Taccamaca. La gomme *Taccamaca* avons recouverte a la petite Isle du grand Golphe, en un haut arbre, ayant fueilles longues & estroites. Le fruit comme on peut veoir, est grand comme une Prune : cette gomme est blanche & odoriférante, & pretieuse.

Lacca. La Lacque se vend en *Bantam*, & y est apportee de *Tolonbavan* en *Sumatra*, où elle se trouve aux brâches d'aucuns grands arbres, faite par quelques Moucherons, & est nommee *Cayu Lacca* : on le vend au poix dit *Pico*, qui est un poix de *China*, pesant 100 livres.

Melons d'eau. En *Java* croissent beaux & grands Melons d'eau, qui est un fruit fort amiable, verd obscur, Interieurement blanc, grand comme les longs Pepons : & par les habitâs on les met a la table pour un singulier present, a cause du grand rafraichissement qu'il donne. En toute l'Inde on le nomme *Batiec*.

Benjoin. Le *Benjoin* est en *Java*, mais on en trouve beaucoup en *Baros* & *Speriamon*, deux places en l'Isle de *Sumatra*, situées a l'Est & Ouest avec l'Isle *Banca*, & est nommé *Mignan* ou *Comignan*. Le blanc se vend au poix des *Caxas*, ou monnoye de *Java*, en esgal poix. Le noir se vend trois poix pour un poix de *Caxas*. Il y a une sorte qu'on nomme *Benjoin Amondado*, pressé ou plat, comme un gateau d'Amandes estampees, qui est bien meilleur. Le plus vil se trouve a *Palinban* en *Sumatra*.

Campher. A *Bantam* se trouve le *Campher*, qu'ils appellent *Casur*, & y est apporté de *Baros*, en petits gateaux blancs. On l'ap-

Le pourtrait du *Costus Indicus*, en *Malaique* nommé *Pucho* : qui est une drogue odoriférante : & de *Calamius Aromaticus*, en *Malaique* dit *Diringuo*, aussi croissant en *Sunda*. Le *Poivre long* croissant en *Java*, où il est nommé *Chiabe*. Les Seigneurs l'usent au lieu du *Poivre*, disans qu'il est plus sain que le *Poivre* rond. Semblablement le *Zerumbeth*, nommé en *Malaique* & *Javan*, *Canior* : où on le seiche, & transporte vers *China*.



Le pourrait du grand Galigan ou Galanga, croissant en Bali, Java & Sunda, haut deux coudes : où il est nommé Lancuas. Le Crocus ou Curcuma, en Malaique Cunhet, esiant de couleur iaune, plein de neuds & frangible. Le Fagaras croissant en Sunda, comme la Cubebe, d'une tendre & petite gouffe couverte. L'arbre & le fruit de la Gomme Taccamaca : Et la Lacque nommée en langue Malaique Cajulacca, & croist en Barros & Tolombavan.



porte aussi de Borneo, Bandermachen, & Lave : qui est petit comme la semence de Mil, ou œufs de Formi : qui est de beaucoup le meilleur. Les Chinois l'achètent tout, & on le transporte en China, où il se vend par le poix, dit Cate.

Le bois Santalum croist ez bocages de Iava, rouge & jaune : mais le blanc, qui est tenu pour le plus pretieux, y est apporté de Timor & Solor, deux Isles situées a l'Est de Iava ; & d'autant que l'arbre est plus gros, d'autant il est estimé plus cher. En Iava croist aussi un petit de blanc Santalum, mais perd bien tost son odeur. En ces Isles les Caxas n'ont aucun cours : mais demandent bien les denrees des Chinois, & aussi les Larins. Navigant du costé de Sud-ouest, on pourroit recouvrer le meilleur & le plus gros : par ce qu'a cause des vents & vagues bien rudes, les Indiens n'y osent aller, encor qu'il y a des Golphes assez braves : & on le vend a Bantam par le Pico.

Le Gingembre croist a foison en Iava, mais n'en seichent aucun : ains on le confit tant seulement en Sucre, ou l'usent en leur viande : il croist aussi abondamment au Golphe d'Amongil : où il est nommé Saquaviro, & en Malaique Aliaa, en Iava Ganti : on l'apporte en des mandes tout verd & frez au marché.

Anacardium croist en Sunda, ayant la façon d'un cœur, de couleur rouge, mais n'ayant pas le col haut, comme celui qui croist en Malabar : Les Portugez l'appellent Farva de Malacca, par ce qu'il ressemble leur febves.

Podi est de la farine, ou fleur de farine, & l'usent pour remedier les flatuositez froides.

En Sunda croist aussi le bois ou racine, que les Portugez nomment Pao de Cobra, & on l'use contre tout venin en poison : soit qu'on est mordu de quelque Couleuvre, ou empoisonné : il est fort amer.

Floers se trouve en Bantam, où il est nommé Caxumba. Ils y en usent en leur viande : semblablement a teindre leurs accoutremens de Cotton. On en apporte beaucoup des Isles de Macasser, Bali, Cambava, lesquelles ont fort bons ports. On le vend a Bantam par le Cate, a raison de mille Caxas le Cate, qui est 20 onces.

En Sunda se trouvēt aussi ces drogues qui en suivent, plantes & semences, lesquelles mettrōs icy par abrege. Caiu Caju api, api est bois fort ardent a la bouche : ils le rompent bien menu, & en oindent leur corps. Il est a fort bon marché.

Premier Livre de la Navigation

- Cantior.** *Cantior* est un fruit comme Glands terrestres, qu'on use en la viande. Il croist aussi abondamment en Guinee, & est a bon marché.
- Samparantaon.** *Samparantaon* est une racine, amere & forte, on le trouve assez en *China*, & on la peut recouvrer a bon marché.
- Poutiou.** *Poutiou* vient de *Malacca*, mais croist en *Choromandel*, il est cher : car le *Cate* vaut trois mille *Caxas* : il est fort bon contre les Fievres.
- Gato Gamber.** *Gato Gamber* est un fruit semblable a Olives, ou *Arecca* verd : croist en *Cambava*, *Choromandel*, & en *Sunda* : où il est a bon marché ; & vaut pour guarir le mal des dents.
- Ganti.** *Ganti* est une racine, semblable au Gingembre, & y est apportee de *China* : elle y est chere. Les Indiens en frottent leur corps.
- Sahang Pute.** *Sahang pute*, ou Poivre blanc, croist en *Sunda*, & est egal en vertu a l'autre Poivre : mais il est plus petit, moins ridé, & on l'use en medicamens. Il croist tant seulement en certains lieux de *Malabar*, *Malacca*, *Sumatra* & *Sunda*, mais en petite quantité.
- Sasani.** *Sasani* est *Seneve*, qui est abondante, & a bon marché en *Sunda*.
- Doringi.** *Doringi*, y croist en abondance, & on en achete quantité grande pour petit pris. Ils l'usent en un bruvage, qu'ils donnent aux enfans nouveau nez.
- Galam.** *Galam*, est un medicament fort refrigeratif, & une racine qui croist en l'eauë : & est a recouvrer en *Iava* ; pour petit pris.
- Tianco.** *Tianco* est un fruit, qu'ils estampent, quand mal se sentent ; & le prennent en un bruvage : il y croist abondamment.
- Madian Maju Corassani.** *Madian Maju Corassani* y est apporté de la ville d' *Achem*, située en la limite Septentrionale de l'Isle de *Sumatra*, & l'usent pour s'enyvrer.
- Spodium.** *Spodium* se fait aussi en *Sunda*, lequel ils usent tant seulement pour frotter exterieurement le corps : on le brusle de quelque arbre, & est a bon marché. Il croist aussi en une des Provinces de Perse, nommée *Chirman*, où aussi croist le meilleur Comin, appelé en langue Malaique *Ientanyeran*, lequel par *Ormuz* est transporté a *Achem*, & de la a *Bantam* : parquoy est d'autant plus cher : car on le vend par petit *Gantas*. Ils l'usent beaucoup avec le *Madian maju*, *Daon tuio*, ou *Heptaphyllon* : & sont fueilles qu'ils usent contre toutes maladies qui produisent elancemens au corps, avec grand douleur : maladie a eux propre, par ce qu'ils vont nuds : Il est a bon marché. En l'Isle de *Mayo*, l'une des Isles verdes situées sous l'elevation de 15 degrez du Pole Arctique, avons trouvé beaucoup d'arbres separez l'une de l'autre, semblables au *Sycomorus*, ayans fueilles un petit plus petites que le Figuier, le fruit semblable aux Figues, jaune & petit, sans aucuns grains ou semence, estant de tronc, branches, escorce, fruit, & lait, & de fueilles pointuz, semblable au Figuier, & le fruit jamais acquerant pleine & parfaite meurison. L'arbre est tres-fertil, car jamais il n'est sans abondance de fruits. Cest arbre ne croist pas de semence, mais de sions mis en terre, comme le Meurir, aussi sont les fueilles de cest arbre, de grandeur semblables a celles du Meurir.
- Sempervivum ou Azevar.** Descendans en terre au Cap de bonne Esperance, au Golphe d' *Agua S. Bras*, avons trouvé grande quantité, voire les champs tout pleins, de *Sempervivum*, ou *Azevar*, de la hauteur d'un homme, de sorte que pensâmes, a le voir de loing, estre les habitans d'icelle terre. Cest l'herbe, dont en l'Isle de *Sacotora* est fait l' *Aloë*, qu'on nomme *Sacotrinum*, par les habitans, qui sont tous villageois : car en toute l'Isle ne sont pas des villes. Or a le bien connoistre, il faut que la mesme soit grasse, sans ordure, sablon ou pierrettes, rouge & resplendissant, ou jaune obscur, massif & solide comme une foye, compact, facile a fondre, & amere : il est bien bon contre le Scurbuic : purge le fiel, & fleumes : fort bon a l'estomach.
- Sary.** *Sary* est fleur de farine, ou farine ; avec laquelle ils frottent leur corps, le preservant de toute flatuosité nuisante.
- Tagan.** *Tagan* est une racine, qui croist en *Nampon*, ou *Sumor*, a la coste de *Sumatra* : l'usent a laver le corps.
- Surahan.** *Surahan*, y est a bon marché.
- Sedowaya.** *Sedowaya* croist en *Iava*, & on l'achete a petit pris : ils l'usent pour frotter le corps.
- Sambaja.** *Sambaja* Malais, on l'apporte de *China*, où il est nommé *Geiduar* : il est fort cher, de la grandeur d'un Gland, & rare a recouvrer : ils l'usent pour frotter leur corps : il est fort bon a beaucoup de choses, principalement contre le venin, & contre toute morsure venimeuse des bestes meschantes.
- Jalave.** *Jalave* est le fruit d'un arbre, de la grandeur d'un Gland : quand ils sont malades, l'usent en bruvages : il y en a beaucoup & est a bon marché.
- Paravas.** *Paravas*, est herbe refrigerante : elle est bien chere, & l'usent contre inflammations.
- Tomon pute.** *Tomon pute*, est une racine semblable au *Galigan*, ou *Curcuma*, réservé qu'elle est blanche : ils l'usent pour frotter leur corps : elle est fort refrigerante, & bien bonne, contre la foye inflammee.
- Queillor.** En *Sunda* croist un arbrisseau, ayant les fueilles de l'arbre de *Tamarinde*, qui a le gouft amer : son fruit est semblable au *Faseol*, mais long au double, & est nommé *Queillor* : ils l'usent en leur viande, & est chose salubre.
- Conduri.** En *Sunda* croist une sorte de *Faseols*, & en toute la *Madagascar*, & aussi en *China*, nommé en Latin *Abrus*, & en langue Malaique *Conduri*, en lavan *Saga* : sont petits & rouges *Faseols*, ayans une tache noire a l'un costé, & on les use tant seulement pour peser : car ils sont ameres, & aucuns pensent qu'ils sont venimeux.
- Au destroit de *Sūda*, tenāt *Pulo Cercata*, croist une sorte de noix, ayās la forme, figure, & grādcur d'une noix de galles : ayans

Le pourtrait du *Sycomorus*, croissant en l'Isle de Mayo, a la façon de Figues sauvages, iaune & sans grains ou semences : ensemble du *Azevar*, ou *Sempervivum*, masle & femelle, dont on fait l'Aloe en l'Isle de Sacotera : & l'arbre *Queilor*, croissant dedans la ville, & Jardins des Seigneurs.



ayans au commencement le goüst de l'Avelaine: puis donnent a l'homme si grand angoisse, qu'il semble mourir: je cuide que cest la *Nyx Indica*, qu'on dit estre poison: & vrayement de fait nous avons trouvé le mesme: tellemēt qu'en cas si nous n'avions secouruz les nostres, ils eussent esté en tres-grand danger.

Bois d'Aloes se trouve vers *Malacca*, *Sumatra*, *Cambaia* & *Stan*: le meilleur est nommé *Calambar*, & en Portugez Bois d'A-Pao d'Aguilo: il doibt estre pondereux, ayant veines noires & brunes: & estant tenu pres du feu, il donne beau-loes, coup d'humidité grasse, d'odeur fort amiable: astringent, ayant force avec amertume: plus est grand & espes, plus est pretieux: mangé donne l'alaine douce, & corrobore le froid estomach.

Garro en Malaique, ou *Aguilo Bravo* en Portugez, c'est a dire, jeune bois d'Aloes, n'est pas si cher, ny si efficace que *Garro*, le precedent: on le trouve ez lieux susdits, & aussi en *Iava*.

Ce qui advint cependant que deschargeâmes les *Ioncos*, & de nostre navigation vers la riviere de Tanjun Iava, pour avoir de l'eau.

C H A P. 39.

QVand nous estions parti derechef de la ville derriere aucunes Isles, pour descharger, nous avons mandé aux propriétaires desdits *Ioncos*, de vouloir venir a la flotte pour recevoir leur payement: mais ils n'ont jamais répondu mot. Deux jours avions tenuz a bord les *Ioncos*, sans les toucher, esperans qu'aucuns des propriétaires viendroient: mais voyans que ne pouvions obtenir aucune responce, nous avons commencé a descharger, comme dessus est dit.

L'an 1596
le 3 de No-
vembre.

Premier Livre de la Navigation

Ceux de Bantam pensent assaillir la flotte.

Ceux de *Bantam* firent grand appareil, pour nous assaillir, a quoy les Portugez les incitoient grandement, & les vouloient ayder: & a icelle fin avoient mandé l'Empereur, pour parfaire leur entreprinse: car il estoit homme hardy & sans paour, pour exploiter quelque fait de guerre. Cettuy la estoit dessous *Pulo dua*, avec six ou sept barques, & 150 hommes, prests a combattre: divulgant qu'il ne pouvoit entrer a la ville, & qu'il estoit grand ennemy de ceux de *Bantam*, nous mandant qu'il estoit nostre bon amy: en signe de quoy il nous envoya pour un don une Chievre, requerant de nous secours & ayde contre ceux de *Bantam*. Les nostres avoient le second jour de ce mois bien avant en Mer poursuyvi un *Ionco*, & a la fin prins par force: ce que considerans ceux de *Bantam*, ont suborné deux *Ioncos*, qui de nuit coururent bien avant en Mer, faisans semblant a l'aube du jour de vouloir venir vers *Bantam*, a fin que nos Chaloupes les poursuiussent, comme avoient fait le jour precedent, & s'abandoneroient loing hors de la defense de l'artillerie, pour adonc leur couper le chemin & les surprendre: car a icelle fin ils avoient bon nombre de Fustes dessous les Isles *Pulo dua*: mais par la Providence divine nous n'avons pas envoyé nos Chaloupes, doutans de la tromperie.

L'Empereur demâ de sauf-conduit.

L'Empereur derechef a envoyé un *Parao* a la flotte avec aucuns presens, demandant sauf-conduit, lequel luy fut accordé.

Le 3 jour un *Parao* est abordé la navire Maurice, en lequel estoient quatre ou cinq Chineses: ce fut le frere de l'hoste, pour avoir le paiement des Cloux de Girofle, mais personne ne luy osoit fier ledit paiement, ains mandèrent les Capitaines propriétaires des *Ioncos*, lesquels comme il dit, estoient prisonniers par commandement du Gouverneur, les chargeant qu'ils estoient avec nous d'accord. Les vivandiers vindrent encor a bord avec plusieurs sortes de vivres. A ceux là eussions bien voulu donner lettres au Gouverneur: mais ils prindrent leur excuse sur ce qu'ils vindrent sans le congé ou sceu du Gouverneur, & qu'ils ne l'oseroient adventurer. Ceux cy nous disoient, qu'on armoit une grande armade de *Paraos* & Fustes a la haste contre nous, & que desia estoit denommé celuy, qui assaunteroit une telle ou telle navire: parquoy nous sommes un petit retirez arriere des Isles, a fin de n'estre a l'imporveu surprins, & a fin de mieux pouvoit veoir les approches de l'ennemy, & luy resister.

Le 4 jour de Novembre.

Le 4 jour dudit mois vint l'Empereur, dont cy devant est fait mention, par congé a la flotte, requerant qu'on luy voudroit donner l'un des *Ioncos*, lesquels nous ne voulions user: mais luy fut respondu, que venans les propriétaires on les leur rendroit & restitueroit, & ensemble les deniers de toute la marchandise, qu'avoit esté prinse hors des *Ioncos*: & en cas qu'eux ne vindrent, ils feroient a son commandement: neantmoins pense qu'il vint plus pour nous espier, qu'aurrement. Nous luy fismes un discours de ce qui estoit passé a nostre premiere arrivee: & qu'a nous fut dit qu'il y estoit venu pour nous surprendre & trahir. Sur quoy respondit, veu qu'il estoit tant hay, que bien pouvoit estre, que telle chose fust dite de luy: mais que ce n'estoit rien, & que ne le devions croire. Encor chaque jour nous vindrent a bord, aucuns *Guzarates* & *Abyssins*, mais secretement. L'Empereur revenant le 5 jour, apporta tout appareil pour emmener les *Ioncos*: mais luy fut derechef respondu comme dessus. Il nous advertist derechef de l'armade de *Bantam*, & qu'elle nous viendroit assaillir pour le premier.

Le 6 de Novembre.

Le 6 jour se sont assemblez les Commis & Patrons des navires, a resoudre sur leur departir; a cause que ne pouvions plus negocier a *Bantam*: & pour le premier fut resolu de naviguer vers la riviere de *Tanianiava*, pour y faire provision d'eauë douce; & illec conclurre si nous naviguerons vers les *Molucques*, ou retournerons vers la Patrie, ce que les navigateurs soustenoient fort & ferme, allegans plusieurs points de defaut: mais les Commis persistarent de vouloir naviguer vers les Isles, veu que le temps & Monçon estoit devant la main. Ce mesme jour aucuns nous vindrent advertir, comme ceux de *Bantam* estoient prests de nous venir assaillir le lendemain avec leur armade, sur laquelle plusieurs Nobles, & Chefs de la ville s'estoient mis, pour conduire leur gens. Aussi qu'ils avoient envoyé en Mer les *Ioncos* susdits, afin qu'en les poursuyvans avec nos Chaloupes, ils nous viendroient obruer & opprimer: ce que nous entendans, nous avons consideré que nous ne pourrions acquerir, n'y prouffit, n'y honneur, encor qu'en occismes grand nombre: & au contraire que nous pourrions perdre aucuns de nostre petit nombre, que nous avions necessairement a faire. Parquoy pour le chercher plus avant, nous avons fait voile au soir & premier quart de la nuit pour naviguer vers la riviere *Tanianiava*, situee a l'Est de la ville de *Bantam*, environ huit lieuës: laquelle nous fut l'autre jour monstrée par un More *Guzarath*, au coing Occidental du Golphe de *Iacatra*, derriere quelques Isles: & avons jetté l'ancre au Sudsudest de la bouche du mesme fleuve, en 10 brassées, fond d'argille.

Advertissement de l'appareil de ceux de Bantam.

Nous trouvâmes que le pays de *Iava*, s'estendoit icy le plus a l'Est & Ouëst, estant terroir bas & plany, avec plusieurs eauës, auquel sont plusieurs rivieres & villages, la pluspart avec des bancs, & guez: comme sont *Punctan*, *Tanbara*, lieux bien riches de peuple & de *Paraos*, naviguans de *Iacatra* & Coste voiline vers *Bantam*. Vers la terre sont cinq Isles habitees: semblablement vers la Mer: & on peut entre toutes ces Isles passer: desquelles plusieurs sont ornees de beaux jardins pleins des fruits Javans, & nettement entretenuz. Sous les mesmes Isles est abondance de poisson: parquoy la pluspart des pescheurs de *Bantam* y vont pescher, le fond y est pierreux & point profond.

Le 8 jour de Novembre nous avons fourni d'hommes nos Chaloupes, & navigué avec le Navieur de sonde vers la riviere, a fin de la nous monstrer, comme il fit; estant un fleuve grand & profond, mais a la bouche estoit un bancq. Nous y trouvâmes aucuns astres, où aucuns pescheurs avoient fait du feu, & demeuré la nuit, par ce qu'il y avoit

y avoit abondance de poisson. Nous y veismes aussi des traces, mais nuls hommes, non obstant qu'une lieue avant a mont la riviere fut un grand village, sous la jurisdiction du Roy de *Iacatra*. Le lendemain sont venuz a la flotte aucuns Chinois en un *Paraos*, entre lesquels estoit le frere de nostre hoste. Ceux cy apportarent des pots avec Vin ardent, lequel ils avoient acheté pour nous a *Iacatra*, & vouloient retourner a *Iacatra*, pour acheter autres rafraichissemens : & nous disoient qu'a *Iacatra* estoit encor un *Ionco* chargé de Noix Muscades, brefvemēt arrivé de l'Isle de *Banda* : mais je pense qu'il dit le mesme pour se venger de la perie des deux susdits *Ioncos*, qu'il douta que ne seroient payez : d'autant plus pour ce que grande quantité de *Paraos* vindrent de jour a autre de *Bantam* vers *Iacatra* pleins de gens, ce qu'on n'estoit pas accoustumé de veoir en cette contrée : voire les Javans mesmes en estoient esmerveillez.

Le 11 dudit mois, est venu de *Bantam* un *Paraos*, pour nous espier, & s'enquerir de nostre resolution, sous le pretexte de venir vendre aucuns vivres & Porcelaines : nous persuadans que les Portugez avoient achetez les 2 *Ioncos* avec les Noix Muscades, & qu'ils les avoient payez : d'avantage qu'aucuns Portugez furent occis, & entre autres le Capitaine de la nacelle, qui d'un coup d'artillerie avoit esté occis, ce qui n'estoit pas vray. Le frere de l'hoste est retourné a la navire *Hollande*, disant que le *Ionco* avec les Noix estoit encor devant la riviere pres de *Iacatra* : & pour le mieux scavoir, il envoya ses serviteurs a *Iacatra*, sous le pretexte d'acheter aucuns vivres.

Ceux de Bantā nous viennent espier.

Le 12 jour de ce mois s'est assemblé le College ou Conseil de la flotte, où fut conclu de naviguer vers *Iacatra*, ou *Sunda Calapa*, pour scavoir ce qui estoit du *Ionco* avec les Muscades, & si on le pourroit obtenir en payant la valeur : & puis nous reigler selon le temps : comme le lendemain avons fait si tost que les esclaves furent de retour, qui nous apportoit des vivres : & navigué vers *Iacatra*, ayans abaissé les moindres voiles, courans de les trois Isles qui sont devant la riviere, vers la Mer : a cause qu'un bancq, qui s'estend Sudsudouest vers la terre, s'estendoit arriere de la. Nous fismes nostre cours vers *Iacatra*, au Sudest, souvente fois changeans nostre cours pour éviter les Isles.

Navigatiō vers Sunda Calapa.

Sur le soir vinsmes devant la ville de *Iacatra*, où le Pole Antarctique est élevé 5 degrez 40 minutes : premiere-ment appellé *Sunda Calapa*, pour l'abondance des Noix d'Inde, ou *Cocos*, lesquels en langue Malaique s'appellent *Calapa*, & ont jetté l'ancre demy lieue de la ville en sept brassées d'eauë, & fond d'argille : estant un terroir bas & plani avec plusieurs ventres & Isles, & par ce bien perilleux a y passer de nuit. Nous veismes le *Ionco* qu'ils disoient devant la riviere, & plusieurs *Paraos* aller & venir, comme s'ils l'eussent deschargé, & mené a *Bantam* : mais ce n'estoit que tromperie : car la riviere estoit pleine de gens en des *Paraos*, pour nous attraper en chemin, en cas qu'avec nos Chaloupes eussions sorti pour le prendre.

Le 14 de ce mois, le matin nous sont abordé plusieurs *Paraos* avec rafraichissemens venans de la ville, & aussi le *Sabandar* de la ville, nous offrant, en cas qu'avions affaire de quelque chose, qu'il nous en feroit avoir bonne provision de la ville : & si voulions envoyer aucun des nostres en terre, presenta de demeurer pour ostage, jusques a ce que le mesme reviendroit : parquoy envoyâmes avec le beau frere de nostre hoste en terre deux hommes, pour veoir si a la ville se pourroit recouvrer quelque quantité d'espices. Le *Sabandar*, homme fort civil & courtois, parlant bon Portugez, est allé avec eux vers la ville, où les nostres trouverent un grand village, d'environ trois mille maisons, environné d'une grande palissade, & les habitans la pluspart enfuyz de paour avant bien en pays. Le *Sabandar* a tres-bien traité les nostres a son hostel, lesquels sur le soir retournerent a la flotte, sans avoir apperceuz aucune apparence d'espices, desquelles le *Sabandar* & autres avoient parlé. Il signifia au Roy, qui estoit allé avant en pays, nostre arrivee. Le plus beau, & le meilleur, qu'a cette ville, est la riviere douce ; laquelle, comme dessus est dit, a sa source bien avant dedans le pays ; & que la contrée est fort riche d'eauë, & abondante de plusieurs vivres & fruits, dont le lendemain en fut apporté par les habitans grande quantité, ce que nous avons avec amitie grande acheté d'eux.

La Sabandar se presente de demeurer en ostage.

Le 16 dudit mois, le Roy est abordé la navire *Hollande*, accompagné de plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes, a qui fut fait un present, apres qu'il avoit visité la navire, dont, & de l'amitie, en partant il nous remercia grandement, nous reciproquement offrant tout ayde & assistance, si besoing nous estoit.

Le Roy a borde la navire Hollande.

Le 17 de ce mois, s'est autres fois assemblé le Conseil de la flotte, & conclu de naviger vers les limites Orientales de *Iava*, où toutes fois n'estoit aucun prouffit a faire pour nous : parquoy avons le lendemain levé nos ancrs, instituant nostre cours vers le destroit, le long la coste de *Iava*, a l'Est. Au mesme jour, apres qu'avions vogué environ une heure, la navire *Amstredam* a touché un bancq, gisant environ deux lieues de *Iacatra*, entre vent & eauë ; lequel on ne peut veoir si on ny est dessus ; car il n'est pas ravassant : dont la navire fut blessée. Parquoy y envoyâmes nostre Chaloupe, par laquelle fut a force de rames, tirée de la seicheresse. La nuit survenant, nous avons avallé nos ancrs, (a cause qu'il y fait perilleux de naviguer par la) en six brassées, fond d'argille, environ six lieues de *Iacatra*, & estions devant *Cravaon*, un village où plusieurs pescheurs se tiennent a cause de l'abondance des poissons, qui est a la bouche de la grande riviere, sur laquelle ce village est situé, s'exonerant avec trois bouches en Mer. Le lendemain deux heures avant le jour avons levé nos ancrs, & ayans fait voile, avons prins nostre cours le long les costes, où la terre pour la pluspart est ventreuse, de maniere que mal aysement on peut marquer les vrais traicts de la terre, a cause que tout estoit terre basse, jusques au 22 jour, que nous reconnusmes le terroir haut de *Charabaon*, estant deux hautes montagnes, jointes l'une a l'autre, y ayant une vallee entre deux : jettans toujours le soir

La navire Amstredā touche le bancq.

Premier Livre de la Navigation

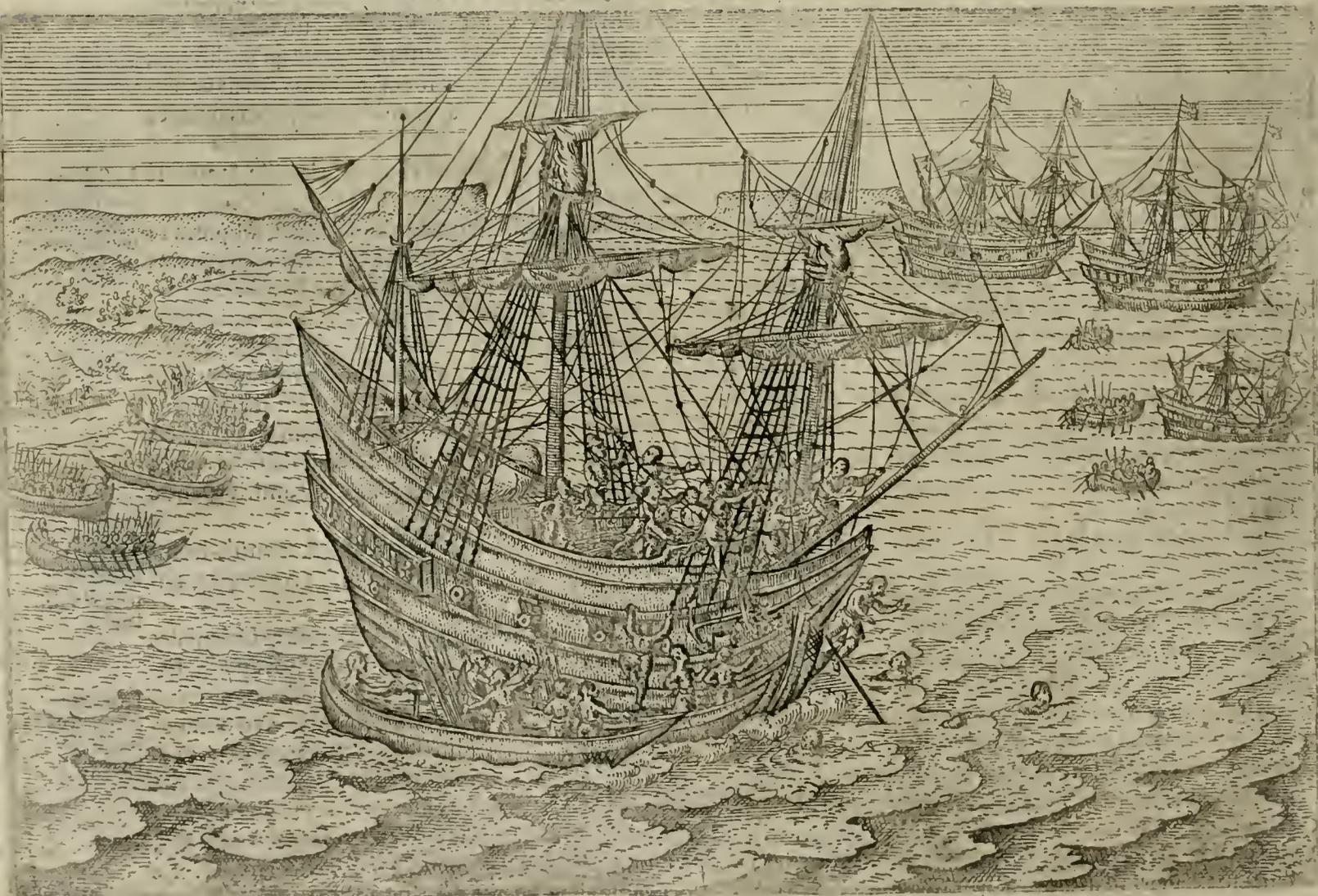
La poursuite d'un tonco,

ancre sous la terre, en fond d'argille, & divers profonds, voyans naviguer pres de la terre divers *Paraos*. Le 22 jout nous est rencointré un *tonco*, lequel fut poursuyvi par la navire *Amstelredam*, & par la Pinasse, mais ne le pouvoient arraisonner : parquoy continuans nostre course, nous est survenu le 26 de ce mois, une dure tempeste, par laquelle la navire *Hollande* perdist son petit voile. Le 27 de ce mois avons veu plusieurs pescheurs, qui de la Mer coururent vers le rivage, & nous disoient qu'estions tout pres de *Iapara*. Le College fut souvente fois assemblé, pour veoir si on pourroit resoudre de la proposition ; parce que les Commis vouloient naviger vers les Isles *Molucques*, pour veoir si on y pourroit faire quelque trafique, qui estoient environ 200 lieuës plus a l'Est, ayans a l'avantage le temps, le vent & le flot de l'eauë. Les Patrons des navires vouloient naviguer vers l'Isle de *Sumatra*, pour attendre aucuns *toncos*, qui d'illec estoient en allé vers *Bantam* querir du Poivre, pour apres le vendre aux Chinois, mais ce fut en vain.

Kyrimaan lava.

Le 29 de Septembre nous sommes venuz tenant une Isle, d'où plusieurs pescheurs navigerent vers la Mer : lesquels nous monstrerent de naviguer au Sud de l'Isle, parquoy eufmes soupçon qu'il y avoit quelque habitation. Cette meisme Isle contenoit hautes & grandes montagnes, ayant une avant terre basse, bien plantee d'arbres. Icy est eslevé le Pole Antarctique six degrez, & fut nommee *Kyrimaan lava*, situee gueres loing de la terre ferme, & avons jetté l'ancre en dix brasses, & fond d'argille, demy lieuë de terre, du costé de l'Occident. Le College s'est a tresfois assemblé ; mais selon l'ancienne coustume, rien conclu.

Le pourtrait comment les Javans de Cidayo, Brandaon, Tubaoon & Surubaya, sont abordez la navire *Amstelredam*, la pensans surprendre par trahison, tuans le Capitaine, le Patron, & dix autres, & comment par les autres furent vaillamment enchassez, y laissant mort pour chastiment cent cinquante de leur gens. Semblablement pourtrait a la petite mesure, les marques du pays, ainsi qu'on le decouvre y venant de la Mer.



Comment les quatre navires estoient ancrées au port de Cidayo : & la trahison brassée
par le Roy de Cidayo & Brandaon.

C H A P. 40.

ERrâns ainsi avec grand travail & fâcherie le long la coste, sans prendre aucune finale resolution, nous avons prins nostre cours le 2 jour de Decembre vers le rivage, vers où nous veismes plusieurs pescheurs naviguer, lesquels nous disoient que c'estoit la terre de *Tubaon*. Nous fismes toute diligence a doubler un coing, qui estoit droitement devant nous: Le pays s'estend icy a l'Est quart au Sud, & a Ouést quart au Nord, qui est pays terreux & bon a reconnoistre, où est une tres-haute montagne, se decouvrant, quand on vient de l'Occident vers l'Orient, a la façon d'un chapeau a grand bord. Sur le sommet d'iceluy est un arbre eminent par dessus tous les autres: & a Ouést de la mesme grande montagne, se decouvre un grand Golphe, qui bien ressembloit estre une riviere: nous fismes nostre cours a l'Estsudest lieuë & demy arriere du rivage, par un vent Septentrional continuel venant de la Mer: & poursuivans nostre chemin, avons veu devant nous un autre coing, & aussi devant nous un autre ventrosité, vers laquelle veismes naviger plusieurs pescheurs, & aucuns *toncos* estré a l'ancre: parquoy y avôs mouillé l'ancre en dix brassées, & fond de boubier bleu: où incontinent est survenu tempeste grande, & telle que l'ancre ne se pouvoit tenir ferme, mais passa continuellement le boubier. Ceux de la terre voyans les navires ancrées, ont depeché un *Parao* pour parler a nous, mais a cause de la tempeste est abordé la navire *Amstelredam*, par ce quelle estoit la plus proche du rivage, nous disans les bien venuz, & d'estre bien ayses de nostre arrivee, requerâs d'y vouloir demeurer jusques a le lendemain, car ils avoient aucunes espices a nous vendre, assavoir Cloux, Macis, & Noix Muscades, illec apportées par leur *toncos*. Nous y envoyâmes nostre Chaloupe a bord, pour enquerir ce qu'ils avoient dit: laquelle retournant nous rapporta ce qu'ils avoient dit: parquoy fusmes d'intention d'y demeurer la nuit: mais comme nostre ancre ne tenoit ferme, nous estions contrains de faire voile, advertissans les autres navires de nostre enallee. Et comme la navire Hollande nous cuida suivre, ils ont poulé l'un l'autre contre le ventre, tellement que la grande verge avec la cage ou gabion de la Pinasse est tombée de haut embas, & l'autre n'a pas esté sans recevoir dommage: parquoy fut contrainte derechef jetter ancre, & nous advertir de leur dommage, par un coup d'artillerie: neantmoins nous sommes a petit voile couruz vers la Mer, pour parer cette nuit, obliquant pour gagner le jour venant.

Le 3 jour de Decembre, nous nous sommes tourné vers la terre, a fin d'ancre pres les autres navires, & entendre ce qu'il y avoit de bon. Ce pays est aussi fort terreux, & bon a reconnoistre par trois longues montagnes, semblables a trois tables de nopces, & sont appellees en Portugez *As mesas de Tubaon*, & en langue Malaique *Batto Gillingh*. Sur le soir sommes venuz pres les autres navires, & y avons jetté l'ancre: où nous avons entendu que divers *Paraos* leur avoient abordez avec rafreschissemens, & un present de viande preparee. Et que les habitans leur avoient dit, que trois *toncos* estoient arrivez, chargez de Cloux, & Noix Muscades, lesquels les Capitaines nous vouloient vendre. Or pour en avoir certitude, ils avoient envoyé un homme a terre, avec le *Guzarat*, retenans trois autres en ostage, afin d'enquerir s'il y auroit a recouvrer aucune charge, ou voiture. Icy gisent quatre villes tout pres l'un de l'autre, desquelles *Tubaon* est la plus Occidentale, & puis *Cidayo*, *Brandaoon*, & la derniere *Surubaya*, comme la plus petite, & plus Orientale. Apres midy nostre homme avec le *Guzarat*, est retourné a bord: rapportant que le Roy y estoit comparu magnifiquement a cheval, accompagné bien de 30 hommes a cheval, portans pour armes des picques longues: & autres a pied, portans les courtelasses nuës: & qu'on leur avoit montré, un beau monstre de Cloux, dont les habitans par avant avoient fait mention. Alors nous fut donné l'oyseau *Eeme*, lequel nous amené par deça.

Le 4 jour nous sont abordez plusieurs *Paraos*, & entre autres un Portugez renié, lequel y avoit demeuré passé 7 ans, comme il dit; mais avons soupçon qu'il y estoit envoyé par autres Portugez, pour nous brasser ce que depuis advint. Certuy la nous presenta Navieurs de sonde, pour nous cōduire vers les Isles Molucques. Dit davantage qu'il estoit envoyé du Roy de *Tubaon*, pour nous appeller les bien venuz. Presentoit aussi de demeurer en ostage, jusques a ce que serions pourveu de toute chose necessaire: parquoy avons derechef envoyé deux hommes a terre, lesquels y trouverent tout prest deux chevaux, pour pouvoir cheminer a cheval vers le Roy, qui estoit nommé *Lella*: mais les nostres les ont refusé, & sont allé a pied vers le Roy, qui les a tres-humainement reçu: disant qu'il viendroit le lendemain a bord: nous offrant tels en ostage, qui nous debvroient contenter, & que librement pourrions venir a terre. Apres nous furent monstrez, selon nostre cōjecture, environ 26 charges de Cloux, lesquels nous vouloient vendre, & negocier en toute raison avec nous: & avec cela les nostres eurent leur depeche, & sont venuz a bord. Le lendemain avons fait toute preparation pour recevoir honorablement le Roy, qui vouloit venir a bord, comme dessus est dit: & avons desployé tous les banderolles, & les navires mis en ordre. Ceux du pays voyans les bāderolles mises au vent, ont eu doute: parquoy ont envoyé un *Parao* vers les navires, demānt pourquoy nous avions desployé les banderolles, veu qu'on traitoit avec nous en toute amitie, & qu'eux estoient ennemis

Le 2 de Decembre.

Le trait du pays.

Esquip venant de la terre aborde de la navire Amstelredam.

Le Roy y est comparu accompagné d'aucuns a cheval.

Deux hommes envoyez a terre, qui furent humainement receuz du Roy.

Premier Livre de la Navigation

mis de ceux de *Bantam*, où nous deployames nous banderolles, quand on alloit battre la ville : ou qu'on fit aucune excursion : surquoy fut respondu que cela estoit fait a l'honneur du Roy : lors sont retournez en terre. Le Portugez est revenu a la navire *Maurice*, & a requis de veoir aucune marchandise : assavoir le corselet d'armes, & un drap rouge : ce qu'il demanda, selon l'apparence, d'acheter pour le Roy : & a cette raison requist de le pouvoir porter avec luy a terre : ce qui luy fut refusé, & est ainsi retourné en terre. Ce pendant avons veu deux *Joncos* tout pres du rivage, qui depuis firent voile, navigans a la Mer, & puis retournerent, a fin que nous les poursuyvions avec nos Chaloupes, & qu'ainsi vinsmes a desnuer les navires de gens; lors qu'ils nous viendroient surprendre, ce qui estoit leur intention. Bien tost apres sont party de terre six grãds *Paraos*, a la façon de Galcottes, pleins de gens, vers les navires : desquels les trois ont abordé la navire *Amstelredam*, & les autres trois passerent outre vers la Pinaffe. Ceux qui furent a la navire *Amstelredam*, apportoient deux bestes, montrans d'en vouloir faire un present : mais montans en la navire, ils ont tiré leurs poignards, qu'ils nomment *Creis*, & ont donné des coups sur les premiers occurrans. Le *Sabandar*, qui estoit leur Conducteur ; a navré mortellement le Commis, le Patron, & deux autres, comme aussi furent presque tous qui furent en haut en la navire, parce qu'ils furent a l'impourveu surprins & sans armes : mais ceux d'embas se sont mis a defense, & avec des broches, picques & coutelasses combatu, si vaillamment, qu'ils en ont depeché une bonne partie, & s'estans enhardiz de monter sur le tillac, où ils ont fait place avec une piece d'artillerie a cailloux, si bravement que les Javans furent contraints de quitter la place, & sauter en l'eauë. Tout tenant la navire estoit un *Paraos*, auquel estoient beaucoup de navrez & autres, lequel fut mis a fond d'un coup d'une piece de fonte. Les trois *Paraos*, qui allarent a rames vers la Pinaffe, voyans leur gens desloger de la navire, n'ont osé parfaire leur entreprinse sur la Pinaffe, mais sont a force de rames passez par devant la navire *Amstelredam*. Nous qui es autres navires ouysmes joüer l'artillerie, voyans qu'il y avoit desordre, a cause que les Javans faillirent si vistement en l'eauë, sommes descenduz en nos Chaloupes, & avons poursuyvi les *Paraos*, desquels avons a force de rames un attrappé, & si bravement harquébuzé, & puis donné dessus des coutelasses, comme aussi sur tous ceux que nous trouvâmes en l'eauë, failliz de la navire *Amstelredam*, que bien peu en eschapperent. Ceux du pays voyans si rudement traiter leur gens, sont venuz vers nous avec 13 grandes *Paraos* pleins de gens : ce qu'appercevens ceux des navires, les ont tellement salué de leur artillerie, qu'ils furent contraints de retourner a terre. Nous ja lassé, avons aucuns fait prisonniers, & sommes navigué a rames a la navire *Amstelredam*, où nous trouvâmes un miserable spectacle : car a la premiere entree veismes plusieurs morts, tant des nostres que de leur gens : & ce qui fut le plus pitoyable, fut la mort d'un garçon de dix ou douze ans, cousin du Patron de la navire, auquel ces gens cruels avoient donné bien treize coups apres sa mort : ce que nous a esmeu a telle douleur, que fismes depecher les prisonniers. Ceux cy nous racontarent, qu'ils nous avoient suyvi depuis *Bantam* : & comme ils estoient venuz a *Iacatra*, & cuidatent nous tromper par le *Jonco* avec les Muscades. De la estoient venuz a *Iapara*, où ils nous avoient attenduz : & que ces jours passez estoient venuz en ce lieu, par ce que le Roy les avoit adverty de nostre arrivee : Et que les deux *Joncos* qu'avions veu le matin tenant le rivage, y estoient mis pour nous attirer, & le chemin entrecouper. De toutes ces entreprinse nous a delivré le Seigneur le tout-puissant : car nous estions si aveuglez en nostre prudence, que n'avions aucun soupçon : & vrayement le Seigneur nous a donné ce chastiment a cause de nos pechez. Des Javans en peuvent estre mort environ 150, & 12 des nostres, & 4 navrez, qui ont esté gueri. Tout ce jour estions occupez a jeter les morts en l'eauë, & les Javans a pescher leur morts, vers lesquels par fois fut tiré un coup d'artillerie.

La venue devant Madura, & puis a Pulo le Buck, & ce qui leur est
occurren en chemin.

C H A P. 41.

Voyans l'occision illec advenue, & que la trafique avec les habitans estoit faillie, & que nous ne nous pouvions autrement venger sur eux (combien que nous veismes devant nous la ville, ayans belles murailles & boulevers) a cause de nostre petit nombre & peu de force, & qu'eussions en battant la ville de l'artillerie, grandement affoibly nos navires ; nous avons levé nos ancrs, & avec le vent regional de nuit fait voile, fournissans la navire *Amstelredam* de gens, prenans nostre cours vers l'Isle de *Madura*, sur la rade, situee sur le costé d'Ouëst, où est situee la chef-villette de l'Isle, & où le *Cheriffe* se tient. Nous jettâmes l'ancre en huit brassées, fond sablonneux, meslé de coquilles. Peu de temps apres nous sont abordé 2 *Paraos*, mais n'osoient monter en les navires, nous offrans de par leur Seigneurie toute faveur, qui en toute amitie vouloient traiter avec nous, requerans qu'il nous plairoit demeurer la sur la rade aucuns jours, & qu'on nous envoyeroit rafraichissement. Ils scavoient ce que nous estoit advenu a *Cidayo* : car ils ont plusieurs *Paraos* y allans & venans, par lesquels surer de nous advertiz. Le lendemain apres que nous eusmes veu, grãd nombre de pescheurs naviger vers la Mer, un *Paraos* nous est abordé, avec 28 hommes, disans qu'ils avoient aucunes Espices d'une navire, qui l'annee passée y estoit perie sur un bancq, lesquelles nous vouloient vendre, mais c'estoit bourde : car en demandant aux autres, ne scavoient rien dire d'au-

Ils pésoient forcer la navire *Amstelredam*, & ont meurt tri aucuns.

Les Chaloupes ont poursuyvi les *Paraos*, & un attrappé.

Le nombre des morts.

Navigent vers Madura.

re aucunes Espices: ce non obstant fut fait un present au Superieur de deux miroirs. Nous veismes hors du de-
 stroit, que fait l'Isle de *Madura* avec *Iava*, un *Ionco* courir vers Ouëst, & un autre vers *Madura*.

Le 8 de Decembre, estans occupez à vendre les meubles du trespassé, nous avons veü venir trois *Paraos* de *Madura*; & en le premier *Parao* fut un Trucheman & serviteur du *Cheriffe*, qui vint demāder si le Roy & le *Cheriffe* pour-
 roient venir a bord, apportans avec eux aucunes Chievres, Ris, & Iouvenceaux a vendre. Il leur fut accordé, mais
 par ce qu'en la navire *Amstelredam* fut quelque contredit, par ceux qui furent navrez devant *Cidayo*, luy fut dit qu'ils
 viendroient a la navire *Maurice*, & non a icelle navire, & est ainsi parti d'illec, pour le mesme rapporter au Roy &
Cheriffe, qui vindrent en un autre *Parao* navigans, soit ou qu'il avoit oublié a dire, ou qu'ils vindrent avec mauvai-
 se intention, tout droit vers la navire *Amstelredam*, de laquelle nous 13 fusmes allé a rames, vers la navire *Mauri-
 ce*, l'un des *Paraos*, qui estoit une Fuste, ayant une couverte, sur laquelle furent assis deux reings de gens bien haut
 & plein; dont ceux de la navire *Amstelredam* furent espouvenez, & leur revenant en memoire l'horreur passé, pen-
 soient d'y pourveoir: parquoy ont deschargé trois pieces d'artillerie sur la Fuste: desquels pieces l'une fut chargée
 d'une lanterne, par laquelle la Fuste fut entieremēt desfroquée, & la pluspart des gens, ou mort, ou navré. Par le ti-
 rer de la navire *Amstelredam*, nous y sommes navigé avec nostre Chaloupe, par ce qu'ils avoient dressé aucunes pic-
 ques, & montré aucuns escuz. En approchās, ceux qui n'estoient pas blesez se mirēt en defense, parquoy les avōs
 abordé: & apres qu'en la furie aucuns furent depeschez; nous avons prins prisonniers tous les autres, jusques a
 21, entre lesquels estoit une femme. Nous trouvāmes dedans le *Parao* mort le Roy & le *Cheriffe*, qui avoit a sa cein-
 ture un joyau d'or, enrichy de cinq pierres pretieuses, qui luy fut osté, & fut depuis avec le *Cheriffe*, qui avoit per-
 du les bras, jetté en l'eauë. Apres que les prisonniers furent amenez a bord, & les navrez pensez, on les a examiné,
 où aucuns d'eux confesserent, en cas qu'ils eussent veu aucun moyen, ils s'eussent fait maistres de la navire; si autre-
 ment, ils eussent acheté de nous aucune chose. Entre les prisonniers estoit le fils du Roy, aagé d'environ huit ans,
 bien disposé de corps & membres, & si entendu & discret, que tous en estions esbahiz. Cest enfant pria pour tout
 son peuple, qu'on les voudroit quitter, & envoyer francs a terre, ce qui fut fait; car apres qu'ils eurent mangé un pe-
 tit, on a préparé l'un des *Paraos*, & envoyé le 19 jour a terre, retenans tant seulemēt deux jouvenceaux en la navire
Hollande, au service d'icelle. Ce peuple estoit si obstiné & fort, cōme aussi ceux de *Cidayo*, qu'il semble chose impossi-
 ble: car encore qu'il fut percé d'une demy picque ou espee, n'estant le cœur touché, il print les armes par la main,
 pour ainsi tuer leur ennemy, s'il estoit possible; & encor qu'il estoit en l'eauë, il se defendoit avec le poignard si
 vaillamment, qu'il eust tué le plus vaillant des nostres, s'il n'eusse eu secours: ce fait nous fit autresfois faire voile,
 le 9 jour de nuit, & veismes encor le matin la terre. Le Conseil des navires fut assemblé a resoudre sur la proposi-
 tion, si les navires estoient idoines pour naviguer vers les Isles de *Banda*, *Amboyna*, ou *Molucques*, ou non: seconde-
 ment si on abandonneroit une des navires, ou non: mais ils ne pouvoient accorder, & fut remis au jour suyvnt,
 qu'on a autresfois assemblé le Conseil; où les Commis, par ce qu'ils estoient occupez en autres affaires, ne pou-
 voient venir: ains donnoient pour responce, en cas que les Patrons des navires n'estoient d'avis d'aller plus avant,
 qu'ils donneroient le coup d'artillerie, & prendroient le cours vers quelque terre haute, estant a l'Estnordest de
 nous, avec le vent de l'Est. Les Commis sont demeuré ce jour en la navire *Amstelredam*.

Ils furent
 advertiz de
 nostre ve-
 nue.

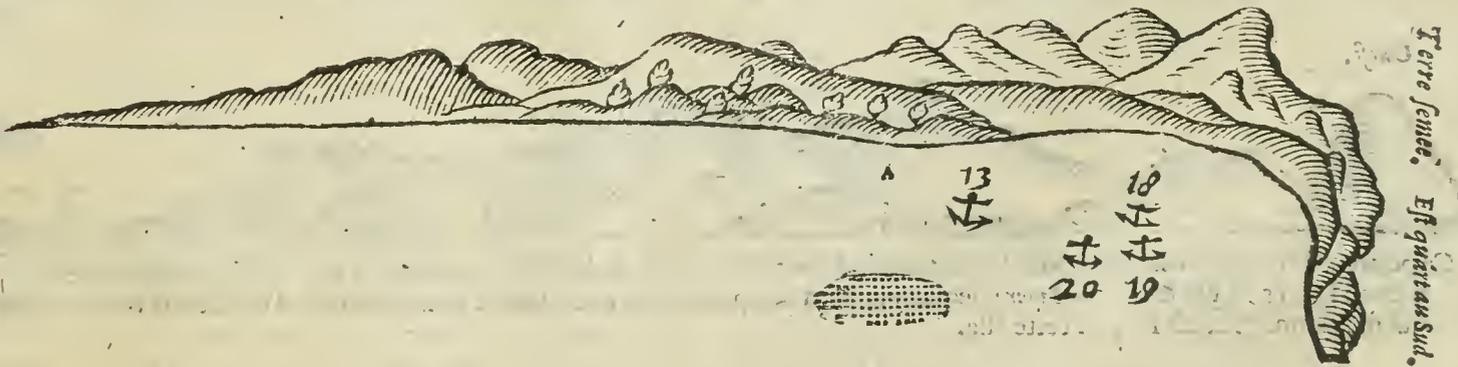
Le Roy &
 le Cheriffe
 demandēt
 congé de
 venir a
 bord.

La Fuste
 desfroquée,
 & les pref-
 que tous
 tué.

Le Roy &
 le Cheriffe
 mort.

L'Obstina-
 tion de ce
 peuple.

Nordouest. Nordnordouest. Nord. Nordnordest. Nordest. Nord quart a l'Est.



C'Est l'Isle nomme *Le Bock*, laquelle ainsi s'est decouverte, estans sur ancre au dessous d'elle, sur le costé du Sud, en l'an 1596,
 le 12 jour de Decembre: estant de la Jurisdiction du Roy de *Japara*: qui en l'an 1593 l'a fait habiter & peupler, par envi-
 ron 100 hommes: dessus le coing Oriental estoit un petit temple, planté d'arbres de *Cocōs*, où les principaux demeurent.
 Ils n'avoient autre chose que Poules & Buffles, & beaucoup de bestes sauvages. A. Au Sudsudouest de ce coing, est un
 Banc, apparoissant hors de l'eauë deux traits d'une piece de fonte de la. A l'Est de cette terre veismes une Isle, grand en-
 viron le quart d'une lieuë.

Premier Livre de la Navigation

La fertilité
de cette
Ile.

La requeste
des Com-
mis.

Le 11 dudit mois avons navigué vers la terre, & mouillé l'ancre en 15 & 18 brassées, fond d'argille, au costé Occidental de l'Isle. Les Commis ont présenté requeste ou remonstrance, ainsi que fut conclu les jours precedens, mais les maistres des navires ne l'ont voulu recevoir. Nous veismes aller 22 hommes sur le rivage, entre lesquels estoit leur Seigneur. Ils avoient un Cerf, qu'ils nous vouloient vendre, mais nul de nous autres est navigué a terre, sinon le lendemain, que je suis allé en terre en une barque : & cette terre fut dite *le Boc* : laquelle depuis trois ans en ça, par ordonnance du Roy de *Iacatra*, a qui cette Isle appartenoit, fut premierement peuplée sous le gouvernement d'un Chevalier, ou Gentil-homme : & le terroir se trouve journellement meilleur, par l'agriculture des habitans. Elle estoit riche de Ris, Poules, & bestail, & de bestes sauvages & Oyseaux. Ils estoient fort desirans d'avoir Fer & Plomb. Nous parlâmes a six des habitans, qui nous disoient que reviendrions au midy, ils nous apporteroient de toute chose : parquoy sommes retournés a bord : nous avôs fondé jusques tout pres de la terre, & auprès des Escueils, en 11 brassées, & jusques a la flotte la pluspart a treize. Sur le midy avons envoyé nostre Chaloupe a terre, où les habitans nous attendoient, & achetâmes d'eux des Poules, & aucun fruit. Un *Parao* aborda la flotte, disant que le Roy, ou Gouverneur de l'Isle estoit sur le rivage, & desiroit parler a nous : mais par ce que le temps estoit rude, rien fut fait pour ce jour, ains fut remis a l'autre jour, & qu'alors apporteroient beaucoup de choses sur le rivage, où nous sommes navigué le 13 jour de Decembre : mais a cause qu'il estoit jour de Vendredy : qui est leur Sabaoth, avons bien peu obtenu d'eux. Apres le midy les Commis ont derechef présenté requeste, mais les maistres des navires n'ont voulu recevoir aucuns escrits : parquoy fut requis verbalement par les Cōmis, que les maistres des navires, leur voudroient accorder la navire *Hollande* avec la *Pinasse*, pour naviguer avec les bien-vueillans vers les *Molucques*, ce qu'aussi leur fut refusé : & qu'on abandonneroit la navire *Amstelredam*, & que tous les appareils fussent mis a la navire *Maurice*, & qu'on navigueroit ainsi vers la Patrie, pour rendre compte a nos maistres & Curateurs de nostre voyage : mais rien n'y pouvoit ayder : car les maistres des navires n'ont pas voulu separer les navires, & ont voulu lever l'argent hors de la navire *Amstelredam*, dourans qu'aucuns voudroient naviguer vers la, ce que pareillement fut refusé, & donnarent pour responce, qu'ils y vouloient adjouster un voile, & voguer a Ouëst vers la Patrie, comme aussi ont fait après le midy, avec un vent venant de l'Isle. Au Sudsudouëst d'un coing de la dite Isle, estoit un banc tout sec, environ une lieuë de la. Cette Isle est distante environ 12 ou 13 lieuës de *Iava*, & avec un temps serain on peut veoir deux montagnes, situées en l'Isle de *Iava*, je cuide que ce sont les hautes montagnes de *Passaruan*. Cette Isle a encore deux Isles a l'entour d'elle.

Le 14 jour de Decembre, ayans fait voile, guere loing de l'Isle (par ce qu'avions le vent & le flot de l'eauë contraire, & que la nuit avoit esté calme) nous avons veu plusieurs Pescheurs : & poursuivans nostre cours vers Ouëst, nous avions espoir de pouvoir recouvrer en nostre chemin, bonne Rade, où nous pourrions abandonner une des navires : car nous estions trop peu pourveu de gens, pour conduire tous les quatre navires par la Mer, n'estans en tout que 94 personnes, y comptez les malades, affoeliez, & privez de force. Davantage la navire *Amstelredam* estoit mal solide, par le heurt qu'elle fit au banc devant *Iacatra*, de sorte qu'a chaque quart du jour il falloit vuidier bien 2000 coups d'eauë : avec lequel espoir fusmes jusques au 25 dudit mois, que nous decouvristmes derechef la mesme Isle, estant a l'Estnordëst de nous : dequoy estions fort elbahiz : & avec le premier decouvrement l'avions veu pour l'Isle de *Chirimaon Iao*, veu que ces 12 jours continuels avions fait route diligence pour naviguer vers Ouëst : mais les vents d'Ouëst & Nordouëst, lesquels y dominant depuis le mois d'Octobre jusques au mois de Mars, & ensemble les eauës, qui de grand force courent alors vers l'Est, nous ont resistez : parquoy avons toutesfois jetté l'ancre sur le costé Oriental de la mesme Isle, en 27 brassées, fond sablonneux, & se decouvroit en cette maniere.

Ouëst.

Est / sud est.



Ce pourtrait de l'Isle *le Boc*, située sous la hauteur de 6 degrez 10 minutes du Pole Antarctique : laquelle fut premierement peuplée en l'an 1593, par le Roy de *Iapara*, lequel y envoya une partie de *Iapares*, sous le gouvernement d'un Gentil-homme *Iavan*, qui fit hommage audit Roy de cette Isle.

De cette secheresse jusques a cette Isle, & de la petite Isle vers l'Isle *le Boc*, est le fond tour pierreux & peu profond, de sorte qu'on n'y peut sortir n'y entrer, car nous navigâmes avec la navire *Maurice* sur les Escueils. Sur cette secheresse fut trouvé que le Compas de Mer déclina 2 degrez 25 minutes vers Nordouëst.

Ce mesme

Ce mesme jour mourut inopinément le maistre navieur *Jean Mullenar* : ce que nous donna un grand trouble, & fut le petit peuple si alteré, que tout ceux qui au paravant avoient desiré de rentrer le voyage plus avant, crioyent unanimement, qu'il estoit temps de naviguer vers la Patrie, avant qu'autres fussent infectez de cest air venimeux : & vrayement son corps monstroir assez que les fruits ne furent guere salubres. Le lendemain fusmes occupez d'eslire un nouveau maistre Navieur.

Le maistre Navieur Mullenar est mort subitement le 25 jour de Decembre.

Le 27 jour dudit mois, avös levé nos ancres, & navigué un petit plus a l'Est, pour avoir meilleure Rade, & meilleure commodité d'avoir eauë douce ; & avons mouillé l'ancie en 12 brassées : où la terre avoit cette apparence, & où nous avons commencé a descharger la navire *Amstelredam*, & otter les cordages, avec lequel avons esté em-

Oues sudouest.

Nordouest quart a l'Est.

Nordouest.

Nordnordouest.



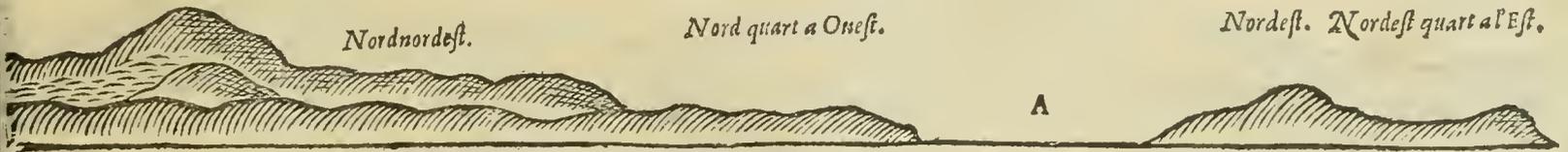
L'Isle *le Boc* sur le costé de Nordest, où nous estions navigué le 10 jour de Janvier : & avons bruslé la navire *Amstelredam*. Nous n'y pouvions sortir qu'au costé Austral, par où nous estions entrez. † Icy est un petit fleuve, où on peut quand il est besoing, faire provision d'eauë : mais devant le mesme gist une secheresse, laquelle est a la basse maree toute decouverte.

Nordnordouest.

Nordnordest.

Nord quart a Ouesst.

Nordest. Nordest quart a l'Est.



On ne peut icy sortir nulle part, qu'au coing d'Ouesst sudouest, car autrement il y fait scopuleux par dedans & dehors.

A Icy avons bruslé la navire *Amstelredam*. Icy perdifmes nostre Chaloupe.

pesché, jusques a le 11 jour de Janvier 1597, que l'avons bruslee : qui fut vrayement un feu bien cher pour la compagnie. Cependant qu'elle brussa, les habitans venans avec plusieurs *Canoas* ou *Paraos* l'ont tiree a force de rames, sur une secheresse ou Escueil, pour sauver le ferrement, qu'ils desiroient grandement. Et a chaque jour vindrent plusieurs *Canoas* a bord avec rafreschiffemens, qui furent achetez & payez avec les ferremens, de la navire *Amstelredam*. Entte autres y arriva un *Canoas*, pour nous demander la raison pourquoy avions bruslé la navire : & ne l'avons plustost vendue au Roy, ou Gouverneur, qui eust bien payé la valeur.

Le 12 dudit mois, les deux jouvenceaux, qui furent prins aupres de *Madura*, sont enfuy de la navire *Hollande*, nageans vers l'Isle *le Boc*, cependant que nos barques farent a terre pour avoir de l'eauë.

Le mesme jout, voyans qu'on y pouvoit mal aysément avoir de l'eauë, a cause du banc qui est devant le petit fleuve, lequel a la basse maree demeueroit sec, nous avons levé nos ancres, en intention de voguer vers la limite Orientale de *Iava*, & nous y pourveoir de tout ce qui nous pouvoit estre necessaire pour nostre retour. Et ainsi que pensâmes naviguer a l'Est, nous avons avec la navire *Maurice* poulé aux Escueils qui sont a l'entour de l'Isle, si rudement, que la navire fut contrainte de reculer : & nous trouvâmes estre au milieu des Escueils, & qu'il nous fallut sortir par le mesme trou qu'estions entrez, jouxte la secheresse vers Sudsudouest : sur laquelle avons prins nostre elevation, & observé la declinaison du Compas : & trouvé la hauteur du Pole Antarctique de 6 degrez 10 minutes, & la declinaison du Compas de Mer de 2 degrez 25 minutes vers le Nordouest.

La hauteur du Pole Antarctique.

Nous estans sous voile pour sortir de la bouche, un Matelot de la navire *Hollande*, est tombé en l'eauë, sans plus apparoitre. Nous prinsmes nostre cours a l'Estsudest, mais estans sorti nous ne pouvions passer nulle part ; ains nous fallut naviger vers *Madura*, & le long les costes de la mesme Isle voguer a l'Est. Cest une fort basse Isle, sans aucune montagne : & le 14 jour sommes venu au coing Oriental, qui se decouvre terreux, ayant plusieurs petites Islettes a l'Est d'iceluy, toutes lesquelles avons laissé au costé du voile, prenans nostre cours au Sud, vers le destroit de *Ballabuan*, a fin de courir par le Sud, & derriere *Iava*, vers la Patrie ; veu que n'y le vent, n'y la saison nous vouloit servir : & veismes au mesme temps la haute terre ferme de *Iava* fort montueuse, en la distance d'environ 4 lieux : & estoit le haut terroir situé au dessus de *Panarucan* ; parquoy navigâmes droitement vers le rivage au Sudouest.

L'extréesion de l'Isle de Madura.

La Pinasse estant devant, a tiree un coup d'artillerie le 17 jour dudit mois, qui nous donna quelque estonnement : doutans de quelque malheur qui pouvoit estre survenu : d'autant plus qu'il estoit temps fort obscur, ne sachans où le chercher : car nous ne pouvions veoir son feu : parquoy a tiree encor un coup, & envoyee sa barque vers nous, requerir nostre aide, pour l'aider de l'Escueil où elle estoit arrestee : & nous l'avons assistee de gens, lesquels tirans de-

Oueſt ſudoueſt.



Le Deſtroit. Iava.

Le 19 jour le matin, la navire *Hollande* vint aupres de nous : & voyans pluſieurs *Paraos* a la coſte de *Iava*, nous avons fourni d'hommes nos Chaloupes, & navigué vers iceux, pour enqueſter d'eux où on pourroit recouvrer de l'eauë : & les approchans, avons trouvé ſept hommes en un *Parao*, venans de *Panarucan* : lesquelſ diſoient qu'illec on pourroit recouvrer aucune eauë, mais ſobrement : ainſ qu'a *Ballabuan*, d'où nous eſtions encor une journee, eſtoit une belle riviere, où nous en aurions a plaiſir, & qu'ils y vouloient naviguer. Nous leur fiſmes un preſent de quelque mercerie, leur prians de nous vouloir aborder, & mener au lieu meſme, on les contenteroit ſuffiſamment, ce qu'ils nous promirent. Pour recouvrer quelque rafraſchiſſement, nous eut fallu ancrer où nous veſimes les *Joncos* devant *Chandana*, où on peut recouvrer de rafraſchiſſement aſſez. Nous aborda encor un Gentilhomme de *Panarucan*, cettuy la diſoit eſtre envoyé du Roy, pour aller a un village, d'où tous les habitans eſtoient enſuyz, a cauſe de la guerre que le Roy de *Paſſarvan* mouvoit au Roy de *Ballabuan*, l'ayant comme deſſus eſt dit, eſtroitement aſſiegé. Cettuy la nous promettoit de conduire au port de *Ballabuan*. Sur la coſte de *Bali*, en un Golphe, avons veu des voiles ſans nombre, & grand peuple ſur le rivage : lequel y eſtoit aſſemblé, diſoit-il, pour ſecourir la ville ; qui eſtoient en nombre de huit mille, ſans les autres qui eſtoient en autres lieux : mais nous ne l'avons voulu croire, penſans que toute la force de *Iava* y eſtoit aſſemblée, pour nous aſſaillir, & empescher le paſſage : parquoy nous nous avons mis en ordre, afin que fuſmes preſts, ſ'il eſtoit beſoing.

Aſſemblee
de 8 mille
hommes.

Le 21 dudit mois avons navigué a terre en la Chaloupe, & parlé aux habitans, & auſſi a un *Parao* de guerre, qui ſe pourveoit d'eauë, prez d'autres nacelles chargees de vivres, pour ſecourir la ville de *Ballabuan*. Ceux de *Paſſarvan* ſont Mahometiſtes, parquoy pourſuivent plus rudement la guerre : car ceux de *Panarucan* & *Ballabuan*, & lieux circonvoſins, ſont Payens. Le paſſage du deſtroit, s'eſtend Sudſudeſt, & Nordnordoueſt. Ce meſme jour ſont abordé la navire *Maurice*, deux *Paraos*, venans de *Ballabuan* : eſquelſ eſtoit l'eſclave d'un Moyne, qui preſchoit en *Panarucan* les Chreſtiens, & baptiſoit les Iavans. Cettuy la diſoit d'avoir eſté a *Ballabuan*, & qu'il y avoit grande famine : auſſi combien de temps ils avoient eſté aſſiegez, & que les trois Portugez de *Panarucan*, qui la eſtoient maiſtres Canonniers, avoient perdu courage, & ne pouvoient plus defendre la ville. Nous eſtâs a l'ancre au milieu du deſtroit, le meſme deſtroit eſtoit fort eſtroit vers le Nord, & bien large vers le Sud, ainſi qu'on peut veoir par le decouvrement enſuivant. Nous approchâmes la ville de ſi pres, que la pouvions moyennement veoir, & le camp de l'ennemy tout tenant la riviere, où a chaque coſté fut fait un fort, & la riviere fermee de paliffades, a fin que ny vivres, ny ſecours y pourroient entrer. Sur le ſoir avons mouillé l'ancre en ſept braſſees, en bon & noir fond ſablonneux, trois lieuës arriere de la ville.

Rhombe
du Deſtroit.

Decouvrement du Deſtroit & Golphe de *Ballabuan*, ſitué au coſté Oriental de *Iava* ;
fait le 22 iour de Janvier.

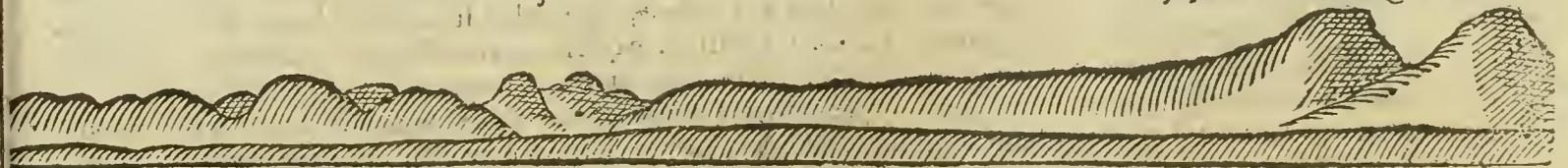
Sierra Pracada. Nord quart a Oueſt.



A Le deſtroit vers le Nord, où les eauës fort ſortent & entrent : parquoy la navire *Hollande* perdiſt un ſien ancre, & fut en grand danger de faire naufrage.

Oueſt.

Nordoueſt quart a Oueſt. Nordnordoueſt.



M 3

Arbres

Premier Livre de la Navigation

Arbres de Cocos.



Icy derriere est un petit fleuve.

Ce sembloit estre une Isle, mais cest terre ferme de Java.

Icy a l'encontre fut assiegee la ville de Ballabuan.



De cette montagne gist la riviere de Ballabuan a l'Estsudest, & Ouestsudouest.



Bali.

La bouche Australe du Destroit, s'estendant de nous vers Sudest.

Estnordest.



Nordest.



* En ce Golphe s'est assemblé le secours de Bali: où furent environ 60 *Paraos* de guerre plein de gens.

Le 22 jour dudit mois avons derechef levé nos ancres, & attenté de plus pres approcher la ville, ce qui ne pouvoit estre, a cause du fond peu profond, & le bas rivage. parquoy avons moiillé l'ancre a l'autre costé, sous un haut terroir, en dix brassées, bon fond a ancrer, Nordouest quart a l'Est, une lieuë de la ville; & avons envoyé la Pinasse, a chercher riviere d'eauë douce, laquelle eut son cours si pres de la terre, qu'il estoit possible; & ne trouvant nulle, est retournée a la flotte. Ce Golphe est rond, ayant en aucuns lieux terroir bien bas.

Estant encor sous voile, nous est abordé un Gentil-homme, qui de nuit estoit sorti de la ville, & venu par terre: lequel nous raconta toute la maniere de l'assiegement, & que ceux de la ville avoient grand faute de vivres, de maniere que desja beaucoup furent moris de famine: & que le siege demuroit tout estroit, non obstant que plus de trois mille ennemis furent mort, tant par faute de vivres, que par le glaive, qui du commencement du siege, avoient esté environ huit mille. Plus discourut aussi la cause & l'occasion de la guerre, assavoir: Que le Roy de *Passarvan* avoit demandé en mariage la fille du Roy de *Ballabuan*, laquelle luy fut envoyee avec honorable compagnie: mais apres qu'il eut couché avec elle, il la feit meurir: ce qu'entendant le Roy de *Ballabuan*, il a commencé a assembler gens; pour se venger de cette injure. Et comme cette chose ne pouvoit long temps demeurer secreta, le Roy de *Passarvan* a trouvé bon de le prevenir, & l'assieger en sa propre ville, ce qu'il a executé comme dessus est dit. Ce Gentil-homme disoit aussi, que le pere de ce Roy estoit encor en vie, qui estoit fort vieux, & se tenant avant en pays: & ainsi qu'il fit mention d'une navire, semblable a la nostre, laquelle y avoit esté passé ja dix ans,

La cause & origine de la guerre.

nous

nous presumons que ce fut le Capitaine Candisch, & que certuy vieil Roy, soit le mesme, que ledit Candisch escrit alors avoir esté aagé de 150 ans : & disoit que furent gens accoustrez comme nous. Nous trouvâmes icy 18 barques estroites a rames, lesquelles y estoient envoyées de ceux de l'Isle de *Sambava*, a l'assistance de la ville de *Ballabuan*. Tous ces jours fut en cette contree un temps bien rude, avec un vent bien fort, & grosses vagues. Or demandans aux habitans si en cette contree fut toujours un temps si rude, disoient eux-mesmes en estre esmerveillez : & selon que disoient ceux qui estoient en terre, que nous l'avions amené, & qu'ils n'estoient accoustumez de veoir un temps si rude. Nous envoyâmes une Chaloupe a terre pour enquester s'il y avoit de l'eauë douce : mais ne trouva autre qu'aucuns Puis d'eauë salee : parquoy est retournee a bord. Lors avons envoyé la Pinasse & une barque au Golphe, mais nous n'avons sceu recouvrer de l'eauë, si non en la riviere, sur laquelle la ville estoit assise, & le camp logé, qui nous pouvoit servir pour faire provision d'eauë. Le 24 jour avons par la Pinasse fait sonder le fond : & voyans qu'il estoit impossible d'y parvenir a cause du peu de profond, & guez ; nous avons levé nos ancres, & dressé nostre cours a l'Est vers *Bali* : mais ainsi que nous estions trop pres du rivage, il nous fallut derechef jeter l'ancre : & avons le lendemain poursuyvi nostre cours vers *Bali*, pour nous y pourvoir de vivres, a fin de les user en nostre retour : car nous n'avions autre chose que du Ris, & fort peu de l'eauë. Nous avons veu monter du susdit mont, une horrible fumee, dont estions tous fort esmerveillez.

Vn Roy aagé de 150 ans.

Nostre venue sous l'Isle de Bali, & ce qui est advenu.

C H A P. 42.

Navigans au plus pres que pouvions, par ce que le vent estoit Sudest, lequel y vente par toute l'annee, & aussi le flot descendant bien fort du Sudest, nous avons apres le midy mouillé l'ancre en 13 brassées. Au mesme jour, apres que le vent fut derechef favorable, & qu'avions parlé a quelques habitans, qui nous disoient que guere plus avant estoit une riviere, où nous pourrions faire provision de toute chose, nous avons levé nos ancres, & vers la mesme dressé nostre cours, où nous avons mouillé l'ancre en sept brassées, & fond sablonneux. Bien tost apres nous est abordé un *Parao*, lequel nous promettoit tout bien, & que nous y pourrions recouvrer toute chose, tant de vivres, que de l'eauë douce : & pour en avoir plus d'assurance (car nous fumes assez souvent trompez) nous y avons le lendemain envoyé la Pinasse avec une barque ; où ils ont trouvé une riviere, mais peu profonde, de maniere qu'on n'y pouvoit bonnement entrer avec la barque vuide, a cause du banc, qui estoit devant la bouche. Sur la mesme estoit situé un petit village, d'environ 60 maisons, où les habitans se mesloient le plus a tistre les accoutremens de Cotton, dont ils sont bons artisans, les faisant de divers oeuvres & couleurs, avec lesquels ils pourvoient les Isles circonvoisines, & se fait grand train de marchandise, tant aux Isles *Molucques*, *Ambon*, *Banda*, que a *Iava*, *Bantam*, *Sunda* & *Sumatra*. Plusieurs habitans nous abordèrent de la mesme riviere, car il y avoit un grand nombre de gens tout prest, a desassieger & secourir la ville de *Ballabuan*.

Où ils font leur trafic.

Le 27 de Janvier avons derechef fait voile vers un haut coing, qui de loing sembloit estre une Isle, & y avons (cuidans de jour passer entre deux) posé les ancres en 25 brassées, fond sablonneux noir, en un grand ventre.

Le 29 dudit mois, nous est abordé un *Parao*, nous demandant d'où nous vinsmes, & que nous cerchions, & où nous voulions aller : & si nous vinsmes des Isles *Molucques* : sur quoy fut respondu, que non ; mais que cerchions une Rade pour faire provision d'eauë douce, & recouvrer rafraichissement : qui nous monstrarent plus a l'Est, & sont ainsi retournez en terre.

Le lendemain est derechef venu a bord un *Parao*, qui nous a fait present d'aucuns fruits & Canars : & nous leur avons donné aucuns Reales, & autres choses : & sur le soir revint un autre *Parao* a bord, disant que le Roy desiroit sçavoir d'où nous estions : ce qu'il vouloit avoir par escrit : ce que luy avons envoyé, assavoir d'Hollande, & que nous cerchions en toute amitie traiter avec eux, & d'acheter quelque rafraichissement & eauë douce, & sont ainsi departiz de nous : le lendemain revindrent avec plusieurs *Paraos*.

La deitan-
de du Roy.

Le premier de Fevrier avons levé nos ancres, & prins nostre cours pour doubler un coing de l'Isle de *Bali* : mais par ce que le vent n'estoit si large, nous avons derechef mouillé l'ancre : & alors nous sont derechef abordez plusieurs *Paraos*, apportans plusieurs fruits rares, & Canes. Le temps estoit bien rude, & nous fumes esmerveillez, que les Insulaires osoient avec vent si tempestueux s'abandonner a l'eauë en les petits *Paraos*.

Le 2 jour de Fevrier, trois heures devant le jour, nous avons autresfois levé nos ancres, pour doubler le coing, mais par ce que de main a main le vent devint plus estroit, & qu'obliquant les voiles ne pouvions rien avancer, a cause du flot de l'eauë, nous fumes contraint d'ancre, & avons mouillé l'ancre en 25 brassées. Nous veismes encor icy la montagne ardante de *Panarucan* exhaler grand vapeur & fumee : & le destroit se decouvroit vers le Nord, en cette maniere, ne pouvans reconnoistre aucun passage. Un rude vent nous survint de la Mer, tellement que les deux crocs de l'ancre de la navire *Hollande* rompirent, mais fut incontinent avallé un autre.

Le 3 jour, avons levé nos ancres, & doublé le Cap des Porcs : mais la navire *Hollande*, par ce que tard commença a voguer, ne le pouvoit doubler : car un borasque la surprint ; parquoy fut contrainte de jeter autresfois l'ancre.

Premier Livre de la Navigation

Ayans doublé le coing, nous fismes nostre course au Nord, jusques devant le bas terroir, tout tenant les deux Escueils, qui estoient au devant d'iceluy, & apperçeusmes divers habitans y peschans, & trouvasmes que nous vinsmes icy en un destroit ; par lequel jadis estoit passé François Draec, quand il navigua a l'entour de l'Vnivers. Nous navigâmes avec la Pinassé vers un Golphe, où nous pensâmes estre une riviere, mais ce n'estoit que terre basse, estans les petits fleuves empeschez par les bancs, tellement que peu, ou nulle eauë douce en descendist. Icy avons

Mont ardent.

Le haut terroir de Iava.

Le destroit de Balanbuan.

Java.

Bali.

Ainsi se decouvre le destroit de Balanbuan, estant de vous Nordouest. Nous estions au Cap des Porcs, ou Cabo de Puercos.

L'Isle Bali.

Le pourtrait comme les Gentils-hommes de l'Isle de Bali se laissent porter sur les espaules, quand ils vont vers la Cour, & cheminent par le pays, en une chaire couverte, ou Civiere, faite de gros roseaux, dits Bambus : de peschans ainsi grand chemin, ayans plusieurs de ces porteurs, qui soulagent l'un l'autre. Plus de leur garde & Hallebardiers devant & derriere eux, portans picques longues, quelque sorte de sarpataines & rondelles, tant a pied qu'a cheval : ensemble leur femmes qui portent leur coffrets a Bettele, & les pots a l'eauë.



moüillé l'ancre, pour attendre nostre navire compagne, laquelle ne pouvoit doubler le coing, comme dessus est dit : mais elle fut abordec de deux *Paraos* des habitans, apportans aucuns fruits ; & firent toute diligence pour doubler le Promontoire. Le 4 navigâmes a terre, pour trouver aucun des habitans, qui nous pourroit monstrier quelque lieu d'eauë douce. Venans en terre nous apperceusmes plusieurs habitans ; qui comme apparut, revindrent de quelque foire, portant un chacun les marchandises qu'il avoit acheté : & chassoient devant eux beaucoup de bestail le long le rivage. Nous veismes aussi plusieurs habitans a cheval, allans & venans le long le rivage, & un autre porter en civiere de quatre ses Esclaves, laissant porter devant luy environ vingt picques longues, avec longues franges de Cotton, rouges & blanches. A cettuy la j'envoyay un homme, pour requerir l'un des siens, qui nous monsteroit lieu où nous pourrions puiser de l'eauë. Cettuy nous envoya aucuns fruits, & demanda encor un des nostres, ce qu'ainsi fut fait, en donnant deux autres des siens, avec condition de retourner le lendemain icy en terre.

Le 5 dudit mois, avons levé nos ancrs, & navigué un petit plus au Nord : & avons renvoyé la barque a terre pour aller querir nos gens, menans avec eux les Esclaves : où venans le Seigneur n'a pas voulu rendre les nostres, apres que luy avions rendu les siens, par ce que nous avions changé de place, & qu'estions hors de sa juridiction : neantmoins apres plusieurs promesses l'un d'eux est revenu par le gué & ravasement a la barque, & puis a la navire : qui nous dit que celuy, qu'avions veü porter le jour precedent, estoit l'un des Suprieurs du pays, qui estoit mal content, qu'avlons le matin changé de place : & avoit retenu un Esclave Portugéz, lequel nous avions envoyé avec les autres pour Trucheman, avec lequel il est le lendemain cheminé vers le Roy, qui se tenoit a la ville de *Bali*, en un fort magnifique Palais. Nostre homme escrivoit de la a la navire *Hollande*, qu'il avoit esté avec l'Esclave humainement reçu du Roy : ce qu'entendans, ils ont aussi envoyé un homme a terre pour estre certifiez de toute chose. Nous autres voyans que nostre homme avec l'Esclave fut mené avant en pays, nous avons navigué le long le rivage avec la barque, pour apprehender a l'encontre aucuns de leur gens : & ce pendant sont abordé deux *Paraos* avec gens, apportans vivres : ceux la avons nous retenuz, & donné signe a ceux de la barque, qui incontinent revindrent a bord. Ils ont envoyé l'un de ces gens pour advertir le Roy du fait, & que retiendroient ceux cy jusques a tant que les nostres seroient revenez : & avons levé nostre ancre, & navigué vers le Nord, a un lieu qui, selon le dire de nos prisonniers, y devoit estre : où nous vinsmes le 9 jour : estant un beau & grand Golphe, comme icy se voit, d'où vint a couler un petit fleuve, où nous allâmes journellement querir nostre eauë. Nous avons escrit une lettre a la navire *Hollande*, qu'elle viendroit aupres de nous : veu que nous y recouvrâmes tous vivres, & rafreschissimens : tant de bestail grand, que petit : & plusieurs sortes de fruit. Eux voyans qu'ils ne pouvoient doubler le Cap des Porcs, se sont a la requeste du Roy venuz au Golphe, par ce que leur fut dit, qu'ils y pourroient recouvrer de l'eauë douce : & envoyarent au Roy 20 aunes de velour figuré, Coral rouge, voirres Cristallines, Mirrors, & autres choses. Leur homme revint avec l'Esclave, disant qu'il avoit esté fort honorablemēt reçu du Roy, qui luy avoit dit que tout ce qui estoit en son pouvoir, estoit a nostre commandement ; & qu'il leur enverroit de l'eauë, & autres rafreschissimens : envoyant pour le premier quatre Porceaux, & deux grands tonneaux d'eauë. Les habitans disoient que ja 18 ans passé y avoient esté semblables gens, qui scavoient railler une cordelle en cinq ou six pieces, & la restituer entiere. Nous avions soupçon que ce fut François Draec. Le Roy vint au rivage assis sur un char bravement raillé ; & tiré par deux Buffles blancs, vestu de beaux accoutremens, marchant devant luy sa garde, armee de picques longues & quelque sorte de sarbataines, ayans les fers des pointes dorez, comme cy dessous se peut veoir. Il requeroit qu'a son honneur on voudroit descharger quelques pieces d'artillerie, ce que fut fait : & envoya le lendemain quatre autres grands tonneaux d'eauë a bord. Nous envoyames une autre lettre par terre ; mandans que la navire *Hollande* se hasteroit de venir vers nous, veu qu'estions en un lieu fort idoine, où nous pouvions assez recouvrer de toutes choses, qui nous pouvoient servir pour nostre retour : & y avons aussi envoyé la Pinasse pour l'amener. Nostre homme fut envoyé par le Roy, a cheval vers ce Golphe, nommé *Padan* ; nous envoyant avec luy deux beufs pour un present. Cettuy nous raconta avec quel honneur le Roy l'avoit reçu, & le bon traitement qu'on luy avoit fait. Nous envoyâmes aussi les trois Ostagers a terre, apres qu'ils furent pleinement satisfaits des vivres qu'ils avoient apportez a bord, leur faisans en outre quelque present : dequoy tres-contents navigarent a terre. Ceux du *Lion* entendans qu'avions si idoine rade, ont levé leur ancre, & navigué vers Sud, pour doubler le coing. Voyent aussi la Pinasse venir vers eux : mais ne pouvoient doubler le Cap de *Puercos*, devant le 12 jour de Fevrier, qu'ils le doublarent a grand travail & patience : & courans le long la coste, sont finalement le 16 jour dudit mois venuz aupres de nous, & ont moüillé l'ancre en 25 brasses. Nous y sommes navigué a bord, & puis venuz avec eux a terre, tant pour leur monstrier toute la commodité, que pour les ayder faire leur provision d'eauë douce : veu qu'avions la nostre : & nous eussions navigué pour les rencontrer, s'ils ne fussent ce jour venuz pres de nous.

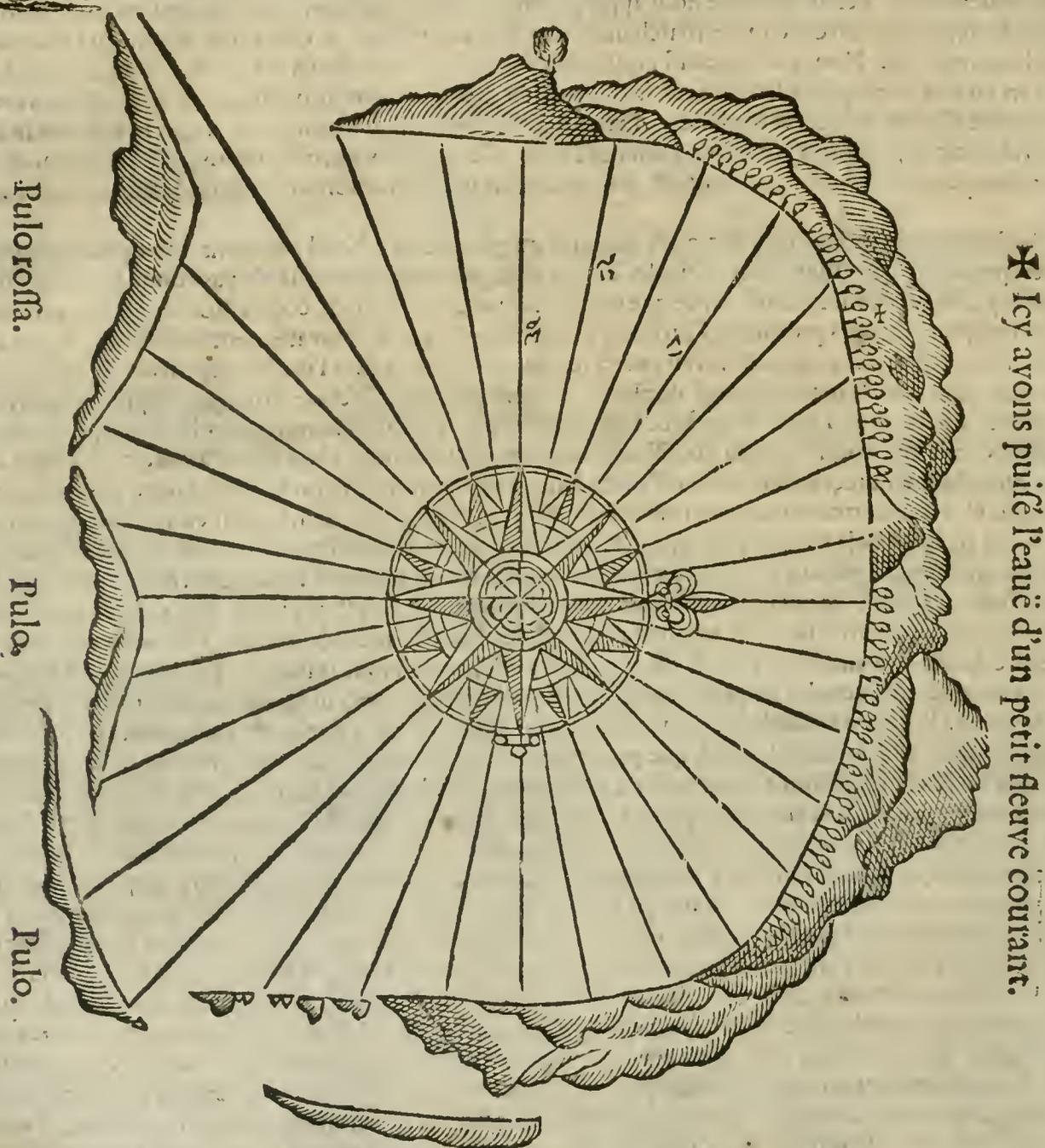
Present fait
au Roy.

Le Roy
vient sur le
rivage assis
sur un
char.

La navire
Hollande
doubla le
Cap des
Porcs le 12
de Fevrier.

Premier Livre de la Navigation

Cest le Golphe Padanh, en l'Isle de Bali, où nous fismes provifion d'eauë douce, & de vivres. Elle est abondante de bestail, aſſavoir Beufs, Chievres, Porceaux, Poules, Canes, & autre oyſeaux: Auſſi tres-abondante en toute ſorte de fruit: aſſavoir, Limons, Citrons, & un rare fruit de la façon d'une Pomme de Pin, mais moindre, tres-excellent & idoine a le conſerver ſur Mer.



Le Coing de l'Estnordeſt de l'Isle de Madura.

Description de l'Isle de Bali.

CHAP. 43.

La hauteur Polaire de l'Isle de Bali. **L'**Isle de Bali est ſituee a l'Est de la grande Isle Java, dont le coing Septentrional giſt ſous la hauteur de huit degrez & demy du Pole Antarctique, ayant de circuit environ 12 lieuës d'Alemagne. Elle a la coſte Septentrionale fort montueuſe, s'eſtendant avec une longue, & haute pointe vers le Sud, bien avant en Mer. Elle est bien peulee, & ſont Mores, ayans les cheveux creſpes. Ils ont un Roy, qui commande imperieueſement ſur toute l'Isle. Ils ſont Payens, adorans ce qui leur vient le matin premier a l'encontre. Ils ſont veſtuz comme ceux de Java, & des Isles circonvoifines. Ils ont pluſieurs femmes: parquoy l'Isle est fort peulee: car encor qu'ils vendent beaucoup d'hommes, ſi ſont ils leur compte d'avoir en l'Isle bien 600 mille perſonnes. Leur principal exercice est cultiter la terre, & tiſtre: car l'Isle produit beaucoup de Cotton, & auſſi il y est apporté de Sambava & Isles voifines. Le beſtail grand & menu y abonde: aſſavoir Beufs, Buffes, Chievres & Porceaux: & auſſi des Chevaux, mais petits comme ceux de France, de ſorte que mal ayſément pourroient porter un homme armé. Rarement ſont ils

La condition d'icelle.
 La fertilité de l'Isle de Bali.

font ils transportez hors de l'Isle, parquoy leur nombre fort augmente : & sont tant seulement a l'usage du petit peuple, cheminans de l'un village a l'autre : car les grands Seigneurs se laissent porter en chaires sur les espaules, par leurs esclaves, ou en chariots, tirez par les Buffles. Le Ris y est abondant, mais le Roy ne laisse aucun porter hors de l'Isle, ains y est consumé chaque année par la multitude grande du peuple, & est aussi gardé en leur forteresses, qui sont ez monagnes, pour une année sterile, estant mal creu, ou qu'ils attendent quelque invasion d'estrangers, afin de n'estre affamez, quand leur terres basses sont desolées; car cest la principale nourriture des pays de l'Inde Orientale. Ils ont aussi grand poulaille : assavoir Poules, Canes, Faisans, Paons, Perdrix, Torterelles, & plusieurs autres. Leur fruits sont Cocos, dont ils ont grand nombre, & sont aussi grande nourriture des habitans, & en sont beaucoup d'Huile, qui est fort saine : aussi les Oranges, Limons, Citrons y croissent bocages tous entiers. Ils ont aussi un fruit de la grandeur d'une Poire, couvert d'une tendre esorce, comme la Chastagne, mais pas si picquante : par dedans blanc, de saveur amiable & astringent, parquoy fort bon remede contre le Scuirbuic. On le peut conserver en Sucre, ou Saumure : car bouli il perd le goust salé, & revient doux. Ils ont encor un autre fruit croissant sous terre, grand comme une noix, mais plus dur, qui est bien gras, & l'usent beaucoup en leur viande. Ils ont aussi des Fasoils verds & blancs, & puis tous les fruits de *Java*. Nous n'y veismes croistre aucunes Espices, réservé le Gingembre, qui croist par tout l'Inde : mais bien plusieurs drogues, comme sont *Galigan*, *Deringuo*, *Canior*, *Bangué*, & autres. Leur mer ou eauë est riche de poisson, tant grand que petit, qui est aussi grande nourriture pour eux. Peu ou nul le trafique ont ils par mer, si ce n'est par petits *Paraos*, avec lesquels naviguent vers les costes de *Java*, pour vendre leur toile de Cotton. Cest une rade commode tant pour les navires, qui naviguent vers les Isles *Molucques*, *Banda*, *Ambon*, *Macacer*, *Timor* & *Solor*, qui arrivent icy pour se rafraichir a cause de l'abondance, & vil pris de tous vivres : & icy se vend grande quantité de toiles de Cotton, qu'on se transportent vers les Isles susdites : & au retour y arrivent pour les raisons susdites : & alors achètent encor de leurs toiles de Cotton teintes, pour les revendre en *Java*, ez ports où ordinairement arrivent : demenans ainsi leur trafique en passant en divers lieux, achetans &

Leur ne-
gociation
& trafique.

Le pourtrait du Roy de Bali, qui nous monstra beaucoup d'amitié : lequel ainsi assis sur un char Royal, est tiré par deux Buffles blancs : sa garde portant picques longues a fers esmouluz & dorez, & sont aussi comme sarbataines, par lesquels ils soufflent petites flesches : ce que bien apperceumes le 2 jour de Novembre dernier, a l'escarmonche, quand neuf des nostres en furent navrez :



Premier Livre de la Navigation

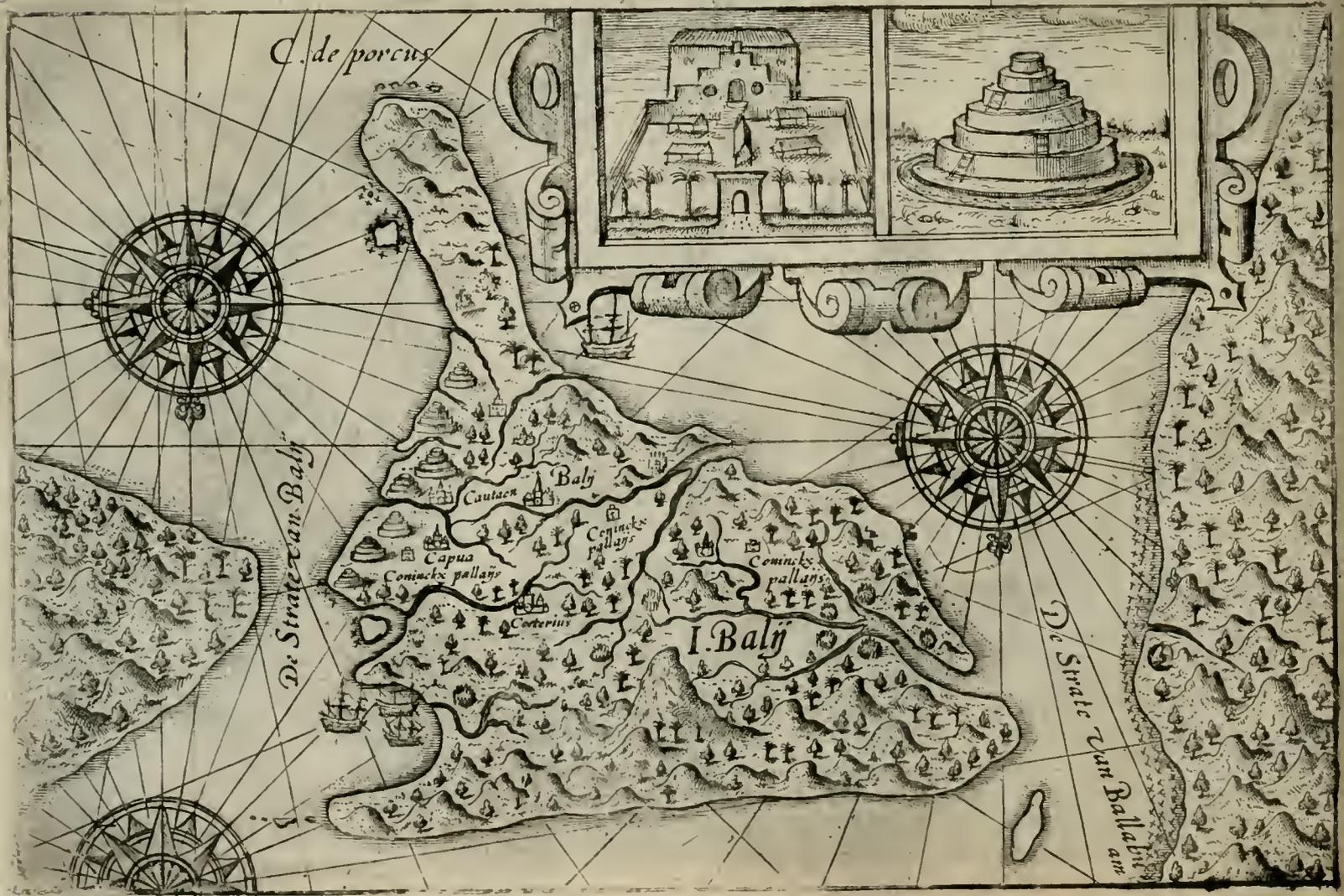
Leurs armes.

Leurs armes sont picques longues, & poignards flammoians, comme en *Iava*: mais la pluspart sont comme sarbataines, par lesquelles soufflent petites fleches de roseau, du bout envenimees, qui sont fort a craindre: car ainsi qu'elles n'entrent au corps, pas plus de deux doigts profond, les pointes se rompent dedans le corps, qui a celle fin sont a demi coupez, tellement qu'elles demeurent au corps, & le putrefient par dedans, parquoy le corps est infecté par le venin, & par la peine tant enflammé, que souvente fois perdent tost apres la vie. Les Indiens tiennent telles blessures pour mortelles, non obstant que neuf des nostres en avoient receuz diverses playes en prenât la navire Indiane, qui n'ont sentu autre douleur, que si ce fut esté de roseau non envenimé: dont les Indiens furent fort esmerveillez. Ils ont aussi des rondelles comme les lavans. Les Chinois y viennent aussi aucunes fois negocier, apportans coutelasses, lesquels ils usent: & Porcelaines: qu'ils changent a des toiles de Cotton. Les petits *Cavas* n'ont icy nul cours, mais bien les grands, desquels donnent six mille pour un Real de huit, avec lesquels changent toutes leur denrees. En l'Isle sont divers Metaux: assavoir, Fer, Cuivre, & Or: mais le Roy ne veut pas que les Mines d'Or soient ouvertes. Les nostres qui furent aupres du Roy, le veoyent avoir beaucoup de tasses & vasseaux pour boire, d'or & d'orez, plus qu'en avions veu avoir aucun Roy ou Seigneur, combien que le Gouverneur de *Bantam* en avoit beaucoup, luy faits par les Chinois, mais pas a comparer a cettuy cy en quantité & valeur. Car ce Roy tient un grand & superbe estat; & tel, que ses principaux Seigneurs n'osent presque parler a luy, qu'a mains jointes. Avec le Roy il y a un Gouverneur, qu'ils appellent *Quillor*. Cettuy la gouverne l'Isle, comme le grand Chancelier en Pologne: ce qu'il fait, demeure fait. Et sous cettuy sont plusieurs autres Seigneurs, dont chacun gouverne sa contree au nom du Roy: ce qui se fait par grâde unanimité: & si aucun veut rebeller, il est incontinent par les autres terrassé, & pour le moins banni: ainsi qu'avint passé 10 ou 12 ans, a un des plus prochains parens du Roy, qui s'esleva contre le Roy, & avoit suscitè conspiration fort grande cõtre luy, pour l'opprimer & tuer en sa propre maison, a quoy faire ils avoient assemblez beaucoup de gès: mais la conjuration estant decouverte, ils furent tous prins prisonniers, & condânez a mort: neantmoins le Roy en ayant pitie sur la multitude grande, a changé la sentence, & les a banni en un Isle deserte & non cultivee, situee au Sudest de *Bali*, nommee *Pulo Rossa*, ou l'Isle sauvage: où ils demeurent encor a present, & sont sujets au Roy de *Bali*, mais ne peuvent venir en l'Isle de *Bali*. Ils ont maintenant bien cultivé l'Isle, & bien peulee, a cause que leur fuyte fut gran-

Divers Metaux en l'Isle Bali, & de l'Or.

Conspiration contre le Roy.

L'ISLE BALI.



de, & grand nombre leurs Esclaves : aussi le bestail y est fort multiplié & augmenté. Ils sont aussi Payens, comme ceux de *Bali*. On entretient aussi icy la mauvaise coustume, que beaucoup de femmes, quant le mary est trespassé, sont bruslees avec le corps mort du mary, jettans au feu beaucoup d'Huile & du bois *Santalum* : disans que celles qu'avec luy sont bruslees, sont femmes honestes, ayman leur mary. Et qu'elles tiendront compagnie a leur mary en l'autre monde, & aussi mesnager avec eux : ce qui se fait aussi ez Indes. Cette ordonnance fut premierement ainsi instituee par le Roy, par ce que les femmes firent peu de cas d'empoisonner leur mariz par diverses manieres, quand elles furent saoulées du mary, & aymoient un autre. Lequel Roy voyant que par les femmes il perdist les principaux de son peuple, institua cette Loy, par laquelle cette mortalité des mariz est cessée, & comme a nous fut dit, il y estoit trespassé un grand Seigneur, le corps duquel seroit bruslé, & avec luy bien 50 femmes toutes vives, ce que vraiment doit estre un horrible spectacle, & tel que nul de nous avoit le desir de l'aller veoir.

Les femmes se laissent brusler vives avec le mary estant mort.

De ce qui est encor advenu en l'Isle de Bali, & nostre retour vers la Patrie.

CHAP. 44.

EStans au Golphe, comme dessus est dit, nous nous avons hasté de pourveoir de ce qui nous fut nécessaire, pour user en nostre retour : & sommes journallement navigué a terre, pour ayder querir de l'eau pour les autres navires.

Le 16 jour de Mars le Roy a envoyé le *Quillor*, ou le Gouverneur, avec nos gens : nous offrant toute amitié, & demandant quelque poudre de Canon, & des harquebuses, ce qui luy fut envoyé; pour lequel il nous donna quelque bestail & Porceaux.

Le 20 jour dudit mois, estans en terre, deux des nostres sont allé avant en pays, qui disoient a aucuns, qu'on ne les attendroit, s'ils demeuroient long temps : lesquels n'avons depuis plus veu, combien que par diverses fois en avons enquesté.

Le pourtrait, comment les femmes, selon les Loix de l'Inde Orientale, & d'aucunes Isles, apres la more de leur mary, se laissent brusler vives avec le corps mort du mary, s'y accommodans avec le son de divers instrumens Musicaux, & en dansant : venans accompagnées de leur plus proches parens, qui a ce les incitent : leur promettans qu'elles iront en l'autre monde, a fin d'illec tenir compagnie a leur mary en tout plaisir & allegresse, portans avec elles leurs principaux joyaux, pour les user en l'autre monde.



Premier Livre de la Navigation

Le 21 de Mars les ancres levées pour retourner vers la Patrie.

Le 21 dudit mois avons levé nos ancres pour naviger vers la Patrie : mais a cause de la bonasse, & vent cōtraire, nous avons derechef mouillé l'ancre, en 12 brasses. Le lendemain avons derechef fait voile, & prins nostre cours vers la mer, pour venir au Sud de *Java*, assavoir les deux navires grâdes & la Pinasse: car la troisième avions bruslee sous l'Isle *le Boc*, cōme dessus est dit : estans en nôbre en toutes les navires, tât malades, que sains ; 90 personnes, des 249 qui estions en passant la Ligne Æquinoctiale : tellement qu'en furent morrs 159 ; & sommes ainsi navigué a Ouëst sudouëst, & Ouëst quart au Sud, avec un bon & cōtinuel vent du Sudest, ayans aussi le flor a nostre advātage.

La navire attire de l'eau.

Le 5 d'Avril nostre navire attira de l'eau ; parquoy tirâmes plus de 400 traits de l'ossec, pour vuider l'eauë : mais nous avons trouvé la faute devant le mas, au costé opposite du voile, ez commissures des subligacles: soupçonnans estre advenu par le trop tirer de l'artillerie : par ce qu'illec avions deux Canons, qui souventesfois avoient esté deschargez. Après quelques jours avons trouvé au costé de la voile, en semblable commissure, un autre fente : mais le tout bien réparé : & promouvans nostre voyage, nous avons veu la terre de Natal, le 24 jour d'Avril ; qui est un terroir haut & plané, s'estendant Ouëst sudouëst, & a l'Est nordest 13 lieuës en longueur. Les Caphres ou sauvages firent grande fumee, quand ils nous apperçurent. Il estoit bien apparent que les forts vents du Sudest non seulement nous furent favorables ; mais aussi les flots de la Mer venans de la mesme contree : car nostre conjecture estoit qu'estions encor plus de deux cent lieuës arriere de terre, non obstant que la variation du Compas monstrois que n'estions guere loin de la terre, par ce qu'il ne declinoit rien, ou bien peu, vers le Nordouëst. Sur le midy estoit l'elevation du Pole 33 degrez 10 minutes, ayans le vent regional : puis vint le vent d'Ouëst, avec tempeste, & les ondes enflées & courtes. Nous fîmes le cours Sudest & vers Sudsudest : puis l'avons tourné vers le rivage, a cause que le flor de la mer nous chassa trop vers le Sud, ce qui n'advient pas ainsi pres du rivage.

Le 24 d'Avril avons veu la terre de Natal.

Le 26 d'Avril de nuit, nous & aussi la Pinasse avons derechef quitté le rivage : mais la navire *Hollande* tenoit son cours le long le rivage, & le lendemain l'avons perduë de veuë, laquelle endura tempeste grande, & telle qu'elle perdist ses trois voiles : & nous n'en fusmes pas frâcs, de maniere que navigâmes un quart du jour sans voile, estans en grand peril, a cause des ondes enflées & grosses, & l'ouverture de nostre navire, laquelle estoit fort debiliée par le souvent rirer de l'artillerie, huma beaucoup d'eauë. Nous la trouvâmes derechef vers le rivage, & avec ce temps volage & grande tempeste venant du Sudouëst, avons navigué sans voiles : & sur le midy avions la hauteur du Pole 36 degrez, & estions par le rude flux de l'eauë, qui courut vers le Sudouëst, couru environ 23 lieuës. Nous jettâmes la sonde, sans trouver fond : combien que cuidâmes estre sur le fond du *Cap d'Aguilhas* : & vinsmes le 28 dudit mois, par cette grande tempeste, & violent flot d'eauë, sous 36 degrez & demy, flottans sans voiles, & avec un vent d'Ouëst sudouëst fait nostre cours, au plus pres vers le Nordouëst.

Le 30 jour de ce mois avons veu plusieurs oyseaux, avec le bec blanc : ce qui estoit signe, que n'estions guere loing de terre : & aussi les oyseaux *Faisons*, bigarrez de blanc & noir.

Le 6 jour de May, avons veu le matin derriere nous le *Cap d'Aguilhas*, a l'Est nordest de nous, s'estendant avec un bas coing en Mer.

Le 25 jour avons veu l'Isle de S. Helaine.

Le 7 de ce mois, fut nostre conjecture de passer le Cap de bonne Esperance, & navigâmes vers Nordouëst. Le 8 & 9 jour veismes encor flotter les *Trombus*, ou grands Roseaux avec la racine, & courumes ainsi jusques au 23 jour, vers Nordouëst, & Nordouëst quart a Ouëst : de maniere qu'obtinsmes alors la hauteur de l'Isle *S. Helaine* : parquoy fîmes nostre cours a Ouëst quart au Sud : laquelle veismes le 25 jour le matin Nordouëst de nous : & se decouvroit bien haute, quand nous estions encor bien 14 lieuës d'icelle. Sur le soir avons abaissé nostre voile du gabion, & tenions au vent, afin de ne passer outre, & obliquâmes cette nuit.

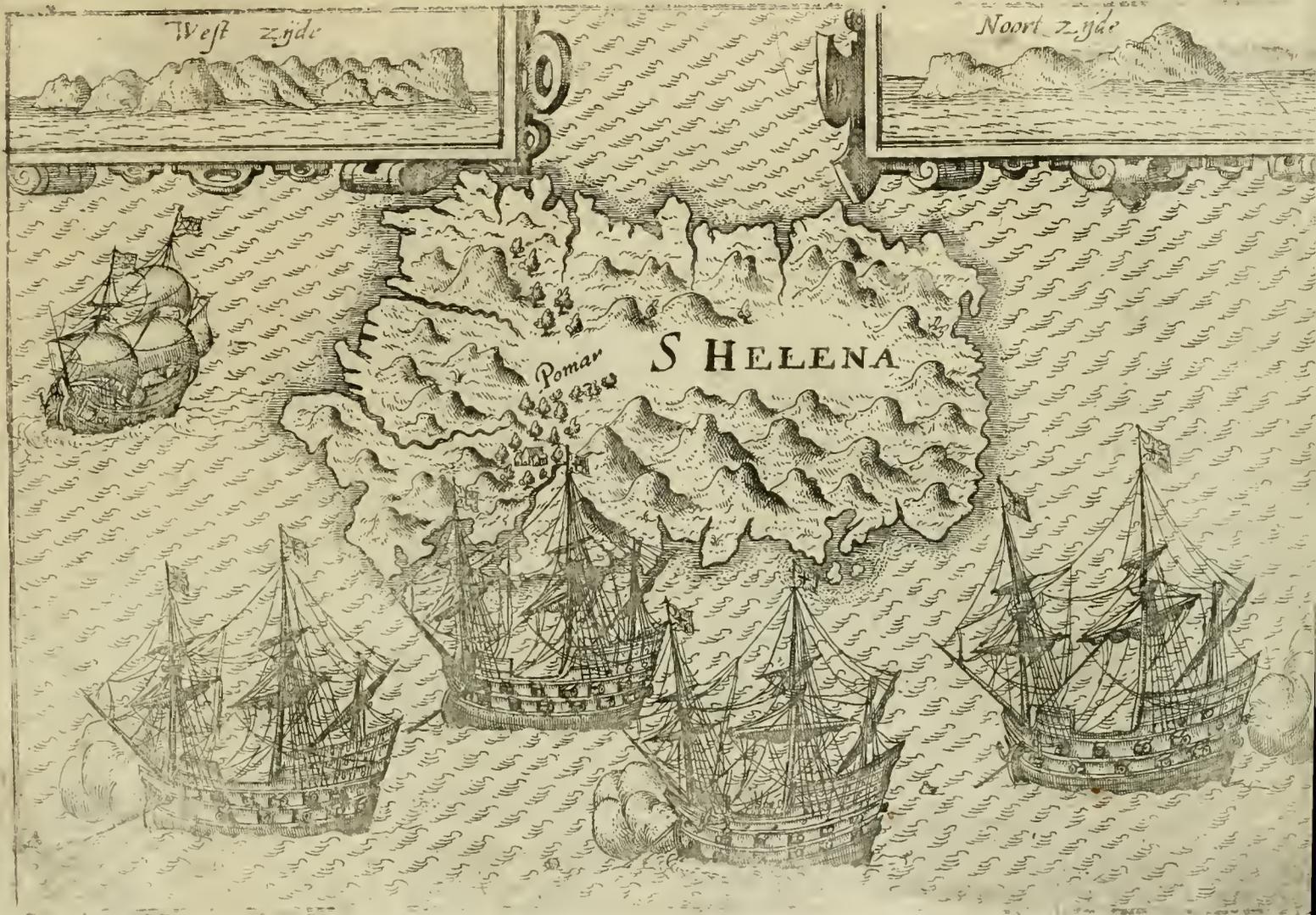
La fertilité de l'Isle.

Le lendemain au matin navigâmes a Ouëst, & Ouëst nordouëst vers l'Isle, & estoit encor quatre lieuës separee de nous: mais la Pinasse naviga tout devant, ainsi qu'il estoit ordonné: laquelle print son cours tout tenant le coin Septentrional, doublant le mesme, pour venir a la rade, où elle veit quatre grandes Caravelles Portugeses estre a l'ancre, premierement arrivees pour se rafraeschir, a l'accoutumee : a cause que cette Isle, encor que personne n'y demeure, par ordonnance des Roys de Portugal & d'Espagne, est fort fertile d'Oranges, Limons, Citrons, Boucs, Chievres, Porceanx, diverses Oyseaux, comme sont Poules d'Inde, Perdris, Cailles, & autres. Semblablement la coste, est fort riche de poisson, & l'Isle de plusieurs & diverses herbes salubres : laquelle peut cōtenir en circuit sept lieuës : & est de soy mesmes cendreuse, & tres-seiche, comme aussi sont tous les arbres qu'elle a à grand nombre d'elle mesmes : & le bois d'iceux n'est pas utile a autre chose qu'a brusler : elle a en aucuns lieux un peu de Soulfre. Quand les Portugez l'ont decouverte pour la premiere fois, il n'y avoit aucuns fruits, ne bestes sauvages, tant seulement estoit riche d'eauë douce, descendante des montagnes en une Vallee, & de la en Mer : où les Portugez font leur provision d'eauë, & d'autres rafraeschissemens : laquelle Vallee pour sa grandeur est si pleine de bestes & d'oyseaux, qu'on les peut tuer de pierres : & qu'encor y vindrent autresfois autant de navires, il y en auroit toujours assez : & qui y veut faire la chasse, il le peut : & peut cueiller des fruits & herbes autant que merveilles, puis que personne n'y demeure, & est tant seulement cultivee un petit, durât que les Portugez y sont: a aussi sur le rivage beaucoup de Sel, qui vient bien a propos, pour saler les Boucs, Porceanx & Poissons, & les conserver pour l'entretènement du voyage : de maniere qu'elle y semble estre mise & fondee par la providence de Dieu, pour hostellerie des lassez navigans de l'Inde Orientale : & a obtenuë le nom de *S. Helaine*, par ce qu'elle fut trouvee le mesme

jour de

jour de *S. Helaine*, assavoir le 21 jour de May : qui est le vray temps que les navires de Portugal ordinairement y arrivent, comme nous avons trouvé, ainsi que dessus est dit. Doublans donc le coing de Nordouest, nous y trouvâmes quatre grandes Caravelles a l'ancre, dont les gens furent la pluspart en terre, pour faire provision de toutes choses. La Pinasse les approchans a tiree un coup, & nous adverti qu'il y avoit du danger : ce qui nous fascha

Pourtrait de l'Isle de S. Helaine, & la situation d'icelle, ainsi qu'elle se decouvre du costé de Nordouest. estans sur la rade : la longitude & latitude d'icelle, & la fertilité. Où nous trouvâmes quatre grandes Caravelles Portugeses ancrees, y venans chacun au port rafraichissement des Boucs, Chievres, Porceaux, Poules d'Inde, Perdrix, Colombes & autres oyseaux, y estans a grand foison : comme aussi de plusieurs herbes salubres, & fruits ; principalement d'Oranges, Limons, & Citrons : font aussi provision d'eau douce, laquelle est fort saine, a cause de l'air attrempé, & Ciel seconde.



grandement : parquoy avons assemblé le Conseil naval, & conclu, qu'en cas qu'il n'y avoit qu'une seule Caravelle a l'ancre, que jetterons les ancrs de l'autre costé de leur voile : mais apptochans de plus pres, & voyans y quatre navires, tant grandes a l'ancre, nous avons commencé a obliquer les voiles, & institué nostre cours vers la Patrie : mais si tost qu'ils nous apperceurent, ils ont a toute diligence fait embarquer tout leur gens, a cause que leur navires n'estoient pas assez fourni de gens. Or apres que nous fumes deux fois couruz en obliquant arriere de l'Isle, nous avons veu un voile, lequel vint au plus pres vers nous : & nous l'approchans de bien pres, veismes que c'estoit la navire Hollande, parquoy fumes plus resiouyz de sa venuë, que faschez de l'empeschement qu'ayions trouvé deslous l'Isle, par lequel avions perdu nostre logement. Apres avoir fait d'un costé & d'autre le trait d'honneur, nous avons conclu ensemble d'instituer nostre cours vers la Patrie, par ce qu'ayions encor environ treize pipes & 17 grands tonneaux d'eauë. Ils avoient veu le 16 jour deux petites navires Françoises, sous la hauteur de 22 degrez 50 minutes du Pole, mais ne les avoient sceu arraisonner, par ce qu'ils avoient paour, & prindrent leur cours au Nordest, vers la coste d'Angola : & le 24 dudit mois ils avoient veu devant eux une Caravelle Portugese, laquelle voyans de loin, pensoient veoir nostre navire : & comme la mesme n'attendoit y estre aucunes autres navires, que celles de sa compagnie, l'avoir attenduë, & d'un enseigne de paix donné le signe. Mais depuis voyant que c'estoit une navire du Pays bas, navigante en son cours, elle a commise au vent sur la verge grande une banderolle rouge : & tiré incontinent deux coups d'artillerie vers la nostre, laquelle a tiree cinq coups vers la sienne, & chacune fit son cours vers l'Isle *S. Helaine*, où les autres trois furent ancrees : lesquelles si tost qu'apperceurent

Deux navires Françoises veues sous la hauteur de 22 degrez 50 minutes.

Premier Livre de la Navigation

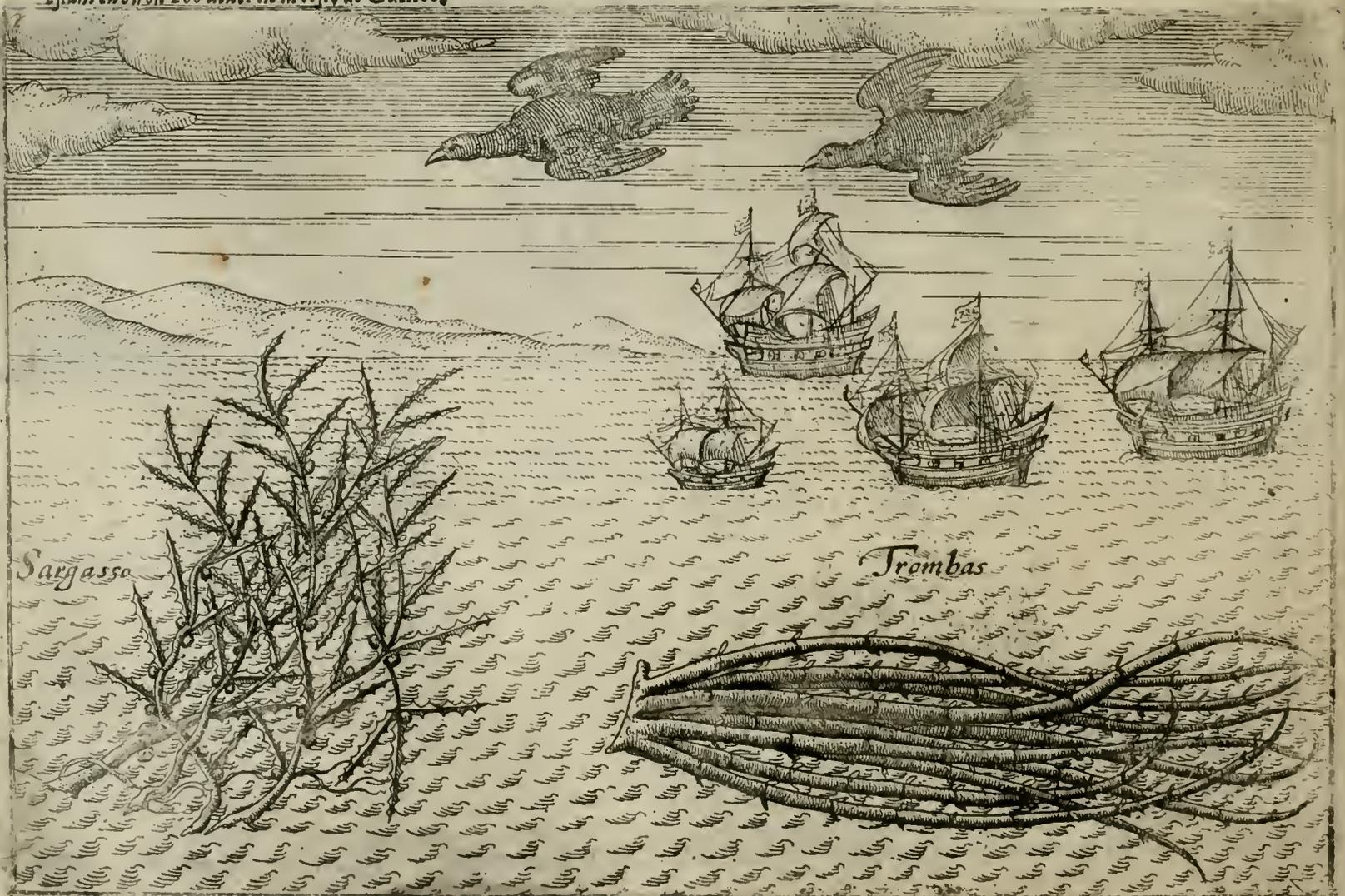
Le premier
de Juin
veismes
plusieurs
oyseaux.

rent la navire Hollande, ayans tiré un coup d'artillerie, pour r'appeller leur gens a bord: lesquels quand nous vinsmes s'embarquerēt en toute diligence. Mais nous, comme dessus est dit, prinsmes nostre cours au Nordouēst vers la Patrie, par un continuel vent de l'Estsudest, & avions le soir au premier quart de la nuit la hauteur de 15 degrez 20 minutes: & le premier jour de Juin veismes plusieurs Oyseaux: parquoy nous cuidāmes n'estre guere loin de l'Isle *Ascencao*. Et poursuivans nostre cours, jusques au 6 jour dudit mois, navigans Nordouēst quart au Nord, nous avons passé le 7 jour de ce mois la Ligne Equinoctiale vers le Pole Arctique, où nous n'avions esté en deux ans entiers qu'avions esté en ce voyage: & fisimes puis apres nostre cours vers Nordnordouēst, & Nordouēst quart au Nord, avec le vent predict: assavoir Sudest & Estsudest, lequel y ventē continuellement par toute l'annee.

Descriptiō
des Isles de
Cabo Verde.

Le 17 dudit mois, beaucoup de poudre fut ventē en la navire *Hollande*: parquoy avions soupçon de n'estre guere loing de l'Isle *S. Antoine*, laquelle est la plus Occidentale des Isles de *Cabo Verde*. Ces Isles sont dix en nombre, habitees par les Portugez, nommees *S. Iago*, *S. Antonio*, *S. Vincent*, *S. Lucia*, *San Nicola*, *Isla Dosal*, *Isla de Buena Vista*, *de Mayo*, *de Fuego*, *Brava*. Quant les Portugez decouvrirent premierement ces Isles, elles furent desertes & depuees, mais maintenant riches de Ris, Mil, *Abruy* ou Fourment Turquesque, pour la nourriture des habitans: aussi d'Oranges, Limons, Citrons, *Bannanas*, *Ananas*, *Ygnanes*, *Batates*, Melons, Pepons, Concombres, & plusieurs autres fruits: & deux fois par an Vignes & grappes; Figues d'Espagne, & Sycomores, ou Figueiers sauvages. Plus est riche de bestail, grand & petit, & principalement de Boucs en l'Isle de *Mayo*, de *Bona Vista*, & *Dosal*: où il y en a tant, qu'on en charge des navires entieres, qu'on mene vers Brasil: lesquels avec grand commoditē on peut salir, pour ce que ces Isles sont riches de Sel, qui par la Mer est jettē sur le rivage & bas terroir, & par la chaleur grande y est seché. Elles abondent aussi d'oyseaux: assavoir, Poules d'Inde, Perdriis, Cailles, Aloüettes, & une sorte d'oyseaux que les Portugez nomment *Flamencos*, ayans plumes blanches sur le corps, les ailles rouges comme sang, de la grandeur d'un Cygne, ou Cigoigne: plus des Poules, Paons, Connins, Herons, & Torterelles a grand foison. Leur mer est riche de poisson; parquoy grand nombre de Caravelles y peschent, & transportent le poisson salē & seché en Brasil. Nous avons aussi veu en l'Isle de *Mayo* des Chevaux, mais guere. La Chef-ville est en l'Isle de *S. Iago*, où le Gou-

Le pourtraict des Trombas, ou Roseaux a racine, qu'on trouve ordinairement en 20 ou 25 lieues a l'Ouest du Cap de bonne Esperance, certains signes demonstrans qu'on est pres dudit Promontoire. On les trouve aussi aupres les Isles de Tristan d'Acuña, non pas si longues comme celles du Cap. En la mesme contrée on trouve aussi l'herbe Sargasso, comme aussi en venant sous l'hauteur de 15 degrez du Pole Arctique, jusques a la hauteur de 35 degrez, estans environ 200 lieues de la coste de Guinee.



verneur demeure, qui au nom de la Couronne de Portugal ces Isles gouverne. Icy se tient semblablement l'Evêque : où est l'Eglise Cathedrale, avec autres Eglises Parochiales. Ces Isles sont bien situees, quand on est en lointain voyage, pour rafraîchir l'eau douce. Car l'Isle de *Mayo* a au costé Oriental un petit fleuve courant : mais elle n'est pas habitee, de maniere qu'on n'y auroit aucun empeschement, & en allant on y pourroit aysément renouveler l'eau douce : comme en retournant on pourroit aborder l'Isle de *S. Antoine*, où il y a aussi bonne commodité d'eau douce, & rafraîchissement de fruits, principalement de tres-belles Oranges. Icy demeurent aucuns Portugez, neantmoins ne le peuvent empeschier. Nous estions d'intention, en cas qu'aurions eu faute d'eau douce, d'aborder cette Isle, mais il nous eust fallu, estans passé la Ligne, prendre nostre cours un petit plus a l'Est. Or passans doncques ces Isles, avons navigué au Nord, & Nord quart a Ouest. Icy sommes entré la Mer de *Sargasso*, laquelle dura jusques a tant qu'avions la hauteur de 34 degrez. Cest une herbe qui flotte a grand abondance en cette Mer, sans scavoir d'où elle vient, ou croist : car on la trouve pas ez autres lieux : & a fin qu'on la puisse connoître, nous en avons icy donné le pourtrait, comme aussi des Roseaux dits *Trombas*, signe notable du Cap de bonne Esperance : & aussi les Corbeaux avec le bec blanc.

Le 10 de Juin est tombé un jeune garçon de la navire *Hollande*, en Mer, avec un bon progres de la navire : mais a son bon heur fut sauvé par la Pinasse, qui estoit demy lieuë derriere.

Le 12 de ce mois, nostre conjecture fut, qu'estions tout pres de les Isles *Corvo* & *Flores* : mais nous n'avons aperçeu aucune terre, sous la hauteur de 37 degrez.

Le 13 dudit mois, nous sembla de veoir terre, mais sans aucune certitude, par ce que l'air estoit obscur.

Le 17 jour du mois, fîmes nostre cours a l'Estnordest, par un vent de Sudsudest, tellement que fûmes, selon nostre conjecture, le 5 jour d'Aoust au Canal, sous la hauteur de 47 degrez, estant nostre cours Nordest, & Nordnordest : & nous veîmes flotter lentillez de Mer.

Le 6 jour d'Aoust, avions un vent d'Ouest, & le matin jettâmes la sonde, en 80 brassées. Sur le soir veîmes une navire, ayant la banderolle du Prince, mais par ce qu'il estoit a nostre costé opposé du voile, nous ne le pouvions approcher. Le Lundy avons veu *Heyssande*, dont fûmes bien resiouyz, car nous enduremes grand froid, & faim. Le lendemain veîmes la terre ferme de France, & nostre cours fut a l'Est, & veîmes un voile. Le mesme jour veîmes les *Kiscas*, & apres midy Angleterre.

Le 9 jour de ce mois sommes venu au destroit, où nous veîmes une navire de Convoy d'Amstelredam, qui retourna quant & nous vers la Patrie : mais a cause du rude vent, ne la pouvions aborder, sinon le lendemain. Cetuy la nous donna de la Cerveise, Pain & Formage, ce qu'avions bien de besoing, non obstant qu'il nous fut mal fain : car les humeurs nous sont augmentez ez jambes : & s'eslevant une tempeste grande, nous avons mouillé l'ancre devant *Petten*, où la navire *Hollande* perdit son ancre & chable.

Le lendemain le 11 jour d'Aoust, sommes navigué vers *Texel*, où les Navieurs de sonde nous vindrent a bord, & menerent dedans a la rade, ayans ainsi parfait nostre loin & fascheux voyage : auquel le Seigneur Dieu toutpuissant, nous a delivré de plusieurs & divers perils. La navire *Hollande*, a cause qu'elle a trop peu de gens, n'a sceu lever ses ancras ; mais fut contrainte d'y demeurer : laquelle sur le soir eut si grande tempeste, qu'il fallut couper le mas, & fut en mille dâgers de perir, ce qui dura jusques au 14 jour dudit mois, que le temps fut plus doux, & que les Navieurs de sonde y vindrent a bord ; qui leur ayderent a lever les ancras, & entrarēt dedans apres grands perils & travaux : desquels le Seigneur Dieu tout puissant nous a sauvé, a qui soit loüange & gloire de siecle en siecle, Amen.

Des Poix, Mesures & Monnoyes de l'Inde Orientale.

Ainsi que nostre nation a depuis peu de temps en ça commencé a negocier en l'Inde Orientale : il me semble n'estre mal a propos d'ajouter icy les poix, mesures & monnoyes, desquels on y poise, mesure, & ont cours, commençant par le poix, reduisant les mesmes a celles de Portugal, & puis aux nostres.

On souloit jadis peser en Inde par *Bahars*, contenant chaque *Bahar*, quatre *Cantars*, chacun de 120 *Aracoles*, ou 20 *Farateles* : desquels chacun est a Lisbonne un *Arroba*, de 32 livres : dont les cinq sont un *Cantar*, ou 480 *Aracoles*, & chaque *Bahar* estoit egal a cinq grand Quintales.

En *Malacca*, *Achem*, & lieux voisins, on poise par *Bahars*, qui sont de deux sortes, grands & petits. Le grand *Bahar* contient 200 *Cates*, & chaque *Cate* 26 *Tayels*, ou 38 onces & demy poix de Portugal : car chaque *Tayel* contient once & demy escars : & par certuy poix on poise le Poivre, Gingembre, Cloux de Giroffle, Noix Muscades, Canelle, Tamarindes, Zerumbeth, Lacca, Macis, Poivre long, Sucre, Miobalanes, Bois Santalum, Indigo, Allun, & autres.

Le petit *Bahar* contient aussi 200 *Cates* : & chaque *Cate* 22 *Tayels*, ou 32 onces & un octave, car au petit poix est le *Tayel*, once & demy bien pesé. Par ce poix on poise Argent vis, Cinobre, Cuyvre, Speautre, Estain, Plomb, Yvoir, Soye, Muscus, Civette, Ambre gris, *Calanbac*, *Lancros*, Camphre : mais en Inde on pese le Camphre, Mirrhe, Cassie, bois Aloës, *R habarbe*, *Spica Nardi*, par la *Faratela*, laquelle contient, comme dessus est dit, 32 livres poix de Lisbonne. Il y a un autre poix, qu'ils appellent *Maon*, pesant 27 livres : par lequel se vendent les Drogues en *Cambaya*, & autres choses qu'usent les Apothecaires.

Le Saffran se vend par un autre poix, nommé *Almene*, pesant deux livres. En China on poise pareillement par *Bahar* :

Premier Livre de la Navigation de l'Inde Orientale.

Bahar : mais un *Bahar* de China contient 300 *Cates*, qui font a *Malacca* 200 *Cates*: car trois *Cates* de China, petit poix, font a *Malacca* deux *Cates*. Un *Cate* de China, contient 16 *Tayels*, qui font a *Malacca* 14 *Tayels* : ou 21 onces poix de Portugal : & un *Tayel* contient 10 *Mases*, & un *Mase* contient 10 *Conduri*. Par ces deux poix on poise l'Argent, quant ils achètent quelque chose, par ce qu'ils n'ont pas de monnoye ; mais taillent tout argent en petites pieces. A *Bantam*, en *Iava*, & Isles circonvoisines contient un *Tayel* 8 *Mases*, & en Malais 10 *Mases* : & 2 Reales de 8, poisent 7 *Mases*. Usent encor un poix, qu'ils nomment *Maon*, ou *Main*, comme en Inde, & contient que 12 *Cates*, petit poix de 22 *Tayels*, qui font 16 bien pesé : mais en *Cambaya*, & Inde, contient 27 livres, comme dessus est dit : & par ce poix ils poisent toute chose qu'on mange.

On use encor en China un poix, qu'ils nomment *Picol*, pesant 66 *Cates* & deux tiers : tellement que 3 *Picols* poisent justement un *Bahar*, qui est 200 *Cates* : par ce poix on y poise la Soye.

En Europe on poise les Diamans, Rubis, & autres pierres pretieuses par *Quilates*, pesant chacun 4 grains. Mais en Inde par *Mangalins*, pesans cinq grains : mais les Esmeraudes se poisent par *Rates* de trois grains.

En l'Apotheque, on use petit poix ; assavoir *Meiricol*, pesant le tiers d'une demy once : (*Meiricoli* le quart de demy once : voyla ce que nous avons appris de leur poix :

On use en Inde, *Cambaya* & *Bengala* une mesure, par laquelle vendent le Ris, contenant environ 14 mesures pesantes 500 livres. En *Iava*, & lieux circonvoisins, est une petite mesure nommée *Ganta*, qui contient environ 3 livres de Poivre, dont les 17 font un sac ; par eux nommé *Barutb*, pesant 54 & 56 livres, poix d'Hollande : & autant faut que poise un sac de Poivre. Ils usent aussi une autre mesure, nommée *Cedeng* : par laquelle mesurent tous grains : contient environ quatre livres de Ris.

Touchant leur argent & monnoye, on doit sçavoir, que leur principale monnoye, font en Inde & a la coste de *Malabar*, les *Pardouës* : les *Pardaus Seraphins*, font d'argent, mais de mauvais alloy, qui se forgent en *Goa* : ayans a l'un costé un S. Sebastien, & de l'autre costé 4 fleches jointes ensemble : & valent 3 Testons, ou 300 *Reiz*, monnoye de Portugal. Ils usent aussi un compte d'argent, nommé *Tanga*, non pas en espee ; mais 5 *Tangas*, valent un *Pardau Seraphin* ; assavoir mauvaise monnoye : car ils ont 2 manieres de compter bonne & mauvaise monnoye : faisans 4 *Tangas* bonne monnoye, autant que 5 *Tangas* mauvaise monnoye : pour ce doit on toujours demander & distinguer, bonne ou mauvaise monnoye. On use aussi au compte, des *Vintains* ; non pas en espee comme en Portugal. Ces 4 bons, ou 5 mauvais, valent un *Tanga*. Le plus bas argent, font *Basarucos* : les 15 bons, valent 18 mauvais : & font fait de mauvais Estain : & 375 *Basarucos*, valent un *Pardau Seraphin*. Encor ont ils une monnoye, qu'ils nomment *Fanos*, dont les 20 valent un *Pardau*, & font en nostre monnoye 2 sols. Ils usent aussi une monnoye venant de Perse, nommée *Larin*, du nom de la ville *Lar*, où on les forge : elle est longue comme gros fil d'argent, doublé : ayant a l'un costé un signe ou Caractere du Roy de Perse. Elle est d'argent pur sans aucune mixtion : valent la piece 105 ou 108 *Basarucos*, selon que le change va. Ils usent encor une monnoye d'or, qu'ils nomment *Pagodes* : il y en a de deux ou trois sortes : & valent toujours plus de 8 *Tangas*, & sont forgez a *Narsinga*, *Bisnagar*, & ez environs, par les Payens & Indiens, ayans a l'un costé un Idole en forme d'un Diable, seant en une chaire, & a cette cause se nomme *Pagodes* ; le Ducat de Venise, qu'on appelle *Sichini*, lequel y a cours, & y est apporté en grand nombre, par la voye d'*Ormuz* : & aussi d'autres forgez en Turquie : valent ordinairement deux *Pardaus Seraphin*. Ils ont encore une monnoye d'Or, nommée *S. Thomas*, par ce qu'a l'un costé est un *S. Thomas*, & a l'autre costé une longue Croix ; valent toujours plus de sept, & par fois huit *Tangas*.

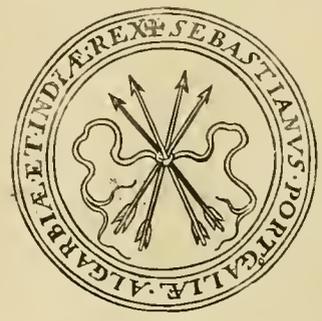
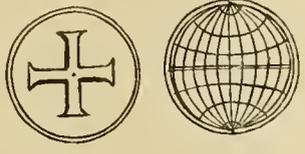
Ils y usent aussi les Reales de 8, qui viennent de Portugal, qu'ils nomment *Pardau de Reales* : & nul autre argent d'Espagne y a cours. Ceux la y valent ordinairement, quand premierement arrivent avec les navires de Portugal, 436 *Rez* de Portugal : apres les haussent au Change, quand on les cherche pour porter en *China*, mais ne valent jamais moins : & quand on achete & vend, il faut tousiours distinguer, de quelle monnoye ou argent qu'on payera : soit *Pardaus Seraphins*, *Pardaus de Reales*, ou *Pardaus* d'or, desquels il n'y a aucune monnoye en espee, mais usent cette maniere de parler par distinction. Car quand on achete, ou vend des Perles, Pierres pretieuses, Or, Argent, & Chevaux, ils nomment tant seulement *Pardaus*, lesquels s'entendent de six *Tangas* : mais d'autres denrees, quand on ne fait aucune distinction, on entend tant seulement *Pardaus* de 5 *Tangas*. Ils ont aussi la maniere de dire *Pardau de Larins*, qui sont 5 *Larins* : & ceux la sont les monnoyes & comptes, par lesquels on fait la trafique a *Goa*, en Inde, & sur les costes de *Malabar*. En *Malacca* ils usent aussi petite monnoye de Plomb, ayant a l'un costé une Esphera, & a l'autre costé une croix de Portugal. En *Sumatra* on use les *Pagodes*, desquels cy dessus avons parlé : ayans a l'un costé un Diable, avec 3 couronnes en teste, seant en une chaire : & a l'autre costé un Superieur, assis sur un char triomphal, tiré d'un Elephant. Il y a d'autres & plusieurs particulieres monnoyes, qui ont tant seulement leur cours en la jurisdiction de ceux qui les font forger, comme en Allemagne. En *Bengala* on use quelque sorte de coquilles, au lieu des *Basarucos*, ou deniers, qui leur servent a faire leur trafique. En *China* ils n'ont, n'y usent nulle monnoye, ains taillent les Reales, & autre argent par piecettes, avec lesquelles ils font leur negociation, poisent les mesmes, comme dessus est dit. Leur mesure a vendre les Velours, Toiles & autres denrees de l'Occident, est le *Covodo* de Portugal, grand 2 aunes & demy quart : autrement on les vend le plus par pieces, & demy pieces : car leur Toiles ont une juste mesure de 14 ou 15 aunes, tant en *China* qu'ez autres lieux.

Padaus Sarasin

Larins



Bafalucas



Pagodes

